

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2012 / N° 194 JANVIER • Paru le mercredi 4 janvier 2012 / 20^e saison / 80 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement page 66



© Elisabeth Carreccio

THÉÂTRE / SELECTION P. 3-39 / Krystian Lupa crée **Salle d'attente**, librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Noren, avec de jeunes comédiens suisses et français. Un théâtre intérieur, radical et puissant.



© Homard Payette

Pokemon Crew

Danse / SELECTION P. 40-46 / **Suresnes Cités Danse** fête ses 20 ans et convie de multiples talents au Festival. Lire notre dossier p. 42-43

LA TERRASSE VOUS SOUHAITE UNE EXCELLENTE ANNÉE 2012



© Ernesto Donegana

Star de Présences : l'argentin Oscar Strasnoy

Classique / Opéra / SELECTION P. 47-63 / Le Festival **Présences** de Radio France éclaire l'univers inclassable du compositeur argentin **Oscar Strasnoy**.



Gianmaria Testa

Jazz / musiques du monde / chanson / SELECTION P. 63-68 / Voix du sud au cœur de l'hiver : Katia Guerreiro, Gianmaria Testa, festival *Au fil des voix*, Ghalia Benali, Kudsi Erguner etc.

FOCUS • **L'ENSEMBLE 2e2m** A QUARANTE ANS ET INVITE TOUS LES ARTS À LA FÊTE! P. 50-51 // HUMOUR FIN, DÉCALÉ ET TOUJOURS MUSICAL À **LA PÉNICHE OPÉRA** AVEC DEUX NOUVELLES PRODUCTIONS, P. 59 // NOUVELLE CRÉATION DE L'ENSEMBLE **TM+** À L'IRCAM, **CORS ET CRIS**, P. 55 // **SENS DESSUS DESSOUS**, LA DERNIÈRE CRÉATION DE MICHÈLE BERNARD AU THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ, P. 67.

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le mercredi 1^{er} février 2012 / Directeur de la publication : Dan Abitbol



18 JANV - 12 FÉV

CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE

SPECTACLE DE LA 23^e PROMOTION / Mise en piste David Bobee – Rictus

PARC **LA ILLETTE**



Que feriez-vous s'il ne vous restait que **5 minutes** à vivre ?

WWW.VILLETTE.COM
01 40 03 75 75

CRÉATION

CASSÉ

DU 12 JAN AU 12 FÉV 2012

DE RÉMI DE VOS
MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK

AVEC ÉMELINE BAYART, VIRGINIE COLEMYN,
YVELINE HAMON, JULIETTE PLUMECOCQ-MECH,
GRÉGORI GADEBOIS, PHILIPPE HOTTIER,
DOMINIQUE PARENT, MICHEL ROBIN

DRAMATURGIE - LESLIE SIX /
SCÉNOGRAPHIE - AURELIE THOMAS /
LUMIÈRE - OLIVIER OUDOU /
COSTUMES - CORALIE SARVOISIN ASSISTÉE DE PEGGY STURM /
COLLABORATION CHORÉGRAPHIQUE - CLAIRE RICHARD /
CRÉATION SONORE - DAVID GEFFARD

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGF THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

Le Monde MOUVEMENT.NET

THÉÂTRE / cirque

TOUTES NOS CRITIQUES	P. 3-27
Krystian Lupa crée <i>Salle d'attente</i> d'après Lars Noren. Un théâtre radical et intérieur. Entretien	P. 4
Angélica Liddell endosse l'ignominie de <i>Richard III</i> et pousse le monstre à bout. Entretien	P. 8
Emilie-Anna Maillat met en scène le troublant <i>Hiver</i> de Jon Fosse. Entretien	P. 8
Jacques Rebotier crée <i>Les trois Parques m'attendent dans le parking</i> , iconoclastie jubilatoire. Entretien	P. 9
John Arnold retrace l'histoire incroyable de Marilyn d'après Joyce Carol Oates. Entretien	P. 10
Jean-Louis Benoit réunit trois pièces de Georges Courteline. Entretien	P. 12
Véronique Bellegarde met en scène <i>Zoltan</i> , d'Aziz Chouaki. Entretien	P. 12
Frédéric Béliet-Garcia revisite et dynamite les contes de Christian Oster. Entretien	P. 13
Franck Castorf met en scène <i>La Dame aux camélias</i> , d'après Alexandre Dumas fils. Entretien	P. 14
Deux textes de Jean-Luc Raharimanana dans une langue comme une arme. Entretien	P. 14
Omar Porras adapte <i>L'Éveil</i> du printemps de Wedekind. Entretien	P. 15
Antoine Caubet affronte <i>Finnegans Wake</i> de James Joyce. Entretien	P. 18
Lofti Achour présente deux spectacles phare de son travail. Entretien	P. 18
Jean-Quentin Châtelain interprète <i>La Lettre au père</i> de Franz Kafka. Entretien	P. 19
Marie-José Malis met en scène <i>Le Plaisir d'être honnête</i> de Luigi Pirandello. Entretien	P. 22
Stéphanie Loïk met en scène <i>Palais de glace</i> de l'immense écrivain Tarjei Vesaas, adapté par Joël Jouanneau. Entretien	P. 22
Christian Esnay s'attaque à un défi passionnant : monter une tétralogie d'Euripide. Entretien	P. 23
Christophe Rauck crée <i>Cassé</i> , fruit d'une commande à Rémi de Vos. Entretien avec l'auteur	P. 24
Jean-Claude Seguin permet de découvrir <i>Œdipe</i> de Voltaire. Entretien	P. 26
David Gauchard célèbre <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> , hommage féérique à l'illusion. Entretien	P. 26
La compagnie du Centre dramatique de la Courneuve présente <i>La Tête des autres</i> de Marcel Aymé. Conversation Elisabeth Hölzle et Maria Gomez	P. 28
Paola Comis et Sandrine Lanno construisent un spectacle autour du chaos d'exister. Conversation	P. 28
SÉLECTION SUITE...	P. 30-39

danse

La nouvelle création de Russell Maliphant prend sa source dans les peintures et sculptures d'Auguste Rodin	P. 40
<i>Art danthé</i> avec 60 spectacles et 18 créations, un rendez-vous devenu incontournable	P. 40
<i>On y danse</i> du 27 janvier au 8 février, la scène chorégraphique belge francophone entre en ébullition au Centre Wallonie-Bruxelles	P. 44
En hommage à John Cage, la chorégraphe Olivia Grandville et le percussionniste Lê Quan Ninh créent <i>Cinq Ryoanji</i>	P. 44
Le festival <i>Faits d'hiver</i> déploie ses spectacles de danse dans six lieux de la capitale	P. 45
Myriam Gourfink présente <i>Bestiole</i> et <i>Une Lente Mastication</i>	P. 46
SÉLECTION, SUITE...	P. 40-47

Classique/opéra

CLASSIQUE	
<i>Présences</i> : le festival de musique contemporaine de Radio France met à l'honneur la musique d'Oscar Strasnouy	P. 47
Trio Chaussen & Trio L., deux jeunes formations chambristes françaises à découvrir	P. 52
Biennale de quatuors à cordes à la Cité de la musique	P. 53
Shlomo Mintz et Sergey Khachatryan, en stéréo le même soir dans le même Concerto de Beethoven	P. 54
Piano au Musée Jacquemart-André, musique et champagne au salon	P. 57
La violoncelliste russe Natalia Gutman joue les trois premières suites de Bach	P. 57
Evgeny Kissin invite... Martha Argerich	P. 57
Paavo Järvi et l'Orchestre de Paris dans Haydn et Brahms	P. 57
Esa-Pekka Salonen dirige Bartok à la tête du Philharmonia Orchestra de Londres	P. 58
Daniel Barenboim à la tête de l'Orchestre de la Scala, dont il est le nouveau directeur musical	P. 58
OPÉRA	
Le compositeur français Philippe Fénelon signe son sixième opéra, mis en scène par Georges Lavaudant au Palais Garnier	P. 60
André Engel met en scène <i>Katia Kabanova</i> aux Bouffes du Nord	P. 60
Anne-Marie Lazarini met en scène un opéra méconnu de Haydn : <i>Lo Speziale</i>	P. 62
Coline Serreau met en scène <i>Manon</i> de Massenet à l'Opéra Bastille, avec Natalie Dessay dans le rôle-titre	P. 62
SÉLECTION, SUITE...	P. 47-63

musiques : jazz/musiques du monde/chanson

French Quarter, festival du jazz français au Duc des Lombards	P. 63
Les Jams du Baiser Salé ont 20 ans !	P. 63
Sorano Jazz, Trios d'élite à Vincennes avec le Time Out Trio de Géraldine Laurent	P. 63
Sarah Murcia et Kamilya Joubran, de concert à La Dynamo de Pantin	P. 64
Jean-Marc Padovani rend hommage à Claude Nougaro	P. 64
MUSIQUES DU MONDE	
Voix du sud :	
Kudsi Erguner, création autour de l'Orient méditerranéen	P. 65
Katia Guerreiro ou la vérité du fado	P. 68
Gianmaria Testa, nouvel album rétrospectif et musicalement libéré	P. 68
Le festival Au fil des voix à l'Alhambra	P. 68
SÉLECTION, SUITE...	P. 63-68

FOCUS

<i>Suresnes cités danse</i> fête ses 20 ans et célèbre l'art de l'accompagnement	P. 42-43
L'ensemble 2e2m a 40 ans et invite tous les arts à la fête	P. 50-51
Nouvelle création de l'Ensemble TM+ à l'IRCAM, <i>A cors et à cris</i>	P. 55
Deux nouvelles productions à l'humour musical décalé à la Péniche Opéra	P. 59
<i>Sens dessus dessous</i> , dernière création de Michèle Bernard au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez	P. 67

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

critique 1

UN SOIR, UNE VILLE...

APRÈS *AVIS AUX INTÉRESSÉS* EN 2004 ET *OBJET PERDU* EN 2006, DIDIER BEZACE REVIENT À L'AUTEUR AUSTRALIEN DANIEL KEENE AVEC *UN SOIR, UNE VILLE...* UN MONTAGE DE TROIS PIÈCES COURTES QUI NOUS PLACE FACE À UNE HUMANITÉ FRAGILE ET OBSCURE. REMUANT.

Un père esseulé et son fils de douze ans, qui se retrouvent sur la berge d'un fleuve (*Fleuve*). Un commis voyageur et un jeune marginal, qui lient connaissance dans un bar, près d'une gare (*Un verre de crépuscule*). Une femme et sa mère qui perd la mémoire, devant la perspective d'une nouvelle vie (*Quelque part au milieu de la nuit*). Les trois pièces courtes de Daniel Keene que met en scène Didier Bezace tracent les perspectives d'une humanité meurtrie par

des deux personnages essaie de franchir ou de combler. « Pour incarner toute la profondeur de ces êtres complexes et fragiles, le directeur du centre dramatique national d'Aubervilliers a fait appel à un groupe de comédiens en tous points remarquables.

DES RÉALITÉS UNIQUES ET INDÉNIABLES

S'appuyant sur Patrick Catalifo, Sylvie Debrun, Daniel Delabesse, Thierry Levaret et Geneviève Mnich (le rôle du jeune fils, dans *Fleuve*, est interprété en alternance par Maxime Chevalier-Martinot et Simon Gérin), la mise en scène épurée de Didier Bezace rend compte de façon saisissante de ces trois face-à-face. Quelques éléments de décors et la présence, essentielle, des comédiens au cœur du plateau : ce spectacle d'une grande exigence centre tous ses enjeux sur l'émergence d'une matière humaine forte, obscure, à la violence sourde. Tentant de définir ce qu'est un poème, Daniel Keene déclare que c'est peut-être « une réponse imaginaire à une question inexistante », ou « une condensation de sens au point de parvenir à une réalité unique et indéniable ». C'est vers cela que semblent tendre les interprètes d'*Un soir, une ville...* En ouvrant les perspectives singulières de leurs six personnages, ils nous transportent vers les zones théâtrales d'une poésie humaine unique et indéniable.

Manuel Pliat Soleymat

© Béatrice Engeland

Sylvie Debrun et Geneviève Mnich dans *Un soir, une ville...*, au Théâtre de la Commune.

les heurts du monde et de l'existence. Une humanité contemporaine qui tente, comme elle le peut, d'échapper à la solitude et au désespoir. « Dans chacune de ces trois pièces, explique l'auteur australien, il y a un fossé douloureux, un espace vide et muet entre les personnages ; ce fossé ou cette béance est ce qu'au moins un

* Entretien avec Stéphane Müh, publié dans *Pièces courtes 2*, éditions Théâtrales, janvier 2007.

Un soir, une ville..., montage de trois pièces courtes de Daniel Keene (*Fleuve*, *Un verre de crépuscule* et *Quelque part au milieu de la nuit*); texte français de Séverine Magois (publié aux Editions Théâtrales); mise en scène de Didier Bezace. Du 4 au 29 janvier 2012. Les mardis et jeudis à 19h30; les mercredis, vendredis et samedis à 20h30; les dimanches à 16h. Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16. Durée de la représentation : 2h. Spectacle vu en novembre 2011, lors de sa création à La Coursive-Scène nationale de La Rochelle.

La Terrasse RECRUTE ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,19€/brut + 2€ net d'indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.

ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ►► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

7 janv - 4 fév 2012
Théâtre de l'Odéon 6^e

ODÉON DE L'EUROPE
Direction Olivier Py

La Dame aux camélias

à partir de l'œuvre d'Alexandre Dumas fils
et de fragments de textes de Georges Bataille
mise en scène Frank Castorf
avec Jeanne Balibar, Jean-Damien Barbin, Vladislav Galard,
Sir Henry, Anabel Lopez, Ruth Rosenfeld, Claire Sermonne

19 - 28 janv 2012
Ateliers Berthier 17^e

Les Souffrances de Job

de Hanokh Levin / mise en scène Laurent Brethome
Prix du Public du festival *Impatience* 2010
avec Fabien Albanese, Lise Chevalier, Antoine HERNIOTTE,
Pauline Huruguen, François Jaulin, Denis Lejeune, Geoffroy
Pouchot-Rouge-Blanc, Anne Rauturier, Yaacov Salah, Philippe Sire

en janvier dans le cadre de Présent composé : Raphaël Enthoven • Soirée Algérie • Marianne Faithfull...

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

THÉÂTRE

THÉÂTRE JEAN-VILAR

VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

MÈRE
COURAGE

BRECHT / BOILLOT

Production NEST-CDN Thionville-Lorraine

samedi 21 janvier → 21h
dimanche 22 janvier → 16hPLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE
→ À 10 MN DE LA PORTE DE CHOISY SUR LA
N305 → NAVETTE AR CHÂTELET LE SAMEDI
→ 14 € - 23,50 €
WWW.THEATREJEANVILAR.COMentretien / KRYSZTIAN LUPA
L'HOMME EN TRAIN
DE CHUTER...

DANS CATÉGORIE 3.1, L'AUTEUR LARS NORÉN NOUS PLACE FACE À UNE COMMUNAUTÉ D'EXCLUS DE LA SOCIÉTÉ SUÉDOISE. S'INSPIRANT DE CETTE PIÈCE TRANCHANTE, KRYSZTIAN LUPA CRÉE *SALLE D'ATTENTE*, AVEC UNE TROUPE DE JEUNES COMÉDIENS ISSUS D'ÉCOLES D'ART DRAMATIQUE FRANCOPHONES. UNE RÉFLEXION SUR LA SOLITUDE...

D'où est venue votre envie de travailler sur *Catégorie 3.1* de Lars Norén ?

Kr. L. : L'idée de départ était de trouver un texte pour un groupe de jeunes acteurs. Je cherche depuis longtemps des œuvres littéraires susceptibles d'éclairer les transformations latentes des générations actuelles et à venir. Malgré les problèmes de compréhension et d'acceptation du texte *Catégorie 3.1*, j'ai estimé qu'il s'agissait d'un support rêvé pour un travail d'exploration avec de jeunes acteurs en devenir. J'ai d'ailleurs pensé, au début, que notre rapport au texte serait beaucoup plus libre, que *Catégorie 3.1* ne serait qu'une proposition d'espace-refuge, de lieu de rencontres, dépourvue de trame narrative. Finalement, l'intuition que tous les personnages pouvaient avoir le même âge, que l'on pouvait traiter les relations au sein de cette communauté amorphe comme des rituels et des psychodrames générationnels m'est apparue possible et intéressante. C'est également ce qui a permis la rencontre créative et personnelle entre les jeunes acteurs et les personnages du texte de Norén.

Quel est le rapport qui s'est instauré entre *Salle d'attente* et *Catégorie 3.1* ?

Kr. L. : Nous avons cherché à nous détacher de la trame narrative de l'œuvre originale. Bien plus que le récit de l'histoire des personnages, ce qui nous fascinait, c'était les motifs répétitifs de

cette pièce : les refrains des dialogues et des conflits, qui apparaissaient parallèlement aux frustrations et aux addictions des personnages que nous explorions. Avant d'établir ensemble la distribution des rôles (je devrais plutôt dire avant



© Elisabeth Casarcho

la rencontre avec les personnages de *Catégorie 3.1*), nous avons pendant un mois improvisé pour créer des « personnages personnels » dans un espace de sans-logis, de drogués et de rejetés. Cet espace a produit un effet radical sur l'imaginaire des acteurs : les monologues personnels des personnages sont nés avant même que les personnages eux-mêmes n'apparaissent. Je parle de « rencontre » avec les personnages du drame de Norén, car un cheminement personnel un peu onirique, un peu spiritiste (psychodramatique) de l'imaginaire des acteurs s'est mis en œuvre - cheminement qui a toujours précédé mes décisions. Plus tard, lors des improvisations des situations du drame, le texte de départ s'est modifié spontanément. Parfois, un fragment des dialogues de Norén s'avérait être une précieuse découverte, mais il créait toujours une situation nouvelle, éloignée de la situation d'origine. D'autres fois, l'improvisation créait de nouvelles séquences, déclenchant l'irruption de monologues personnels. Les comédiens et moi-même sommes chacun partis à la recherche du monologue intérieur qui, en nous, faisait écho à ces destins humains extrêmes. Nous avons aussi travaillé sur l'ouverture à un « texte intime extraconventionnel » avec le spectateur (qui est ici destinataire de toutes sortes de représentations risquées), sur la possibilité de provoquer, à la manière des performeurs, des relations avec le spectateur qui diffèrent de la façon stéréotypée de présenter l'histoire des personnages.

A travers cette nouvelle création, quels domaines essentiels avez-vous souhaité éclairer ?

Kr. L. : La profonde solitude du « conscient » de l'homme, en tant qu'individu. Les relations entre ces « conscients » révèlent à quel point le jugement que l'on peut être amené à porter sur les chemins de vie des autres est superficiel, à quel point les motifs du bon ou du mauvais chemin sont relatifs, à quel point les mécanismes du bonheur sont ingérables. *Salle d'attente* nous permet de nous identifier au monologue intérieur de l'homme en train de chuter, d'entrer dans le « labyrinthe extrapsychologique » de son argumentation...

Pourquoi avez-vous préféré vous « inspirer » du texte de Lars Norén plutôt que de le « mettre en scène » ?

Kr. L. : Car lors de la lecture de *Catégorie 3.1*,

j'étais sans cesse traversé par l'intuition que « l'espace interpersonnel » de ce texte en disait beaucoup plus que l'histoire qu'il raconte. Cette impression se rapporte d'ailleurs non seulement à ce texte-là, mais également à de nombreux autres textes contemporains dont les dialogues ne servent pas à développer le projet conçu par l'auteur. *Catégorie 3.1* n'est donc pas, selon moi, une œuvre littéraire au sens courant, au sens traditionnel. Car dans les dialogues de ce texte, le mouvement des relations qui se créent spontanément en deçà du dialogue apparaît rapidement plus important que ce qui se dit. Il me semble, par conséquent, qu'une création parallèle élaborée à partir des monologues intérieurs des acteurs permet de découvrir de manière beaucoup plus profonde la vérité de

« Les actes d'imagination ne nous éloignent pas de la réalité mais, au contraire, ils nous en rapprochent. »

Krystian Lupa

ces situations dissimulées sous un texte - et en disant cela, je lui rend hommage ! - irrationnel et non-littéraire. Je n'apprécie pas les pièces où les dialogues sont subordonnés au concept de narration, où ils servent à raconter l'histoire. Car, dans ce cas-là, les dialogues ne permettent pas au metteur en scène et aux acteurs d'avoir accès à la réalité et aux hommes qui habitent cette pièce.

Pensez-vous que votre théâtre est plus proche du domaine de la réalité ou de celui de l'imaginaire ?

Kr. L. : Je ne vois pas de contradiction entre ces deux domaines. En nous ouvrant à ce que nous suggèrent nos intuitions et notre imaginaire, nous sommes souvent plus proches de la réalité que lorsque nous les censurons et les refréons en faveur d'un « point de vue objectif ». Les actes d'imagination ne nous éloignent pas de la réalité mais, au contraire, ils nous en rapprochent - en tout cas, tel est notre désir secret, autrement l'imagination ne servirait à rien. C'est peut-être en contradiction avec une vision de bon sens, mais il se peut que les conditions objectives et subjectives soient des directions qui ne s'éloignent l'une de l'autre qu'en apparence : peut-être se rejoignent-elles dans l'espace non-euclidien des relations entre MOI et le MONDE.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat
(d'après une traduction du polonais
d'Aleksandra Krzymyk-Brzozowska)

Salle d'attente, librement inspiré de *Catégorie 3.1* de Lars Norén ; texte, scénographie, lumière et mise en scène de Krystian Lupa. Du 7 janvier au 14 février 2012. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h.
Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

direction Didier Bezace

Saison 2011 / 2012
PromessesEn 2012, surprenez-vous :
venez au Théâtre !

4 > 29 janvier

Un soir, une ville...

Daniel Keene / Didier Bezace

7 > 15 janvier

La Compagnie des spectres

Lydie Salvayre / Zabou Breitman

25 janvier > 17 février

Oh les beaux jours

Samuel Beckett / Blandine Savetier

14 > 17 février

La Scaphandrière

Daniel Danis / Olivier Letellier

7 mars > 1^{er} avril

La Ménagerie de verre

Tennessee Williams / Jacques Nichet

8 > 10 mars

L'Oral et Hardi (COMPLET)

Jean-Pierre Verheggen / Jacques Bonnaffé

14 > 30 mars

Courteline, Amour noir

Georges Courteline / Jean-Louis Benoit

9 > 12 mai

Train de nuit pour Bolina

Nilo Cruz / Cécile Pauthe

9 > 16 mai

Tout ce qui nous reste
de la révolution, c'est Simon

Collectif L'avantage du doute

30 mai > 8 juin

La Légende de Bornéo

Collectif L'avantage du doute

Hiver

4 > 27 janvier

Un soir, une ville...

CRÉATION

trois pièces courtes de Daniel Keene

Fluve, Un verre de crépuscule et Quelque part au milieu de la nuit

traduction Séverine Magois

mise en scène Didier Bezace



© Brigitte Enguehard



© BM Palazon / © Marco Del Curto

7 > 15 janvier

La Compagnie
des spectresd'après le roman de Lydie Salvayre
mise en scène et adaptation Zabou
Breitman

© Eric Legrand

25 janvier > 17 février

Oh les beaux jours

de Samuel Beckett

mise en scène Blandine Savetier / Compagnie
Longtemps je me suis couché de bonne heure

Il est encore temps, n'hésitez plus !

Abonnement 4 spectacles 40 € • Carte adhésion 24 € / 12*€ / 8*€ puis 8 € / 5*€ par spectacle (*tarifs réduits)

Locations 01 48 33 16 16
theatredelacommune.com

athénée • théâtre Louis-Jouvet

genet

les
bonnes

divine

les bonnes
texte Jean Genet
mise en scène
Jacques Vincey
13 janv > 4 fév 2012
grande salle

divine
variation théâtrale
chorégraphiée d'après
Notre-Dame-des-Fleurs
de Jean Genet
mise en scène Gloria Paris
17 janv > 4 fév 2012
salle Christian-Bérard

BOUQUIN

TÉTU

Médiaparc

Télérama

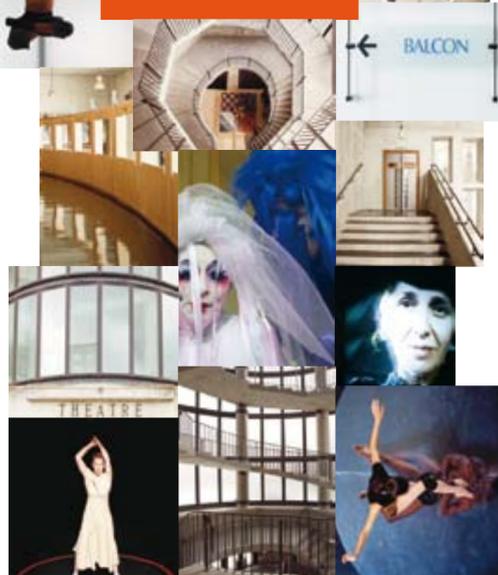


THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES

Scène nationale

2011 | 2012

UN LIEU POUR TOUS TOUS AU THÉÂTRE!



THÉÂTRE OPÉRA, MUSIQUE, DANSE, CIRQUE.

L'OPÉRA DE QUAT'SOUS BERTOLT BRECHT / KURT WEILL
LAURENT FRÉCHURET / SAMUEL JEAN > du 5 au 8 janvier

UNE FLÛTE ENCHANTÉE MOZART / PETER BROOK
> du 17 au 22 janvier UNiques REPRÉSENTATIONS EN ÎLE-DE-FRANCE

DU FOND DES GORGES PIERRE MEUNIER
FRANÇOIS CHATTOT / PIERRE-YVES CHAPALAIN
> du 18 au 20 janvier

TARTUFFE MOLIÈRE / ÉRIC LACASCADE > du 14 au 18 février

FARBEN MATHIEU BERTHOLET
VÉRONIQUE BELLEGARDE > du 6 au 14 mars CRÉATION

LA BARBE BLEUE CHARLES PERRAULT
JEAN-MICHEL RABEUX > 28 et 30 mars

LE SCLÉ DES VERTIGES
DIEUDONNÉ NIANGOUNA > du 4 au 6 avril RÉSIDENCE DE CRÉATION

et aussi

CJNQ RYOANJI JOHN CAGE / OLIVIA GRANDVILLE
LÉ QUAN NINH > du 11 au 13 janvier

OCTOPUS PHILIPPE DECOUFLÉ > du 1^{er} au 4 février
ZANAÏDA J.C. BACH / OPÉRA FUOCO / DAVID STERN
SIGRID T'HOOF > 10 et 11 février

NYA ABOU LAGRAA / BALLET NATIONAL ALGÉRIEN
> 9 et 10 mars

THANKS TO MY EYES OSCAR BIANCHI
JOËL POMMERAT > 16 mars

PASSIONE IN DUE EMIO GRECO / FRANCK KRAWCZYK
> 11 et 12 avril

SOLI CINDY VAN ACKER > 2 et 3 mai

ANATOLI ANGÉLIQUE IONATOS / KATERINA FOTINAKI
> 4 mai

01 30 96 99 00 www.theatresqy.org



critique 1

L'ANNÉE DE RICHARD

L'ACTRICE ET DRAMATURGE ESPAGNOLE ANGELICA LIDDELL JOUE AVEC LE PERSONNAGE DE RICHARD III, INCARNATION DU MAL ABSOLU QUI S'INFILTRÉ DANS LES FAILLES DE LA SOCIÉTÉ POUR RÉVÉLER L'OBSCÉNITÉ LATENTE DU POUVOIR.

Les mots pilonnent, et cognent, tous azimuts, choquent l'inavouable cynisme qui se glisse en souriant poliment au cœur pourri du présent, ils l'excitent des plus secrètes pensées et le révèlent à force de marteler la réalité. D'un souffle rageur, ces mots-là éructent leur colère noire et puante où macèrent l'ignominie ordinaire et les bouffonneries sanglantes du commerce des âmes. « Finie, l'exploitation capitaliste. Nous n'exploitons pas la main-d'œuvre. Nous exploitons les désirs. (...) Si la réalité est à ce point absurde, profitons-en. Ils gèreront tout. Et ils voteront pour nous. Parce qu'ils sont démocrates. Mais surtout pas un mot sur l'argent. Les démocrates tolèrent mieux un tueur qu'un voleur. Sinon, comment expliquer ces milliers de tortionnaires qui se promènent dans les rues, qui se dorment au soleil? » jette Richard,

la voix écorchée par la hargne. Reclus dans sa chambre parmi des reliques d'enfance et autres ex-votos, le monarque déverse le fiel acide de son esprit furieux, sous le regard complice du muet Catesby et d'un animal domestique, un sanglier empaillé. Maniac-dépressif tour à tour loque et despote, il se lâche, crache, insulte, injurie, salit, pisse, rote, se lave le cul.

LE PLATEAU COMME CHAMP DE BATAILLE

Il fulmine de tout son être, contre les manœuvres des gouvernements légitimes, contre la tyrannie sournoise des bien-pensants, contre l'égoïsme, la servilité tranquille, et la lâcheté insouciance. Vomit sa souffrance intime sur les blessures du monde. Obscène, radical, provocateur, le discours trouble,



Angelica Liddell jette son corps dans la bataille.

dérange, gratte à vif les plaies et les contradictions de la démocratie. « Moi, je fais de la pornographie de l'âme, je dis l'inconfessable, l'indicible » dit Angelica Liddell. S'emparant du personnage de Shakespeare, l'actrice et dramaturge espagnole joue avec cette incarnation du mal absolu pour fendre davantage les fissures de la société, en extraire une réflexion acerbe sur l'humain, sur la maladie du pouvoir et le pouvoir de la maladie. Survoltée, outragée, le regard sombre et le corps en bataille, Angelica Liddell dévide sa douleur en une logorrhée enragée, jusqu'à l'insupportable, jusqu'au malaise parfois, ébranlant chacun en sa conscience par sa monstruosité virtuose.

Gwénola David

L'année de Richard, texte et mise en scène d'Angelica Liddell. Du 12 au 29 janvier 2012, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche, 15h30. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21 et www.theatredu-rondpoint.fr. Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2011. Durée : 2h.

critique / REPRISE

UNE MAISON DE POUPEE

MARINA FOÏS ET ALAIN FROMAGER TENDENT LE DRAME D'IBSEN AVEC SUBTILITÉ ET LE FONT RÉSONNER AU CŒUR D'AUJOURD'HUI.

« Notre foyer n'a pas été autre chose qu'une salle de jeux. J'ai été ta poupée, comme j'ai été la poupée de papa. Et les enfants à leur tour ont été mes poupées. Je trouvais ça plaisant quand tu jouais avec moi, tout comme vous trouviez ça plaisant quand je jouais avec vous. C'était ça notre mariage », lâche Nora, dégrissant brutalement le mirage de huit années de vie commune. L'alouette amoureuse et joueuse, inconsciente insouciance qui gazouillait hier au salon, rompt d'un trait sec la cage des douces conventions qui la corsetait dans la futilité matérialiste d'un quotidien bourgeois. Jusque là, elle s'était pourtant bien fondue au creux du modèle dominant de l'épouse joliment frivole et docile. Elle avait même sauvé son mari, épuisé par le travail, en lui offrant une longue convalescence ensoleillée, seul remède à son mal. Et pour financer ce voyage, elle avait contracté en cachette un crédit en falsifiant la signature de son père. Fière de son acte d'indépendance, elle remboursait orgueilleusement sa dette, sacrifiant ses heures de loisirs à rédiger des traductions, sans imaginer que ce secret ferait le piège qui allait la dévoiler. Mais voilà, de malheureuses manœuvres ont soudain déchiré les mensonges de la vie. Délit selon la loi des hommes, son généreux forfait une fois découvert a révélé le factice des jeux de rôle. Nora, qui fut fille, épouse puis mère, ne peut que s'en aller pour apprendre à être elle-même, enfin.

UN JEU TRÈS NATUREL

En 1879, quand Ibsen publie *Une maison de poupée*, la pièce claque comme une cinglante provocation dans la société norvégienne, toute roidie dans ses bonnes mœurs. Nora, icône de la délicieuse femme choyée, osait l'inconcevable : briser le pacte social en quittant mari et enfants. Plus d'un siècle après, la charge féministe résonne toujours, mais plus encore le geste d'une personne qui avait renoncé à elle-même et entend désormais exister. C'est cette prise de conscience, effrayante, que montre magnifiquement Marina Foïs. Sa Nora laisse deviner, sous les ravissantes minauderies, un cœur solitaire, sincère, déchiré, naïf certes mais qui devine le jeu social et s'y coule volontiers, croyant y trouver l'amour. Elle finira par casser l'illusion devenue insupportable. Là gît d'ailleurs le drame, car Helmer, qu'Alain Fromager rend bien sympathique au fond, ne comprend rien et demeure prisonnier des schèmes traditionnels. Le metteur en scène Jean-Louis Martinelli a opté pour une traduction décapée de toute affecterie et plante l'action ici et maintenant, dans un décor contemporain mi-figura-

tif mi-abstrait, assez banal. Portée avec naturel par les acteurs, cette *Maison de poupée* dessine subtilement la constellation des relations et les trajec-



Marina Foïs, parfaite Nora dans le rôle de l'épouse modèle, face à Alain Fromager.

toires de ces êtres aux prises avec leurs questions d'identité et leur place dans la société.

Gwénola David

Une maison de poupée, d'Ibsen, mise en scène de Jean-Louis Martinelli, du 10 au 22 janvier 2012 à 20h30 sauf dimanche à 15h30, relâche lundi, au Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Rens. 01 46 14 70 00 et www.nanterre-amandiers.com. Durée 2h10.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



critique 1

LE SUICIDÉ (COMÉDIE RUSSE)

A LA TÊTE D'UNE TROUPE DE DIX-HUIT COMÉDIENS, PATRICK PINEAU MET EN SCÈNE *LE SUICIDÉ*, PIÈCE DE NICOLAÏ ERDMAN DONT IL INTERPRÈTE LE RÔLE-TITRE. UN SPECTACLE DE TROUPE QUI REJOINT LA COCASSERIE FORAINE D'UN THÉÂTRE PROMOUVÉMENT POPULAIRE.

Né à Moscou en 1900, Nicolai Erdman est auréolé du triomphe de sa première pièce, *Le Mandat* (créée en 1925 et jouée plus de 350 fois, avant d'être reprise dans toute l'Union soviétique), lorsqu'il donne à lire son deuxième texte de théâtre, *Le Suicidé*, au célèbre metteur en scène Vsevolod Meyerhold, en 1928. Mais la pièce est censurée par le pouvoir stalinien qui, dès cette période, s'enfonçait dans la dérive totalitaire que l'on connaît. Ce n'est qu'en 1982, douze ans après la mort de l'écrivain, que *Le Suicidé* est pour la première fois représenté sur une scène soviétique. Si cette œuvre a connu une aussi longue période de disgrâce, c'est qu'elle ne se contente pas de brosser le tableau cocasse d'une communauté humaine. Elle parle également du peuple dans ses rapports au politique, dénonçant le régime d'oppression qui règne alors en URSS. L'histoire de ce « suicidé », de ce chômeur qui, suite à une envie de saucisson, se voit enfermé dans l'annonce d'un suicide récupéré par les défenseurs de diverses causes, mène à une spirale aux accents loufoques et métaphysiques.

FOUR, VERTIGE ET PLAISIR DU JEU

« Ce tourbillon de folie part toujours de la vérité pour aller vers le jeu, fait remarquer Patrick Pineau. Nous sommes embarqués dans un vertige incroyable, dans cette pièce où l'on ne parle que du quotidien, mais d'une façon décalée et fictionnelle. » Cette folie, ce vertige, le metteur en scène et comédien s'en empare pour donner corps au théâtre auquel il travaille depuis près de 20 ans : un théâtre concret et populaire. Un théâtre de troupe résolument ancré dans le plaisir du jeu. Ainsi, pour *Le Suicidé*, Patrick Pineau s'est de nouveau entouré des interprètes qui le suivent fidèlement de spectacle en spectacle

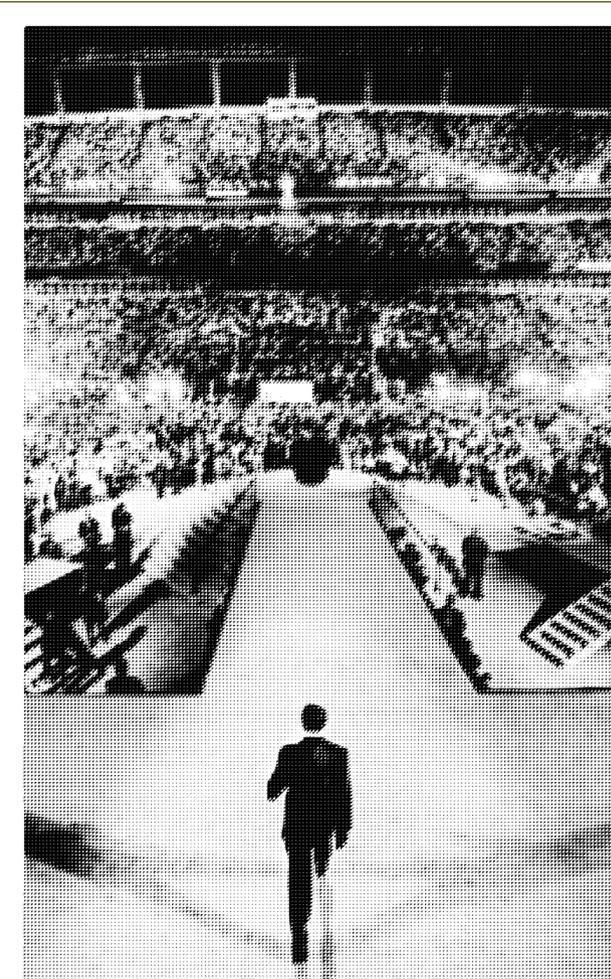
(Hervé Briaux, Laurence Cordier, Aline Le Berre, Laurent Manzoni, Sylvie Orcier...), groupe d'acteurs que rejoint aujourd'hui Anne Alvaro. Ils sont dix-huit sur scène. Dix-huit à nourrir avec beaucoup de générosité cette représentation festive, musicale, colorée. Il y a quelque chose de clownesque, de forain dans cette proposition aux allures de cabaret. Quelque chose qui réjouit et qui touche à la fois, qui nous amène à réinterroger les paradoxes de l'humain.

Manuel Piolat Soleymat

Le Suicidé (comédie russe), de Nicolai Erdman (texte français d'André Markowicz, publié par les éditions Les Solitaires Intempestifs) ; mise en scène de Patrick Pineau ; musique et composition sonore de Nicolas Daussey et Jean-Philippe François. Du 6 au 15 janvier 2012 à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30. Relâche le 11 janvier. MC93 Bobigny, 1 boulevard Léonie, 93000 Bobigny. Renseignements et réservations au 01 41 60 72 72 ou sur www.mc93.com. Du 17 au 21 janvier 2012 à La Coupole-Scène nationale de Sénart, Tél. 01 60 34 53 60. Puis du 24 au 28 janvier au Théâtre Firmin Gémier-la Piscine à Châtenay-Malabry, Tél. 01 41 87 20 84. Spectacle vu en juillet 2011, au Festival d'Avignon. Durée de la représentation : 2h15. Et aussi le 31 janvier au Théâtre de l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne, le 4 février au Théâtre Louis-Aragon à Tremblay-en-France, les 7 et 8 février au Volcan - Scène nationale du Havre, le 11 février au Théâtre Jean-Arp de Clamart, du 15 au 23 février au Théâtre du Nord à Lille, du 29 février au 4 mars aux Célestins-Théâtre de Lyon, du 7 au 17 mars au Grand T-Scène nationale de Loire-Atlantique, les 20 et 21 mars au Théâtre de l'Archipel à Perpignan, le 27 mars au Théâtre La Colonne à Miramas, les 30 et 31 mars au CNCDC Châteaullavon.



Le Suicidé, une comédie loufoque et métaphysique de Nicolai Erdman.



Théâtre Nanterre-Amandiers

Zoltan

Du 12 janvier au 12 février 2012

Texte Aziz Chouaki
Mise en scène Véronique Bellegarde

Avec Alexandra Castellon, Guillaume Durieux, Pierre Hiessler, Maud Le Grevellec, Patrick Mille, Marina Tomé

Scénographie Véronique Bellegarde et Édouard Sautai
Lumière Philippe Sazerat
Création musicale Médéric Collignon
Costumes Laurianne Scimemi



Discours de Barack Obama lors de la convention démocrate de Denver, Colorado. Denver, Etats-Unis. 28 août 2008. AFP / Stan Honda

www.nanterre-amandiers.com
01 46 14 70 00

entretien / ANGELICA LIDDELL

RICHARD NOUS RÉVÈLE
LA POURRITURE HUMAINE

DANS L'ANNÉE DE RICHARD, L'ACTRICE ET DRAMATURGE ESPAGNOLE ANGELICA LIDDELL ENDOSSE L'IGNOMINIE DU RICHARD III DE SHAKESPEARE ET POUSSE LE MONSTRE À BOUT POUR FRAPPER EN PLEINE CONSCIENCE.

Vous côtoyez les monstres sur la scène depuis plusieurs années, depuis *Frankenstein* en 1998... Pourquoi ces fréquentations ?

Angelica Liddell : Peut-être parce que j'ai une inclination naturelle à repérer la partie monstrueuse des choses, parce que je pense que c'est ça la véritable définition du monde. Parfois je m'identifie aux monstres parce qu'ils ne sont pas aimés... John Ford racontait des histoires de Far West et moi des histoires de monstres. Je dois être l'un d'eux. Certainement.

De quel rapport au pouvoir et de quelles faillites de la société Richard III est-il le révélateur ?

A. L. : *Richard III* montre la façon dont les mécanismes démocratiques peuvent être utilisés pour susciter en nous des souffrances. A un moment,

la souffrance devient légale, elle est légitimée, pour ainsi dire licite. Il nous parle de l'abus de pouvoir qui peut exister dans la démocratie et des conditions qui les favorisent. Nous savons déjà que Richard III est un pervers, mais, en même temps, il est chargé de nous révéler la noirceur de l'homme moyen, cela veut dire, de nous tous. L'important est que Richard nous parle de la condition humaine, nous révèle la pourriture humaine, à laquelle nous participons et dont nous sommes tous complices.

Dans sa pièce, Shakespeare explore la relation entre le corps, la maladie et le pouvoir. Comment le reliez-vous à votre expérience ?

A. L. : A Lugano, j'ai rencontré un psychiatre qui est venu voir la pièce, à la fin, il m'a demandé le livre, et m'a dit : « ceci est un cas clinique, je vais



© Francesca Paragoli

l'utiliser avec mes patients ». Les actions ne sont pas détachées de nos sentiments. Aussi ont-elles quelque chose à voir avec le pouvoir. La rancune est compensée par le biais de la brutalité, les complexes par les abus : c'est une règle de conduite, qui associée au pouvoir, peut devenir une catastrophe. Je veux que Richard III soit un homme et non un cliché.

Comment avez-vous travaillé à partir du « matériau » Shakespeare et, à partir de ce matériau retravaillé, quel est le processus de création scénique ?

A. L. : Shakespeare nous nourrit d'une force poétique, d'une suprématie esthétique. C'est grâce à cela que nous pouvons comprendre ou plutôt aborder l'horreur qu'incarne Richard. La sidération devant la terreur amène à la poésie : c'est cela qui rend les choses possibles. Ce que l'on peut trouver chez Shakespeare est cet engagement, indépendamment de l'argumentaire, cet engagement qui va avec la mise à nu de l'âme humaine, et, dans ce cas, la figure du malheur.

En scène, vous poussez l'engagement physique à la limite. Faut-il dépasser la pudeur, la douleur, pour toucher la vérité du corps ?

« Pour s'enfoncer dans la conscience, on ne peut pas penser avec pudeur, ni s'astreindre aux normes. » Angelica Liddell

A. L. : Ce n'est pas un dogme. C'est ma manière de faire les choses. Je conçois mon corps comme un territoire de résistance, de conflit, je lui permets qu'il soit traversé par la violence. J'ai tenté de le mettre au même niveau que ma résistance intellectuelle. Pour creuser la matière humaine, pour s'enfoncer dans la conscience, on ne peut pas penser avec pudeur, ni s'astreindre aux normes, nous sommes faits de boue, et la première boue qu'il faut reconnaître est la sienne.

L'Année de Richard fait partie de la trilogie des Actes de résistance contre la mort. L'indignation et la résistance sont-elles un moteur de création pour vous ?

A. L. : Oui je travaille toujours, par opposition et dans le sens contraire. Je ne peux travailler dans un chemin balisé, je ne peux pas, je ne réussis pas. Il le faut toujours aller contre, c'est ce qui me fait avancer. Je travaille à partir de ce que je déteste.

Entretien réalisé par Gwénola David

L'année de Richard, texte et mise en scène d'Angelica Liddell. Du 12 au 29 janvier 2012, du jeudi au samedi à 20h30, dimanche, 15h30. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin-D.-Roosevelt 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 et www.theatredurondpoint.fr. Texte publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2012.

entretien / EMILIE-ANNA MAILLET

TEXTE ET ART NUMÉRIQUE

UN HOMME S'ASSOIT SUR UN BANC, DANS UN JARDIN PUBLIC. UNE FEMME PREND PLACE À SES CÔTÉS. ELLE L'INTERPELLE, AFFIRME ÊTRE « SA NANA »... C'EST *HIVER*, DE JON FOSSE. EMILIE-ANNA MAILLET MET EN SCÈNE CE TEXTE PERCÉ DE TROUBLES ET DE SILENCES EN LE CROISANT AVEC DES IMAGES HOLOGRAPHIQUES.Vous envisagez *Hiver* comme une pièce qui suscite des sensations de vertige. Qu'entendez-vous par là ?

Emilie-Anna Maillet : Ce texte de Jon Fosse est comme une partition. Il est composé de mots, bien sûr, de phrases, mais également de beaucoup de silences. Et lorsque l'on plonge dans ces silences, on éprouve une sensation de vertige absolu. Ainsi, tout l'enjeu de cette pièce est pour moi de savoir ce qui se passe après, une fois que l'on a fait l'expérience de ces vides, de ces trous dans le texte.

Quel regard portez-vous sur la relation qui se tisse entre les deux personnages de cette pièce ?

E.-A. M. : Une chose est sûre, je ne crois pas à une histoire d'amour. Jon Fosse se sert d'une anecdote pour faire naître un autre monde, une autre dimension. Il y a quelque chose de l'ordre du flottement et de la perte chez ces deux personnages (ndlr, interprétés par Violaine de Carné et Airy Routier), comme une dépersonnalisation. Dans *Hiver*, les repères de la réalité sont complètement cassés. L'univers de jeu que fait naître cette pièce se rapproche beaucoup de la matière dont sont faits nos rêves.

Selon vous, comment les comédiens doivent-ils incarner cet univers ?

E.-A. M. : Je crois qu'il faut les amener à jouer de manière très concrète, très immédiate, tout en évitant d'être illustratifs. D'une certaine façon, je travaille en partant du principe que les spectateurs sont plus intelligents que les acteurs. Dans *Hiver*, ce sont les comédiens qui se prennent tous les murs, et ce sont les spectateurs qui envisagent l'incongruité de la relation unissant ces personnages. Le public rit face à des situations qui, tout en paraissant parfois totalement dérisoires, peuvent se révéler d'une grande violence. L'écriture de Jon Fosse est une écriture qui peut rendre les acteurs fous ! Face à tous ses silences, à toutes ses répétitions, la seule personne qui peut sauver l'acteur, c'est l'autre, c'est son partenaire. C'est d'ailleurs cela que raconte *Hiver* : l'autre est fondamental. L'être humain a besoin de se raccrocher à un autre, un autre dont la présence vient garantir sa propre existence.

Pourquoi avez-vous choisi de faire apparaître, sur scène, des hologrammes ?

E.-A. M. : Pour engendrer l'atmosphère d'étrangeté que suggère l'écriture de Jon Fosse. Je travaille par superposition d'images : des êtres fantomatiques s'installent, regardent les comédiens, de longs silences naissent. La rencontre de ces deux univers parallèles – celui des comédiens, êtres en chair en os, et celui des

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

entretien / JACQUES REBOTIER

LE CHANT TRÈS OBSCUR
DE LA LANGUE

TROIS FILLES ET TROIS VALISES, UNE ICONOCLASTIE JUBILATOIRE, UNE HEURISTIQUE EN MUSIQUE : JACQUES REBOTIER RÉSISTE AU CHAOS PAR LA DÉCONSTRUCTION, ORCHESTRÉE AVEC FANTAISIE, INSOLENCIE ET HUMOUR.

Pourquoi des Parques ? Et pourquoi un parking ?

Jacques Rebotier : J'avais envie de travailler avec trois voix féminines. Les trois Parques ? Parce que c'est trois filles, mais il n'est pas question, en tout cas, pas directement, des trois Parques de la mythologie. Le parking ?



© D.R.

Parce qu'on est parké entre la vie et la mort ; parce que dans un parking, on regarde passer les gens... C'est une façon d'avoir les sens ouverts sur toute la réalité. Au-delà de ça, mon travail porte sur la pensée et le mystère de la pensée. Comment on communique au présent, porté vers le futur et nourri de tout ce qu'il y a dans le passé. Comment le curseur de la pensée se balade, comment ça s'empile : c'est ce mystère de la conscience qui m'intéresse. Je travaille avec, comme matériaux, des phrases

qui nous passent dans la pensée, des sons, des sensations, des souvenirs. On ne sait pas comment ça marche, et on l'accepte sans le contrôler. La pensée est un grand chaos et le chaos du monde est, face à elle, comme un écho et un miroir. En fait, je travaille sur ce que Cicéron – qui savait ce qu'un rhéteur peut faire

« Mon travail porte sur la pensée et le mystère de la pensée. » Jacques Rebotier

Jacques Rebotier

de cette musique qu'est la langue – appelait « le chant très obscur de la langue », et pour cet oratorio du quotidien que je compose, le travail est aussi musical. Je note les textes sur des partitions, car l'expression passe par la musique et le tempo de la langue.

Si telle est la forme du discours, quel est son contenu ?

J. R. : Il est à mettre en rapport avec la stratégie du chaos. Depuis l'Ecole de Chicago et les théoriciens de l'ultralibéralisme, on sait que c'est une stratégie de construire du chaos pour détruire la démocratie, les valeurs de la civilisation, les services publics, etc. La crise est bénéfique pour ceux qui en profitent et tâchent de faire accepter aux gens qu'il faut tout détruire. J'ai noté une phrase de Sarkozy qui dit cela : « On n'a pas, nous la France, être un îlot qui surmène, par-delà une tempête planétaire ». Par un traitement de mise à plat et de filtrage musical, tout à coup, la musique profonde de la phrase apparaissant, son sens se révèle. En utilisant des phrases de Guéant, de Péresse, de Hollande, d'hommes politiques ou de sportifs, et en les confiant aux trois filles pour qu'elles les parlent avec la même musique que la phrase d'origine, on entend vraiment ce que ces gens racontent. Il s'agit en fait de débusquer le réel, de révéler ce qu'il est en vrai, en restituant son coefficient d'étrangeté. Je fais des jeux de sons qui sont aussi des jeux de sens : ainsi, dans la phrase où Hollande investit Ségolène Royal pour la présidentielle, son inconscient parle : il n'a pas envie de l'investir. Il faut analyser et redire cette phrase pour saisir son sens.

Que comprendre, alors, dans cette espèce de chaos ?

J. R. : En musique ou en danse, on accepte qu'on fasse des spectacles sur le chaos sans narration, sans ordre. Mais on l'accepte beaucoup moins dans le théâtre ou le roman. Or, moi, je travaille beaucoup là-dessus. Il ne faut pas s'attendre à une histoire ! Je revendique cela ! Il y a des ordres indiscutés qui organisent la société et il faut y mettre du désordre. Et il y a du désordre dans nos têtes et il faut essayer de l'ordonner. C'est pour cela que sur le plateau nu, surgira un truc en train de se faire, un peu comme un chantier dans un cerveau ouvert, à l'intérieur duquel on regarderait.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les trois Parques m'attendent dans le parking, texte et mise en scène de Jacques Rebotier. Du 19 janvier au 12 février 2012. Du mardi au samedi à 21h ; le dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux

Du 6 au 29 janvier 2012

PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE
COPRODUCTION

Ruy Blas

Victor Hugo

Mise en scène

Christian Schiaretti

Théâtre National Populaire

Villeurbanne

Tél: 01 46 61 36 67

Après le Festival d'Avignon
tournée en Île-de-France

Le Suicidé - comédie russe -

de Nicolaï Erdman

mise en scène
Patrick Pineau



MC93 Bobigny
du 6 au 15 janvier - 01 41 60 72 72

Scène nationale de Sénart
du 17 au 21 janvier - 01 60 34 53 60

Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry
du 24 au 28 janvier - 01 41 87 20 84

et aussi Évry, Tremblay-en-France, Clamart...

photos © Philippe Delacroix

MC93
bobigny

Scène
nationale
de
Sénart

THÉÂTRE
FIRMIN GÉNIEZ
LA PISCINE

Un choix
Télérama

entretien / JOHN ARNOLD LA CONSTRUCTION DU FANTASME

JOHN ARNOLD S'INSPIRE LIBREMENT DE *BLONDE*, LE ROMAN DE JOYCE CARROLL OATES, LE MÊLE À D'AUTRES DOCUMENTS SUR MARILYN MONROE, ET CONFIE AU THÉÂTRE LE FANTASME CINÉMATOGRAPHIQUE LE PLUS ABSOLU.

Comment vous êtes-vous lancé dans ce spectacle ?

John Arnold : Cela fait cinq ans que je suis embarqué dans cette aventure. Quand j'ai lu le livre de Joyce Carroll Oates, que m'avait offert une copine, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais c'est devenu une obsession : il fallait que j'en fasse une adapta-

a-t-elle besoin de fabriquer de telles poupées et de les jeter dans la poêle à frire ? Qu'est-ce qui nous lie au sang et à l'acte sacrificiel ? C'est cette question que nous pose Norma Jean, et c'est pourquoi, dans la pièce, le rôle principal est celui de l'œil, de la bête aux mille yeux, de la noria du regard.



© D. R.

« Marilyn, c'est
le triomphe
du concept ! » John Arnold

tion. Et puis non, me suis-je dit ! Je veux une pièce et pas seulement une adaptation. Cette pièce est donc librement inspirée du livre : la moitié de la pièce vient du livre, mais j'ai aussi travaillé sur les interviews, les rapports de police, sur tout ce que Marilyn et les autres disaient d'elle. Mais, au-delà de Marilyn, ce qui m'intéresse, c'est la question du regard. Nous sommes constitués par le regard que nous portons sur nous-mêmes, et ce regard est imbriqué dans celui des autres. La vie de Norma Jean Baker l'illustre de façon extraordinaire. Car il est extraordinaire qu'un être pour qui le bonheur aurait sans doute été d'élever quatre gosses dans la banlieue de Los Angeles soit devenu le sex-symbol planétaire absolu. Cette histoire est donc à la fois une tragédie et une formidable comédie. Ça sera une comédie carnivore, un peu comme l'histoire de Cendrillon racontée par Martin Scorsese.

Est-ce l'histoire de Marilyn ou celle de Norma Jean ?

J. A. : Marilyn occupe seulement un tiers du spectacle et Norma Jean, les deux premiers tiers. Celle qui m'intéresse le plus, c'est Norma Jean. Devenir actrice, être une star, ce n'était pas une vocation chez elle. Une partie d'elle-même était faite pour être une petite bonne femme dans la norme la plus débile. L'enveloppe charnelle de Norma Jean fait cohabiter plusieurs personnes. C'est souvent le cas chez les êtres humains, mais chez elle, ces personnes qui vivent ensemble sont extrêmement éloignées les unes des autres : rassemblées, elles forment le fantasme absolu des hommes et des femmes. Marilyn est l'expression même de la désincarnation totale. C'est une image. C'est une construction pure et ce n'est pas un hasard qu'elle soit devenue une des icônes de Warhol. Marilyn, c'est le triomphe du concept ! Pourquoi l'humanité

Comment ce spectacle s'empare-t-il de cette question ?

J. A. : Il dure 2h50. Ça ne peut pas être un spectacle court. C'est l'histoire stroboscopique d'une vie, celle de Norma Jean Baker, en deux parties : la première de ses six ans au moment où elle devient Marilyn ; la deuxième, de ce moment-là jusqu'à sa mort. L'histoire avance par jets. Rythmiquement, c'est très rapide. Une scène commence alors que l'autre n'est pas finie. Le plateau est nu. Le seul luxe sur lequel je ne transige pas, c'est la distribution, le nombre, soit huit acteurs et cinq actrices. Il faut le nombre si on veut raconter cette histoire : on ne peut pas raconter la construction de la poupée et celle du fantasme sans montrer l'avidité de la multitude. Le maître mot de ce spectacle c'est « hypnose » : dans ce truc qui avance à toute vitesse, il y a des moments suspendus où il ne se passe rien et où le public sent l'abîme en marche.

Propos recueillis par Catherine Robert

Norma Jean, spectacle librement inspiré de Blonde, de Joyce Carroll Oates, des écrits de Don Wolfe, des rapports d'autopsie, du F.B.I., de la police du comté de Los Angeles & des interviews de Marilyn Monroe; traduction, adaptation et mise en scène de John Arnold du 3 au 29 janvier 2012, du mardi au samedi à 20h sauf jeudi à 19h, dimanche à 16h, au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, qui accueille le Théâtre des Quartiers d'Ivry. Tél. 01 43 90 11 11.

critique / SPECTACLE MUSICAL / TOURNÉE UNE FLÛTE ENCHANTÉE

FRANCK KRAWCZYK AU PIANO ET PETER BROOK À LA MISE EN SCÈNE OFFRENT UNE VERSION ÉPURÉE, DRÔLE ET TENDRE DE L'OPÉRA DE MOZART. LIBERTÉ ET MAÎTRISE, LUDISME ET POÉSIE : UN SPECTACLE ENCHANTEUR !

Peter Brook dirige sa relecture de *La Flûte enchantée* avec un bonheur et une aisance qui tutoient la perfection, une admirable maîtrise de chaque effet scénique et cette économie toujours si intelligente de l'espace. Laissant à l'imagination du spectateur la liberté de marier ses visions avec celles que propose le jeu des interprètes, le metteur en scène débarrasse l'opéra de Mozart de toute son imagerie maçonnique et mystique et en fait une belle histoire d'amour et de vertu où le bienveillant Sarastro protège les amours naissantes avec leurs promesses respectives du pur et courageux Tamino et celles du romanesque et bavard Papageno. L'interprétation est particulièrement soignée et offre

au public quelques plaisanteries d'une connivence amusée, et la transformation de tout le théâtre en espace de jeu, l'impression d'une relation directe et d'une véritable communion artistique et émotionnelle.

UNE VÉRITABLE COMMUNION
ARTISTIQUE
ET ÉMOTIONNELLE

Le chant n'est ni sacrifié sur l'autel de l'épure ni amoindri par la réduction de l'orchestre au piano. Le pianiste Franck Krawczyk accompagne ce triomphe de l'amour sur la peur, que guide les comédiens William Nadylam et Abdo

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



critique 1

LES BONNES

CUISINE DESIGN AU SOL, RINGS À L'ÉTAGE SUR ESCALIERS ET NÉONS DRESSÉS, LE CONTE NOIR ET MÉTALLIQUE DE VINCEY FAIT JOLIMENT TOURNER LA TÊTE À DES BONNES FIEFFÉES.

À la manière d'un conte noir cruel, Jacques Vincey brosse une mise en scène féroce et ludique des *Bonnes* – un récit allégorique contemporain de Genet, un classique du répertoire – afin que « jouent » métaphoriquement les trois figures féminines emblématiques. Les deux sœurs jouent la pièce, comme on ferait jouer une serrure en bougeant la pêne à l'intérieur : elles déplacent

attirance pour les miroirs, les robes magnifiques, les fleurs et la beauté. La représentation jubile dans l'amusement théâtral et le divertissement scénique grâce à un trio de comédiennes complices initiées à l'aventure déjà avec *Madame de Sade* par Vincey. Sur le plateau, les bonnes sont d'un chic maîtrisé : Myrto Procopiou apporte une fougue sauvageonne à Claire tandis qu'Hélène Alexandridis, digne et



Le manège tournant des Bonnes de Jacques Vincey.

concrètement leur rôle. L'aînée Solange contre-fait Madame et la cadette Claire imite Solange, l'occasion d'exprimer la haine pour leur maîtresse dominatrice et le mépris d'elles-mêmes, de leur condition sociale inférieure et de leurs propres relations mesquines. De même, Madame est bien aise de surjouer le rôle de la madone, échappant à l'insatisfaction d'une vie médiocre près de Monsieur, à l'intérieur même du confort et du luxe. Elle agit en Madame Loyal qui entre et sort sur la piste d'un cirque de loyer en élévation, dessiné par Pierre-André Weitz, sous les feux des néons et des tombées de pétales éblouissants de lumière, avant l'obscurité d'un retour à soi. Aussi l'entente entre les deux sœurs asservies varie-t-elle, selon la « cérémonie » donnée tel soir ou tel autre, révélant la vérité crue dans le jeu même de l'illusion et de l'invention. L'espace de vérité sacralisée – du théâtre dans le théâtre – s'éveille lors de ce rituel crépusculaire.

UNE PUISSANTE ATTIRANCE
POUR LES MIROIRS

À force de jouer à jouer, le réel s'égaré dans le fantasme, les actrices confondent quotidien et onirisme jusqu'au bout d'un rêve qui les fera échouer dans la tragédie. Le pouvoir de fascination de la maîtresse sur le duo féminin est intense, un enchantement captif par le biais d'une puissante

forte Solange, chante en canaille *Kiss me, Honey, Honey, kiss me*. L'extravagante Marilu Marini est un portrait en pied baroque dont les accents épiques sont impétueux. Pour la griffe de ces *Bonnes*, un prologue précède la pièce – *Comment jouer les Bonnes*, la préface de Genet – incarné de façon insolite par l'acteur Vanasay Khamphommala dans son plus simple appareil, comme l'âme féminine des bonnes mises à nu, portant pudiquement, pour se couvrir, une paire de gants ménagers verts. Le jeune homme en errance sur le plateau psalmodie, accessoiriste, confident et serviteur. Il symbolise l'absence masculine, la lâcheté des hommes face à l'engagement féminin, bonnes ou maîtresse. Un joyau esthétique méditatif sur la condition existentielle de chacun.

Véronique Hotté

Les Bonnes, de Jean Genet; mise en scène de Jacques Vincey. Du 13 janvier au 4 février 2012. Du mercredi au samedi 20h, mardi 19h, matinées exceptionnelles les 22 janvier 16h et 4 février 15h. Théâtre Athénée Louis Jouvet à Paris 75008. Tél. 01 53 05 19 19. Spectacle vu au Théâtre du Beauvaisis à Beauvais. Et Divine, variation théâtrale chorégraphiée d'après Notre-Dame-des-Fleurs de Jean Genet, mise en scène de Gloria Paris. Du 17 janvier au 4 février 2012.



Peter Brook dévoile et révèle Mozart.

Ouologuem avec malice et drôlerie. L'ensemble compose un spectacle jubilatoire, merveilleux de simplicité et d'intelligence.

Catherine Robert

Une Flûte enchantée, d'après la partition de Mozart et le livret de Schikaneder, librement adaptés

par Peter Brook, Franck Krawczyk et Marie-Hélène Estienne; mise en scène de Peter Brook; quatre distributions en alternance. Du 17 au 22 janvier à 20h30, jeudi 19 à 19h30, samedi 21 à 16h et 20h30, dimanche 22 à 14h30 et à 18h. Au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DE TOUS LES AILLEURS

WWW.MC93.COM 01 41 60 72 72

DU 27 JANVIER AU 13 FÉVRIER 2012

FESTIVAL
LE STANDARD IDÉAL
#9



MC93
bobigny

David Marton
LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ

JEAN-SÉBASTIEN BACH / LÁSZLÓ KRASZNAHORKAI

Calixto Bieito
DESAPARECER EDGAR ALLAN POE

Teatro Praga
ISRAËL PEDRO ZEGRE PENÍM

Teatro Praga et Os Músicos do Tejo
LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ /
THE FAIRY QUEEN

WILLIAM SHAKESPEARE / HENRY PURCELL

Péter Kárpáti
LES ACTES DE PITBULL



LA MC93 MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS EST SUBVENTIONNÉE PAR LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE / MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET LA VILLE DE BOBIGNY LICENCES 1-1022396, 2-1020504, 3-1022396 / PHOTO © OUKA LEELE - AGENCIE VU

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



THÉÂTRE
PAUL
ELUARD
CHOISY-LE-ROI

LES CLOWNS

L'ENTREPRISE - Cie FRANÇOIS CERVANTES
Avec Dominique Chevallier, Bonaventure Gacon & Catherine Germain
Écriture et mise en scène François Cervantes

VENDREDI 13 JANVIER - 20H30
SAMEDI 14 JANVIER - 18H00

01 48 90 89 79 - reservation.theatre@choisyleroi.fr - theatrecinemachoisylr.fr
4, avenue de Villeneuve Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi



entretien / VÉRONIQUE BELLEGARDE ZOLTAN LE MAGNIFIQUE

VÉRONIQUE BELLEGARDE MET EN SCÈNE *ZOLTAN*, D'AZIZ CHOUAKI : UN MYTHOMANE BOUFFON S'INVENTE UNE CARAPACE DE FANTASMES POUR SE PROTÉGER DE LA GUERRE, MAIS TOMBE SOUS LES COUPS DE L'AMOUR.

Comment avez-vous découvert ce texte ?
Véronique Bellegarde : Lors d'un week-end à Saint-Denis, au TGP, qui organisait une traversée de l'œuvre d'Aziz Chouaki. A l'épreuve du plateau, on a constaté le potentiel de jeu de ce texte, avec lequel l'auteur s'échappe de l'Algérie et élargit son propos. Il y parle du chaos du monde et de l'homme en perpétuelle guerre avec lui-même et

échec. Peut-on résister par l'imaginaire ? La fin de la pièce ne va pas dans ce sens-là...

Comment s'organise la mise en espace et en scène de cette résistance par l'imaginaire ?
V. B. : Pour l'espace scénique, je me suis plongée dans la tête de Zoltan, en me disant que ce qu'il voit est à côté de la réalité, et que tout est déformé

« La mythomanie de Zoltan est une résistance par l'imaginaire. »

Véronique Bellegarde

les autres, sans contexte précis, même si ça se passe dans les Balkans, dans la frustration d'après la chute du Mur et le rêve américain. C'est ce que je trouve beau dans cette pièce : Chouaki y parle de politique à travers l'humain et par la poésie. La mythomanie de Zoltan est une résistance par l'imaginaire. Il vend du rêve. « Je vends du vent et des voiles », dit-il. Comme les enfants quand ils racontent des histoires... Zoltan répond à un besoin de rêve collectif.

Qui est Zoltan ?

V. B. : Zoltan arrive dans un petit bar, près d'une gare, dans un contexte de déchirement civil et de guerre communautaire. On ne sait pas d'où il vient, mais il amène un ailleurs : il vient de l'autre côté du pont, et il prétend être ami avec Woody Allen, Zidane, connaître Georges Bush. Il a élaboré tout un système pour rendre crédibles ses mensonges, grâce à des voix enregistrées sur son portable. C'est le roi de la technologie et des ordinateurs. Il crée une sorte d'aimantation autour de lui. Il croise alors une jeune femme, Pluvia, personnage assez onirique, antithèse de la poupée américaine, autodidacte qui fabrique ses robes elle-même : cette rencontre dégingue tout son système. Son langage se fissure complètement, et on assiste à la cassure de son mental par l'amour. Enfermé dans sa machine de langage, il devient fou. Il y a un humour très noir dans cette pièce, mais aussi beaucoup de mélancolie. Car l'illusion est mise en



© Philippe Desbarats

par le prisme de sa fantaisie. L'action se passe dans le bar. En flash back, il revoit les situations antérieures de sa mémoire émotive. La musique constitue une part importante du spectacle. Elle traduit le mental, la mémoire sensorielle de Zoltan. Je travaille avec Mécéric Collignon, et je fais exister sa musique par le moyen d'une sorte de radio libre ingérable, qui intervient hors de toute maîtrise. Le décor est fait de terre rouge. Les plantes, les racines seront en fil électrique. La nature est devenue un peu bizarre. Toutes les machines sont déginguées : les hommes ne les maîtrisent plus. L'action se situe au moment de la guerre des Balkans, sans doute dans les années 2000. Mais j'ai voulu élargir la situation, hors du folklore, en cherchant surtout une couleur très personnelle et une identité très forte pour chaque personnage.

Propos recueillis par Catherine Robert

Zoltan, d'Aziz Chouaki ; mise en scène de Véronique Bellegarde. Du 12 janvier au 12 février 2012. Du mardi au samedi à 21h ; dimanche à 16h. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00.

entretien / JEAN-LOUIS BENOIT

COURTELINE, UN PESSIMISTE DÉGOÛTÉ

JEAN-LOUIS BENOIT RÉUNIT TROIS PIÈCES DE GEORGES COURTELINE. UN SPECTACLE SUR L'ABSENCE D'AMOUR DANS LA VIE DE COUPLE.

Pourquoi avoir choisi de concevoir un spectacle sur la vie de couple ?

Jean-Louis Benoit : Pour rendre justice à un écrivain oublié qui, en son temps, fut considéré comme

tions dramatiques sans véritable charpente ? Les trois tranches de vie que je mets en scène se sont imposées à moi par leur cohérence : trois couples, trois guerres (la dernière est un massacre). Courteline

« La force et la beauté de Courteline : son absence de profondeur. » Jean-Louis Benoit

l'un des plus grands. Mais Courteline est sans profondeur. C'est l'Université qui le dit, l'évacuant de ses livres et programmes. Et si c'était justement cela, la force et la beauté de Courteline : son absence de profondeur ? Sa simplicité, sa banalité, ses situa-



© Antoine Benoit

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

entretien / FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA CONTES DE LA MODERNITÉ IMMATURE

PRINCESSES MOCHES, MONSTRES MYOPES, PRINCES UN BRIN PLEUTRES : CHRISTIAN OSTER REVISITE LES CONTES EN LES DYNAMITANT. FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA S'AMUSE À LES METTRE EN SCÈNE, AVEC HUMOUR ET FANTAISIE.

Comment avez-vous rencontré les contes de Christian Oster ?

Frédéric Bélier-Garcia : J'ai d'abord rencontré Oster par ses romans pour adultes, qui traitent avec beaucoup de drôlerie et délicatesse du désarroi amoureux. J'ai appris qu'il avait aussi écrit des contes de fée. J'ai découvert avec joie ces histoires étranges et complètement déréglées, qui reprennent les récurrents du conte traditionnel, mais où tout déroge aux règles du genre. Les ogres y sont plus attirants que les princes, les moutons plus lucides que les princesses. En même temps, derrière l'aspect un peu foutraque et baroque, et au-delà de la drôlerie, apparaît une vérité sur les lois du désir et le besoin de plaire. Toute cette matière m'a donné envie de la mettre en scène, d'autant plus que le foisonnement du récit constituait un vrai défi qui m'intimait d'inventer une forme théâtrale particulière.

Laquelle ?

F. B.-G. : Avec Sophie Perez et Xavier Boussiron, qui signent la scénographie, nous sommes partis de la logistique traditionnelle du conte, imaginant une sorte de petit théâtre baroque, un castelet avec des nuages dans les cintres, une machinerie mozartienne ou à la Lully. Mais ce théâtre devient cruel et drolatique, et acquiert une couleur actuelle, par le trop-plein et le frottement des formes. La princesse est allongée dans une moule géante ; les loups ont des têtes de loups mais des costumes de vieux rockers ; les géants avancent sur des talons compensés de drag queen... Entre *Peau d'âne* et *Kaurismäki*, nous avons voulu un univers féérique où l'imaginaire traditionnel est comme envenimé par notre fantasmagorie contemporaine...

S'agit-il d'un spectacle pour adultes ou pour enfants ?

F. B.-G. : Les adultes peuvent amener leurs enfants ! On a fait une lecture publique de la pièce : les enfants riaient souvent à d'autres endroits que les adultes, mais tout le monde suivait son chemin ! Chacun peut aménager sa lecture. Plus que

dans un roman ou dans l'écriture théorique, dans le conte, tout est donné en vrac au spectateur : c'est à lui de donner sens aux énigmes non résolues qui lui sont livrées en pâture.

Quelle est la morale de ces contes ?

F. B.-G. : Oster applique nos obsessions actuelles, quotidiennes, aux personnages archaïques des contes de fée. Il reprend tout le personnel, mais le contamine de nos incertitudes, nos hésitations. Les princesses sont troublées par les ogres. Les figures qu'on trouve chez Grimm ou Perrault sont ici plus chancelantes. La morale, si morale il y a, traite de notre désir de plaire, ce besoin qui nous affame, et de toutes les malédictions qu'engendre cet appétit, qui transforme les princesses en steak-frites et les princes en monstres. Bettelheim dit des contes de fées qu'ils sont « un miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immatrité à la maturité. » Les contes d'Oster traitent de notre immaturité contem-

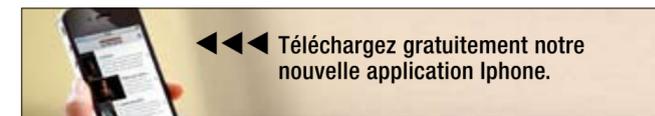


© Sébastien Abatou

« Un univers féérique où l'imaginaire traditionnel est comme envenimé par notre fantasmagorie contemporaine. »

Frédéric Bélier-Garcia

La Princesse transformée en steak-frites, de Christian Oster ; mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia. Du 5 janvier au 4 février 2012. Représentations supplémentaires les 14, 21 et 28 janvier à 18h30. Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21. En tournée : du 8 au 10 février au CDDB-Théâtre de Lorient ; du 22 au 25 février au Théâtre de la Criée, à Marseille ; du 28 février au 3 mars et du 6 au 17 mars au Quai-Forum des arts vivants, à Angers.



Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone.

CENTRE
DRAMATIQUE
DE LA COURNEUVE

La Tête des autres

d'après la pièce de
Marcel Aymé
© Editions Gallimard

« Une comédie acide, prise en flagrant délit de mensonges, de danses et de chansons ! »

mise en scène
Elisabeth Hölzle

scénographie
et costumes
Loïc Loeiz Hamon
création lumière
et régie générale
Julien Barbazin



avec
Marc Allgeyer
Bernard Daisey
Myriam Derbal
Damiène Giraud
Maria Gomez
Jean-François Maenner
Jean-Luc Mathevet
Jean-Pierre Rouvellat

du 11 au 29 janvier 2012
Centre culturel Jean-Houdremont - La Courneuve
Place de la Fraternité - 11 avenue du Général Leclerc



réservations 01 48 36 11 44
www.centredramatiquedelacourneuve.com

AU BORD DE LA ROUTE

CRÉATION
THÉÂTRE DANSE

COMPAGNIE LA RUMEUR
USINE HOLLANDER

DU 6 JANVIER AU 12 FÉVRIER 2012

RÉSERVATIONS : 01 46 82 19 63
WWW.COMPAGNIELARUMEUR.COM



Licences N°1 1033685, N°2 1033198.



MOZART
Père et Fils

Jean-Claude DROUOT
et
Renaud DROUOT
piano: Elio Di Tanna

du 20 janvier
au 12 février 2012
au Théâtre de
l'Épée de Bois
01.48.08.39.74

entretien / FRANK CASTORF

L'OBSESSION DE LA CONTRADICTION

LE QUERELLEUR DE LA VOLKSBUHNE TRAVERSE LE ROMAN D'AMOUR MÉLODRAMATIQUE D'ALEXANDRE DUMAS FILS COMME UNE ŒUVRE QU'IL RAPPORTE À BATAILLE ET ARTAUD : UNE RENCONTRE INATTENDUE ET FÉCONDE.

Pourquoi ce choix, à première vue surprenant, de *La Dame aux camélias* ?

Frank Castorf : J'aime faire des projets où l'amour et la rage cohabitent, et j'ai déjà beaucoup travaillé sur des textes de cette fin de la première moitié du XIX^e, marquée par la révolution de 1848, le régime d'opérette de Napoléon III et la naissance d'une nouvelle pensée politique, celle de Karl Marx. Je viens de mettre en scène *Le Joueur* d'après Dostoïevski, et je pense aussi au chevalier Des Grieux de *Manon Lescaut*, sorte d'anarchiste décadent. J'aime ces personnages, comme l'héroïne de *La Dame aux camélias*, qui choisissent ce qu'ils ne doivent pas choisir.

En suivez-vous la trame romanesque ?

F. C. : Il y a une scène où Armand va au cimetière et demande à déterrer la Dame aux camélias. Il admire la beauté de ce corps en décomposition, de ces yeux mangés par la mort. Je veux mélanger cette scène avec *L'Histoire de l'œil*, de Bataille, car elle permet de montrer cette obsession de points contradictoires : Dieu et l'homme, la mort et la vie, comme le décor opposera un monde glamour et la réalité de favelas. Je ne compte donc pas suivre le déroulé linéaire de l'histoire mais m'intéresser à la transgression, à ces obsessions qui dépassent l'interdiction. C'est ce moment de dépassement anarchiste qui m'intéresse.

Le fait de travailler avec des comédiens français aura-t-il une influence sur le travail ?

F. C. : En Allemagne, on essaye de redécouvrir la grandeur théâtrale façon Comédie-Française. Alors je cherche mon exil à Paris ! J'aime casser les conventions, et les conventions reposent sur des souvenirs. Pendant les répétitions, j'essaye



© Philippe Delacour

donc de raviver nos cœurs d'enfants. Dumas, comme Prévost, comme Bataille, sont français et montrent que l'intérêt de l'interdiction réside en ce qu'elle doit être dépassée, pour ensuite aller chercher l'absolution. Cette recherche de l'absolution est un moment catholique bien plus théâtral

entretien / JEAN-LUC RAHARIMANANA

LA LANGUE COMME UNE ARME

LA MAISON DE LA POÉSIE ACCUEILLE DEUX TEXTES DE RAHARIMANANA : OCCASION DE DÉCOUVRIR CETTE « LANGUE INOÛÛ, CHARGÉE DE RAGE ET DE RÉVOLTE », SELON LES MOTS DU METTEUR EN SCÈNE, THIERRY BEDARD.

Quels rapports et quelles différences entre ces deux monologues à la première personne ?

Jean-Luc Raharimanana : Les deux textes sont très différents. Tout est à la première personne,

« La domination ne veut qu'un sens. »

Jean-Luc Raharimanana

certes, mais autant *Excuses et dires liminaires de Za* est une œuvre de fiction, autant *Des ruines...* est une parole beaucoup plus personnelle. *Des ruines...* est un texte qui remonte loin dans mon désir de dire quelque chose. Je vois mon pays, Madagascar, en train de s'enfoncer de plus en plus. J'ai comme l'impression qu'il ne reste que des ruines : non pas au sens où tout est effondré - il y a toujours des gens debout - mais au sens où on doit faire table rase d'un esprit, d'une situation, pour repartir. Ce texte a pris naissance à la fin de la tournée des *Cauchemars du Gecko*. Je voulais une parole et un dispositif scénographique et dramatique beaucoup plus légers : d'où un monologue. C'est aussi une sorte de rétrospective de mon trajet, de mon écriture et de la manière dont les autres lisent et entendent cette écriture.

Quelle est cette manière ?

J.-L. R. : J'ai été très frappé que les gens trouvent le texte des *Cauchemars du Gecko* manichéen. Je trouve que le manichéisme est de l'autre côté. Dès que je critique les dictateurs, on m'applaudit, mais on parle de racisme antiblanc quand je cri-

que dans le monde protestant. Et c'est aussi un Français, Artaud, qui me guide avec son théâtre de la peste où il parle de cette lumière qui vous amène à la mort. Si je travaille à partir de tout cela avec un peu de poudre de Brecht, ça peut devenir intéressant.

Ce ne sera donc pas une *Dame aux camélias* mélodramatique ?

F. C. : Dans la lignée de Brecht, il est hors de question de faire de la psychologie, mais bien plus de travailler sur les rapports entre les hommes. A l'époque de *La Dame aux camélias*, le monde industrialisé cause la perte de milliers de gens en se lançant dans la guerre de Crimée. Et quand on

« J'aime ces personnages qui choisissent ce qu'ils ne doivent pas choisir. » Frank Castorf

est dans une église, comme l'explique Bataille, au moment d'une cérémonie, on a envie de crier. C'est ce qui m'intéresse de montrer dans mon travail.

Propos recueillis par Éric Demy (traduction de Maurici Farre)

La Dame aux camélias, d'après Alexandre Dumas fils ; mise en scène de Frank Castorf.

Du 7 janvier au 4 février au Théâtre de l'Europe-Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris.

Tél. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.eu

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

entretien / OMAR PORRAS

LA TROUBLANTE DIFFICULTÉ DE GRANDIR

LE METTEUR EN SCÈNE OMAR PORRAS ADAPTE *L'ÉVEIL DU PRINTEMPS* DE WEDEKIND AVEC MARCO SABBATINI. SOIT LA FOUGUE DE LA JEUNESSE AUX PRISES AVEC L'IMPOSSIBILITÉ D'ÉTERNISER L'ENFANCE. RAGE ET VITALITÉ.

L'Éveil du printemps traite des troubles des jeunes gens dans le passage à l'âge adulte.

Omar Porras : J'ai découvert la pièce de Wedekind dans les années quatre-vingt-dix. La force de l'écriture et le contenu de l'histoire m'ont impressionné. Je n'étais pas prêt pour monter



© D.R.

cette œuvre, mais elle m'a marqué. Puis, avec l'équipe de comédiens des *Fourberies de Scapin*, j'ai senti une même fragilité de jeunesse chez des acteurs en situation d'apprentissage dans le monde professionnel. J'ai découvert que cet adulte que nous croyons être ne l'est pas for-

cent un vrai pouvoir sur les populations. Ça peut paraître très brutal de le dire ici, car le public n'y est pour rien, mais c'est un système et le Nord vit comme ça. Le fait que certains prennent mes textes de façon violente ne me surprend plus, mais je n'ai pas à les atténuer car je n'ai pas à faire de concessions.

Comment ces deux textes traduisent-ils votre propos ?

J.-L. R. : Ça donne l'aspect carrément absurde de ce discours, qui, dans *Des ruines...*, est très posé, pédagogique, argumenté, plus théorique. Ça est un peu fracassé en comparaison, pourtant, il est très proche du réel. J'ai beaucoup observé les fous qui vivent dans la rue, à Madagascar, et c'est à partir d'eux que j'ai construit ce personnage. Ça triture les mots, mais ce faisant, il montre comment des mots incontestables cachent des choses inacceptables : derrière « démocratie », ou « liberté », on fait passer bien des choses en douce...

Pourquoi ce souci de la langue ?

J.-L. R. : La langue est toujours un enjeu de domination et c'est valable dans tous les systèmes qu'on trouve sur cette planète. La langue est toujours ce que les dominants veulent imposer. Redonner à la langue sa force sémantique, étymologique, jouer avec, c'est transformer cette arme de domination en arme de libération. Ça est peut-être dominé, mais sa langue est libérée et il entraîne avec lui ceux qui l'écoutent. En retournant le jeu, le sens, en donnant à la langue ses multiples significations ou possibilités, on dilue la domination, car la domination ne veut qu'un sens, au profit des dominants.

Propos recueillis par Catherine Robert

Des ruines... et *Excuses et dires liminaires de Za*; textes de Jean-Luc Raharimanana ; mise en scène de Thierry Bedard. *Des ruines...* du 18 janvier au 12 février 2012. Du mercredi au samedi à 20h ; dimanche à 16h. *Excuses et dires liminaires de Za*, les 22 et 29 janvier et 5 et 12 février à 18h. Maison de la Poésie, passage Molière, 1507 rue Saint-Martin, 75003 Paris. Tél. 01 44 54 53 00.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



LA COMÉDIE DE BÉTHUNE
EN TOURNÉE

Un homme seul
peut-il changer le monde ?

henrik ibsen / thierry roisin

ennemi public

DU 12 AU 29 JANVIER 2012 (RELÂCHE LES 15, 18, 22 ET 25)
MONTREUIL, NOUVEAU THÉÂTRE, CDN

LE 2 ET 3 FÉVRIER
LANNION, LE CARRÉ MAGIQUE - SCÈNE CONVENTIONNÉE
DE LANNION-TREGOR, PÔLE RÉGIONAL DES ARTS DU CIRQUE

DU 7 AU 9 FÉVRIER
CHAMBERY, ESPACE MALRAUX - SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY
ET DE LA SAVOIE

LE 24 FÉVRIER
BOURGES, MAISON DE LA CULTURE

DU 20 AU 28 MARS (RELÂCHE LE 25)
RENNES, THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE CENTRE EUROPÉEN
THÉÂTRAL ET CHORÉGRAPHIQUE

COMÉDIE
de BETHUNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD / PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19

www.comediedebethune.org

La Comédie de Bethune - Centre Dramatique National Nord - Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional du Nord - Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et Artos Comm.



UN MIRACLE ORDINAIRE

de Evgueni Schwartz
mise en scène Laure Favret / Compagnie Dard'art
MARDI 17 AU SAMEDI 28 JANVIER 2012

THÉÂTRE JEAN ARP - CLAMART
SCÈNE CONVENTIONNÉE

RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02 / www.theatrearp.com

NAVETTES GRATUITES 2 fois par semaine DÉPARTS PARIS / 7 min en train depuis Montparnasse



Molière
LE TARTUFFE
Mise en scène
Monique HERVOUET
compagnie banquet d'avril

4 et 5 janvier : la Halle aux Grains à Blois (41) / 31 janvier : Centre Culturel Joël Le Theule à Sablé-sur-Sarthe (72)
11, 12, 13 janvier : Grand R à La Roche-sur-Yon (85) / 9 et 10 février : Onyx à Saint-Herblain (44)
16 janvier : Scène Nationale 61 à Fiers (61) / 29 février et 1er mars : Théâtre Quartier Libre à Ancenis (44)
24 et 25 janvier : Théâtre Municipal à Laval (53) / 8 mars : Théâtre Municipal à Morlaix (29)
27 janvier : Piano'ctail à Bouguenais (44) / 17 mars : Théâtre Jean Vilar à Suresnes (92)
www.banquetd'avril.fr 22 et 23 mars : Centre Culturel Jacques Duhamel à Vitré (35)

Coproduction : Le Grand R / Scène Nationale de la Roche-sur-Yon, PAYS DE LA LOIRE, MARSILLE, ARTE, FIP

critique 1

LA PROMESSE DE L'AUBE

BRUNO ABRAHAM-KREMER RACONTE EN VIRTUOSE *LA PROMESSE DE L'AUBE* DE GARY, JOUANT LES RÔLES DU NARRATEUR AUTOBIOGRAPHE, DE SA CHÈRE MÈRE ET DES AUTRES.

« Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais... On vient toujours gueuler sur la tombe de sa mère comme un chien abandonné. » La voix de Romain Gary est d'emblée identifiable dans la perception de ces intonations griffées d'ironie et d'humour, de distance et de dérision délicate qui révèlent une sensibilité à fleur de peau. Dans *La Promesse de l'aube*, le récit à connotation autobiographique est pris en charge scéniquement par Corine Juresco et le conteur Bruno Abraham-Kremer. Celui-ci investit le plateau avec un intérêt plein de feu, il est l'auteur narrateur qui prête à la figure féminine maternelle une attention toute particulière. La mère envahissante a su déclencher chez le jeune homme l'affirmation d'une construction personnelle. Devenir idéalement héros aviateur, puis diplomate, et dans le même temps, homme de lettres, voilà des projets affichés et manifestement un peu fous qui se sont pourtant accomplis. L'actrice Nina Borisovskaia accompagne le fils tant aimé dans ses études, grâce à une présence vigoureuse et passionnée, teintée d'admiration pour la France – sa culture et sa littérature – et pour le statut prestigieux d'ambassadeur. Passant de la misère à la grande vie et vice-versa, de Russie en Pologne jusqu'à Nice, le couple joyeusement infernal de la mère et de l'enfant s'est armé pour la perspective chaotique de la vie.

BRUISSEMENTS INTIMES DE L'ÊTRE

Grâce à l'apprentissage d'aviateur de l'école de l'air et de résistant à l'écoute de l'Appel du 18 juin, en mission dans un ciel dangereux et belliqueux, le fils est fait preux chevalier d'aujourd'hui. Auparavant, il aura fallu passer par de petits arrangements inavouables que la destinée prépare, et de médiocres humiliations maternelles : un fils n'a jamais haï sa mère comme lui, dit le narrateur. Et celle-ci, face aux camarades militaires virils et méprisants de son rejeton, répète : « Alors, tu as honte de ta vieille mère ? » Rien des émotions ni des mouvements de l'âme n'échappe au comédien Bruno Abraham-Kremer, plus conteur qu'acteur dans cette incarnation de gamin bousculé et contrarié mais immensément chéri en dépit des éternelles maladroites maternelles. Il joue le fils - héros manipulé et jouet fragile dans des mains divines -, il est aussi la mère à l'accent slave

prononcé, il contrefait les camarades, français, anglais, américains... Rien n'est impossible pour l'artiste quand il s'agit, au son d'une clarinette, de



Bruno Abraham-Kremer en bel aviateur résistant.

sertir un morceau d'Histoire contemporaine pour que les faits de guerre comme les bruissements intimes de l'être ne connaissent pas l'oubli. La construction de soi, aussi aventureuse soit-elle, a valeur universelle de témoignage, chacun peut se reconnaître dans cette volonté existentielle furieuse.

Véronique Hotté

La Promesse de l'aube, de Romain Gary ; adaptation et mise en scène de Bruno Abraham-Kremer et Corine Juresco. À partir du 12 janvier 2012, pour 100 représentations. Du mardi au samedi à 20h45. Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger 75010 Paris. Tél. 01 42 02 32 82 Spectacle vu au Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers.

critique 1

BLANCHE NEIGE

DEUX ANS APRÈS LA CRÉATION DE *BLANCHE NEIGE*, NICOLAS LIAUTARD REPREND À LA SCÈNE WATTEAU CE SPECTACLE SANS PAROLE TIRÉ DU CONTE DES FRÈRES GRIMM. UNE PROPOSITION QUI DÉPLOIE DE BELLES SUITES D'IMAGES MAIS MANQUE DE SUBSTANCE.

Tout commence par une scène lente et distanciée. Une reine, comme absente et mélancolique, assise au sein d'un large siège, brode une pièce de tissu un jour d'hiver. Elle se pique avec son aiguille. Il s'agit, évidemment, de la future mère de Blanche Neige qui, comme l'ont raconté Jacob et Wilhelm Grimm, forme le vœu de faire naître une enfant à la peau aussi blanche que la neige qu'elle voit tomber ce jour-là, aux lèvres aussi rouges que les gouttes de sang qui viennent de jaillir de son doigt, aux cheveux aussi noirs que le bois d'ébène dont sont faites les fenêtres de son palais. Mais de tout cela rien n'est dit. A l'instar de cette scène initiale totalement muette - scène baignée d'une atmosphère laiteuse et évanescence - pas un seul mot ne sera prononcé durant toute la durée du spectacle conçu par le direc-

teur artistique de La Scène Watteau. Pas un mot, pas un cri, pas un chuchotement ne franchira les lèvres de Pauline Acquart, Julien Campani, Jürg Häring et Marion Suzanne, les quatre interprètes qui composent le cheminement sans texte de ce *Blanche Neige* aux atouts essentiellement picturaux.

UN CHEMINEMENT ELLIPTIQUE

Un cheminement elliptique auquel il manque des sursauts, des points de densité, auquel il manque des chocs, des contrastes, des partis pris allant plus loin que la simple composition de panoramas visuels (fussent-ils séduisants). Bien sûr, ce *Blanche Neige* d'une grande élégance fait figure de belle proposition dans le paysage adeso terne

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADO.FR ////



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

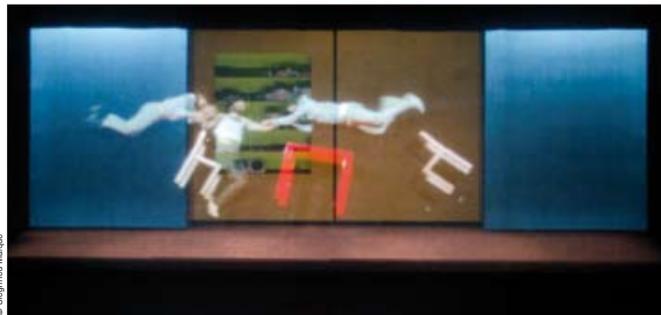
critique 1

URBIK/ORBIK

LE THÉÂTRE S'INTÉRESSE RAREMENT À LA SCIENCE-FICTION ET C'EST BIEN DOMMAGE. *URBIK/ORBIK*, NOUVELLE CRÉATION DE LA COMPAGNIE HAUT ET COURT, DONNE EN EFFET À PENSER QUE LES DEUX GENRES SONT INTIMEMENT LIÉS.

Quelle différence y a-t-il entre le grand théâtre du monde fait de songes et de mensonges qu'arparent les héros de Shakespeare et le monde parallèle en forme de toile virtuelle tentaculaire qu'habitent les personnages de *Matrix*? La confondante réversibilité du réel en illusion est bien constitutive du théâtre, autant que de la science-fiction, et l'on s'étonne à la vue d'*Urbik/Orbik* que ce cousinage n'ait pas davantage été exploité. La science-fiction reste en effet majoritairement propriété du roman, du cinéma ou plus récemment des jeux vidéo. La faute peut-être à la difficulté de développer sur

mélangeant ses œuvres et sa biographie, Joris Mathieu, avec l'aide de Lorris Murail, a construit un texte de science-fiction, version anticipation, qui repose sur le concept de micromondes, sortes de trouées dans l'univers du réel, qu'un auteur et son ami inventent, avant de s'en retrouver dépossédés par l'État. Sur scène, projections et jeu théâtral se mêlent à tel point qu'il devient difficile de distinguer qui est en jeu, de l'acteur ou de son image, du personnage ou de son clone, et les archétypes du genre de la science-fiction défilent – monde parallèle,



Le théâtre de science-fiction d'Urbik/Orbik.

scène des effets spéciaux que le théâtre à machines baroque avait pourtant largement popularisés. Depuis ses débuts de metteur en scène, Joris Mathieu a orienté ses recherches dans ce sens, du côté d'un théâtre visuel, immersif, qui s'empare des moyens modernes pour jouer sur les perceptions du spectateur. A l'origine sans appétence particulière pour la science-fiction, il a trouvé là un terrain de jeu naturel à la poursuite de ses recherches autour d'une esthétique qui combine les ressources les plus pointues de la technologie et l'intertemporelle matière du spectacle vivant.

FROTTEMENT ENTRE LA TECHNIQUE ET LE VIVANT

Au centre d'*Urbik/Orbik* : le personnage de Philip K. Dick, écrivain américain de science-fiction, connu notamment pour les adaptations cinématographiques de ses œuvres (*Blade Runner* ou *Minority Report* pour ne citer qu'elles). En

menace d'extinction de l'univers, oppression de l'individu par l'Etat, combat de l'Homme et de la machine... – au gré d'une narration qui voit le personnage central de l'écrivain dépassé par ses propres inventions. Le résultat visuel est impressionnant, l'esthétique réellement singulière, mais pour cette deuxième représentation, le frottement entre la technique et le vivant a trop souvent tourné à l'avantage du premier dans une immersion un peu outatée. Qu'importe. Il y a là un territoire que Joris Mathieu défriche avec audace et inventivité dans un spectacle résolument original, et une voie nouvelle qui ne demande qu'à être approfondie.

Éric Demy

Urbik/Orbik, de Joris Mathieu, vu lors de sa création à la Comédie de Caen. Du 31 janvier au 18 février au Théâtre Montfort, 106 rue de Briançon, Paris 15°. Tél. 01 56 08 33 88.



Une Blanche Neige opalescente signée Nicolas Liautard.

des spectacles « jeune public ». Mais doit-on s'en contenter ? D'une linéarité trop méthodique, d'un dépeuplement qui frôle parfois la pauvreté, cette représentation pêche par manque d'inventivité.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////



La Criée

Théâtre national de Marseille



10 au 28 janvier

Par hasard et pas rasé

Philippe Duquesne, Camille Grandville

Après son duo culte avec Yolande Moreau pour les Deschiens, Philippe Duquesne retrouve Gainsbourg et lui dédie un spectacle entier avec la complicité de Camille Grandville.

Création 12 au 28 janvier

Courteline, amour noir

Georges Courteline / Jean-Louis Benoit

La Peur des coups, La Paix chez soi, Les Boulingrin : Jean-Louis Benoit réunit trois piécettes où Courteline déjoue la mécanique de la vie conjugale. L'amour avec un petit a minuscule. Féroce drôle. Délicieusement cruel.

8 au 11 février

Invasion !

Jonas Hassen Khemiri / Michel Didym

« Une merveilleuse variation sur le pouvoir des mots, la douleur de l'exil, la cruauté du réel, la joie de vivre pourtant, une comédie aux allures de cabaret interprétée magistralement ».

Armelle Héliot, Le Figaro (blog)



Théâtre national de Marseille Direction Macha Makiéff
www.theatre-lacriee.com / 04 91 54 70 54



JOUER JOYCE

FINNEGANS WAKE EST PEUT-ÊTRE L'ŒUVRE LA PLUS ARDUE DE JAMES JOYCE, UN AUTEUR DÉJÀ RÉPUTÉ DIFFICILE. FAIRE PASSER LA RAMPE À CE TEXTE RESSEMBLE À UN DÉFI GIGANTESQUE. POUR ANTOINE CAUBET, TOUT AU CONTRAIRE, IL S'AGIT D'UNE ÉVIDENCE. EXPLICATIONS.

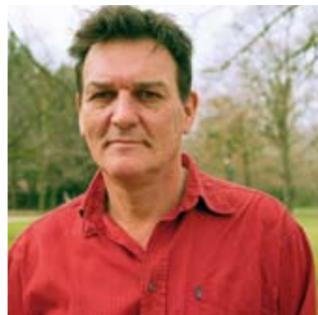
Est-ce par goût du défi que vous montez Finnegans Wake ?

Antoine Caubet : On considère James Joyce comme un auteur littérairement extrêmement difficile. C'est vrai, notamment pour *Finnegans Wake*, œuvre réputée illisible. Celle-ci a été violemment attaquée à sa sortie en 1939. Virginia Woolf la tenait pour une œuvre d'une vulgarité sans limite.

Beaucoup de ses soutiens ont lâché Joyce, l'accusant à demi-mots d'être devenu fou ou sénile. A ceux-là, Joyce répondait : « Vous n'y comprenez rien ? Ce n'est pas grave. Vous devriez vous la faire lire ».

Est-ce à dire que c'est une œuvre orale ?

A. C. : C'est même une œuvre théâtrale. Joyce



© Hervé Bellamy

ajoutait : « ça n'est pas écrit du tout. C'est fait pour être écouté et regardé ». Et c'est vrai. C'est un véritable tour de force littéraire que l'on apprécie qu'à partir du moment où le texte est proféré et incarné. Le résultat est impressionnant. Se déploie alors la langue de Joyce, cette langue complexe, vivante, nerveuse, joyeuse, pleine d'humour et de jeux de mots tout droit venus d'*Alice*. D'une certaine manière, dans le domaine du théâtre français, Guyotat et Novarina sont les descendants de Joyce.

Au-delà de la langue, il y a aussi chez Joyce une multiplicité de références culturelles, pas toujours faciles d'accès...

A. C. : Dans ce texte, *Finnegans Wake* se casse la figure de son échelle parce qu'il a trop bu. Il meurt. On assiste à sa veillée funèbre où tout le monde danse et boit, comme on le fait en Irlande. Puis il ressuscite parce qu'on renverse du whisky sur son cadavre et qu'il trouve que c'est gâcher. Il y a donc un premier niveau de lecture qui se passe de toute référence. Après, c'est tout le travail du théâtre, de la mise en scène et en jeu que de faire apparaître la dimension très riche de cette écriture. C'est là qu'est le vrai défi pour moi. Ne pas

« Cette langue complexe, vivante, nerveuse, joyeuse, pleine d'humour et de jeux de mots tout droit venus d'*Alice*. »

Antoine Caubet

tomber dans le one-man show du conteur et par les outils du théâtre, rendre compte de la richesse sous-jacente de l'œuvre, sans la rendre aride, ni purement culturelle. Il ne faut pas oublier que les amis de Joyce, c'étaient les concierges des hôtels où il descendait. Avec Proust, ils n'auraient rien eu à se dire.

Quels sont donc vos choix de mise en scène afférents ?

A. C. : Nous travaillons sur le premier chapitre du livre, que nous avons repris presque *in extenso*, dans la traduction de Philippe Lavergne. Sharif Andoura sera un conteur, rêveur, traversé par ces histoires, ces paysages et personnages que charrie le texte de Joyce. Derrière une toile où le film d'une rivière presque immobile mais toujours mouvante sera projeté, des acteurs feront un théâtre d'ombres vivantes. En arrière-plan, un pantin d'un mètre trente environ sera aussi tour à tour Finnegans Wake, la cabaretier, le guerrier légendaire du texte de Joyce, toutes ces figures avec lesquelles le conteur va jouer.

Propos recueillis par Eric Demy

Finnegans Wake, de James Joyce, mise en scène d'Antoine Caubet. Du 17 janvier au 19 février au Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvres, Paris 12^e. Tél. 01 43 74 99 61.

LA NOUVELLE IDENTITÉ ARABE

CE SONT DEUX SPECTACLES PHARE DE SON TRAVAIL – *COMÉDIE INDIGÈNE* ET *HOBB STORY, SEX IN THE (ARAB) CITY* – QUE LOFTI ACHOUR EST INVITÉ À PRÉSENTER DANS LES NOUVEAUX LOCAUX DU TARMAC, QUAND ILS AVAIENT EU GRAND SUCCÈS DANS LA PETITE SALLE DU PAVILLON DES CHAROLAIS. UN DOUBLE REGARD SUR L'IDENTITÉ ARABE – À TRAVERS L'ŒIL DU COLONISATEUR ET SOUS L'ANGLE DE LA SEXUALITÉ – QUI DANS LE CONTEXTE ACTUEL ACQUIERT UNE NOUVELLE DIMENSION.

Quel œil portez-vous sur le déménagement du Tarmac dans les locaux de l'ancien Théâtre de l'Est Parisien ?

Lotfi Achour : D'un point de vue pratique, c'est très intéressant, car le plateau est beaucoup plus grand. Cela permettra donc d'accueillir une plus large palette de spectacles et d'offrir à la franco-

nale. Les islamistes ont récupéré ce thème issu de l'époque de la décolonisation. Sauf qu'à l'époque, le nationalisme arabe consistait à regarder du côté de Nasser contre l'Occident et qu'aujourd'hui, il consiste à se tourner vers le Qatar et l'Arabie Saoudite.

« Il ne faut pas laisser les islamistes déposséder les gens de ce qui leur permet de se relier aux autres parties du monde. » Lotfi Achour



Vos spectacles interrogent-ils justement cette identité arabe ?

L. A. : J'ai écrit *Hobb Story* un an avant la chute de Ben Ali. *Hobb Story* posait la question de la liberté individuelle et du rapport au religieux. Beaucoup l'ont vu comme un autre visage de l'Islam, abordant la sexualité sans tabou et laissant la liberté à chacun : c'est une lecture possible.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

KAFKA ET SON PÈRE

DANS LA *LETTRE AU PÈRE*, KAFKA TENTE DE DÉPASSER L'ADMIRATION ET LA RÉPULSION, LA PEUR ET L'AMOUR, LE RESPECT ET LE MÉPRIS. SUR LA SCÈNE, JEAN-QUENTIN CHÂTELAIN INTERPRÈTE CE RÉQUISITOIRE FILIAL, DIRIGÉ PAR JEAN-YVES RUF.

Comment la *Lettre au père* s'est-elle imposée à vous ?

Jean-Quentin Châtelain : Le projet est né avec Jean-Yves Ruf qui m'a contacté. C'est une production du Théâtre Vidy-Lausanne de René Gonzales,



© Marie-Danielle

un compagnon de route avec lequel j'ai travaillé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, dès ma sortie de l'École du TNS. Je connais bien la *Lettre au père*, j'en suis éloigné aussi car j'ai vécu une enfance heureuse. J'ai eu un père fantastique que j'aimais et dont j'ai beaucoup appris. Le texte de Kafka m'inquiète par son étrangeté, et j'ai envie de le jouer comme un Avertissement aux pères. Un « Faites attention ! » adressé aux pères, en général.

Qu'est-ce qui a motivé l'écriture de cette lettre ?

J.-Q. C. : La domination du père est infernale ; le

Mais je voulais avant tout ausculter la représentation collective du monde arabe à travers ce qui y crée une véritable schizophrénie : la vie sexuelle. Quant à *Comédie indigène*, j'en ai eu l'idée suite aux émeutes en banlieue et à la loi sur les bienfaits de la colonisation. Je voulais rechercher quelle représentation de l'autre l'histoire coloniale avait construite pour interroger ce qui pouvait en rester aujourd'hui.

Qualifieriez-vous ce théâtre de théâtre documentaire ?

L. A. : Le théâtre documentaire est un genre dont il est difficile de saisir les contours. Pour ma part, je conjugue documents et faux témoignages, vrais livres et pseudo-essais... Théâtre documentaire ne veut pas dire ennui. *Comédie indigène* est une comédie noire, à la fois drôle et violente, sur les représentations des peuples colonisés véhiculées par la propagande coloniale. Quant à *Hobb Story*, la pièce se présente comme un talk show de télé berlusconienne où est organisé un débat sur le sexe dans le monde arabe.

La nouvelle situation en Tunisie influe-t-elle sur votre travail ?

L. A. : Avec d'autres artistes tunisiens, nous avons mis en place une plateforme de réflexion et de vigilance. Les premières manifestations islamistes visent les artistes et les universités. La culture et l'éducation sont des enjeux primordiaux, comme celui de la langue. Il ne faut pas laisser les islamistes déposséder les gens de ce qui leur permet de se relier aux autres parties du monde.

Propos recueillis par Eric Demy

Hobb Story Sex in the (arab) city, de Lotfi Achour, du 5 au 14 janvier, *La comédie indigène*, de Lotfi Achour, du 17 au 28 janvier au Tarmac, 159 avenue Gambetta, Paris 20^eme. Réservations : 01 43 64 80 80.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

THÉÂTRE D'ITON BOURGOGNE

LES MOUCHES (CRÉATION) DU 10 AU 14/01 PARVIS SAINT-JEAN

de Jean-Paul Sartre mise en scène Eric Ferrand

BIENVENUE DANS L'ESPÈCE HUMAINE (CRÉATION) DU 13 AU 25/02 HORS-LES-MURS DU 20 AU 24/03 SALLE JACQUES FURNIER

conception et mise en scène Benoit Lambert

LE NERF (CRÉATION) DU 21 AU 24/02 SALLE JACQUES FURNIER

texte et mise en scène Guillaume Malvoisin

EN PARTENARIAT LE FESTIVAL ICI L'ONDE / WHY NOTE

03 80 30 12 12 www.tdb-cdn.com

THEÂTRE D'ITON BOURGOGNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Cartoucherie 75012 Paris

01 43 28 36 36

24 janvier - 19 février 2012

Les Femmes savantes

de Molière mise en scène Marc Paquien

Maison de la culture du Japon à Paris

KYŌGEN ET NŌ

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 JANVIER 2012 À 20H

Kyôgen LE JEUNE MARIÉ DANS UN BATEAU NŌ ADACHIGAHARA

Spectacles avec les Trésors nationaux vivants MAN NOMURA et KAN HÔSHŌ

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS 101 bis quai Branly 75015 Paris M° Bir-Hakeim RER Champ de Mars Réservation 01 44 37 95 95 www.mcjp.fr

La Terrasse RECRUTE ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,19€/brut + 2€ net d'indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



maison de la poésie paris
scène conventionnée de création en poésie

Les Géants #2 Entretiens, récitals, musiques
Du 12 au 15 janvier 2012
Conception **André Velter** et **Claude Guerre**
Avec les poètes **Adonis**, **François Cheng** et **Juan Gelman**

Des ruines...
Du 18 janvier au 12 février 2012
De **Raharimanana** | Mise en scène **Thierry Bedard**

Excuses et dires liminaires de Za
Les 22, 29 janvier, 5 et 12 février 2012
De **Raharimanana** | Mise en voix **Thierry Bedard**

Ida ou le délire
Du 25 janvier au 19 février 2012
D'Hélène Bessette | Conception et jeu **Anaïs de Courson**

Abonnements | 3 spectacles 20 € | 5 spectacles 30 €
www.maisondelapoesieparis.com | Réservation 01 44 54 53 00

MAIRIE DE PARIS | MOUVEMENT | culture

THÉÂTRE MOUFFETARD

DIRECTION **PIERRE SANTI**

DU 12 JANVIER AU 25 FÉVRIER 2012
DU MARDI AU VENDREDI À 20H30, SAMEDI À 17H ET 21H, DIMANCHE À 17H
MARDI 12 JANVIER À 20H30 ET LE VENDREDI 19 JANVIER À 20H30

PHÈDRE DE RACINE
MISE EN SCÈNE **OPHÉLIA TEILLAUD ET MARC TAMANT**

ANNES SYROUS AU VIVANT/BOB BOBBING, MONA EL YAFI, CAMILLE BERTHAUD, OPHÉLIA TEILLAUD, MARC TAMANT, CAROLINE COMINI BIGNARDI - BUSINESS REPORT GARDANT

11 rue Androuette Paris 7 | 75018 | 01 43 31 11 99

critique 1

LA GRANDE ET FABULEUSE HISTOIRE DU COMMERCE

CRÉÉ À BÉTHUNE, CAPITALE RÉGIONALE DE LA CULTURE 2011, LE NOUVEAU SPECTACLE DE JOËL POMMERAT, EN TOURNÉE EN FRANCE JUSQU'À LA FIN DE LA SAISON, INTERROGE AVEC FINESSE LA MODERNITÉ CONSUMÉRISTE.

Fort d'un formidable succès public et critique, Joël Pommerat compte désormais parmi les créateurs les plus estimés de la scène française. Avec *La grande et fabuleuse Histoire du commerce*, il signe sa quatrième création cette saison, et revient à une forme d'interrogation sociale et anthropologique que *Cet enfant*, créé en 2006 après des entretiens menés dans la région caennaise, avait si brillamment mise en théâtre. A partir des interviews d'anciens voyageurs de commerce, réalisées dans le Béthunois par Philippe Carboneaux et Virginie Labroche, Joël Pommerat a retravaillé ce matériau textuel pour composer l'histoire de commis voyageurs qui se retrouvent, de soir en soir et de ville en ville, pour faire le bilan de leurs ventes quotidiennes. Le spectacle s'organise en deux parties, autour du personnage de Franck : novice de la vente à domicile en mai 68, formé par un quarteron de vieux briscards, maîtres dans l'art de réussir à vendre en semblant rendre service, Franck est devenu, trente ans plus tard, un spécialiste de l'entourloupe commerciale et de l'intrusion intime, et forme, à son tour, quatre démarcheurs ambulants.

QUE PERD-ON À GAGNER À TOUT PRIX ?

On retrouve dans ce spectacle tous les éléments essentiels du travail de la Compagnie Louis Brouillard. La scénographie est économe et les changements de décor font varier les points de vue comme par magie ; le jeu est maîtrisé et précis, et sa subtilité chromatique est renforcée par l'utilisation de micros, offrant à la parole toute la palette de l'intensité, du chuchotement feutré au grondement colérique. Les costumes, les allures, les mimiques et les gestes sont traités avec un souci frappant du détail. La scénographie et l'interprétation jouent, comme toujours chez Pommerat, de la dialectique entre véracité hyperréaliste et parabole. L'effet de spirale entre description et analyse, illusion romanesque et interprétation philosophique, en est d'autant mieux renforcé. Car, si l'on peut entendre et voir cette pièce comme un très habile tableau des affres psychologiques d'individus retors, tâchant de jouer des peurs,

des désirs, des rêves et des déboires de leurs clients potentiels, pour leur caser leur camelote inutile, on peut aussi la considérer comme une métaphore politique de l'évolution du consumérisme contemporain, offrant à réfléchir sur les rapports complexes du prix et de la valeur. Que



Joël Pommerat crée *La grande et fabuleuse Histoire du commerce à Béthune*.

faut-il sacrifier de l'humanité, en soi et en l'autre, pour réduire l'intersubjectivité à des rapports marchands ? Comment l'esprit du capitalisme a-t-il, dans la seconde moitié du XX^e siècle, entièrement phagocyté les représentations et les comportements ? Pommerat suggère plutôt qu'il ne dénonce, indique plutôt qu'il ne théorise, en phénoménologue plutôt qu'en moraliste. Il montre la barbarie contemporaine sans jamais se départir d'un humanisme fonceur, et d'une empathie qui rend les winners aussi pitoyables que les losers...

Catherine Robert

La grande et fabuleuse Histoire du commerce, spectacle conçu par Joël Pommerat. Tournée en France en 2012. Les 12 et 13 janvier, au Granit, Scène nationale de Belfort (03 84 58 67 67). Du 18 au 21 janvier, au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine (05 56 33 36 80). Les 27 et 28 janvier, au Rayon Vert, Scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux (02 35 97 25 41). Voir la suite de la tournée sur notre site : www.journal-laterrasse.fr Durée : 1h30. Spectacle vu à la Comédie de Béthune.

critique 1

THIS IS THE END

SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES DE LA 23^e PROMOTION DES ÉLÈVES DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, *THIS IS THE END* PROPOSE DE DÉCOUVRIR BIEN DAVANTAGE QUE LES EXPLOITS DES ESPOIRS DU CIRQUE : UN EXEMPLE ENTHOUSIASMANTE DU RENOUVEAU ESTHÉTIQUE DU CIRQUE CONTEMPORAIN.

Une musique omniprésente, un propos qui s'étire un peu, quelque excès dans les bons sentiments : quelques critiques peuvent être formulées à l'encontre de ce spectacle. Il n'empêche. David Bobee à qui l'on a confié cette année la mise en scène de cet exercice de genre a pris sa mission très à cœur. Résultat : il donne à voir toute la force d'une jeunesse internationale qui s'engage dans l'exercice périlleux de sa passion, avec ses doutes, ses peurs et ses fragilités, mais surtout avec cette puissance

du désir seule propre à renverser des montagnes. *This is the end* célèbre la jeunesse, le cirque, la fin imminente d'un monde et la possibilité de son renouveau. Absolument régénérant.

LE RISQUE DE VOIR TOUT S'ÉCROULER

This is the end fonctionne suivant le principe d'un compte à rebours qui égrène les cinq minutes qui nous séparent de la fin. Enfin, de la fin... des fins. De la fin du monde, de la fin de la vie, mais aussi en filigrane de la fin des études pour ces élèves, ou même de la fin de leur numéro. Le risque de voir tout s'écrouler est consubstantiel à la vie du circassien et David Bobee a exploré cette présence latente chez ces jeunes gens qui, comme chacun, vivent dans un monde de plus en plus instable. A partir d'un travail d'improvisations scéniques, d'interviews, de textes où l'on retrouve parfois, comme par magie, les accents de la poésie naïve et généreuse de son ancien compère Ronan Chêneau, il a permis aux élèves d'exposer bien davantage que leur virtuosité technique : leur histoire, leur sensibilité, leur poésie personnelle, cette folie qui les pousse à répéter sans cesse des gestes virtuoses

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOT.FR ////

critique 1

RUY BLAS

CHRISTIAN SCHIARETTI MET EN SCÈNE L'ÉPOPÉE POLITIQUE ET AMOUREUSE DU VER DE TERRE ÉPRIS D'UNE ÉTOILE, ET PROPOSE UNE LECTURE FINE ET INTELLIGENTE DE *RUY BLAS*, SERVIE PAR DES COMÉDIENS DE TALENT.

A trop confondre romantisme et romanesque, on pourrait croire que *Ruy Blas* est une bluette pour cousinettes, où la Reine, jeune et jolie, métamorphose par son amour le crapaud en prince char-



Christian Schiaretti met en scène *Ruy Blas*, leçon et espoir pour le peuple.

mant. Christian Schiaretti, qui a des Lettres, ne s'y trompe pas et évite de transformer les deux tourtereaux en amoureux naïfs, qui parviendraient à renverser l'ordre social par la seule force de leur attachement. Et parce que le metteur en scène sait aussi que le peuple doit se battre pour s'émanciper (sa volonté obstinée d'un « *élitaire pour tous* » à la tête du TNP suffit à le prouver), il n'édulcore pas la lutte des classes, dont la pièce de Hugo illustre la cruauté. Lorsque sa Reine (Juliette Rizoud) s'enfuit de la maison dans laquelle sa réputation est en péril, c'est de loin, et lâchement, qu'elle fait ses adieux au valet qu'elle a pris pour un grand, en aristocrate pusillanime, rétive à assumer l'opprobre et le ridicule des amours ancillaires. Quant à *Ruy Blas* (Nicolas Gonzales), il apparaît comme un petit jeune homme dépassé par la situation, couinant plutôt que grondant, chiot plutôt que matin face à la meute sanguinaire des loups, dont Salluste est le plus brutal.

DRAME DU PEUPLE

Mort, peut-être, mais vainqueur, le sinistre vengeur prouve que les puissants l'emportent encore et toujours, même quand ils font croire au peuple

qu'il peut s'élever au-dessus de sa condition et gouverner. En confiant les rôles-titres de la pièce aux jeunes comédiens de la troupe du TNP, et en réservant ceux de Salluste et de César aux magnifiques Robin Renucci et Jérôme Kircher, Christian Schiaretti fait mieux que mêler sur scène maîtres et débutants : il illustre théâtralement la portée politique de *Ruy Blas*. Cette pièce est le drame de la jeunesse et du peuple, écrasés par la toute-puissance des aristocrates. Car César et Salluste ne sont pas cousins par hasard : si le premier représente l'avers des valeurs positives de l'aristocratie (la témérité, le mépris constitutif pour l'argent, qu'il ne convoite que pour le dépenser avec prodigalité – parangon de l'homme de *La Société de cour* qu'analyse si

bien Norbert Elias), le second en incarne le revers (la mesquinerie, la morgue, le mépris de classe). La tragédie apparaît donc, dans cette mise en scène, par la dimension politique : si le vipérin Salluste meurt la tête écrasée comme un serpent venimeux, *Ruy Blas* crève comme un ver de terre pitoyable. Le splendide décor d'azulejos imaginé par Rudy Saboungi et magnifié par les lumières de Julia Grand suggère le confinement délétère de cette cour à l'étiquette étouffante, où tous complotent, ourdissent des pièges et s'épient. Les comédiens chorégraphient et interprètent avec une belle aisance ce drame du peuple, à la fois leçon, avertissement et espoir. S'il faut définir le théâtre populaire, c'est peut-être à la source hugolienne qu'il faut retourner s'abreuver : Christian Schiaretti s'y emploie avec assurance et panache !

Catherine Robert

Ruy Blas, de Victor Hugo ; mise en scène de Christian Schiaretti. Du 6 au 29 janvier 2012. Du mercredi au samedi à 20h45 ; dimanche à 17h. Les Gémeaux-Scène Nationale, 49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67. Durée : 3h. Spectacle vu au TNP, à Villeurbanne.



This is the end : un plateau de cirque version David Bobee.

quand tout autour d'eux menace de s'écrouler. Sur douze élèves, seuls deux sont français. Les autres viennent de Suisse, de Suède, de Finlande, du Brésil, de Palestine, du Cambodge... Au ruban, aux angles, à la bascule, au mât chinois, à l'acrobatie ou encore au monocycle, ils ont chacun travaillé leur agrès tout au long de leur scolarité. Mais le cirque contemporain s'hybride de théâtre et de danse, l'heure est au sensible et au propos autant qu'à la performance. David Bobee le savait très

bien, qui a régulièrement intégré des circassiens dans ses mises en scène, et donne ici des ailes au cirque de demain.

Éric Demey

This is the end, spectacle de fin d'études des élèves du Centre National des Arts du Cirque de Chalons-en-Champagne, mis en scène par David Bobee. Du 18 janvier au 12 février à l'Espace chapiteau du Parc de la Villette. Réservations : 01 40 03 75 75.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux
CRÉATION FESTIVAL D'AVIGNON 2011
PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE
COPRODUCTION



Du 8 au 19 février 2012



Jan Karski
(Mon nom est une fiction)
D'après le roman de Yannick Haenel

Mise en scène et adaptation
Arthur Nauzyciel
Centre Dramatique National
Orléans/Loiret/Centre

Tél: 01 46 61 36 67

LE GRAND

scène conventionnée
Loire-AtlantiqueSHAKESPEARE
FOLLIES

MA 17 → JE 26 JANV

ROMÉO ET JULIETTE
De Shakespeare

Mise en scène Olivier Py

Amours contrariées et règlements de comptes à Vérone.

VE 20 → ME 25 JANV

RICHARD,
LE POLICHINEUR D'ÉCRITOIRE
De Stéphane GeorisUne facétie marionnettique qui traverse à toute vitesse
Hamlet, Roméo et Juliette et Richard III.

ME 09 → VE 11 MAI

TESTAMENT
Collectif She She PopUne soirée performance sur les relations pères-filles
librement inspirée de *Roi Lear*.
En allemand surtitré.

LU 11 → VE 15 JUIN

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN
De ShakespeareMise en scène Philippe Péhenn
Shakespeare revu et corrigé par les 26 000 couverts.

LE GRAND T - NANTES

02 51 88 25 25
leGrandT.frentretien / GENÈVE / MARIE-JOSÉ MALIS
UN THÉÂTRE DE LA PENSÉEMARIE-JOSÉ MALIS MET EN SCÈNE *LE PLAISIR D'ÊTRE HONNÊTE* DE LUIGI PIRANDELLO, À LA COMÉDIE DE GENÈVE. UNE HISTOIRE DE MASCARADE AMOUREUSE QUI DONNE NAISSANCE À UNE RÉFLEXION SUR L'HUMANITÉ ET SES MASQUES.**Les rapports entre la réalité et l'illusion constituent-ils, selon vous, les enjeux centraux du *Plaisir d'être honnête* ?**

Marie-José Malis : Non. Ma thèse est que le théâtre de Pirandello, comme celui de Brecht d'ailleurs, sont liés à une hypothèse découverte par la modernité : celle qui consiste à dire que l'humanité est une construction, un projet. Si l'humanité est construction de l'homme par l'homme, plusieurs conséquences peuvent être tirées : d'abord il n'y a pas de réalité authentique. On n'échappe alors pas à cette dimension artificielle, l'homme est toujours un masque. Ensuite la fiction prend une valeur positive. Nous devons nous orienter par elle, rêver notre devenir, inven-

vention de vie, ce rapport au possible (gagné de très haute lutte contre la confusion) absolument vivaces au public.

Quelle vision de la mise en scène et du théâtre défendez-vous à la tête de la compagnie Llevantina ?**M.-J. M. :** Je pense en termes de médium et de

© Marc Vanappegghem

« Je place Pirandello du côté de l'invention radicale et de l'héroïsme moderne. »

Marie-José Malis

ter des scénarios consistants qui feront de notre monde l'organisation la plus belle et la plus juste possible.

Quelle lecture faites-vous du théâtre de Pirandello ?

M.-J. M. : Je place Pirandello du côté de l'invention radicale et de l'héroïsme moderne. Pour moi, il est un aventurier de l'esprit et un dramaturge révolutionnaire. Les années 1910-1920 ont vraiment mis l'humanité à nu. Pirandello fait de cet homme nouveau le sujet de son théâtre. Il établit des hypothèses, essaie de comprendre la portée de cette humanité livrée au vide et à sa propre décision. C'est cela qui me passionne. Comment Pirandello, parce qu'il avait une intuition sur l'homme, a besoin du théâtre pour la comprendre. Comment il invente un théâtre de la pensée, un théâtre des hypothèses et de leur arithmétique, avec cet humour des conséquences si admirable. Cela, je l'appelle un théâtre du possible. Au lieu de se lamenter, on vient vérifier, organiser le chemin d'une question qui peut sauver, pointer les vertus qu'elle nécessite et qui sont celles d'une époque. Ma question à moi est d'essayer de rendre cette

discipline. L'interdisciplinarité ne m'intéresse que pour penser mon médium : le théâtre. Avec les acteurs, les techniciens de la Llevantina, nous faisons un théâtre réflexif. Son enjeu est de rendre sensible le destin de cet art aujourd'hui, ses ressources, son extrême rareté, son éclaircie aussi rare que la politique véritable. Nous ne devons pas être paresseux, ni trop facilement renégats. Le théâtre ne doit pas être abandonné à ceux qui le pratiquent avec académisme. Il est le laboratoire de notre rapport au possible, de notre rapport pensable et non seulement « expérimenté » dans l'œuvre. C'est toute sa difficulté et sa grandeur.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

.....
Le *Plaisir d'être honnête*, de Luigi Pirandello (texte français de Ginette Herry) ; mise en scène de Marie-José Malis. Du 24 janvier au 12 février 2012. Les mardis et vendredis à 20h, les mercredis, jeudis et samedis à 19h, les dimanches à 17h. Relâche les lundis et le dimanche 29 janvier. Comédie de Genève, 6 boulevard des Philosophes, 1205 Genève, Suisse. Tél. 00 41 22 320 50 01.

entretien / STÉPHANIE LOÏK
LE MYSTÈRE D'UN AMOUR
PLUS FORT QUE LA MORTSTÉPHANIE LOÏK MET EN SCÈNE *PALAIS DE GLACE* DE TARJEI VESAAS (1897-1970), IMMENSE ÉCRIVAIN NORVÉGIEU MÉCONNU EN FRANCE, DANS UNE ADAPTATION DE JOËL JOUANNEAU ET AVEC DEUX DANSEUSES ACROBATES DE L'ACADÉMIE FRATELLINI, AFIN DE RESTITUER L'INCROYABLE IMAGINAIRE QUI ÉMANE DU TEXTE. A VOIR SOUS LE BEAU CHAPITEAU DE L'ACADÉMIE FRATELLINI.**Pourquoi avoir choisi de porter à la scène ce roman de Tarjei Vesaas ?**

Stéphanie Loïk : C'est un livre extraordinaire qui me revient très souvent dans les mains, qui resurgit de façon récurrente. Un de ces livres que l'on offre à ses amis et qui circule. Je l'ai déjà monté en 2002, mais là j'ai demandé à Joël Jouanneau de l'adapter, afin d'appréhender le texte à travers un autre regard, une autre manière de faire. Par rapport aux œuvres très politiques que je monte, ce roman représente un aspect différent de mon travail, plus intérieur. Dans cette même veine, j'ai aussi créé *Neige* de Maxence Ferminé, évoquant une quête initiatique à travers la glace, où les gens tombent sans que l'on sache s'ils

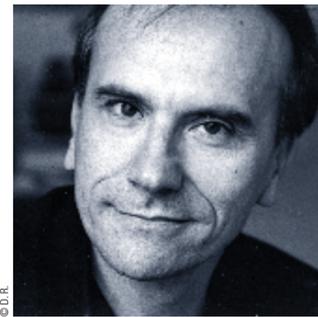
se suicident ou pas. *Palais de glace* constitue ainsi le second volet d'un diptyque. C'est l'un des derniers romans de Vesaas, comme *Les Oiseaux* adapté l'an dernier par Claude Régy.

Comment restituer sur la scène une histoire aussi secrète et intérieure ?

S. L. : L'histoire retrace un amour exceptionnel entre deux petites filles de onze ans, Siss et Unn. Une nuit, Unn, qui porte un secret dont on ne sait rien, disparaît jusqu'au mystérieux palais de glace. Avec Joël nous avons eu l'idée de ne pas montrer les deux petites filles. Siss (Daniela Labbé Cabrera), celle qui survit, vient recevoir des années

entretien / CHRISTIAN ESNEY
EURIPIDE, AUTEUR MODERNE
ET POPULAIREAPRÈS AVOIR MIS EN SCÈNE *IPHIGÉNIE À AULIS* AUX CÔTÉS DE BERNARD SOBEL, CHRISTIAN ESNEY S'ATTAQUE À UN DÉFI PASSIONNANT : MONTER UNE TÉTRALOGIE D'EURIPIDE, CERTAINEMENT LE MOINS CONNU DES DRAMATURGES GRECS.**Les pièces d'Euripide, à la différence de celles de Sophocle et Eschyle, sont peu montées. Pourquoi ?**

Christian Esney : La première chose qui saute aux yeux, c'est qu'Euripide ne correspond pas à l'idée traditionnelle qu'on se fait du tragique.



© D.R.

On théâtre est très différent de celui d'Eschyle et Sophocle, qui sont bien plus classiques. En effet, chez Euripide, il peut y avoir des moments drôles avant un épisode de grande intensité tragique. Ou bien des parties chantées, ce qui crée de la matière théâtrale. Enfin, certaines de ses tragédies se finissent bien. Et comme Euripide était un ami de Socrate, ses personnages se mettent parfois inopinément à philosopher.

Son caractère hors normes n'est-il pas aussi un gage de modernité ?

C. E. : Absolument. Jacqueline de Romilly a d'ailleurs écrit sur cette modernité d'Euripide. Ce dernier attaque la religion. Et il malmène les hommes de pouvoir. Tout à l'inverse par exemple de l'Agamemnon de Racine, écrit comme figure de Louis XIV dans *Iphigénie*, celui d'Euripide se défie. Mais cet auteur n'en est pas davantage joué pour autant. Peut-être que son opposition aux institutions ne plaît pas à tous ceux qui font le théâtre aujourd'hui, qui préfèrent Sophocle et Eschyle parce qu'ils sont plus proches du pouvoir, pour simplifier, parce qu'ils viennent de la bourgeoisie.



« C'est un livre extraordinaire qui me revient très souvent dans les mains. »

Stéphanie Loïk

et subtile à l'union étrange et forte des fillettes.

Comment donner forme aussi à l'imaginaire si riche qui caractérise le roman ?

S. L. : L'auteur déploie une description complètement cinématographique de la nature. Tout ce que ne raconte pas le texte de Joël, la musique omniprésente de Jacques Labarrière le raconte. Les craquements de la glace et des arbres, le vent qui souffle, l'intériorité du souvenir de Siss, qui demeure si présent...

Propos recueillis par Agnès Santi

.....
***Palais de glace*, de Tarjei Vesaas, adaptation Joël Jouanneau, mise en scène Stéphanie Loïk, du 20 janvier au 12 février, jeudi et vendredi à 19h30, mardi à 14h30, dimanche à 15h, à l'Académie Fratellini à Saint-Denis La Plaine. Tél. 01 72 59 40 30.**

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

FINNEGANS WAKE-Chap.1

d'après James Joyce mise en scène Antoine Caubet

17 jan → 19 fév 2012 | Tél. 01 43 74 99 61

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE

FINNEGANS WAKE-Chap.1

d'après James Joyce mise en scène Antoine Caubet

17 jan → 19 fév 2012 | Tél. 01 43 74 99 61

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h

création d'après Finnegans Wake de James Joyce
 traducteur Philippe Lavergne (Ed. Gallimard)
 mise en scène Antoine Caubet
 scénariste Antoine Caubet, son Valérie Bajcsa, film Hervé Bellamy
 avec Sharif Andoua

L'artisan bouvreur Finnegans, en prise avec l'alcool, sa libido et ses déboires conjugaux, glisse soudain de l'échelle et se casse la bobinette ! Réunis autour de sa dépouille, famille et amis ingurgitent des litres de Guinness et de whisky, et chantent la légende du héros du jour... Lequel s'envole dans les airs et va planer au-dessus de Dublin !
 Partant de ce conte populaire, où le loufoque flirte avec le dérisoire, Joyce se fait griot de l'épopée du genre humain, brassant les civilisations, les cultures et les mythes. Il invente ici une langue totalement inouïe, bricole comme un gosse des « mots-monstres » à base d'anglais, de français, d'allemand, latin, grec, etc. Ce qui désarçonne à la lecture devient un régal dès qu'on le met en bouche : alors seulement en explose la fantaisie profonde et l'invention intarissable, alors les aventures de Finnegans peuvent sonner comme le chant du monde – le nôtre.

production Théâtre Casarilice associée à l'Aquarium, Théâtre de l'Aquarium, L'apoptose - scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Artad

TARIFS 10€ (offre exceptionnelle la 1ère semaine) / 20€ / 14€ / 12€ / 10€
 RÉSERVATIONS du mardi au samedi de 14h à 19h au 01 43 74 99 61
 ou sur theatreonline.com / fnac.com / ticketnet.fr

Théâtre de l'Aquarium / La cartoucherie - Paris 12^e / theatredelaquarium.com
 Métro château de Vincennes (ligne 1) + navette gratuite ou bus 112 (zone 3)

AUTOUR DU SPECTACLE

→ Rencontre avec l'équipe artistique
 vendredi 20 janvier à l'issue du spectacle

→ Atelier-brunch d'écriture
 (15€ en sus du spectacle)
 dimanche 22 janvier de 11h à 15h

→ L'Aquarium fait son cinéma
 au ciné Le Vincennes
 projection du film de John Huston
 Gens de Dublin d'après une nouvelle
 de James Joyce
 suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique
 vendredi 27 janvier à 20h30

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ



DE WILLIAM SHAKESPEARE

TRADUCTION FRANÇOISE MORVAN & ANDRÉ MARKOWICZ

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE DAVID GAUCHARD

16 & 17 JANVIER 2012 • CRÉATION À LA SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON / THÉÂTRE JEAN LURÇAT

23 & 24 JANVIER 2012 • THÉÂTRE DE VILLEFRANCHE

26 & 27 JANVIER 2012 • THÉÂTRE DE PRIVAS

31 JANVIER & 1^{er} FÉVRIER 2012 • L'HEXAÛGONE / MEYLAN

3 FÉVRIER 2012 • TRAIN THÉÂTRE / PORTES LES VALENCE

7 AU 10 FÉVRIER 2012 • THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE / OULLINS

14 AU 16 FÉVRIER 2012 • LE GRANIT / BELFORT

21 AU 23 FÉVRIER 2012 • THÉÂTRE DE L'UNION, CND DU LIMOUSIN / LIMOGES

13 & 14 MARS 2012 • LE CARRÉ MAÛTIQUE / LANNION

16 & 17 MARS 2012 • GRAND LOGIS / BRUZ

20 MARS 2012 • CHÂTEAU-ROUGE / ANNEMASSE

22 MARS 2012 • THÉÂTRE DU CLOÎTRE / BELLAC

30 MARS 2012 • THÉÂTRE CINÉMA PAUL ELIARD - SCÈNE CONVENTIONNÉE DE CHOISY-LE-ROI

3 AVRIL 2012 • ESPACE JEAN LEGENDRE / COMPIÈGNE

5 AVRIL 2012 • L'HECTARE / VENDÔME

13 AVRIL 2012 • MADE IN CANNES

21 JUIN 2012 • L'OPÉRA THÉÂTRE / LIMOGES

4 & 5 OCTOBRE 2012 • LE FANAL / SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE

L'unijambiste est compagnie associée au Fanal, scène nationale de St Nazaire, au Théâtre de Villefranche sur Saône et conventionnée par la Région Limousin & par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Limousin

WWW.UNIJAMBISTE.COM

entretien / RÉMI DE VOS ENTRE RIRE ET DÉSESPOIR

FRUIT D'UNE COMMANDE DU METTEUR EN SCÈNE CHRISTOPHE RAUCK, *CASSÉ* TRAVERSE LES THÈMES DE L'ARNAQUE ET DE L'OPPRESSION PERPÉTRÉE PAR LE MONDE DU TRAVAIL. RÉMI DE VOS REVIENT SUR LES FONDEMENTS DE SON ÉCRITURE : UNE ÉCRITURE ENTRE RIRE ET DÉSESPOIR.

Nombre de vos textes s'inspirent du monde de l'entreprise. Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans cet univers ?

Rémi De Vos : J'ai beaucoup travaillé avant de commencer à écrire. J'ai donc une certaine connaissance du terrain. L'entreprise, l'usine, l'atelier sont des lieux où les gens sont obligés de vivre ensemble et dans lesquels toute la gamme des sentiments

imaginé. Cela part du réel pour aller ailleurs, vers une dimension plus obscure, intime, une sorte de dévoilement intérieur. Mon quotidien, c'est aujourd'hui d'écrire des pièces. La vie a fait que je suis dans le théâtre, mais c'est une ironie, je



© Anne Nothmann

« Cela part du réel pour aller ailleurs, vers une dimension plus obscure, intime, une sorte de dévoilement intérieur. » Rémi De Vos

humains peut se déployer. Les rapports hiérarchiques permettent de complexifier les relations, d'exacerber des conflits. Si on lit correctement mes pièces, on remarque que les gens ne travaillent pas. Ils sont arrêtés. C'est ce moment précis qui m'intéresse. Il y a aussi la question de la langue, du pouvoir du langage. Toutes sortes de choses intéressantes, à mon avis, à traiter au théâtre.

De quoi est-il question, plus précisément, dans *Cassé* ?

R. D. V. : D'un couple dans la tourmente. Elle a perdu son travail, lui est sur le point de perdre le sien. Dans son entreprise, il y a des suicides. Elle l'oblige à faire croire qu'il s'est suicidé pour toucher l'assurance-vie... Nous sommes entrés dans une période très difficile. Et nous n'avons peut-être encore rien vu. Après les « 30 glorieuses » suivies des « 30 piteuses », nous allons peut-être connaître les « 30 désastreuses ». Bien sûr, *Cassé* résonne de cette inquiétude.

Quelle relation au réel, au quotidien votre théâtre entretient-il ? Et à l'imaginaire ?

R. D. V. : Quand je n'écris pas, je ne sais pas quoi faire. J'attends que ça passe. Il ne me viendrait pas à l'idée d'écrire quelque chose sur moi, ou sur ma vie. J'invente des histoires en travaillant beaucoup pour qu'elles tiennent debout. Tout est

me n'intéresse pas tant que ça au théâtre. Cette contradiction provoque en moi une tension qui me pousse à écrire, parfois avec rage.

Comment pourriez-vous caractériser l'humour très particulier qui colore et, d'une certaine manière, structure votre écriture ?

R. D. V. : C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour supporter, c'est une façon de ne pas être dupe. De quoi ? De l'absurdité de la vie. Du scandale que constitue ma mort à venir. Mieux vaut en rire. J'ai essayé d'écrire des pièces sans humour - ne serait-ce que pour passer pour un auteur sérieux - mais je n'y arrive pas. Je suis fait de telle sorte que je perçois une dimension comique à peu près partout. Le tragique peut provoquer chez moi l'hilarité ; le comique dont on nous abreuve à longueur de journée me déprime. Toutes mes pièces ont un fond tragique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Cassé, de Rémi De Vos (texte à paraître chez Actes Sud-Papiers) ; mise en scène de Christophe Rauck. Du 12 janvier au 12 février 2012. Les lundis, jeudis et vendredis à 19h30, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Relâche les mardis et mercredis. Théâtre Gérard-Philipe-Centre dramatique national de Saint-Denis, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00.

critique / TOURS / REPRISE / TOURNÉE CYRANO DE BERGERAC

GILLES BOUILLON MET EN SCÈNE AVEC INTELLIGENCE ET GÉNÉROSITÉ LES AMOURS BICÉPHALES INVENTÉES PAR ROSTAND ET COMPOSE, AVEC UNE TROUPE ÉQUILIBRÉE ET TALENTUEUSE, UN SPECTACLE PÉTILLANT ET VIRTUEUX.

Cyrano emporte dans la tombe son panache immaculé, marque de ce que le XVII^e siècle appelait la gloire et qui désigne ce à quoi on se doit et qui fait un héros. Confondu avec une glorieuse bravache, ce panache est souvent ce qui conduit à faire de Cyrano un breuteur insolent et provocateur - et les vers de mirillon de Rostand y invitent - plus musquetaire que philosophe. En choisissant de confier ce rôle à Christophe Brault, comédien dont on ne saluera jamais assez l'intelligence et la distinction, Gilles Bouillon défait le contresens et rend à Cyrano toute la complexité d'un timide que sa difformité handicapée, honteux de sa laideur parce qu'il aime trop la beauté, celle de Roxane, évidemment, mais aussi celle des choses de l'esprit qui offrent aux audacieux l'espoir d'aller dans la lune et leur permet de « chanter, rêver, rire, passer, être seul, être libre » sans souci d'un

« protecteur » ou d'un « patron », sans dieu ni maître, libertin comme on l'était au Grand Siècle et comme le fut sans conteste Hercule Savinien de Cyrano, cet esprit fort avec lequel l'interprétation de Christophe Brault réconcilie son avatar théâtral. Intellectuel épris d'une précieuse (là encore, pas une de ces pécores que ridiculise Molière, mais une femme libre capable comme Roxane de traverser les rangs ennemis pour rejoindre son amant au siège d'Arras, et à laquelle Emmanuelle Wion donne ici une intensité dramatique qui flirte avec le sublime), maladroit comme on l'est quand on a trop de mots et plus d'intelligence que le commun, le Cyrano de Brault est un des plus fins et des plus subtils jamais interprétés. Manipulateur d'un jeu qu'il dirige en metteur en scène aguerri, Cyrano est aussi un homme de théâtre, c'est-à-dire, fondamentalement, un baroque. S'il déteste l'impoulué

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique 1 JAN KARSKI (MON NOM EST UNE FICTION)

LE METTEUR EN SCÈNE ARTHUR NAUZYCIEL PORTE À LA SCÈNE *JAN KARSKI*, ROMAN PUBLIÉ PAR YANNICK HAENEL EN 2009. A TRAVERS TROIS VOLETS DE DIFFÉRENTES FACTURES, LE DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ORLÉANS COMPOSE UNE PROPOSITION FORTE ET RADICALE.

Comme c'est souvent le cas avec les mises en scène d'Arthur Nauzyciel, *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*) est loin de placer les spectateurs dans une position d'aise ou de confort. Adaptée du roman écrit par Yannick Haenel sur la vie du résistant polonais Jan Karski (qui a notamment contribué à révéler aux Alliés la réalité du génocide juif perpétré par les Nazis), cette pro-

un air traditionnel juif) vient clôturer ce premier volet de façon extrêmement touchante. Suit la voix off de Marthe Keller qui résume l'ouvrage écrit par le résistant en 1944 (*Story of a Secret State*) pendant qu'une vidéo de l'artiste polonais Mirosław Balka suit interminablement, jusqu'à nous donner la nausée, le tracé du ghetto de Varsovie projeté en gros plan. Enfin, Jan Karski



© Frédéric Nauzyciel

Laurent Poitrenaux dans *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*), présenté au Théâtre Les Gémeaux.

position assume les longueurs et les ressassements d'une représentation théâtrale lourde de sens. Il faut dire que le metteur en scène ne fait pas, ici, simplement œuvre de théâtre. A travers ce spectacle créé en juillet 2011, au Festival d'Avignon, il convoque également les fantômes de son histoire personnelle, histoire liée à la Pologne (sa famille a émigré en France dans les années 1920) et à la déportation (son oncle et ses grands-parents font partie des rescapés du camp d'Auschwitz-Birkenau).

LE THÉÂTRE COMME ESPACE DE MÉMOIRE ET DE RÉPARATION

Suivant la construction en trois parties du livre dont il s'empare, Arthur Nauzyciel prend lui-même en charge le début de la représentation. Dans une performance d'une tenue et d'une économie exemplaires, il se réapproprie sur scène des propos de Jan Karski tirés du film *Shoah*. Tranchant avec la grande sobriété qui prévalait jusque-là, un surprenant numéro de claquettes (exécuté sur

(incarné par Laurent Poitrenaux) nous livre des confessions fictives, laissant périodiquement la danseuse Alexandra Gilbert prendre part, de manière corporelle, à ce travail sur la mémoire et la réparation. Tout cela dure 2h30 et n'évite aucune redite, aucun détour. Au risque de créer quelques sensations d'étirement. Mais l'une des grandes qualités de cette mise en scène réside pourtant dans cette façon de ne pas céder à la tentation de l'efficacité pour tracer la voie d'un geste de théâtre ample. Un geste de théâtre libre et sans concession.

Manuel Piolat Soleymat

Jan Karski (*Mon nom est une fiction*), d'après le roman de Yannick Haenel (éditions Gallimard) ; mise en scène et adaptation d'Arthur Nauzyciel. Du 8 au 19 février 2012. Du mardi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h. Les Gémeaux, Scène nationale de Sceaux, 49 avenue Georges-Clémenceau à Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67. Durée : 2h30. Spectacle vu en juillet 2011, au Festival d'Avignon.



© François Berthoin

Gilles Bouillon dirige une troupe de talent dans un impeccable *Cyrano de Bergerac*.

Montfleury, c'est est qu'il se fait une idée bien plus haute de l'art dramatique que ce butor prétentieux.

LE LAURIER ET LA ROSE !

Gilles Bouillon le suggère avec adresse en faisant de Cyrano le maître des effets scéniques, commandant sa clarté à la lune et organisant autour de lui une scénographie qui s'adapte d'acte en acte avec

une fluidité et une élégance impeccables. Cyrano, Brault et Bouillon sont un peu comme les facettes complémentaires d'un même homme, portant tous ensemble à son acmé un amour du théâtre qui conjugue enthousiasme et talent. Cette alliance est visible dans la place que sait accorder Gilles Bouillon aux jeunes comédiens du JTRC qu'il forme au jeu par le jeu (évidence qu'il est un des rares metteurs en scène contemporains à réaliser), qui composent dans cette pièce une troupe harmonieuse et joyeuse. Autour des trois comédiens principaux (Brault, Wion et le très beau Thibaut Cornion dans le rôle de Christian), les seconds rôles sont interprétés avec justesse et conviction, et tout concourt à composer un spectacle radieux et tendre, émouvant et drôle, enlevé et brillant, généreux et populaire, qui mérite de se voir servi « le laurier et la rose » !

Catherine Robert

Cyrano de Bergerac, d'Edmond Rostand ; mise en scène de Gilles Bouillon. Du 9 au 14 janvier, du mardi au samedi à 20h, samedi à 17h00, jeudi à 19h, au Nouvel Olympia, CDR de Tours. Puis tournée. Tél. 02 47 64 50 50.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

JANVIER - JUIN

théâtre - cirque

Le suicidé
comédie russe
N. Erdman - P. Pineau
→ du 17 au 21 janvier

Murmures des murs
V. Thierrée-Chaplin
A. Thierrée
→ du 2 au 4 février

La fausse suivante ou le fourbe puni
Marivaux - N. Vonderheyden
→ du 15 au 17 février

Le dodo
Y. Jaulin - L. Brethome
→ du 7 au 9 mars

Le cas de la famille Coleman
C. Tolcachir - C^e Timbre 4
→ les 27 et 28 mars

Nous avons fait un bon voyage mais...
C. Miret - S. Olry
→ du 30 mars au 5 avril

La contrebasse
P. Süskind - N. Rudolf
→ les 10 et 11 mai

Le suicide
comédie russe
N. Erdman - P. Pineau
→ du 17 au 21 janvier

Murmures des murs
V. Thierrée-Chaplin
A. Thierrée
→ du 2 au 4 février

La fausse suivante ou le fourbe puni
Marivaux - N. Vonderheyden
→ du 15 au 17 février

Le dodo
Y. Jaulin - L. Brethome
→ du 7 au 9 mars

Le cas de la famille Coleman
C. Tolcachir - C^e Timbre 4
→ les 27 et 28 mars

Nous avons fait un bon voyage mais...
C. Miret - S. Olry
→ du 30 mars au 5 avril

La contrebasse
P. Süskind - N. Rudolf
→ les 10 et 11 mai

Le suicide
comédie russe
N. Erdman - P. Pineau
→ du 17 au 21 janvier

Murmures des murs
V. Thierrée-Chaplin
A. Thierrée
→ du 2 au 4 février

La fausse suivante ou le fourbe puni
Marivaux - N. Vonderheyden
→ du 15 au 17 février

Le dodo
Y. Jaulin - L. Brethome
→ du 7 au 9 mars

Le cas de la famille Coleman
C. Tolcachir - C^e Timbre 4
→ les 27 et 28 mars

Nous avons fait un bon voyage mais...
C. Miret - S. Olry
→ du 30 mars au 5 avril

La contrebasse
P. Süskind - N. Rudolf
→ les 10 et 11 mai

Le suicide
comédie russe
N. Erdman - P. Pineau
→ du 17 au 21 janvier

Murmures des murs
V. Thierrée-Chaplin
A. Thierrée
→ du 2 au 4 février

La fausse suivante ou le fourbe puni
Marivaux - N. Vonderheyden
→ du 15 au 17 février

Le dodo
Y. Jaulin - L. Brethome
→ du 7 au 9 mars

Le cas de la famille Coleman
C. Tolcachir - C^e Timbre 4
→ les 27 et 28 mars

Nous avons fait un bon voyage mais...
C. Miret - S. Olry
→ du 30 mars au 5 avril

La contrebasse
P. Süskind - N. Rudolf
→ les 10 et 11 mai

Le suicide
comédie russe
N. Erdman - P. Pineau
→ du 17 au 21 janvier

Murmures des murs
V. Thierrée-Chaplin
A. Thierrée
→ du 2 au 4 février

La fausse suivante ou le fourbe puni
Marivaux - N. Vonderheyden
→ du 15 au 17 février

Le dodo
Y. Jaulin - L. Brethome
→ du 7 au 9 mars

Le cas de la famille Coleman
C. Tolcachir - C^e Timbre 4
→ les 27 et 28 mars

Nous avons fait un bon voyage mais...
C. Miret - S. Olry
→ du 30 mars au 5 avril

La contrebasse
P. Süskind - N. Rudolf
→ les 10 et 11 mai

Le suicide
comédie russe
N. Erdman - P. Pineau
→ du 17 au 21 janvier

musiques

China Moses et Raphaël Lemonnier
→ le 24 janvier

Frankie Gavin et De Danna
→ le 28 janvier

Pep's
→ le 4 février

Les Dissonances
L. Van Beethoven
J. Haydn - B. Pauset
→ le 12 février

Parno Graszt
→ les 17 et 18 février

Par hasard et pas rasé
S. Gainsbourg
Ph. Duquesne - C. Grandville
→ le 16 mars

L'opéra de quat'sous
B. Brecht - K. Weill
L. Fréchuret - S. Jean
→ le 23 mars

Pura Fé Trio
→ le 3 avril

Croisière baroque
F. Couperin - C. Monteverdi...
→ le 12 mai

Staff Benda Billili
→ le 13 mai

China Moses et Raphaël Lemonnier
→ le 24 janvier

Frankie Gavin et De Danna
→ le 28 janvier

Pep's
→ le 4 février

Les Dissonances
L. Van Beethoven
J. Haydn - B. Pauset
→ le 12 février

Parno Graszt
→ les 17 et 18 février

Par hasard et pas rasé
S. Gainsbourg
Ph. Duquesne - C. Grandville
→ le 16 mars

L'opéra de quat'sous
B. Brecht - K. Weill
L. Fréchuret - S. Jean
→ le 23 mars

Pura Fé Trio
→ le 3 avril

Croisière baroque
F. Couperin - C. Monteverdi...
→ le 12 mai

Staff Benda Billili
→ le 13 mai

China Moses et Raphaël Lemonnier
→ le 24 janvier

Frankie Gavin et De Danna
→ le 28 janvier

Pep's
→ le 4 février

Les Dissonances
L. Van Beethoven
J. Haydn - B. Pauset
→ le 12 février

Parno Graszt
→ les 17 et 18 février

Par hasard et pas rasé
S. Gainsbourg
Ph. Duquesne - C. Grandville
→ le 16 mars

L'opéra de quat'sous
B. Brecht - K. Weill
L. Fréchuret - S. Jean
→ le 23 mars

Pura Fé Trio
→ le 3 avril

Croisière baroque
F. Couperin - C. Monteverdi...
→ le 12 mai

Staff Benda Billili
→ le 13 mai

China Moses et Raphaël Lemonnier
→ le 24 janvier

Frankie Gavin et De Danna
→ le 28 janvier

Pep's
→ le 4 février

Les Dissonances
L. Van Beethoven
J. Haydn - B. Pauset
→ le 12 février

Parno Graszt
→ les 17 et 18 février

Par hasard et pas rasé
S. Gainsbourg
Ph. Duquesne - C. Grandville
→ le 16 mars

L'opéra de quat'sous
B. Brecht - K. Weill
L. Fréchuret - S. Jean
→ le 23 mars

Pura Fé Trio
→ le 3 avril

Croisière baroque
F. Couperin - C. Monteverdi...
→ le 12 mai

Staff Benda Billili
→ le 13 mai



Un choix
Télérama

france
culture

Scène nationale
de
Sénart

LEAR
et son
fou

de André
BENEDETTO



Jean-Claude DROUOT
Serge LE LAY
du 18 janvier
au 12 février 2012
au Théâtre de
l'Épée de Bois
01.48.08.39.74

entretien / DAVID GAUCHARD LA FOLIE DU THÉÂTRE EMBRASE LA NUIT

APRÈS HAMLET ET RICHARD III, DAVID GAUCHARD ET L'ÉQUIPE DE L'UNIJAMBISTE CLÔTURENT LEUR TRILOGIE SHAKESPEARIENNE AVEC *LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ*, HOMMAGE FÉRIQUE À L'ILLUSION ET AU THÉÂTRE.

Cette comédie de Shakespeare est-elle d'abord une comédie sur le pouvoir de l'imagination ? **David Gauchard** : Après *Hamlet*, explorant les questions de la prise de position, de l'engagement, de l'héritage, et *Richard III*, pièce sur le pouvoir, je souhaite avec *Le Songe d'une nuit d'été* interroger le plaisir de la représentation théâtrale, la métamorphose, l'acteur et la comédie. Rien de plus noble et de plus difficile que de faire rire une salle ! Il s'agit, avec le *Songe*, de proposer un divertissement populaire pour s'opposer aux percées populistes. Comme le dit Gilles Deleuze : « *Le système nous veut triste et il faut arriver à être joyeux pour lui résister !* »

Comment se manifestent la folie et l'étranger dans *Le Songe* ?

D. G. : *Le Songe d'une nuit d'été* s'ouvre sur l'annonce de la fin de la guerre violente qui a opposé Athéniens et Amazones aux portes de la ville, laissant le pays meurtri, la population survivante désœuvrée, victime de disette. Et la dispute entre Obéron et Titania à propos du jeune page provoque l'inversion des saisons, la nature se révèle hostile et changeante et l'amour sous le jeu de Puck est girouette. Ainsi, la forêt Athénienne repose sur une épaisse moquette de laine neigeuse et un ciel traversé d'aurores boréales abrite le Roi des Elfes et la Reine des fées, sous le regard de la lune... Un vent de folie embrase la nuit, c'est la folie du théâtre et de ses quiproquos, chaque acteur interprétant deux rôles.

Quel rôle jouent les nouvelles technologies et notamment la vidéo dans la mise en scène ?



D. G. : Je pense que la confrontation entre « texte classique » et « esthétique contemporaine » est très vivifiante, il faut simplement faire sens, se rapprocher du texte et de son émotion. Pour donner naissance à une féerie contemporaine, je puise aussi bien dans le high-tech que dans les « failles y penser », ces bouts de ficelles chers à Michel Gondry. Logiciels interactifs, triturations graphiques, utilisation de lasers, personnages virtuels deviennent des partenaires de jeu pour les acteurs. L'utilisation des nouvelles technologies est au service de l'univers magique et féérique de la pièce. Le propos n'est pas dans la surenchère technologique mais plutôt dans le geste poétique, suggéré ou complice avec le public.

Quel rôle joue la musique ?

D. G. : Tout est musique dans cette pièce. Française

Morvan et André Markowicz ont traduit la pièce avec tout le respect de la musicalité qui la traverse, en respectant la métrique d'origine. Cette pièce est un poème, une rêverie, un opéra. Le texte, la scénographie, l'interprétation des acteurs, la vidéo se déploient sur l'électro enveloppante de Robert le Magnifique, la voix éthérée de la chanteuse Laetitia Shériff, les synthés déchirants de Thomas Poli. La musique constitue un écrivain enchanteur, apte à héberger les amours les plus

« La musique constitue un écrivain enchanteur, apte à héberger les amours les plus illicites de cette forêt mystérieuse. » *David Gauchard*

illicites de cette forêt mystérieuse. Pour accompagner notre tournée, nous sortons début janvier sur le label *idwet* un album/cd : « *A midsummer night's dream* ». Propos recueillis par Agnès Santi

Le Songe d'une nuit d'été, de William Shakespeare, traduction Française Morvan et André Markowicz, adaptation, mise en scène et scénographie David Gauchard, les 16 et 17 janvier au Théâtre Jean Lurçat, scène nationale d'Aubusson. Tél. 05 55 83 09 09. Puis tournée dans toute la France. Du 19 au 26 janvier 2012 au Théâtre de Villefranche, Tél. 04 74 68 02 89. Les 26 et 27 janvier 2012 au Théâtre de Privas, Tél. 04 75 64 93 39. Les 31 janvier et 1^{er} février 2012 à L'Hexagone / Meylan. Le 3 février 2012 au Train Théâtre / Portes les Valence. Du 7 au 10 février 2012 au Théâtre de la Renaissance / Oullins. Du 14 au 16 février 2012 au Granit / Belfort. Du 20 au 25 février 2012 au Théâtre de l'Union, à Limoges. Etc.

entretien / JEAN-CLAUDE SEGUIN ENTRE LE POLITIQUE ET L'INTIME

JEAN-CLAUDE SEGUIN MET EN SCÈNE *CEDIPE* DE VOLTAIRE, TEXTE DÉLAISSÉ ET POURTANT ÉTONNANMENT MODERNE ET CAPTIVANT : UN THÉÂTRE « ALERTE ET DIRECT », BRASSANT DES QUESTIONS POLITIQUES, MAIS AUSSI MÉTAPHYSIQUES ET PERSONNELLES.

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène cette version du mythe ?

Jean-Claude Seguin : Suite au succès de *Rodogune* de Corneille, la ville de Ferney-Voltaire nous a proposé de produire une tragédie de Voltaire. Nous avons lu nombre de ses textes, et la découverte de cette pièce a constitué un

formidable. A notre connaissance, elle n'a pas été jouée depuis 1852.

Pourquoi cette absence ?

J.-P. S. : Je l'explique parce que l'œuvre ne correspond pas aux règles de la bienséance. Même



« La pièce annonce la psychanalyse, le désir de tout savoir et la peur de savoir s'y révèlent. » *Jean-Claude Seguin*

véritable coup de foudre. Nous avons été étonnés par la modernité de ce texte, à la langue très vivante, concise et directe, sans mot inutile et avec très peu de rhétorique. La pièce est limpide, totalement accessible ; les scènes s'enchaînent selon un montage quasi cinématographique. *Cédipe* se définit comme l'acte de naissance de Voltaire. C'est la première œuvre signée sous son pseudonyme, à l'âge de vingt-quatre ans. Il l'a rédigée à la Bastille où il avait été enfermé pendant onze mois suite à des propos séditieux contre le Régent. A sa création en 1718 par les comédiens du théâtre français, le triomphe a été

si plus tard Voltaire s'est réclamé du classicisme, ce n'est pas une œuvre classique. Jocaste se tue sur scène, ce qui était alors prosaïque. L'œuvre se déploie sous le signe de Shakespeare, de Crébillon. Certaines scènes sont au bord de la comédie ou du drame. La pièce préfigure le drame romantique, et s'inscrit aussi dans une dimension policière avec un suspense permanent.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

critique / REPRISE ENNEMI PUBLIC

MODERNISANT *UN ENNEMI DU PEUPLE* D'IBSEN, THIERRY ROISIN RÉVÈLE L'ÂCRE ACTUALITÉ DU COMBAT SOLITAIRE DU JUSTE CONTRE LA FOULE ET CONTINUE D'ÉCLAIRER LA DÉMOCRATIE ET SES TRAVERS AVEC FINESSE ET BRIO.

Après *La Grenouille* et *l'architecte*, son précédent spectacle, qui interrogeait les forces et les faiblesses de la démocratie, Thierry Roisin fait, sur le même thème, retour aux classiques en choisissant de mettre en scène la parabole thermale inventée par Ibsen. Dans une ville d'eau enrichie par les touristes et les curistes, le Docteur Stockmann, médecin des bains, s'aperçoit que les canalisations de la source charrient les miasmes d'une tannerie polluante. Stockmann, héros de la vérité et de la santé, convainc les ligues progressistes et les journalistes locaux de l'aider à dévoiler le danger de ces bains pernicieux. Il n'est en bute



Thierry Roisin adapte et met en scène avec talent la noirceur politique d'Ibsen.

Comment se déroule l'enquête d'*Cédipe* pour découvrir le meurtrier de son père ?

J.-P. S. : Cette enquête devient quête de soi, et à la fin le roi est nu. C'est très émouvant. On sent ici la personnalité profonde de Voltaire, et non pas seulement l'ironiste ou le pamphlétaire s'exprimant à travers des attaques percutantes contre les pouvoirs religieux et politiques. Voltaire a perdu sa mère très jeune, il a découvert que son père n'était pas son beau-père. Cette quête d'identité d'*Cédipe* est ici nourrie d'une dimension très personnelle. Bien au-delà du rebattu complexe d'*Cédipe*, la pièce annonce la psychanalyse, le désir de tout savoir et la peur de savoir s'y révèlent. « *J'abhorre le flambeau dont je veux m'éclairer* » dit *Cédipe*...

Comment avez-vous abordé la mise en scène de la pièce ?

J.-P. S. : Je me suis dit que la meilleure façon de tout exprimer, dans cette langue si concise et directe, c'était de raconter la fable en toute simplicité, sans souligner. La scénographie très épurée évoque un univers dévasté de déréliction. Je fais des spectateurs le peuple de Thèbes, et les voix du chœur émanent de la salle même. L'idée est de renvoyer le public à ses pulsions. Nous sommes au bord du lynchage dans la pièce, qui évoque la théorie du bouc émissaire prête à resurgir en période de crise. *Cédipe* enquête sous le regard du peuple dans une transparence totale, la dimension politique se conjugue à des scènes d'une très grande intimité. Au Lucernaire, en proximité avec le public, nous jouerons sur ces contrastes.

Propos recueillis par Agnès Santi

Cédipe, de Voltaire, mise en scène Jean-Claude Seguin, à partir du 18 janvier du mardi au samedi à 21h30, dimanche à 17h, au théâtre du Lucernaire, 21h30, dimanche à 17h, au théâtre du Lucernaire, 21h30 Paris. Tél. 01 42 22 26 50.

qu'à l'hostilité de son frère, maire de la ville, soucieux de préserver coûte que coûte les emplois et la prospérité de ses électeurs. Mais les alliances se renversent une fois les intérêts pesés, et Stockmann se retrouve seul face à la foule habilement manipulée par l'édile et ses barons aux lucratives ardeurs. En modernisant la langue d'Ibsen et en ajustant son propos sans pour autant le trahir, Thierry Roisin signe une partition scénique d'une incroyable efficacité : le miroir est ainsi tendu à notre société, et tous les scandales passés, de celui de l'hormone de croissance à celui du Mediator, s'y reconnaissent avec une évidence grinçante. Sur ce point, le travail d'adaptation fait mouche et le théâtre entre remarquablement en résonance avec notre quotidien politique où l'argent piétine le bien commun.

UNE MISE EN SCÈNE À LA HAUTEUR D'EXIGENCE DU TEXTE

Mais réduire le texte d'Ibsen à un prétexte pamphlétaire et le souci de Thierry Roisin à l'alarme et l'alerte serait passer à côté de l'admirable travail théâtral qu'il mène à bien avec ses collaborateurs artistiques et ses acteurs. La scénographie de Laure Pichat joue de la modernisation sans com-

plexes mais sans, non plus, d'afféteries insistantes. Un canapé et une table dessinent les différents espaces du drame et les percussions à vue en fond de scène permettent aux comédiens d'interpréter la musique composée par François Marillier : les déplacements sont fluides et permettent ainsi de concentrer l'intrigue dans le jeu. Yannick Choirat, qui interprète Stockmann, offre une lecture passionnante de l'évolution psychologique de son personnage : découvreur d'abord gêné par sa découverte, il se transforme en messie illuminé ivre de scandale puis en paranoïaque sacrificiel prêt à tout brûler, y compris lui-même et sa famille, sur l'autel de la vérité. Galilée devenu Giordano Bruno dans le refus de la compromission, révolutionnaire sympathique devenu Saint-Just courant à l'échafaud, le comédien fait formidablement ressortir par son jeu la complexité de ce démocrate soucieux du bien commun devenant peu à peu un aristocrate méprisant fustigeant la bêtise de la masse. Autour de lui, les autres comédiens font, eux aussi, merveille : Dominique Laidet est parfait en maquignon de province menant les bœufs qu'ils dirigent s'abreuvant dans la fange ; Florence Masure, en épouse fidèle, et Noémie Delvay-Ressiguier, en Antigone dévouée, sont lumineuses et intenses ; Eric Caruso est remplacé par Eric Louis, Xavier Brossard et Didier Dugast sont impeccablement justes dans le rôle contrasté que leur offre la distribution. L'ensemble compose un spectacle qui brille d'une élégance, précise et intelligente facture et offre un très beau et très intense moment de théâtre.

Catherine Robert

Ennemi public, d'après *Un Ennemi du peuple*, d'Henrik Ibsen ; adaptation de Frédéric Révérend, Thierry Roisin et Olivia Burton ; mise en scène de Thierry Roisin. Du 12 au 29 janvier, mardi et jeudi à 19h30, lundi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 17h, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 Place Jean-Jaurès à Montreuil. Tél. 01 48 70 48 90. Durée : 2h45 avec entracte. Spectacle vu à la Comédie de Béthune.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

3 > 29 JANVIER 2012

CRÉATION

Norma Jean

JOYCE CAROL OATES
JOHN ARNOLD

J'M'AMUSE
TELEMENT
DANS LA VIE,
SÛR QUE
J'VAIS ÊTRE
PUNIE!

d'après *Blonde* de Joyce Carol Oates
adaptation et mise en scène John Arnold
scénographie et costumes Aurélie Thomas
assistant à la mise en scène Grégory Fernandes
création lumière et direction technique Olivier Oudiou
création sonore Marc Bretonnière
régisseur général et lumière Thomas Cottareau
vidéaste Michel Ferry
administration Laurent Pousseur

avec
Aurélia Arto - Philippe Bérodot
Bruno Boulzaguet - Jean-Claude Bourbault
Samuel Churin - Evelyne Fagnan
Antoine Formica - Jocelyn Lagarrigue
Marion Malenfant - Olivier Peigné
Fabienne Périaneu - Maryse Pouhè - John Arnold

Centre Dramatique National de Montreuil
Théâtre des Quartiers d'Ivry
01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

VAL de MARNE
IVRY
adami
sobremweb.fr
Magazine Littéraire
TROIS
Télérama

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

La Scène Watteau

théâtre de Nogent-sur-Marne



Blanche Neige

conception du spectacle Nicolas Liautard
La Nouvelle Compagnie
du 10 au 16 janvier 2012

Place du Théâtre / station RER E Nogent-Le Perreux

01 48 72 94 94



Le Lucernaire, l'Harmattan et la Cie Théâtre du Loup blanc présentent

ŒDIPE VOLTAIRE

Mise en scène
Jean-Claude SEGUIN

Avec
Vincent DOMENACH
Marie GRUDZINSKI
Antoine HERBEZ
François CHODAT
Luc DUCROS
Juliette WIATR

SUCCÈS AVIGNON !
La renaissance d'un
chef-d'œuvre, triomphe
du jeune Voltaire.

Une tragédie policière au suspense haletant... Une distribution
brillante et homogène... Une fête du théâtre... La Marseillaise



Lucernaire
Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01.45.44.57.34 53 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris

21h30
à partir du 18
janvier 2012
de mardi au samedi
dimanche à 15h

entretien / PAOLA COMIS et SANDRINE LANNO LE CHAOS D'EXISTER

AVEC, COMME MATÉRIAUX TEXTUELS, ABBÉS, DE PIERRE MICHON, AINSI QUE DES TÉMOIGNAGES D'AGRICULTEURS ET DE PRÊTRES, PAOLA COMIS ET SANDRINE LANNO CONSTRUISSENT UN SPECTACLE AUTOUR DU CHAOS D'EXISTER.

Comment ce spectacle s'inscrit-il dans votre œuvre à deux ?

Paola Comis : Nous avons déjà créé ensemble un diptyque sur l'identité : *Ces bottes sont faites pour marcher*, et *Question : où nagent les grands-mères* ? Nous voulions continuer à interroger ce que nous sommes et nous avons envie d'autres formes de narration, non pas linéaires mais plus proches de la danse. Nos identités sont faites de strates, de bouts, de morceaux : nous voulions explorer cette forme.

Comment ce nouveau spectacle est-il né ?

Sandrine Lanno : Cette fois-ci, nous avions envie de nous frotter à une matière textuelle. J'ai fait lire Pierre Michon à Paola, en lui proposant d'en reparler ensuite, et le hasard a fait que nous avons toutes les deux relevé la même phrase, dans *Abbés* : « Toutes choses sont muables et proches de l'incertain. » C'est cette phrase qui inspire le titre du spectacle. Nous avons lu tout le reste de l'œuvre de Michon mais nous nous sommes arrêtées sur *Abbés*, composé de trois nouvelles, toutes sur ce même thème du muable et de l'incertain. Nous avons choisi de retenir la troisième qui raconte l'ascension et la chute d'un prêtre. Ensuite, nous nous sommes questionnées : quelle population et quelle professions sont aujourd'hui mises à mal ? Nous avons choisi les agriculteurs et les prêtres,

dans la continuité du texte de Michon, et parce que ceux qui choisissent ces métiers s'y engagent *a priori* pour toute une vie. Or, ce qui est muable, aujourd'hui, c'est notre travail : peut-on encore choisir d'avoir le même métier toute sa vie ?

P. C. : Nous ressentons tous un sentiment de fragilité, de précarité dans nos vies. C'est ce que nous nommons le chaos d'exister. Dans ce spectacle, nous avons voulu montrer ce que produit cette précarité sur nos identités. Habituellement, nous partons d'improvisations et chacun écrit une partie du texte. C'est la première fois que nous avons autant de textes au départ. Nous sommes partis de la nouvelle de Michon, que nous avons beaucoup resserrée, et des témoignages recueillis.

S. L. : Une partie de l'écriture s'est faite en amont, mais une partie s'écrit aussi collectivement, au plateau.

P. C. : Car il a fallu déterminer comment incarner et distribuer les témoignages. Nous frottons les textes aux contraintes scéniques, à l'univers sonore créé par Fanny Martin et à la musique de Theo Hakola : en tordant ces matériaux dans tous les sens, nous en tirons un fil, un sens.

Quel est ce sens ?

S. L. : Au départ, nous avons voulu interroger la

conversation / ELISABETH HÖLZLE et MARIA GOMEZ L'ART DE LA JOUTE VERBALE

LA COMPAGNIE DU CENTRE DRAMATIQUE DE LA COURNEUVE, DIRIGÉE PAR LA COMÉDIENNE MARIA GOMEZ, PRÉSENTE SA 51^e CRÉATION : LA TÊTE DES AUTRES DE MARCEL AYMÉ. ELISABETH HÖLZLE MET EN SCÈNE CETTE SATIRE SOCIALE AUX AIRS DE PIÈCE DE BOULEVARD. UN SPECTACLE PONCTUÉ DE CHORÉGRAPHIES ET DE CHANSONS D'HENRI SALVADOR, DE BENJAMIN BIOLAY...

Après *Nous, les héros* et *Jean la Chance*, *La Tête des autres* est la troisième pièce que vous mettez en scène avec les comédiens du Centre dramatique de la Courneuve. Qu'est-ce qui a nourri cette nouvelle envie de collaboration artistique ?

Elisabeth Hölzle : Cela fait très longtemps que nous nous connaissons. Avant même de mettre en scène *Nous, les héros* et *Jean la Chance*, j'ai été invitée à deux reprises comme comédienne par la compagnie du Centre dramatique de la Courneuve : pour *La Nuit des rois*, en 1996, et *Le Songe d'une nuit d'été*, en 2004. Je me suis sentie immédiatement très à l'aise parmi eux. Ce sont des artistes travailleurs, passionnés, très ouverts sur l'extérieur, très actifs sur le plateau comme en dehors du plateau. J'ai découvert un dynamisme de chaque instant au sein de cette compagnie.

Maria Gomez : La rencontre avec Elisabeth a en effet été une vraie rencontre, qui a donné naissance à une relation forte, belle. L'une des caractéristiques de notre compagnie est d'inviter régulièrement des metteurs en scène à venir créer des spectacles à La Courneuve. L'humain et l'artistique allant de pair pour nous, nous avons naturellement proposé à Elisabeth de retravailler avec notre compagnie. Nous apprécions beaucoup sa délicatesse, son écoute. Lorsque l'on appartient à un groupe d'acteurs ayant l'habitude de travailler ensemble, il est important de pouvoir se confronter à un œil extérieur. Elisabeth nous pousse sur des chemins que nous n'aurions pas empruntés seuls. Elle nous fait beaucoup avancer, nous amène à

nous surprendre les uns les autres, à dépasser les limites que, sans elle, nous n'aurions probablement pas dépassées. Et c'est quelque chose d'instimable !

Qu'est-ce qui a orienté votre nouveau choix de pièce ?

E. H. : J'avais envie de mettre en scène une pièce drôle et inattendue, une pièce à la fois plus légère et plus folle que *Nous, les héros* ou *Jean la Chance*. Marcel Aymé place l'action de *La Tête des autres* dans un pays imaginaire : La Poldavie. Dans cette satire, une société bourgeoise aux mœurs dissolues apparaît dans toute son immoralité. Suite à une affaire mêlant justice et cocheries, différents personnages tentent, coûte que coûte, de sauver leur honneur. Marcel Aymé déploie une succession de rebondissements improbables et saugrenus qui rappellent les codes du théâtre de boulevard.

M. G. : Il s'agit d'un texte très dense, qu'Elisabeth a souhaité retravailler. Nous l'avons beaucoup resserré afin de l'alléger, de lui donner davantage d'âpreté, d'accentuer son rythme de cavalcade et son caractère de folie. Marcel Aymé dresse un tableau sombre et cinglant du milieu judiciaire. Dans *La Tête des autres*, voyous, femmes du monde, petits bourgeois... se meuvent au milieu de l'ambiguïté et de la bassesse avec une aisance incroyable.

Quels sont, selon vous, les principaux atouts de cette écriture ?

E. H. : La langue est rythmée, les répliques fusent et jaillissent avec une grande virtuosité.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



muabilité : la notion de choix, les métiers, les rêves dont on change. Et est-ce que qu'une solution serait de repartir de zéro ? Il y a des âges de la vie où ces interrogations surgissent et où se pose la question de la réalisation de ses fantasmes, de son désir de vivre ailleurs, de la réalisation de ses rêves d'enfant... Plutôt que d'imposer un sens, nous voulons formuler des questions et faire en sorte que le spectateur en arrive à un questionnement personnel grâce aux témoignages.

Comment travaillez-vous ensemble ?

P. C. : Moi, je suis toujours à la fois dedans et dehors ; au plateau et à l'extérieur du plateau. Sandrine, elle, est toujours à l'extérieur. Nous avons inventé notre façon de travailler ensemble.

S. L. : De l'extérieur, j'ai plus une vision globale du rythme du spectacle. Nous croisons nos idées, nos équipes, nous choisissons ensemble les interprètes. Nous partageons nos idées et nous nous

« Peut-on encore choisir d'avoir le même métier toute sa vie ? » Sandrine Lanno

mettons d'accord sans en passer par des rapports de pouvoir : il y a une chose assez évidente dans ce travail à deux !

P. C. : Et cette évidence est d'autant plus précieuse que, justement, ce n'est pas toujours évident d'être ensemble dans cette évidence !
Propos recueillis par Catherine Robert

Muable et incertain, projet et mise en scène de Paola Comis et Sandrine Lanno. Du 10 au 21 janvier 2012 à 20h30 ; relâche les 15 et 16. Maison des Arts de Créteil, 1 place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.



Elisabeth Hölzle et Maria Gomez.

Il y a quelque chose d'immédiatement jubilatoire dans cette écriture incisive, mordante, qui met en place un véritable art de la joute verbale. Marcel Aymé n'a pas peur de nous faire basculer dans des situations invraisemblables. Il fait preuve, dans cette pièce, d'une grande audace, d'une liberté d'auteur folle !

M. G. : Sous des apparences de drôlerie et de légèreté, *La Tête des autres* révèle également une grande violence, une grande acidité. Lorsque cette pièce a été créée, en 1952, par André Barsacq au Théâtre de l'Atelier, elle a d'ailleurs provoqué un grand scandale.

Pour quelle raison avez-vous souhaité mêler des chansons à ce texte ?

E. H. : J'avais envie de nourrir ce spectacle de joie, de fantaisie, envie de répondre aux libertés que prend Marcel Aymé dans sa pièce par mes propres libertés de metteuse en scène. J'ai donc demandé aux huit comédiens participant

« Il y a quelque chose d'immédiatement jubilatoire dans cette écriture incisive, mordante... » Elisabeth Hölzle

à cette aventure, non seulement de chanter des chansons d'Henri Salvador, de Jean-Jacques Goldman, de Benjamin Biolay..., mais également de danser. J'ai voulu donner un maximum de rythme, de couleurs, un maximum de relief à ce spectacle.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Tête des autres, de Marcel Aymé ; mise en scène d'Elisabeth Hölzle. Du 11 au 29 janvier 2012. Les mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les jeudis à 19h, les dimanches à 16h30. Centre culturel Jean-Houdremont, 11 avenue du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Tél. 01 48 36 11 44.

Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone. Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

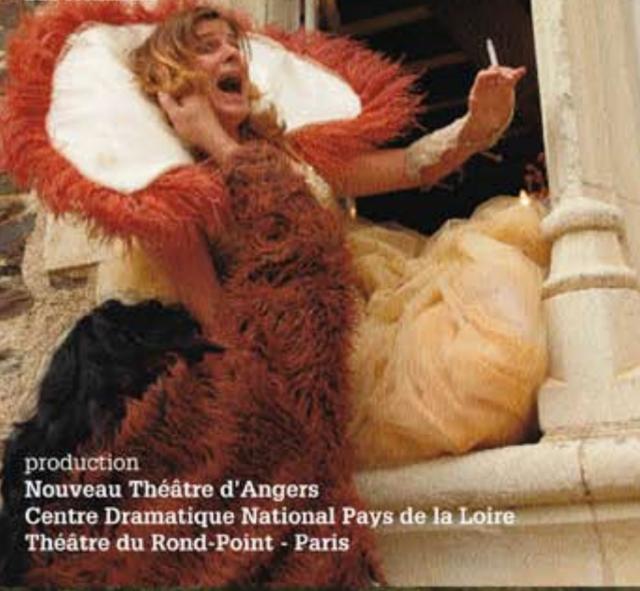
NTA

Centre dramatique national Pays de la Loire
direction Frédéric Béliet-Garcia

LA PRINCESSE TRANSFORMÉE EN STEAK-FRITES

d'après des contes de Christian Oster
mise en scène Frédéric Béliet-Garcia
scénographie Sophie Perez et Xavier Boussiron

avec
Ophélie Kolb
Agnes Fontier
Vincent Bedouet
Denis Fouquereau
Jeremie Poirier-Guimot
Stephane Roger
Luc Tromblais



production
Nouveau Théâtre d'Angers
Centre Dramatique National Pays de la Loire
Théâtre du Rond-Point - Paris

PARIS
Théâtre du Rond-Point
du 5 janvier au 4 février

LORIENT
Théâtre de Lorient, CDN
du 8 au 10 février

MARSEILLE
Théâtre de la Criée
du 22 au 25 février

ANGERS
Théâtre Le Quai
du 28 février au 17 mars

Le Nouveau Théâtre d'Angers CDN Pays de la Loire est au Quai - forum des arts vivants
Pôle culturel qui réunit le CNBC, l'EPCC Le Quai et le NTA
Le Quai - 17 rue de la Tannerie - 49000 Angers
Tél. 02 44 01 22 44 - Fax 02 44 01 22 55
contact : nta-angers.fr / www.nta-angers.fr



L'ÉVEIL DU PRINTEMPS 11 > 28 JANV

CRÉATION | THÉÂTRE | D'APRÈS FRANK WEDEKIND | MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION OMAR PORRAS | TRADUCTION ET ADAPTATION MARCO SABBATINI | AVEC SOPHIE BÖTTE, OLIVIA DALRIC, PEGGY DIAS, ALEXANDRE ETHÈVE, ADRIEN GYGAX, PAUL JEANSON, JEANNE PASQUIER, FRANÇOIS PRAUD ET ANNA-LENA STRASSE

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF 01 55 48 91 00

M⁹ MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARKING RUE GABRIEL CRIÉ

théâtre | coproduction

Murmures des murs



Victoria Thierrée-Chaplin
Aurélia Thierrée

du 2 au 4 février

La Coupole | Combs-la-Ville
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Télérama

Scène nationale de Sénart

LES CLOWNS

FRANÇOIS CERVANTÈS REPREND SON SPECTACLE *LES CLOWNS* AU THÉÂTRE-CINÉMA PAUL-ELUARD DE CHOISY-LE-ROI. QUAND LE BOUDU, ZIG ET ARLETTI SE LANÇENT DANS L'INTERPRÉTATION DU *ROI LEAR*...



"Devenir clown, c'est devenir poème", dit François Cervantès.

Les Clowns, c'est la rencontre de trois êtres pas comme les autres : Zig, qui aime le lait, Arletti qui aime le théâtre, Le Boudu qui vit dans une grotte. Ils font connaissance, échangent quelques caresses et quelques coups, ouvrent une bouteille, descendent en ville et déambulent jusqu'à un théâtre. C'est là qu'ils trouvent le texte du *Roi Lear*. Ils appellent les régisseurs et jouent la pièce... « *Devenir clown*, déclare François Cervantès, *ce n'est pas mettre un nez rouge, ce n'est pas faire rire, être caricatural ou excentrique, mettre des habits colorés et des cheveux rouges, ce n'est pas rire ou pleurer fort. Devenir clown c'est devenir poème.* » En faisant se rencontrer sur scène Bonaventure Gacon (Le Boudu), Catherine Germain (Arletti) et Dominique Chevallier (Zig), François Cervantès crée un poème à trois voix fait d'allégresse et d'humanité. M. Piolat Soleymat

Les Clowns, texte et mise en scène de François Cervantès. Le 13 janvier 2012 à 20h30, le 14 janvier à 18h. Théâtre-Cinéma Paul-Eluard, 4 avenue de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Tél. 01 48 90 89 79.

NAPLES MILLIONNAIRE!

ANNE COUTUREAU MET EN SCÈNE LE FULGURANT *NAPLES MILLIONNAIRE!* DE EDUARDO DE FILIPPO. UNE BELLE OCCASION DE CROISER UNE GALERIE DE PERSONNAGES IRRÉSISTIBLES.



Les acteurs de la pièce d'Eduardo de Filippo, Naples millionnaire!

Une ville grouillante, un parler imagé, le mélo côtoie la poésie, et c'est Naples, bruyante et colorée qui apparaît sous la plume de De Filippo, tellement typique, en même temps qu'universelle. Le spectateur plonge en 1942 dans la ville d'Italie du Sud et ses quartiers populaires ravagés par le fascisme et la guerre. La famille Jovine fait du marché noir pour s'en sortir sous le regard désapprobateur du père. Revenant des camps un an plus tard, ce dernier prend conscience que sa femme a saigné tout le quartier. Ce père est un double scénique de De Filippo, « *clown lyrique et misérable* – sorte de *Charlot napolitain* – porteur d'ironie et de tendresse ». Le monde dont parle si

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

justement le dramaturge italien est déçu, habité de figures à la fois roublardes et dignes, fortes d'une parole acidulée irrésistible. Vérité, pittoresque et universalité, le propos sur le plateau touche le public. La pièce de théâtre est légendaire, adaptée au cinéma, à la télévision et à l'opéra, traduite et jouée dans le monde entier. Inédite en France, *Naples millionnaire* traduite par Huguette Hatem est enfin portée aujourd'hui à la scène par la verve d'Anne Coutureau. V. Hotte

Naples millionnaire!, de Eduardo De Filippo, traduction de Huguette Hatem; mise en scène d'Anne Coutureau. Du 20 janvier au 19 février 2012. Du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

THÉÂTRE NÔGAKU

CE SONT DEUX CLASSIQUES DU RÉPERTOIRE DU THÉÂTRE NÔGAKU – RÉUNION DES DEUX GENRES DU NÔ ET DU KYÔGEN – QUE LA MAISON DE LA CULTURE DU JAPON INVITE À DÉCOUVRIR, DEUX PIÈCES JOUÉES À LA SUITE, AVEC DEUX ACTEURS EXCEPTIONNELS, INSTITUÉS AU JAPON "TRÉSOR NATIONAL VIVANT".



Théâtre nô à la Maison de la culture du Japon.

En France, on connaît bien le théâtre nô, au moins de réputation, beaucoup moins le kyôgen. Et pourtant, l'un va traditionnellement avec l'autre, comme la farce avec la tragédie. Là où le nô tient du théâtre religieux et narre les faits et gestes de personnages nobles dans un registre lyrique, le kyôgen produit, lui, des personnages du commun à des fins comiques et s'intercale entre deux pièces de nô. Avec Man Nomura et Kan Hôshô, deux monstres sacrés de l'art, un kyôgen sur les fâcheuses conséquences de l'amour du saké et un nô dans lequel une ogresse rentre en fureur pour mieux cacher sa tristesse permettront de découvrir le théâtre japonais traditionnel sous son meilleur jour. E. Demy

Le jeune marié dans un bateau et Adachigahara, les 27 et 28 janvier à la Maison de la culture du Japon, 101 bis quai de Branly, Paris 15^e. Tél. 01 44 37 95 01.

OH LES BEAUX JOURS

AVEC CATHERINE FROT EN TÊTE D'AFFICHE, QU'ON N'AVAIT PLUS VUE AU THÉÂTRE DEPUIS CINQ ANS, MARC PAQUIEN S'ATTAQUE À *OH LES BEAUX JOURS* DE SAMUEL BECKETT. UN TEXTE MYTHIQUE À PARTIR DUQUEL FAIRE RÉSONNER LE RIRE D'UNE HUMANITÉ QUI TEND INÉLUCTABLEMENT VERS SON AMOINDRISSEMENT.

Tout commence par une image à la Magritte : une femme dans une étendue désertique est enfoncée jusqu'au-dessus de la taille dans un mameion de terre. Une sonnerie régulière tient Winnie éveillée, qui s'émerveille d'un rien, ou plutôt, du

GROS PLAN 11

9^e ÉDITION DU FESTIVAL LE STANDARD IDÉAL

FIDÈLE À SES ANCRAGES ET À SES ENGAGEMENTS, LE FESTIVAL *LE STANDARD IDÉAL* REVIENT À LA MC93 POUR SA NEUVIÈME ÉDITION. UN VOYAGE EN TERRES D'AVENTURES THÉÂTRALES QUI PASSE, CETTE ANNÉE, PAR BERLIN, LISBONNE, BUDAPEST ET BARCELONE.

« *Un festival est un arrêt sur image, un état du monde*, déclare Patrick Sommier, directeur de la MC93. *Ce n'est pas un bilan, c'est le secret espoir de retrouver un corps en vie. Où en est le théâtre ? Ou en est le monde ? Qu'est-ce qui a changé en un an ou deux, depuis la dernière édition du Standard Idéal ? Tant de choses dans*

taire, de découverte, d'accompagnement, de proposition, de passeur d'œuvres. » Ainsi, après *L'Opéra de quat'sous* (présenté à Bobigny en 2003), le metteur en scène barcelonais Calixto Bieito crée, cette année, *Desaparecer / Disappear*, un spectacle conçu à partir d'histoires et de poèmes d'Edgar Allan Poe. L'Allemand David



Le Songe d'une nuit d'été / Fairy Queen, du collectif portugais Teatro Praga.

le monde, dans nos vies, dans notre regard sur le monde. Et comment cela s'est exprimé / imprimé sur les scènes de théâtre... » Voici caractérisé, en quelques phrases, le sillon que creuse, depuis 2004, le festival *Le Standard Idéal*. Un sillon qui s'affirme comme un acte de résistance à l'uniformisation du paysage théâtral international. Intimement lié à l'identité de la Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis, ce rendez-vous annuel pointe du doigt les contrastes, les différences. Il défend l'esprit d'ouverture et de découverte en amenant les spectateurs à mettre en perspective leurs regards, leurs opinions, leurs singularités, en leur proposant d'accepter de se confronter à ce qu'ils ne connaissent pas encore.

ENTRE FIDÉLITÉ ET RÉVÉLATION

Composée de cinq propositions, cette 9^e édition du *Standard Idéal* se partage entre fidélité à des artistes déjà repérés à la MC93 et révélation de nouveaux talents. « *Si nous sommes fidèles en amitié*, explique Patrick Sommier, *nous devons aussi sans cesse accomplir un travail d'inven-*

peu qui lui peut arriver dans ces conditions. Winnie sait « *somber en chantant* » pour reprendre les mots de Beckett, et l'on imagine parfaitement l'étrange de folie si humaine dans le regard de Catherine Frot habiter de sa force le personnage et tout ce texte auquel Marc Paquien attribue des propriétés opératiques. Rire dionysiaque à la main – ni résigné, ni amer – mais célébrant l'ivresse face à la finitude humaine, le metteur en scène compte échapper à tout psychologisme et à toute tentative de lecture du sens pour laisser les mots et l'écriture de Beckett résonner, dans l'attitude « *d'une écoute musicale venant donner corps à l'invisible* ». Un théâtre de l'absurde où la métaphore s'incorpore donc à la matière brute des mots, des images et de la musique de l'œuvre pour rendre hommage à celui dont Alain Badiou estime avec justesse que le comique recouvre « *un amour puissant pour l'obstination humaine, pour l'incroyable désir* ». E. Demy

Oh les beaux jours, de Samuel Beckett, mise en scène de Marc Paquien. Du 20 janvier au 29 mars au Théâtre de la Madeleine, 19 rue de Surène, Paris 8^e. Tél. 01 42 65 07 09.

Manuel Piolat Soleymat

Festival Le Standard Idéal, du 27 janvier au 13 février 2012. Horaires et programme complet sur www.mc93.com. MC93 Bobigny, 1 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Tél. 01 41 60 72 72.

KATHPUTLI, DANSES ET MARIONNETTES DU RAJASTHAN

ENTREtenant DEPUIS SON OUVERTURE UNE RELATION FORTE AVEC L'INDE, LE GRAND PARQUET OUVRE UNE NOUVELLE FOIS SON ESPACE SCÉNIQUE AUX DANSEUSES ET AUX MARIONNETTISTES DU « PAYS DES PRINCES ». La légende relate que le Kathputli serait né « *du désir d'un prince qui, pour se divertir durant des nuits d'insomnie, aurait convoqué ces poupées de bois qui dansent* ». Réinvestissant et renouvelant l'art des « Bhatt » (la caste des marionnettistes), Zazie Hayoun a inventé une forme de spectacle poétique qui mêle danses et marionnettes, cultures de la représentation européenne et indienne. Scènes de la vie quotidienne à travers des personnages pittoresques, attractions présentées à une

Cie Théâtre de Romette – Johanny Bert

L'Opéra du Dragon

Heiner Müller



Création pour acteurs et formes marionnettiques

>> TGP Saint-Denis
Centre Dramatique National
Du 6 au 19 février

Tournée 2012
Scène Nationale de Château-Gontier - 17 & 18 janvier
Théâtre de Cusset - 24 janvier
Scène Nationale d'Alençon - 1er & 2 février
Théâtre de Seyssinet-Pariset - 28 février
Théâtre de Bourg-en-Bresse, scène conventionnée - 24 avril
Espace Jean Vilar à Y's - 10 mai
Théâtre de Figeac - 18 mai
Maison des Arts de Thonon/Evian - 23 mai

www.theatrederomette.com
contact@theatrederomette.com

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

TÉTRALOGIE

RETOURS DE TROIE

HÉCUBE / HÉLÈNE / ORESTE / LE CYCLOPE



EURIPIDE
CHRISTIAN ESNAY - CIE LES GÉOTRUPES

théâtre
à
chatillon

DU 21 JANVIER AU 6 FÉVRIER
01 55 48 06 90 ET THEATRECHATILLON.COM

plaine de France met MOUVEMENT THÉÂTRE



MON POUCHKINE

DE MARINA TSVETAÏEVA

Du vendredi 13 au samedi 21 janvier 2012
au Lavoisier Moderne Parisien
35 rue Léon, 75018, M^o Château Rouge
Réservation : 01 42 52 09 14

Texte français : André Markowicz (Éditions Clémence Hiver)
Mise en scène : Guy Freixe
Avec Antonia Bosco et Damien Lehman au piano

Lundi à jeudi à 19h • Vendredi à 21h • Samedi à 17h et 21h • Dimanche à 17h

www.theatredufrene.fr

Une création du Théâtre du Frêne, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France - et le Conseil Général du Val-de-Marne.
Coproduction Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines, avec le soutien du Printemps des Poètes

assemblée de maharajas réunis pour un festin à la cour de l'empereur Akbar : *Kathputli, danses et marionnettes du Rajasthan* évoque la mémoire d'un peuple en puisant dans l'évocation de contes et légendes. Fascinée par la beauté et la féerie de ces poupées que des manipulateurs invisibles animent depuis les cintres, Zazie Hayoun a choisi de redonner toute sa valeur au Kathputli et de mêler une danseuse au spectacle. Un divertissement fascinant, sophistiqué et joyeux. M. Piolat Soleymat

Kathputli, danses et marionnettes du Rajasthan, mise en scène de Zazie Hayoun, du 11 au 29 janvier, mercredi et dimanche à 15h, vendredi et samedi à 19h, scolaires jeudi à 19h et 14h, au Grand Parquet, 20bis rue du Département, 75018 Paris. Tél. 01 40 05 01 50.

UN MIRACLE ORDINAIRE

LAURE FAVRET
FAVRET ENTRAÎNE UNE TROUPE DE DIX COMÉDIENS DANS LA CRÉATION D'UN *MIRACLE ORDINAIRE* DE L'AUTEUR RUSSE EVGUENI SCHWARTZ. UN SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS.



Un Miracle ordinaire, dans une mise en scène de Laure Favret.

C'est l'histoire d'un magicien qui transforme un ours en être humain. Comme dans tous les contes de fée, ce dernier ne pourra retrouver sa véritable nature que si une princesse tombe amoureuse de lui. Le « miracle ordinaire » de l'amour a lieu lorsqu'un monarque tyrannique débarque, avec sa cour, chez le magicien... Revendiquant une mise en scène « simple, fluide et précise », Laure Favret a élaboré un spectacle qui « repose sur l'opposition ordinaire/miraculeux ». « C'est parce que l'histoire semble banale qu'elle suscite la surprise, explique-t-elle. Cette dualité sera soulignée par des esthétiques volontairement dissemblables. D'un côté les décors et les lumières dont le réalisme formel évoquera la Russie soviétique, de l'autre les dialogues, la musique et les costumes qui mettront en valeur la féerie et l'humour de Schwartz. » En introduisant « une perpétuelle bizarrerie » dans sa création, Laure Favret a souhaité porter l'univers du conte et de la poésie à leur paroxysme. M. Piolat Soleymat

Un Miracle ordinaire, d'Evgueni Schwartz; mise en scène et scénographie de Laure Favret. Du 17 au 28 janvier 2012 à 20h30, le dimanche à 16h, le jeudi à 19h30, relâche le lundi. Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Renseignements et réservations au 01 41 90 17 02.

MOZART PÈRE ET FILS

LAURE FAVRET
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE CLAIRE LUGASSY ET JEAN-CLAUDE DROUOT, LA COMPAGNIE JEAN-CLAUDE DROUOT PRÉSENTE UNE ADAPTATION THÉÂTRALE ET MUSICALE DE LA CORRESPONDANCE ENTRE LE PÈRE ET LE FILS MOZART. Léopold et Wolfgang : le père et le fils, le maître et l'élève, certes, mais peut-être seulement, et à

rebois, le génie universel et son accidentel géniteur... Si Wolfgang doit la vie à Léopold, celui-ci doit la postérité à celui-là, et il y a fort à parier qu'on ne se souviendrait plus du maître de concert du prince-archevêque de Salzbourg si son rejeton prodige, béni et aimé des dieux, n'avait pas bouleversé l'histoire de la musique... Jean-Claude et Renaud Drouot, père et fils à la ville, interprètent Léopold et Amadeus. L'un lit et l'autre chante, accompagné au piano par Elio Di Tanna. Cette histoire de musique est aussi une histoire d'amour, qui éclaire, de manière originale, les relations conflictuelles et passionnées entre les deux hommes. Geneviève Geffray, conservateur en chef de la bibliothèque du Mozarteum de Salzbourg, a traduit la correspondance complète des Mozart, qui offre, entremêlée aux airs du divin compositeur, le matériau de cette interprétation originale et instructive. C. Robert

Mozart père et fils, d'après la correspondance des Mozart, traduite par Geneviève Geffray; mise en scène de Jean-Claude Drouot. Du 20 janvier au 12 février 2012. Du mardi au samedi à 19h; le dimanche à 16h. Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Tél. 01 48 08 39 74.

PETITES HISTOIRES DE LA FOLIE ORDINAIRE

LE RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN EST L'OBJET DE DÉSIR THÉÂTRAL DU COLLECTIF DRAO. APRÈS LAGARCE, SCHIMMELPENNIG, PARAVIDINO, VOICI L'HEURE DU PRAGOIS PETR ZELENKA AVEC SES *PETITES HISTOIRES DE LA FOLIE ORDINAIRE*.



Petites Histoires de la folie ordinaire au téléphone.

Pierre se réveille un matin, les poches pleines de cheveux de femme. On pense immédiatement à la situation burlesque de *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. Mais l'épopée du trentenaire d'aujourd'hui, héros de la pièce de Zelenka, n'a rien à voir avec ce monde étriqué de petits-bourgeois, même si le Collectif DRAO qui met en scène ces *Petites Histoires de la folie ordinaire* parle aussi d'un monde kafkaïen virant au cauchemar. Chez Zelenka, l'endroit du naufrage, c'est la cellule familiale et le registre amoureux. L'auteur donne vie ainsi à une petite compagnie de parents, de voisins, d'amoureuses et de patron, faisant naître la déraison quotidienne lors des réunions familiales, mêlant les inventions érotiques d'un ami au réveil postcommuniste. Comment échapper à l'infinité tristesse, à la solitude *Des Petites Histoires* qui fraient forcément avec la grande Histoire, en passant par l'art du cinéma. « Notre désir est de mettre l'accent sur l'expression de l'instant présent et la réception de cette immédiateté par le spectateur. » V. Hotte

Petites Histoires de la folie ordinaire, de Petr Zelenka, traduction Jaromir Janecek et Jean-François Loez; mise en scène du Collectif DRAO. Mardi 31 janvier à 20h30 à l'Espace culturel Boris Vian, rue du Morvan, 91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

GROS PLAN / CIRQUE

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE

LE CIRQUE AÏTAL RACONTE LA VIE DE COUPLE AU QUOTIDIEN DANS UN ROAD-MOVIE DRÔLEMENT CIRCASSIEN.

Une vieille bagnole s'échoue sur une lande de sable abandonnée, dans l'élan romantique d'une rencontre insolite, quelque part au bout d'un monde... Coincés dans l'étroite intimité de la gymbarde trafiquée, ils sont deux qui tentent d'amadouer la mécanique et ses caprices musicaux. Elle



Kati Pikkarainen et Victor Cathala, deux caractères bien tranchés.

a l'œil bleu et lui le regard noir, les cheveux blonds et le teint pâle du lointain Nord autant qu'il a la boucle brune et l'accent ensoleillé... Cette lutine toute en muscles et ce costaud taillé en force embarquent pour une romance tempétueuse qui vogue de parades amoureuses en affectueuses brouilleries, de charnelles en pagaille en tendres retrouvailles. Autrement dit, depuis les premiers émois aux routines routinières, les bonheurs rieurs et anicroches qui rythment la vie de tout couple au quotidien... Enfin presque, car eux vivent les

variations du cœur au gré de pirouettes improbables, d'envolées aériennes et autres manipulations acrobatiques stupéfiantes.

TROUVAILLES

En ménage, sur la piste comme sur les routes, Kati Pikkarainen et Victor Cathala ont le cirque, la générosité et l'humour en partage. Elle est voltigeuse venue de Finlande et lui porteur né dans le sud-ouest de la France. Ils pratiquent le main-à-main en virtuoses et se sont rencontrés au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, dans la 15e promotion sortie en 2003. Cet étonnant duo, contrasté par leurs gabarits et accordé par des caractères bien tranchés, dévoile l'équilibre incertain entre le travail et la vie personnelle. Après *La Piste-là*, pièce créée en 2008, leur deuxième création fourmille de petites trouvailles : jeux icariens, acrobaties sur une échelle ou un pot d'échappement, dressage de chiens endimanchés et contorsion se mêlent au main-à-main, d'une maîtrise toujours parfaite. Leur balade tient du road-movie drôlatique, où les contradictions finissent toujours par se résoudre dans la passion du cirque, pour le meilleur et pour le pire!

Gwénola David

Pour le meilleur et pour le pire, conception et interprétation de Kati Pikkarainen et Victor Cathala. Du 31 janvier au 18 février 2012, à mardi vendredi samedi 20h, mercredi à 15h, dimanche à 16h, relâche jeudi et lundi ainsi que le 15 février. Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suant (quartier Pajeaud), 92160 Antony. Tél. 01 41 87 20 84 et www.theatrefringemier-lapiscine.fr

GROS PLAN 11

LA LÉGENDE DE BORNÉO

L'AVANTAGE DU DOUTE CONTINUE SON TRAVAIL COLLECTIF D'ÉCRITURE ET DE MISE EN SCÈNE AVEC UN NOUVEAU SPECTACLE SUR LE THÈME DU TRAVAIL, SUR SES AVATARS CONTEMPORAINS ET SES ENJEUX POLITIQUES.

Loin du temps où l'on se demandait comment arrêter de perdre sa vie à la gagner, on est désormais convaincu qu'il faut travailler plus pour gagner plus, que le travail est une chance ou une récompense, et que la valeur des individus se mesure à leur capacité à être asservis. Du vieux débat entre les différentes définitions du travail

outans savent parler mais qu'ils se taisent pour ne pas avoir à travailler » : le théâtre s'empare donc des questions qu'on veut taire!

DE L'INTIME AU POLITIQUE

Le projet de ce spectacle « n'est pas d'informer ou de rendre compte d'une réalité sociologique ». Ce qui intéresse les membres du collectif L'Avantage du doute, qui font ensemble œuvre de recherche documentaire, de dramaturgie, d'écriture et de mise en scène, « c'est le débordement du monde du travail dans la sphère privée », considérant que l'intime est le moyen par lequel « la politique redevient audible ». On assiste à une séance de « QQQQCCP », une autre « d'auto-cassage de gueule » ; il est question d'une jeune femme amoureuse d'un vigile de supermarché, de comédiens à la retraite, d'agence d'interim... Toutes les scènes composant le spectacle constituent les touches du tableau de notre rapport au travail et des ravages que provoque la manière dont la société contemporaine se le représente. Le tout, avec humour, même si les situations abordées sont graves ou tragiques, « parce que le rire libère de la peur et soude ceux qui rient ensemble ».

Catherine Robert

La Légende de Bornéo, texte et mise en scène du collectif L'Avantage du doute. Du 10 au 30 janvier 2012 à 19h30; dimanche 29 janvier à 16h; relâche les 14, 15, 16, 21, 22 et 27 janvier. Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

HIVER

AU 19 JAN
À 20H45

pièce
pour acteurs
et magie
nouvelle

Emilie Anna
Maillet

Cie Ex Voto à la Lune

conception
magie nouvelle
Raphaël Navarro



LA FERME
DU BUISSON

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

01 64 62 77 77
LAFERMEDUBUISSON.COM

telérama

La Terrasse

Théâtre de Belle Ville
01 48 06 72 34
THEATREBELLEVILLE.COM
84 RUE DU FBO, DU TEMPLE
M[°] BELLEVILLE / GONCOURT

7 JAN.
▼
29 JAN.

DU JEUDI AU SAMEDI À 19H.
DIMANCHE À 16H30.

EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR...

DE ET AVEC GILLES SEGAL.
MISE EN SCÈNE DE JEAN BELLORINI

« La qualité du silence dans la salle est à l'image de l'émotion ressentie: Rare. »
— TÉLÉRAMA

magasins FNAC
CARRFOUR
01 800 08 38 22 (0,34€/MN)
FNAC.COM

LA FORGE ET LA COMPAGNIE AVEC VUE SUR LA MER PRÉSENTENT

ÉTIENNE DE LA BOËTIE

DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

AVEC FRANÇOIS CLAVIER

DU 25 AU 29 JANVIER 2012

DU MERCREDI AU SAMEDI À 20H30
— DIMANCHE À 16H

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
Stéphane Verrue
TRADUCTION EN FRANÇAIS MODERNE
Séverine Auffret, Édition Fayard

17-19 RUE DES ANCIENNES MAIRIES
92000 NANTERRE
RENSEIGNEMENTS
ET RÉSERVATIONS
01 47 24 78 35
LAFORGE-THEATRE.COM

haute-seine
CONSEIL GÉNÉRAL
MARQUE DE NANTERRE

GROS PLAN 1
LE SYSTÈME DE PONZI

DAVID LESCOT CRÉE UNE PIÈCE MUSICALE SUR LE FAMEUX "SYSTÈME DE PONZI", MIS EN PLACE AU DÉBUT DE XX^e SIÈCLE PAR CHARLES PONZI, ESCROC EXTRAORDINAIRE.

Depuis la phénoménale escroquerie de Bernard Madoff, tout le monde connaît le "système de Ponzi", pas nécessairement dans son fonctionnement précis mais au moins dans sa formulation. David Lescot s'est renseigné sur le personnage de Charles Ponzi, immigré italien aux Etats-Unis au début du XX^e siècle, et nous renseigne à notre tour sur cet escroc extraordinaire à travers cet alléchant spectacle. L'idée, très séduisante, constitue indéniablement une matière éminemment théâtrale : le passé éclaira ici le présent à travers de multiples résonances et similitudes, et la scène met en lumière en pleine conscience le rôle stupéfiant de l'argent, un moteur qui aujourd'hui comme hier détermine une foule d'évolutions et de comportements au cœur des sociétés humaines. Les pléthoriques déclarations sur la nécessaire moralisation de la finance n'ont semble-t-il à ce jour pas encore eu les effets escomptés... *Le menteur* de Corneille, *Le Révizor* de Gogol ou *Le Baladin du monde occidental* de Synge décrivait eux aussi dans un autre registre de fameux usurpateurs et affabulateurs. Incontestablement, le très réel Charles Ponzi a l'étoffe d'un personnage de théâtre haut en couleurs autant que symbolique.

universel. Les investisseurs affluent, jusqu'à ce que la fraude soit découverte et qu'ils se ruent pour retirer leur capital. Le millionnaire se retrouve sous les verrous. Loin de l'idée de reconstitution, l'auteur et metteur en scène associé au théâtre de la Ville crée « une pièce musicale, un opéra parlé, un récit épique. » « *Du chœur jaillissent les personnages, une kyrielle, qui rejoignent à nouveau le chœur, d'où jaillissent d'autres personnages.* » Des acteurs, des musiciens et des



David Lescot, auteur et metteur en scène.

ESTHÉTIQUE DU RÉAGENCEMENT PERMANENT

« *Condamnons-les (dans la vie), mais rendons leur grâce (sur la scène) de savoir gripper la machine* » confie David Lescot. Rappelons les faits : en 1919, Ponzi met en place une chaîne spéculative garantissant un taux d'intérêt de 30 % en 40 jours, l'apport financier des nouveaux venus permettant de payer les intérêts des anciens, tandis que lui prend au passage une commission. La Security Exchange Company de Ponzi spéculait sur le cours international d'un timbre poste

chanteurs (Charlie Nelson, Elisabeth Mazev, Odja Llorca...) évoluent dans un espace modulable, à l'esthétique de la dislocation et du réagencement permanent. Si nombreux ont été et seront les émules du fameux système...

Agnès Sauti

Le Système de Ponzi, texte et mise en scène David Lescot, du 25 janvier au 10 février à 20h30, dimanche à 15h, relâche lundi, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

QUINZAINE DES NOUVELLES ÉCRITURES THÉÂTRALES

Cycle
TROIS SESSIONS POUR DÉCOUVRIR TROIS PIÈCES D'UNE JEUNE GÉNÉRATION. TEXTES, MISES EN SCÈNE ET THÉMATIQUES EXPLORENT NOTRE MONDE CONTEMPORAIN, AU FIL D'UN CYCLE INTITULÉ « QUINZAINE DES NOUVELLES ÉCRITURES THÉÂTRALES ».



L'irrévérencieux Words are watching you de l'Idiomécane Théâtre.

Hédi de Clermont Tonnerre débute cette quinzaine avec un *Metropolis* qui se déroule dans la fameuse boîte de nuit éponyme sise à côté de l'aéroport. Histoires d'amour et de désir s'y égrenent dans le contexte d'une société de contrôle. La tonalité polémique sera ensuite accentuée avec *Words are watching you* qui s'attaque à la novlangue sous

l'impulsion de l'Idiomécane Théâtre : une charge contre ces tripoteurs de mots qui s'attaquent aux esprits pour le compte de la communication politique. Et enfin, le collectif DRAO nous embarquera dans son théâtre-cinéma au cœur des *Petites histoires de la folie ordinaire*, texte d'un jeune auteur tchèque, Petr Zelenka, à découvrir, qui campe un trentenaire pris en tenaille entre une mère possessive et un père dément.

E. Demy

Quinzaine des nouvelles écritures théâtrales, les 14, 20 et 28 janvier au Centre Culturel d'Orly, 1 place du Fer-à-Cheval. Tél. 01 48 52 40 85.

MURMURES DES MURS

Victoria Chaplin-Thierrée
DEUXIÈME COLLABORATION ENTRE VICTORIA ET AURÉLIA, LA MÈRE ET LA FILLE DE LA FAMILLE THIERRÉE-CHAPLIN, CE SPECTACLE CULTIVE LA FANTAISIE ET L'ONIRISME QU'ON LEUR CONNAÎT.
L'Oratorio d'Aurélia avait déjà marqué les regards, montrant un monde dans lequel l'humain se fonde dans un univers étrange, peuplé de fantômes et de créatures. *Murmures des murs* reprend le personnage d'Aurélia, tout en le projetant, avec deux autres interprètes, dans un monde intérieur poétique. Tout le spectacle repose sur la transformation : transformation des objets, de la scénographie, des corps... Chaque élément est support à l'imaginaire, chaque tableau est un nouveau voyage dans une histoire dont on remonte

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

GROS PLAN 1
CIRQUE AU THÉÂTRE JACQUES PRÉVERT

TROIS COMPAGNIES DE CIRQUE S'INSTALLENT À AULNAY-SOUS-BOIS POUR COMMENCER LA NOUVELLE ANNÉE.

Le cirque depuis longtemps décline ses atours au pluriel et se dévoile en toutes diversités. Confirmant sa volonté de varier et d'enrichir sa programmation de propositions circassiennes, le Théâtre Jacques Prévert jalonne le mois de janvier de trois spectacles

sons comme les imaginaires. « *Je voulais écrire une pièce de travers, toute penchée au dedans... Juste un sourire à une réalité un peu trop à l'étroit* » avoue simplement Yan Bernard, jongleur, qui s'est associé pour cette création avec Sébastien Lefrançois, chorégraphe et metteur en scène venu du hip-hop.



Les 18 acrobates du Grand C explorent nos façons d'être ensemble.

qui témoignent d'autant d'univers et d'esthétiques différentes. Avec *D'ici Dans*, pièce pour deux personnages et une tasse de café, l'univers quotidien bascule en insolite et fait virevolter les objets et les

TROIS ESTHÉTIQUES DIFFÉRENTES

D'une sobre intensité, *Le Grand C* de la Cie XY fait frissonner la virtuosité acrobatique à fleur de peau. Quelques dix-huit acrobates manient les techniques de portés et de banquine comme vocabulaire de « l'être ensemble », entre conflit et harmonie, solitude et solidarité. Qu'ils aspirent à l'envol, s'élancent, chutent, se fondent en mêlées humaines ou dessinent de savantes arabesques, les corps vibrent à l'unisson, soudés par l'émotion. Avec Daniele Finzi Pasca, le spectacle se colore de magie. « *Je suis un collectionneur d'instant, de détails, de petites particularités. Mon théâtre est fait d'images qui se superposent, qui souvent ne racontent pas de manière linéaire. J'aime les silences, les pauses, les moments de suspension, peut-être parce que, fondamentalement, je recherche depuis des années des états de légèreté* » aime-t-il à dire. Inspirée de l'univers de Tchekhov, *Donka* marie la verve réieuse des clowns à l'insolente adresse des acrobates. Trois spectacles donc... et trois poésies singulières.

Gwénola David

D'ici Dans, de Yan Bernard, chorégraphie et mise en scène de Sébastien Lefrançois, le 13 janvier 2012 à 20h30. **Le Grand C**, par la Cie XY, le 13 janvier 2012 à 20h30. **Donka**, écrit et mis en scène par Daniele Finzi Pasca, le 21 janvier à 20h30, le 22 janvier à 16h. **Théâtre Jacques Prévert**, 134 avenue Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 66 49 90.



Aurélia Thierrée, dans les Murmures des murs.

peu à peu le fil. Le mur, élément phare du spectacle, dévoile ses secrets à Aurélia qui semble en comprendre tous les murmures. Une fois encore, le cirque de la famille Chaplin-Thierrée est bien plus que cela et sort de son cadre, flirtant avec la danse, le théâtre et les arts visuels.

N. Yokel

Murmures des murs, de Victoria Chaplin-Thierrée, le 2 février à 19h30 et les 3 et 4 à 20h30, à la Coupole, scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77380 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

8760 HEURES

Alexis Armengol
ALEXIS ARMENGOL, DIRECTEUR ET FONDATEUR DU COLLECTIF PLURIDISCIPLINAIRE THÉÂTRE À CRU, PRÉSENTE 8760 HEURES : UN « CONCERT DE THÉÂTRE » QUI PROPOSE L'IMAGINAIRE COMME DISCOURS POLITIQUE.
Langages corporels, visuels, textuels, musicaux, vidéo-graphiques... L'univers du collectif tou-

rangeau *Théâtre à cru* se nourrit d'influences et de pratiques multiples. Alexis Armengol explore depuis plusieurs années la frontière séparant interprètes et personnages, et souligne l'incongru et l'inattendu qui surgissent dans chaque vie. « *La science crée certainement de nouvelles vies*, fait



8760 heures, un concert de théâtre conçu et mis en scène par Alexis Armengol.

remarquer le metteur en scène, mais l'art, la littérature, nos fantaisies poétiques inventent eux aussi d'autres possibles. Nous partons d'un parcours intime, nous pourrions y voir un carnet de voyage sonore et visuel, une année de vie et de souvenirs, d'effets papillon émotionnels. » Visant à définir un paysage intérieur par les sons, les mots, les mélodies et les images, *8760 heures* s'annonce comme un « concert de théâtre » interrogeant voyages, insomnies, désirs, deuils... Un « concert de théâtre » proposant l'imaginaire comme discours politique.

M. Piolat Soleymat

8760 heures, conception et mise en scène d'Alexis Armengol le 24 janvier 2012 à 20h30 au centre culturel Boris Vian/Les Ulis. Durée de la représentation 1h30. Tél. 01 69 29 34 91.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

Centre International des arts du spectacle

ACADÉMIE FRATELLINI

PALAIS DE GLACE THÉÂTRE - CRÉATION
DE TARJEI VESAAS
ADAPTATION JOËL JOUANNEAU

20 JANV - 12 FÉV 2012

mise en scène **STÉPHANIE LOÏK**
réservation 01 72 59 40 30, FNAC et revendeurs
RER D Saint-Denis Stade de France
www.academie-fratellini.com

création 2012

Le Pays des aveugles
d'après la nouvelle de H.G. Wells
mise en scène et jeu Nino D'Intona

3 > 10 février 2012

THEATRE NOUVELLE GENERATION
Centre Dramatique National Lyon

www.tng-lyon.fr - tél : 04 72 53 15 15

THÉÂTRE

GROS PLAN

APRÈS LA BATAILLE

PIPPO DELBONO RÉVÈLE LA CRUELLE BEAUTÉ DE L'HUMANITÉ MEURTRIE PAR LA TOURMENTE DU TEMPS PRÉSENT POUR FAIRE VIBRER L'ESPOIR, LA JOIE... APRÈS LA BATAILLE.

Par-delà la poussière noire qui chaque jour brûle le visage du monde, les vies happées dans la tourmente, les crises, les guerres, les catastrophes, les intégrismes qui balafrent le présent, l'obscénité ordinaire des ardeurs commerciales qui dévastent l'humain. Par-delà nos luttes intimes entre l'obscurité et la lumière. Après la bataille donc... C'est en fendant le désastre ambiant d'un cri rageur que Pippo Delbono a frayé son chemin. « Parfois, nous sentons mieux la liberté depuis la prison » dit-il. « La débâche peut nous ouvrir les yeux, nous aider à recommencer, à renaître, à nous défaire de nos peurs, pour aller vers l'art, vers la vérité, notre vérité. » Bonimenteur pudique, trappé par les cahots de l'époque, le corps épais mais délié par une grâce de danseur, Pippo Delbono s'expose à la scène et trame son œuvre comme un voyage traversé de fantômes, de rêves et de frayeurs. Son histoire naît en 1959 en Italie. Elle est celle d'un garçon qui a grandi dans les brides serrées de la morale catholique, qui cherche une échappée, découvre l'amour interdit, et l'alcool, le sexe, la drogue, finalement le théâtre. Il croise la route de l'Odin Théâtre d'Eugenio Barba et de Pina

Bausch, rencontre ceux qui deviendront ses inséparables compagnons de fortune : Bobo, sourd muet microcéphale, et puis Gianluca, Nelson et quelques autres. Veilleur écorché des douleurs et des jours, l'artiste italien prend la matière de son théâtre parmi les tessons de vie, captant en un singulier reflet les éclats magnifiques et les blessures profondes, la cruelle beauté du réel. Il mêle aussi sa voix à celles des poètes qui l'accompagnent : Artaud, Pasolini, Shakespeare, Fellini, Rilke ou Pina Bausch résonnent en intimes échos.

UNE POÉSIE À VIF QUI BRÛLE AU VENTRE

« Chaque création appelle un parcours de création différent. Je travaille autant avec l'image, la grammaire cinématographique, que la poésie, la danse, le théâtre ou la musique. Je compose surtout avec les êtres qui sont là, avec ce qu'ils sont. Au cours de la recherche, des images, des mouvements, des paroles surgissent par associations, digressions, comme dans un rêve qui s'empare. Les mots ne peuvent pas toujours dire ce que je veux raconter. La liberté,

PHÈDRE

////// Ophélie Teillaud et Marc Zammit ////////////////////////////////////// OPHÉLIE TEILLAUD ET MARC ZAMMIT S'EMPARENT DU BRÛLANT CHEF-D'ŒUVRE RACINIEN, D'UNE ÉPOUSTOUFLANTE PUISSANCE D'ÉCRITURE.

« Formidable agitateur public, provocateur d'improvisation et de vertige, éveillé de sens, de

tous les sens » : c'est ainsi que les metteurs en scène et acteurs Ophélie Teillaud (interprétant Phèdre) et Marc Zammit (interprétant Thésée et Thérémène) envisagent l'alexandrin de Racine, époustouffant matériau théâtral. La fille de Minos et de Pasiphaé, épouse du roi d'Athènes Thésée, brûle d'amour pour son beau-fils Hippolyte, fils de Thésée et de la reine des Amazones Antiope. Lourde hérédité... Phèdre souffre et



Marie-Agnès Gillot, la grâce dans la tourmente...

la joie, l'amour s'éprouvent mieux avec la danse. Dans la tradition orientale, qui m'a nourri, le théâtre et la danse ne sont pas séparés. La danse permet de dépasser la classe sociale, elle a un sens politique fort. Quand un gitan danse, on voit d'abord un danseur et non pas sa situation sociale. J'essaie de partager ce que je ressens. Pour ça, il faut se libérer des peurs, des pensées, des idées. Le théâtre doit parler au ventre. Il fait sortir l'intimité du spectateur. C'est le spectacle de son histoire. » Enfermés dans une chambre gris béton, les êtres D'après la bataille glissent dans l'infini tourbillon de l'existence, enlacés par les puissantes mélodies du Lac des cygnes, la déferlante des cataclysmes et les élans du désir, malgré tout. Surgissant du chaos, Marie-Agnès Gillot,

étoile de l'Opéra de Paris, suspend le tumulte par la sublime grâce de son geste. Hommage à Pina Bausch, Après la bataille s'écrit au revers du conscient comme un poignant poème sur le pouvoir, le besoin de lucidité après la folie, sur la mort, sur la vie, avec ses joies dérisoires et ses lancinants tourments.

Gwénola David

Après la bataille, conception et mise en scène Pippo Delbono. Du 17 au 29 janvier 2012, à 21h

sauf dimanche à 15h, relâche lundi.

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21.

A lire : Regards, texte et photographies de Pippo Delbono, Actes Sud, 2010.

fait souffrir sous le joug fatal de Vénus, la passion absolue et coupable empoisonne tout sur son passage, et d'inavouables aveux scellent la tragédie jusqu'à la mort et la catastrophe. Phèdre, créée dix ans après Andromaque en 1677, marque l'apogée de l'œuvre tragique de Racine, explore les ravages de l'amour dans une langue d'une exceptionnelle et implacable subtilité, d'une étonnante beauté. « Plus loin que le chaos des passions, entre mythologie et christianisme, Phèdre dévoile les interrogations de Racine sur le destin de l'humanité et l'équilibre du monde » confient les metteurs en scène. Fascinant défi théâtral...

A. Santi

Phèdre, de Racine, mise en scène Ophélie Teillaud et Marc Zammit, du 12 janvier au 25 février, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 17h et 21h, dimanche à 15h, matinées scolaires les 24 janvier et 14 février à 18h, au Théâtre Mouffetard, 73 rue Mouffetard, 75005 Paris. Tél. 01 43 31 11 99.

LEAR ET SON FOU

////// Jean-Claude Drouot ////////////////////////////////////// JEAN-CLAUDE DROUOT S'EMPARE, AVEC SERGE LE LAY, D'UN TEXTE JAMAIS MONTÉ QU'ANDRÉ BENEDETTO AVAIT ÉCRIT POUR ALAIN CUNY ET LUI-MÊME, ET QUI FAIT DIALOGUER, SUR LA LANDE DE LA DÉROUTE, LEAR ET SON FOU.

Pris dans la tempête qui dévaste la lande, Lear, cœur et raison perdus, erre et vitupère contre l'ingratitude de ses filles, pendant que son fou le protège et le guide. Le seul ami qui lui reste, après que le vieux roi a affligé tous les siens, est le dernier sincère et le dernier fidèle de cet extrémiste dément, adepte du tout ou rien. Fo, le fou, tire Li, le vieil aveugle qui n'a pas su voir quand il avait des yeux, sur un char dont la voile est gonflée par l'ouragan. « Flux, mouvements, petites bêtes qui remontent à fleur de peau. Je porte en moi un étrange voyage. Une ménagerie. Je porte ma propre fin au-dessus de ma tête, comme épée, comme parapluie », dit Li-Lear, auquel Jean-Claude Drouot prête sa puissante carcasse. Le comédien et metteur en scène a choisi de monter « cette pièce toute neuve », écrite par André Benedetto pour lui-même et Alain Cuny, comme

une immédiate nécessité. « Entrée en piste de deux clowns sublimes pas si tristes que ça », dont l'un fait le procès de l'autre, comme seule le peut la raison qui se sait folle, face à la folie qui se croit raisonnable...

C. Robert

Lear et son fou, d'André Benedetto, mise en scène de Jean-Claude Drouot. Du 18 janvier au 12 février 2012. Du mardi au samedi à 21h;

le dimanche à 18h. Théâtre de l'Épée de Bois-Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 48 08 39 74.

RÉGION / LYON

FESTIVAL RÉ-GÉNÉRATION

LA CRÉATION THÉÂTRALE JEUNE PUBLIC ET TOUT PUBLIC À DÉCOUVRIR EN RÉGION RHÔNE-ALPES AU THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION.



Des Marches par Aurélie et Martin Cuvelier.

Dédiée à la création théâtrale sous toutes ses formes, cette sixième édition du Festival Ré-Génération invite à découvrir le travail de douze compagnies issues de la région Rhône-Alpes, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, et du Québec. En ouverture de festival, Les Constructeurs, spectacle conçu et mis en scène par Nicolas Ramond, destiné aux enfants à partir de six ans, évoque la question de l'habitat à travers un trio d'ouvriers constructeurs burlesque et naïf. Cirque sensible et poétique, conte revisité et détourné, histoire d'amour fulgurante, histoire d'une minute à attendre le résultat d'un test de grossesse, histoire de Jeanne d'Arc enluminée de rage, histoire d'un peuple en révolte, histoire de la construction d'un petit bout de femme :

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

de multiples thèmes et questionnements sont abordés et mis en jeu par l'association judicieuse et saisissante des artifices de la scène et par le talent novateur des artistes. A découvrir aussi "Émergence de projets" sur onze jeunes compagnies dévoilent leur travail aux professionnels et spectateurs. A. Santi

Festival Ré-Génération, du 5 au 14 janvier 2012, au Théâtre Nouvelle Génération / CDN, 23 rue de Bourgogne, 69009 Lyon. Tél. 04 72 53 15 15.

MON POUCHKINE

////// Guy Freixe ////////////////////////////////////// ANTONIA BOSCO S'EMPARE DES MOTS D'AMOUR ET DE POÉSIE DE MARINA TSVETAÏEVA ET NARRÉ LA RENCONTRE DÉCISIVE DE LA POÉTESSE RUSSE AVEC L'ŒUVRE DU GRAND POUCHKINE ET LA BRÛLURE DE SON CHANT.



Antonia Bosco à la hauteur de la démesure de la flamboyante Marina Tsvetaïeva.

« Pouchkine fut mon premier poète, et mon premier poète, on l'a assassiné », ainsi parle Marina Tsvetaïeva, fulgurante poétesse dont le talent éclatant n'eut d'égal en intensité qu'une existence marquée au sceau des tragédies de son pays et de son siècle. Dans cette ode à son aîné en littérature, elle fait revivre la Russie de son enfance, ses promenades jusqu'à la statue du grand homme, la découverte bouleversante d'Eugène Onéguine à six ans, l'ivresse ressentie à la lecture de ses premiers poèmes et le désir d'écrire qui naquit de sa rencontre avec celui qui l'initia au « vers, le seul espace qu'en nous jamais ne fermera l'adieu ». Guy Freixe met en scène Antonia Bosco dans cet « hommage à la poésie, à ses pouvoirs, ses brûlures, ses quêtes secrètes » dont la comédienne se fait la passeuse avec la passion qui l'anime toujours. Pour accompagner cette promenade proustienne, Damien Lehman interprète au piano les musiques de Tchaïkovski, Prokofiev, Rachmaninoff et Chostakovitch, sollicitant et soutenant tour à tour les réminiscences d'un chant qu'Antonia Bosco fait sien.

C. Robert

Mon Pouchkine, de Marina Tsvetaïeva, traduction d'André Markowicz, mise en scène de Guy Freixe, Du 13 au 21 janvier 2012, du lundi au jeudi à 19h, vendredi à 21h, samedi à 17h et 21h et dimanche à 17h. Au Lavoisier Moderne Parisien, 35 rue Léon, 75018 Paris. Tél. 01 42 52 09 14.

BREAK YOUR LEG!

////// Marc Lainé ////////////////////////////////////// ENTRE SUBLIME ET PITOYABLE, MARC LAINÉ THÉÂTRALISE ET QUESTIONNE L'AFFRONTLEMENT DES PATINEUSES NANCY KERRIGAN ET TONYA HARDING DANS LES ANNÉES 90.

Histoire tragique, grotesque et stupéfiante que celle des deux patineuses américaines Nancy Kerrigan et Tonya Harding, dont l'affrontement a dégénéré en scandale sordide, affolant les médias et déchaînant les passions. Les faits : lors d'un entraînement en 1994, la brune et



La société du spectacle poussée à son paroxysme : une logique de la cruauté traitée sur le mode burlesque par Marc Lainé.

élégante Nancy est frappée au genou, la blonde et athlétique Tonya est à l'origine de l'agression. Nancy triomphe pourtant aux jeux olympiques de Lillehammer, tandis que Tonya échoue à cause d'une chute, préfigurant sa déchéance future. Marc Lainé imagine une pièce à partir des interviews accordées aux médias par les deux patineuses, et crée un dispositif ingénieux avec figures aériennes. Afin d'éviter une vision univoque de ces compétitrices, de milieux sociaux opposés, il convoque deux interprètes – un homme et une femme – pour chacune d'elles, sur le fil entre le risible et le bouleversant, entre introspection désespérée et cirque médiatique.

A. Santi

Break your leg! Texte, mise en scène, scénographie et costumes Marc Lainé, du 20 au 25 janvier 2012 à 20h30, relâche les 22 et 23, au Théâtre National de Chaillot, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

TOUT LE MONDE VEUT VIVRE

////// Amélie Porteu de la Morandière, Vincent Menjou-Cortès //

APRÈS EN CE TEMPS-LÀ, L'AMOUR..., L'ÉCUME DES JOURS ET Ô CARMEN, LE THÉÂTRE DE BELLEVILLE POURSUIT SA PREMIÈRE SAISON AVEC UNE « COMÉDIE CRUE » DE HANOKH LEVIN. UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE AQUILON. Dans une bourgade, au fin fond des Carpates, un comte tyrannique voit son existence basculer le jour où il reçoit la visite d'un ange de la mort. Ce dernier a pour dessein d'emporter cet être égoïste vers l'au-delà. Mais, bien sûr, le condamné veut à tout prix échapper au trépas. Il cherche donc désespérément quelqu'un pour effectuer à sa place ce voyage sans retour... Mise en scène par Amélie Porteu de la Morandière et Vincent Menjou-Cortès, cette « comédie crue » de Hanokh Levin nous plonge au sein d'un monde de théâtre aux frontières du médiéval, de l'allégorique et du contemporain. Un monde grotesque, paradoxal, à la fois tranchant et profondément drôle, dont les deux cofondateurs de la Compagnie Aquilon s'emparent pour créer « un spectacle où se mêleront humour et tendresse, poésie et cruauté, naïveté et discernement ».

M. Piolat Soleymat

Tout le monde veut vivre, de Hanokh Levin (publié par les Editions Théâtrales, Théâtre choisi V); mise en scène d'Amélie Porteu de la Morandière et Vincent Menjou-Cortès. Du 6 janvier au 12 février 2012. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 18h30. Théâtre de Belleville, passage Piver, 94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris. Réservations au 01 48 06 72 34.

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

THÉÂTRE

THÉÂTRE DE CACHAN
JACQUES CARAT
tél. : 01 45 47 72 41 - www.theatredecachan.fr

2012

DIPLOMATIE
de Cyril Gely • mise en scène Stephan Meldegg
mardi 17 janvier > 20h30

LE MISANTHROPE
de Molière • mise en scène Nicolas Liautard
mardi 24 janvier > 20h30

INDIAN SONGS
Festival Sons d'hiver
Para Fe • John Trudell • Bad Dog
vendredi 27 janvier > 20h30

LA TEMPÊTE
de Shakespeare • mise en scène Philippe Awat
vendredi 03 février > 20h30

TROIS VIEILLES
de Alejandro Jodorowsky • Cie Point Zéro
jeudi 09 février > 20h30

BLANCHE NEIGE
d'après le conte des frères Grimm
mise en scène Nicolas Liautard
mercredi 15 février > 14h30 et 20h30

PIONNIERS À INGOLSTADT
de Marieluise Fleißer
mise en scène Yves Beauunesne
mardi 06 mars > 20h30

ALAN STIVELL
vendredi 09 mars > 20h30

CA(chan)DANSE
3 semaines consacrées à la danse avec spectacles, stage, bal, projections...
Cie Retourramont • chorégraphie Fabrice Guillot
mardi 13 mars > 20h30

NYA chorégraphie Abou Lagraa avec le Ballet contemporain d'Alger
jeudi 22 mars > 20h30

É VENTO TANGO
Cie Tango Ostinato • chorégraphie Claudia Miazzi & Jean Paul Padovani
samedi 24 mars > 20h30

BALLET BIARRITZ
chorégraphie Thierry Malandain
jeudi 29 mars > 20h30

QUENEAU COMPTEUR À REBOURS
à l'Orangerie de Cachan de et par Brigitte Prévoost
mardi 03 avril > 20h30

TUE-TÊTE de Judith Chemla
jeudi 05 avril > 20h30

CHEMINS CROISÉS
Compagnie Cœur en scène
mercredi 12 avril > 20h30

LA COURTISANE AMOUREUSE et autres contes (grivois) de La Fontaine adaptation et mise en scène Émilie Valantin
vendredi 11 mai > 20h30

ANTIGONE de Sophocle mise en scène Adel Hakim avec les comédiens du Théâtre National Palestinien
mardi 22 mai > 20h30

La Terrasse

HORS-SÉRIE

5^e ÉDITION
SORTIE
JUILLET 2012

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2012

LE "MODE D'EMPLOI" DE RÉFÉRENCE DU FESTIVAL D'AVIGNON ET D'AVIGNON OFF POUR LE PUBLIC ET LES PROFESSIONNELS.

PORTRAITS, ENTRETIENS, CRITIQUES, ENQUÊTES, DÉBATS... PLUS DE 250 SPECTACLES SÉLECTIONNÉS ET PRÉSENTÉS PAR LA RÉDACTION.

THÉÂTRE, DANSE, CIRQUE, MUSIQUES, JEUNE PUBLIC, ETC. Préparé par le mensuel La Terrasse, premier média arts vivants en France. Existe depuis 1992. Également disponible sur www.avignon-en-scenes.fr sur IPHONE ET IPAD. Une diffusion massive et omniprésente : 80 à 100 000 exemplaires (contrôlée et certifiée par l'OJD).

CONTACT

La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Courriel : la.terrasse@wanadoo.fr / Tel : 01 53 02 06 60
Directeur de la publication : Dan Abitbol
Directeur délégué du hors-série : Jean-Luc Caradec

2012
JANVIER
NOUVEAU
CIRQUE

D'ICI DANS! CYRK NOP
VENDREDI 13 À 20H30

DONKA TEATRO SUNIL /
DANIELE FINZI PASCA
SAMEDI 21 À 20H30
DIMANCHE 22 À 16H

LE GRAND C
COMPAGNIE XY
MARDI 17 À 20H30

RÉSERVATIONS 01 48 66 49 90
134 AV. ANATOLE FRANCE
93600 AULNAY-SOUS-BOIS
www.aulnay-sous-bois.fr
Direction Christophe Ubelmann

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE D'AULNAY-SOUS-BOIS



Festival On y Danse 18^e édition

L'actualité de la scène chorégraphique de la Belgique francophone du 27 janvier au 8 février 2012



Vendredi 27 janvier et samedi 28 janvier à 20h

Deux artistes circassiens ouvrent le festival et explorent les limites des genres : **MONOGATARI Manipulation(s) de(s) Sujet(s)**
Le danseur-jongleur japonais Masaharu Udagawa mêle arts traditionnels, jonglage contemporain et création d'objets.



Compagnie : **Monocorpus**. Concept, interprète, chorégraphie, création d'objets : **Masaharu Udagawa**. Aide à la mise en scène, aide à la chorégraphie : **Karin Vyncke**.
Suivi de **DS. You can never be absolutely still**
Kenzo Tokuoaka a développé une approche très personnelle de la pratique du monocycle, cherchant à créer un lien fusionnel entre son corps et cet objet.



Créateur interprète : **Kenzo Tokuoaka**. Dramaturge et metteuse en scène : **Firenza Guidi**. Compositeur et musicien live : **Sofiane Remadna**.

Mardi 31 janvier et mercredi 1^{er} février à 20h

Uiko Watanabe, jeune chorégraphe espigle nous fait découvrir la culture japonaise et ses tabous par le biais de la nourriture avec : **La pièce avec les gâteaux**
Une création sur la notion de plaisir, de la nourriture, de l'érotisme...



Création et interprétation : **Uiko Watanabe, Taka Shamoto**. Vidéos et photos : **Lucas Racasse**.
Suivi de **La dernière scène**
Une courte pièce émouvante sur le thème de la nourriture et de la mort.



Interprétation : **Taka Shamoto, Mioko Yoshihara, Uiko Watanabe**.

Vendredi 3 février et samedi 4 février à 20h

No way back
Milan Emanuel propose du Hip Hop onirique, énergique, étonnant avec un spectacle qui évoque la grande magie de l'évolution. La musique de *No way back* est à la fois originale et expérimentale, puisqu'il s'agit de la fusion live entre du human beat box et de la basse électrique.



Compagnie : **No Way Back**. Chorégraphe-Metteur en scène : **Milan Emmanuel**. Breakers au « sol » : **Milan Emmanuel, Youri Garfinkel, Julien Carlier**. Danseur « debout » : **poppin, lockin : Yassin Mrabitfi**. Guitariste basse électrique : **Benoit Vrelust**. Human Beat boxer : **Gaspard Herblot**.

Mardi 7 février et mercredi 8 février à 20h

Erika Zueneli clôture cette édition avec un duo : **Incontri**
Deux personnes, attablées l'une face à l'autre, s'affrontent dans des micros événements à durée variable pour ensuite donner lieu à un tournoi final.



Cie l'Yeuse. Chorégraphie : **Erika Zueneli**. Interprètes : **Juan Bénitès, Sébastien Jacobs, Olivier Renouf**. Musique : **L. V. Beethoven**. Son : **Sébastien Jacobs**.
Suivi de **Variaezioni**
Une danseuse accompagnée de deux pianos joués par un seul pianiste.



Chorégraphe danse : **Erika Zueneli**. Pianos : **Denis Chouillet**. Musique : **J. S. Bach et Denis Chouillet**.

Mardi 31 janvier à 18h

Présentation de « Grand Studio » par les co-directeurs **Ivan-Vincent Massey** et **Benoit Marcandella**
Grand studio est une nouvelle structure bruxelloise d'accompagnement de créations et de compagnies de danse.



Réservations/reenseignements : 01 53 01 96 96 ou spectacles@cw.b.fr
Centre Wallonie-Bruxelles Direction Christian Bourgoignie
Salle de spectacles : **46, rue Quincampoix – 75004 Paris**
Métro : Châtelet-les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville
www.cwb.fr

entretien / RUSSELL MALIPHANT LES LIGNES DE TENSION DE RODIN

PREMIÈRE AU THÉÂTRE DE CHAILLOT. LA NOUVELLE CRÉATION DE RUSSELL MALIPHANT PREND SA SOURCE DANS LES PEINTURES ET SCULPTURES D'AUGUSTE RODIN.

Sauriez-vous dire ce qui vous a interpellé dans le travail de Rodin ?

Russell Maliphant : La sculpture est l'une de mes sources d'inspiration depuis longtemps. Pour ce qui est de Rodin, j'ai d'abord approché son travail par des livres, à environ vingt ans, avant de découvrir la version des *Bourgeois de Calais* qui se trouve à Westminster et ses sculptures exposées au Victoria & Albert Museum. Puis je me suis rendu au musée Rodin à Paris. J'ai toujours été fasciné par la physicalité pure de ses œuvres, et par l'expressivité des corps qu'il représente.

Comment allez-vous travailler à partir de ces œuvres ?

R. M. : Dans le studio, nous aurons des livres et des reproductions de ces œuvres, auxquelles nous nous référerons quotidiennement. Nous travaillerons à partir de tâches liées aux caractéristiques des sculptures : leur forme, les directions qui les traver-

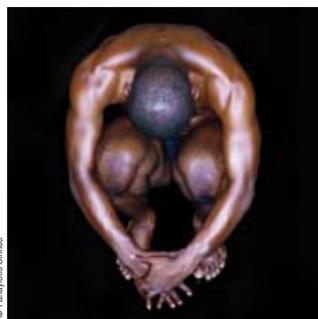
sent... Depuis que je pratique la méthode Roling (ndlr technique de manipulation corporelle), je suis particulièrement attentif aux lignes de tension, qui parcourent à la fois les profondeurs et la surface du corps. La connaissance anatomique m'ouvre une nouvelle voie pour explorer des tensions, des rotations, des torsions – sur un mode très différent de celui que j'ai traversé auparavant avec les techniques classique ou contemporaine.

Travailler sur Rodin, c'est aussi l'occasion de travailler sur l'émotion... Ce qui n'est pas très fréquent dans la création chorégraphique d'aujourd'hui.

R. M. : En ce qui me concerne, cela fait longtemps que je suis intéressé par l'expression des émotions à l'origine du Final Cut. La lumière et la projection d'images influent sur le matériau chorégraphique au cours de répétitions.



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE



© Penayvols Simas

gent et – idéalement – créent quelque chose qui est bien plus que l'addition de ces différentes composantes. Je pense que c'est souvent dans cette juxtaposition que réside l'émotion. En studio, quand nous pratiquons des phrases chorégraphiques ou que nous improvisons à partir de tâches à effectuer, je travaille avec différentes bandes son, j'utilise aussi le logiciel Final Cut. La lumière et la projection d'images influent sur le matériau chorégraphique au cours de répétitions.

La vidéo et le décor semblent avoir un place particulièrement importante dans cette création. Quel sera leur rôle ?

« J'ai toujours été fasciné par la physicalité pure des œuvres de Rodin. »

Russell Maliphant

R. M. : Nous avons commencé à travailler sur un décor composé de triangles rectangles et de carrés, à différents angles du sol, destinés à nous fournir des relations variées à la gravité. Les formes du décor sont un cadre pour le personnage qui évolue sur ce décor, un peu comme le socle d'une sculpture... Ainsi, le décor est vraiment l'un des éléments à partir desquels le vocabulaire corporel se construit. Quant à la projection vidéo, elle est utilisée en tant que source de lumière : cela permet de composer la lumière dans un dialogue avec l'espace, le corps en mouvement et la musique. C'est un procédé que j'ai commencé à explorer avec *Afterlight* et que je souhaite poursuivre dans mon projet suivant...

Propos recueillis par Marie Chavanieux

The Rodin project, chorégraphie de Russell Maliphant, du 31 janvier au 10 février 2012 à 20h30, relâche les 4, 5 et 6 février, au Théâtre National de Chaillot. 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

GROS PLAN 11 ARTDANTHÉ

AVEC 60 SPECTACLES À L'AFFICHE, DONT 18 CRÉATIONS, LE FESTIVAL CONÇU PAR LE THÉÂTRE DE VANVES SE CONFIRME COMME UN RENDEZ-VOUS ESSENTIEL POUR LES PROFESSIONNELS ET LES SPECTATEURS.

C'est dans l'étroite de l'art, de la danse et du théâtre que se trouve ArtDanThé... Butinant sur les chemins de traverses, le festival trace chaque année un parcours singulier au gré des affinités

pionnière américaine. Ou de Nosfell, qui mêle musique et danse dans un univers fantasmagorique unique, et collabore avec David Wampach, qui quant à lui présente trois pièces. Les artistes figurant dans le programme « premiers projets » côtoient sans complexe Philippe Quesne, Christian Rizzo, Fanny de Chaillé, Loïc Touzé, Lionel Hoche, Raphaëlle Delaunay ou Ivana Müller. Artdanthé s'aventure également par-delà les frontières et trace un trait d'union avec les Pays-Bas et le Québec. Daniel Léveillé a notamment imaginé une carte blanche qui dévoile quelques-uns des talents de la scène actuelle québécoise, tels que Marie Beland ou Julie Andréa T. Le théâtre se glisse en force dans l'édition 2012. « Ces derniè-



L'Armoire, d'Odile Azagury.

électives et des découvertes. « Je partage mes coups de cœur », dit sans ambages José Alfaro, directeur du Théâtre de Vanves, qui, par sa tenace passion, a imposé ce festival comme un rendez-vous essentiel pour les professionnels et le public. « Dès nos débuts, nous avons voulu accompagner dans la durée des artistes que nous sentions en pleine éclosion. » Au fil des années se sont ainsi nouées de belles fidélités qui ponctuent la programmation aux côtés de nouveaux venus. « Peu de lieux aujourd'hui osent prendre des risques et soutenir des compagnies encore inconnues. Nous associons souvent dans une même soirée une personnalité reconnue et un jeune qui se lance. »

Gwénola David

PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES

Ainsi de Fanadeep, performeur croisant des figures hybrides, mi-enfant, mi-humain, mi-bête, qui précède *Parades & changes, replay in expansion*, qu'Anne Colloid a conçu d'après Anna Halprin,

res années, les collectifs de théâtre affirment des démarches très originales, en prise avec le monde, qui questionnent les formes et les corps, la présence et l'engagement physique sur le plateau » remarque José Alfaro. Qu'ils s'attaquent aux classiques comme Thomas Bouvet avec *Phédre* de Racine, aux écritures contemporaines comme Julien Gosselet avec *Gènes 01* de Fausto Paravidino ou créent à même la scène comme Les chiens de Navarre, avec *Nous avons les machines*, ces metteurs en scène grattent l'entendu des conventions pour toucher le nerf du présent. Loin des querelles de chapelle, des prescriptions et des effets de mode, le festival Artdanthé décidément trace un chemin qui fait sens.

Artdanthé, du 17 janvier au 31 mars 2012. Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot, 92170 Vanves. Tél. 01 41 33 92 91 et www.theatre-vanves.fr

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

WONDERFUL WORLD

////// Nathalie Béasse //
NATHALIE BÉASSE CRÉE SON MONDE DANS LES INTERSTICES DU RÉEL ET DÉNOUE LES FRONTIÈRES MENTALES POUR DESCLELLER LES GESTES REFOULÉS. UN SPECTACLE D'ANTICIPATION POÉTIQUE...

Un homme court. Il vient de loin sans doute. Il s'avance, s'éreinte, s'épuise. Il veut parler, il veut rire, veut dire. La parole et les gestes restent en dedans, en deçà. Il est empêché, les autres l'empêchent, le jettent, le jettent dehors. Alors son corps parle, se libère des entraves, messenger muet d'un autre monde qui voudrait porter la nouvelle d'un ailleurs à venir. « Je me pose aussi souvent des questions sur la naissance de la parole, raconte Nathalie Béasse. Exprimer des pensées, des sensations devant un groupe, un public, une assemblée, un proche, être à l'écoute des silences entre les mots, être à l'écoute de cette mémoire qui cherche, de ces vidéos ou de ces trop-pleins. » Chorégraphe formée aux arts visuels, au théâtre et à la performance, compagne de route du collectif ZUR (Zone Utopiquement Reconstituée), Nathalie Béasse cherche là où l'être se débat face à l'empêchement, face au chaos intérieur et extérieur. Habité par un quintet masculin, ce *Wonderful World* trouble les frontières du réel et s'enfonce au cœur obscur de nos fantasmagories. Gw. David

Wonderful World, chorégraphie, mise en scène et scénographie de Nathalie Béasse. Dans le cadre du Festival Faits d'hiver, du 23 janvier au 2 février 2012 à 21h, dimanche à 18h, relâche vendredi 27 janvier. Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14 et www.theatre-bastille.com



Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone.

LE BÉNÉFICE DU DOUTE

////// Christian Rizzo //
CHRISTIAN RIZZO EXPLORE L'ESPACE OUVERT PAR LE DOUTE DANS UN MONDE SATURÉ DE CONVICTIONS : UNE PROMESSE DE NOUVEAUTÉ...



De l'abstraction du mouvement adviennent des situations et des espaces.

Oser le bénéfice du doute, comme un défi aux certitudes qui cadencassent la pensée et l'audace d'un autre possible... Créateur polyphonique, passé par le rock, le stylisme et les arts plastiques, Christian Rizzo glisse ses mondes entre fantômes et vanités, présences et disparitions. « Le théâtre est littéralement le lieu d'où l'on regarde (du grec theatron). J'en suis toujours à cette origine archaïque : mettre devant le regard des corps dans toute leur phénoménalité. Je cherche à faire apparaître des situations que l'on ne voit plus parce qu'elles n'ont a priori rien de spectaculaire. » Dans *Le bénéfice du doute*, pièce pour sept interprètes, il renverse son processus d'écriture et dépouille la scène des artefacts fictionnels du décor pour composer avec le vide et les perspectives mouvantes, mettre en scène les énergies, unissant son geste aux sonorités électroniques de Robin Rimbaud Aka Scanner et aux lumières de Katy Olive. « Le doute est une forme d'affirmation qui laisse toutes les certitudes en jachère. »... Gw. David

Le bénéfice du doute, conception, chorégraphie et costumes de Christian Rizzo. Du 30 janvier au 1^{er} février 2012, à 20h30. Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

PÉRIPHÉRIQUE arts mêlés 8°
17 JANVIER 20
10 FÉVRIER 12
Ville de Gonesse
L'apostrophe Cergy-Pontoise & Val d'Oise
Théâtre Paul-Éluard Bezons

SPECTACLES VIVANTS, CULTIVEZ L'INDISCIPLINE !

COMMENT SE MENT
Fabrice Ramalingom
CHILDE
Jesus Savari
ICI
Jérôme Thomas
IQUALUIT / BONANZA / TAGFISH
Groupe Berlin
TRANSFIGURATION
Olivier de Sagazan
ROUGE [création]
Olivier Dubois
RIEN
Estelle Bordaçarre
COURTS-CIRCUITS
François Verret
CENDRILLON
Philippe Lafeuille
TORGNOLES
Georges Appaix
KEFAR NAHUM
Cie Mossoux-Bonté
MÊME PAS MORTE
Judith Depaule
LA MORT D'ADAM
Jean Lambert-Wild
LANG
Kat Válastur
PLÉIADES [création]
Alban Richard
FRENCH CHICKEN
Toméo Vergès

Tous les renseignements sur
www.ville-gonesse.fr
www.lapostrophe.net
www.tpebezons.fr

1 FESTIVAL
4 VILLES
6 LIEUX
18 SPECTACLES
ET RÉSOLUMENT 1257 IDÉES INSOLITES...

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS

Ville de Gonesse 01 34 45 97 60
scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise 01 34 20 14 14
Théâtre Paul Éluard scène conventionnée 01 34 10 20 20

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

FOCUS • FESTIVAL SURESNES CITÉS DANSE

SURESNES CITÉS DANSE FÊTE SES VINGT ANS ET CÉLÈBRE L'ART DE L'ACCOMPAGNEMENT

PLUS DE VINGT CHORÉGRAPHE ET PLUS DE CENT DANSEURS CONJUGENT LEURS TALENTS POUR FÊTER LES VINGT ANS D'UN FESTIVAL QUI A CONTRIBUÉ À L'ÉMERGENCE ET LA RECONNAISSANCE DE CHORÉGRAPHE HIP HOP EN FRANCE, ET QUI A SU ACCOMPAGNER L'ÉVOLUTION DU HIP HOP AVEC AMBITION ET CONSTANCE. SOIRÉES ANNIVERSAIRE, PIÈCES EMBLÉMATIQUES, ET UNE DIZAINE DE CRÉATIONS PROUVENT QUE LE FESTIVAL SAIT SUSCITER ET CÉLÉBRER LES CROISEMENTS TOUT EN DONNANT À VOIR LES SINGULARITÉS DE CHACUN.

PROPOS RECUEILLIS / OLIVIER MEYER VINGT ANS DE RENCONTRES ET DE CRÉATIVITÉ

DEPUIS LA PREMIÈRE ÉDITION DU FESTIVAL EN 1993, SURESNES CITÉS DANSE, FONDÉ PAR LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE SURESNES OLIVIER MEYER, EST DEvenu UN REPÈRE MAJEUR DE LA SCÈNE FRANCLIENNE.

« C'est une rencontre déterminante avec le chorégraphe contemporain new-yorkais Doug Elkins en 1992 qui m'a conduit à imaginer la première édition de Suresnes Cités Danse. Il mixait tous les styles chorégraphiques et musicaux avec des danseurs de hip hop, ce qui n'existait pas en France à l'époque. J'avais été extrêmement touché par le plaisir de danser et le désir de partager qui émanaient de

ces danseurs. Depuis la première édition du festival, j'ai donc voulu présenter à Suresnes le meilleur de la danse des cités, donner droit de cité à de nouvelles formes de danse, et présenter des danses qui ont un rapport avec le hip hop, comme par exemple la danse africaine ou la "tap dance". Je ne vis pas la danse à travers des étiquettes mais à travers des artistes singuliers, interprètes ou chorégraphes.

PROPOS RECUEILLIS / ANGELIN PRELJOCAJ LA DANSE COMME ART DE COMBAT

LA RENCONTRE TANT ATTENDUE D'ANGELIN PRELJOCAJ AVEC LE HIP HOP SURVIENT ENFIN DANS UNE CRÉATION POUR QUATRE FILLES, PLACÉE SOUS LE SIGNE DE L'ÉCHANGE.

« Ces danseurs ont une approche du corps différente de la mienne mais je retrouve en écho ce que j'ai ressenti à mes débuts : dans cette culture née au cœur des cités, la danse est souvent un art de combat, social, économique, artistique. Enfant d'une famille immigrée albanaise vivant dans les

quartiers, j'ai vécu cela avec la danse classique. Je sens dans leur approche du mouvement une vitalité liée à ce désir, qui tient presque de la survie parfois. Pour eux, le corps devient une arme pour s'exprimer, affirmer une identité, s'élever socialement. Pour cette création, sur environ quatre-vingts can-

PROPOS RECUEILLIS / ROBYN ORLIN ÉCHANTILLON D'HUMANITÉ... À TRAVERS LE CHIEN

AVEC SEPT DANSEURS CHOISIS LORS D'ATELIERS À SURESNES, ROBYN ORLIN EXPÉRIMENTE DE NOUVELLES VOIES ET PARLE DES HUMAINS À TRAVERS LES CHIENS, AVEC INVENTIVITÉ ET HUMOUR.

« Dans cette pièce, je parle des chiens mais je parle aussi - surtout - des humains, à travers les relations que les hommes établissent avec les chiens, ou avec d'autres humains à travers les chiens. J'ai déjà créé deux pièces sur les chiens, une en Afrique du Sud, avec un groupe de danseurs contemporains il y a longtemps, et une autre à Venise en 2009. Cette pièce pour Suresnes est totalement nouvelle, et s'engage sur des chemins inédits. Si je choisis à nouveau ce champ d'exploration, c'est que j'aime les chiens ! Ils ressentent les choses de la même façon que nous, d'une certaine façon ils nous ressemblent. Les chiens renvoient diverses connotations sociales et politiques, et tout comme les humains ils se comportent de multiples façons, ils peuvent être un soutien essentiel dans le cas par exemple des chiens d'aveugles, ils peuvent aussi effrayer et devenir dangereux. La manipula-



tion entre souvent en jeu. Je joue ici avec l'ambiguïté de la confusion entre chiens et êtres humains. J'ai choisi pour interpréter la pièce sept danseurs lors d'ateliers à Suresnes - quatre hommes et trois femmes -, j'aime beaucoup travailler avec eux. Ils sont talentueux, très ouverts et désireux d'expérimenter de nouvelles voies. »

Propos recueillis et traduits par Agnès Santi

LES CHAMPIONS DU MONDE

LA SOIRÉE PARTAGÉE ENTRE LES POKEMON CREW ET LES WANTED POSSE POSE UN CERTAIN REGARD SUR LE HIP HOP : CELUI D'UN ART TENDU ENTRE SA VOLONTÉ DE DÉFIER LE CORPS ET CELLE D'EXPLORER LES VOIES DE LA CRÉATION.

Les deux compagnies présentent le même soir deux créations, témoignant de la volonté qu'on leur connaît de s'émanciper du seul réseau des battles

Dès le début de la manifestation un chorégraphe dit contemporain a fait travailler des danseurs dits hip hop, et cette proposition du festival, qui a contribué à son rayonnement, a été formalisée et organisée deux ans plus tard avec Cités Danse Variations. Je suis fier des réussites que ce programme a pu faire naître, suite aux invitations faites à José Montalvo, Blanca Li, Nathalie Pernette, Christine Bastin, Karine Saporta, Denis Plassard, Laura Scozzi, etc.

CITÉS DANSE CONNEXIONS : PÔLE PERMANENT DU THÉÂTRE

Certaines pièces de Cités danse variations ont connu des succès incroyables, totalisant plus de 1000 représentations en France et à l'étranger. Pendant 20 ans, nous avons accompagné les artistes, repéré les talents, auditionné les danseurs, et ce travail consé-

quent a contribué à l'émergence d'une nouvelle génération hip hop. Les performers virtuoses se sont aussi distingués comme interprètes sensibles. Mourad Merzouki et Kader Attou ont connu leur première étape parisienne à Suresnes en 1994 avec Jean-François Duroure, puis sont devenus chorégraphes, directeurs de compagnie et de CCN (à Créteil et La Rochelle). En 2007, nous avons créé Cités danse connexions, centre de production, diffusion et transmission du hip hop, pôle permanent du théâtre dédié aux artistes, à travers le prêt des studios, les ateliers, les masterclasses, les visites à l'Opéra de Paris et au Théâtre de la Ville. Aujourd'hui, nous fêtons les 20 ans du festival en rassemblant de nombreux talents dans un esprit de fête, d'ouverture et d'ambition artistique, pour témoigner de la créativité des danseurs hip hop. »

Propos recueillis par Agnès Santi



didats dont une quinzaine de filles, j'ai sélectionné quatre danseuses. J'ai été frappé par le regard et la présence très particulière que ces jeunes femmes

dégagent en scène, par leur démarche, par leur pugnacité. Leur parcours semé d'obstacles pour s'affirmer dans un monde masculin m'a touché. Nous avons travaillé d'abord sur mon vocabulaire chorégraphique, à partir de phrases que j'ai inventées pour elles, afin de les familiariser avec mon approche. Nous avons ensuite mené une recherche par des improvisations sur des thèmes, développés des formes liées à leur personnalité et leur style de hip hop. Peu à peu se dévoile l'incandescence de leur corps, portée par une volonté et une force obstinées. »

Propos recueillis par Gwénola David

PROPOS RECUEILLIS / PIERRE RIGAL QUESTIONNER LA NOTION DE MODÈLE LE CHORÉGRAPHE PIERRE RIGAL DISSÈQUE LES MODÈLES DOMINANTS ET LES QUESTIONS D'IDENTITÉ QUI TRAVAILLENT AU CORPS LA SOCIÉTÉ.

« Ma rencontre avec le hip hop est venue d'une commande d'Olivier Meyer en 2009. J'avais fait beaucoup d'athlétisme et côtoyé dans ce milieu des gens issus de la culture hip hop, que j'ai moi-même un peu pratiqué. Cette expérience de la performance physique a sans doute facilité l'échange. Lors de la création d'*Asphalte*, pièce pour quatre garçons et une fille, j'ai découvert leur plaisir de danser. J'ai aimé leur engagement,



Après Asphalte (sur la photo), succès de 2009 créé pour le festival, Pierre Rigal crée en 2012 Standards.

leur générosité et leur goût de la prouesse, qu'il m'a fallu maîtriser pour les amener vers une gestuelle plus nuancée. Je me suis appuyé sur leur capacité à jouer et à imaginer. Je les ai beaucoup observés pour emprunter et détourner leurs gestes. *Standards*, prochaine création pour dix danseurs, porte sur la notion de modèle et la question de l'identité. Les débats sur l'identité nationale qui ont agité la France ces dernières années m'amènent à m'interroger sur les processus de conformation, sur l'évolution de la définition identitaire, envisagée comme fixe, alors qu'elle me semble dynamique dans le temps et l'espace. Un tel questionnement se traduit chorégraphiquement par une recherche sur les modèles, l'imitation, l'interchangeabilité des danseurs. L'espace est composé par trois rectangles colorés évoquant un drapeau, qui sont décollés, déplacés, pour modifier les territoires et révéler les différences. »

Propos recueillis par Gwénola David

res (Lyon et la banlieue parisienne) qui ont vu croître leur renommée. Si les Wanted Posse sont venus pour la première fois à Suresnes en 2003 avec une pièce au titre évocateur, *Show*, leur nouveau projet, (*R)évolution*, semble vouloir conquérir de nouveaux horizons, en collaboration avec Olivier Lefrançois. Les Pokemon Crew ont quant à eux déjà présenté deux pièces au festival, dont la dernière reprenait l'hallucinante histoire de leur compagnie, usée sur

Nathalie Yokel

entretien / MOURAD MERZOUKI SURESNES CITÉS DANSE : « UN DÉCLENCHEUR »

DE SURESNES CITÉS DANSE, IL RETIENT TOUT AUTANT LES ROCK STEADY CREW QUE DENIS PLASSARD OU CÉLINE LEFÈVRE... MOURAD MERZOUKI, INVITÉ RÉCURRENT DE LA MANIFESTATION, EXPLICITE L'IMPACT DU FESTIVAL SUR L'ÉVOLUTION DU HIP HOP.

Lors de vos premiers pas au Festival en 1993 et 1994, on pouvait croiser Doug Elkins, ou les Rock Steady Crew... Que représentaient ces personnalités pour les danseurs hip hop ?

Mourad Merzouki : Les Rock Steady Crew, invités par Olivier Meyer, étaient pour nous les

« Ce théâtre ouvrait un monde par rapport à notre propre danse. »

Mourad Merzouki

représentants de la culture hip hop, de véritables figures qui nous permettaient de mieux comprendre cette culture. Et à cette époque, ce qui était complètement nouveau, c'était d'avoir des conditions idéales pour travailler : un théâtre avec une équipe technique, et des personnalités du monde de la danse. On avait tout, réuni sur un même plateau : à la fois des pionniers comme Doug Elkins, et des artistes comme Jean-François Duroure. Ce théâtre ouvrait un monde par rapport à notre propre danse. Cette étape très importante a été un déclencheur.

Comment le regard sur la démarche d'Olivier

Soirée anniversaire à Suresnes Cités Danse avec (de gauche à droite) Mourad Merzouki, Kader Attou, José Montalvo et Sébastien Lefrançois.

Meyer autour du métissage a-t-il évolué en vingt ans ?

M. M. : Cette démarche a été montrée du doigt par certains acteurs du hip hop. Mais avec le recul, on se rend compte qu'elle a permis de faire évoluer le regard sur le hip hop. J'ai toujours défendu la position d'Olivier Meyer visant à créer divers croisements entre le contemporain et le hip hop. C'est vrai que l'équilibre n'est pas toujours juste, mais cela a permis à beaucoup de danseurs hip hop de faire leurs armes, d'avoir une expérience de création, et de mener leurs propres projets. Le théâtre a aussi pu mettre en place Cités Danse Connexions, un véritable lieu de production et de formation. Tout cela a donné naissance à la possibilité d'un travail sur la durée.

Propos recueillis par Nathalie Yokel



© M. Lemelle

entretien / KADER ATTOU A LA CROISÉE DES ESTHÉTIQUES

TÉMOIN ET ACTEUR DE SURESNES CITÉS DANSE DEPUIS LES DÉBUTS, LE DIRECTEUR DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE LA ROCHELLE REVIENT SUR LA CONTRIBUTION DU FESTIVAL À L'ÉMERGENCE DE CHORÉGRAPHE HIP HOP.

Qu'a représenté Suresnes Cités Danse pour vous ?

Kader Attou : Pour nous, Suresnes Cités Danse a été une vitrine essentielle pour montrer notre travail. Cela a commencé par *Athina*, en 1995. Il faut distinguer deux choses : le festival, et à l'intérieur de celui-ci Cités Danse Variations, né de la volonté de mettre en place un travail entre des chorégraphes contemporains et des danseurs hip hop. J'ai toujours présenté mes propres pièces au sein du festival, sans m'inscrire dans une collaboration avec d'autres chorégraphes.

Cette rencontre entre le contemporain et le hip hop a-t-elle été bien perçue ?

K. A. : Dans les rencontres, il y a toujours des concessions à faire. On voit bien que ce qu'a fait Olivier Meyer depuis vingt ans a porté ses fruits et fait ses preuves, même si la rencontre ne s'opère pas nécessairement. Pour moi qui suis à la croisée des esthétiques depuis que je danse, organiser la rencontre de ces deux univers n'a jamais été une marque de non-sens, au contraire ! Il faut que les cultures se frottent, d'autant que le hip hop vient lui-même d'un brassage culturel. Nous avons transformé

des codes qui existaient pour créer les nôtres. Aujourd'hui encore, il y a des préjugés à faire tomber, une place à prendre qui n'est plus celle d'il y a vingt ans.

« Il faut que les cultures se frottent, d'autant que le hip hop vient lui-même d'un brassage culturel. » Kader Attou

Le Festival a-t-il contribué à faire émerger un marché de la danse hip hop ?

K. A. : Je ne parlerais pas d'un marché, mais plutôt d'artistes. Auparavant, la notion de chorégraphe était floue, on parlait de collectifs, de personnalités qui, par la richesse des uns et des autres, parvenaient à construire ensemble. Les dix ans qui ont suivi ont permis la reconnaissance de cette danse mais aussi l'émergence de chorégraphes dans leurs propres styles.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

PROGRAMME

Soirées anniversaire : Kader Attou, Sylvain Groud, Sébastien Lefrançois, Mourad Merzouki, José Montalvo. Les 12, 13 et 14 janvier à 21h, le 15 à 17h. Créations Robyn Orlin, Angelin Preljocaj Les 20 et 24 janvier à 21h, le 21 à 15h et 21h, le 22 à 17h. *Vaduz 2036* de Farid Berkî, *Rigoletto* de Monica Casadei, *Elektra Kif* de Blanca Li

Les 27 et 28 janvier à 21h, le 29 à 17h.

Cité danse variations : *Bye Bye Vénus* de Jérémie Bélingard, *Elles* de Sylvain Groud, *Passage* de Abou Lagraa, *Quelle part par là* de Laura Scozzi, *Standards* de Pierre Rigal Les 2, 3 et 4 février à 21h, le 5 février à 17h. Cités danse connexions # 1 : John Degois, Céline Lefèvre, Amala Dianor Le 4 février

FESTIVAL SURESNES CITÉS DANSE • FOCUS

entretien / JOSÉ MONTALVO POUR LE MÉTISSAGE DES PRATIQUES CULTURELLES

FIDÈLE DEPUIS LA PREMIÈRE ÉDITION, JOSÉ MONTALVO ORCHESTRE LA SECONDE PARTIE D'UNE SOIRÉE ANNIVERSAIRE.

Quel rôle le hip hop a-t-il joué dans votre parcours artistique ?

José Montalvo : Toute mon écriture s'inscrit depuis le début dans un jeu de mélange, de confrontation et de métissage des pratiques corporelles. Nous avons découvert le hip hop avec Dominique Hervieu dans les années 80, lorsque nous répétions dans un lieu que prêtait Paco Rabane aux compagnies sans le sou. Des hip-hoppeurs travaillaient à côté de nous et nous avons été fascinés par l'exigence et l'excellence de leur gestuelle, par la puissance de leur engagement physique. Cette danse est un défi lancé à soi-même, elle met en jeu tout l'être. La première édition de Suresnes Cités Danse nous a offert la possibilité de concrétiser nos recherches. Le festival a joué comme un aimant, attirant une foule de jeunes danseurs et chorégraphes trouvant là un espace d'expression et

de liberté propice aux rencontres. En accompagnant ce courant dans la durée, le festival a beaucoup contribué à sa reconnaissance comme art à part entière. Le hip hop est aujourd'hui un langage qui, comme la danse contemporaine, permet d'exprimer des univers singuliers.

Comment avez-vous imaginé la soirée anniversaire ?

J. M. : Pour nous, le festival représente le parti pris

« Le festival a beaucoup contribué à la reconnaissance du hip hop comme art à part entière. » José Montalvo

de la construction d'un humanisme qui prend sa source dans la diversité des sensibilités, des pratiques, des écritures. C'est un creuset qui favorise les croisements. Pour cette soirée, Kader Attou et Mourad Merzouki ont transmis des extraits de leur répertoire à huit jeunes danseurs, Sébastien Lefrançois a conçu une création, j'ai imaginé des vignettes chorégraphiques et filmiques, de même que la mise en scène. Notre démarche s'appuie sans nostalgie sur la mémoire, sur ce qui fonde l'originalité de Suresnes Cités Danse : des rencontres inédites, une vision enthousiasmante du monde où chacun peut s'enrichir des différences.

Entretien réalisé par Gwénola David

entretien / SÉBASTIEN LEFRANÇOIS UN SPECTATEUR DEvenu CRÉATEUR

SÉBASTIEN LEFRANÇOIS EST L'UN DES CHORÉGRAPHE INVITÉS POUR LA SOIRÉE ANNIVERSAIRE DE SURESNES CITÉS DANSE : SON PARCOURS EST INTIMEMENT LIÉ AU THÉÂTRE JEAN VILAR.

Comment est née votre relation avec le Théâtre Jean Vilar de Suresnes ?

Sébastien Lefrançois : J'ai d'abord été spectateur. Quand j'étais animateur en maisons de quartiers à Cergy, dans les années 1990, j'emmenais les hip-hoppeurs amateurs à chaque édition de Suresnes cités danse. C'est aussi l'époque où j'ai commencé à chorégrapier : en 2002, Nabila Tigane, la responsable des relations publiques du Théâtre Jean Vilar, a attiré l'attention d'Olivier

confiant dans les talents de performeurs de danseurs hip-hop, mais n'était pas convaincu par notre écriture chorégraphique. Je lui ai alors proposé un défi : travailler sur une pièce de répertoire. En 2008, j'ai créé *Roméo* et *Juliette*, qui tourne toujours. A cette occasion, j'ai compris combien un cadre de production pouvait porter un projet artistique, et combien il était précieux de rencontrer un gestionnaire qui sache aussi écouter, poser les bonnes questions, soutenir une compagnie même dans les échecs. Aujourd'hui, Olivier Meyer m'encourage à aller vers de nouveaux partenaires, tout en m'assurant de son soutien : c'est une posture formidable, et très rare.

« J'ai compris combien un cadre de production pouvait porter un projet artistique. » Sébastien Lefrançois

Meyer sur mon solo *Attention travaux*. J'ai alors quitté la salle pour passer sur le plateau !

Le Théâtre Jean Vilar a ensuite coproduit plusieurs de vos pièces...

S. L. : Olivier Meyer était d'abord, je pense,

à 18h30, le 5 à 15h, le 6 février à 21h.

Créations : (*R)évolution* par les Wanted Posse et *Silence, on tourne* par les Pockemon Crew Les 9 et 10 février à 21h, le 11 à 15h et 21h et le 12 à 17h.

Cités danse connexions # 2 : Sandra Sainte Rose, Simhamed Benhalima, Mehdi Ouachek Le 10 février à 19h, le 11 à 18h30 et le 12 à 15h.

Propos recueillis par Marie Chavanieux

Suresnes Cités Danse Du 12 janvier au 12 février 2012. Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10. Ou www.suresnes-cites-danse.com

danse

critique 1

EXPOSITION UNIVERSELLE

DERNIER SOLO EN DATE DE RACHID OURAMDANE, *EXPOSITION UNIVERSELLE* REVIENT SUR L'IDÉE DU CORPS PRODUIT PAR LES RÉGIMES TOTALITAIRES.

Cela commence dans une scénographie en noir et blanc : le danseur, sur son piédestal tournant, s'offre immobile au regard du public. Droit dans ses bottes, exposé dans toute sa raideur, il tourne, secondé par le son du métronome installé par le musicien Jean-Baptiste Julien. Inspiré par les représentations du corps porté par les régimes totalitaires, que l'on trouve aussi bien dans les grands défilés que dans

par un grondement, comme la clameur d'une foule ou une fureur naissante. Peu à peu, le corps du danseur se permet plus de liberté, à mesure que la couleur fait son apparition sur le plateau. Parfois perdu dans une scénographie brouillonne, le regard du spectateur accroche davantage les portraits du danseur en dictateur, revêtant sur sa peau même les couleurs d'une identité nationale fantasmée.



Rachid Ouramdane explore les esthétiques issues des pouvoirs totalitaires.

la peinture ou la photographie, Rachid Ouramdane endosse les états de corps contraints par les idéologies et tente d'y trouver son propre souffle.

UN CORPS PÉTRI PAR LES IDÉOLOGIES

Suivant le modèle d'esthétiques officielles, il creuse son corps glorieux, chorégraphie bras et jambes dans le rythme et la saccade d'une énergie martiale. Ce solo est en réalité une collaboration active avec le musicien, présent sur scène et répondant au pro-

Exposition universelle, malgré un propos volontairement politique, n'a cependant pas la portée d'un précédent solo comme *Loin*, ou la puissance de *Des Témoins ordinaires*.

Nathalie Yokel

Exposition universelle, de Rachid Ouramdane, du 4 au 10 janvier à 20h30 au Théâtre des Abbesses 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.

Spectacle vu au Festival d'Avignon.

GROS PLAN 1
ON Y DANSE

DU 27 JANVIER AU 8 FÉVRIER, LA SCÈNE CHORÉGRAPHIQUE BELGE FRANCOPHONE ENTRE EN ÉBULLITION AU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES.

C'est par le cirque que le festival On y danse débute cette dix-huitième édition. Sous la houlette de Karin Vyncke, le danseur-jongleur japonais Wasaharu Udagawa offre la première en France de *Monogatari – Manipulation(s) de(s) sujet(s)*, qui creuse la thématique de la manipulation en croisant les genres, frayant avec le butô, la danse rituelle japonaise, et le travail sur l'objet. Formé à

le monocycle. On y danse joue à fond la carte de la diversité esthétique.

DE JEUNES AUTEURS À DÉCOUVRIR

No way back est la première création hip hop orchestrée par Milan Emmanuel au nom de sa propre compagnie. Musique live, human beat box et guitare basse accompagnent des breakers et d'apparitions. On remarque aussi dans ce temps fort la présence d'Erika Zueneli, la plus française de nos chorégraphes belges, qui présente un extrait de sa dernière pièce *Tournois* et la première d'un duo entre une danseuse et un pianiste pour deux instruments, *Variaezioni*. A cette occasion, le Centre Wallonie-Bruxelles lance officiellement le Grand Studio, structure bruxelloise d'accompagnement de projets et de compagnies de danse.

Nathalie Yokel



Kenzo Tokuko dans *DS – you can never be absolutely still*.

l'école supérieure des arts du cirque de Bruxelles, Kenzo Tokuko a quant à lui pu être identifié par le public dans un précédent Carré Curieux, jouant sur l'ambiguïté de sa silhouette androgyne. Avec *DS – you can never be absolutely still*, il développe encore cette ambivalence, jouant sur son lien avec

GROS PLAN 1
CINQ RYOANJI

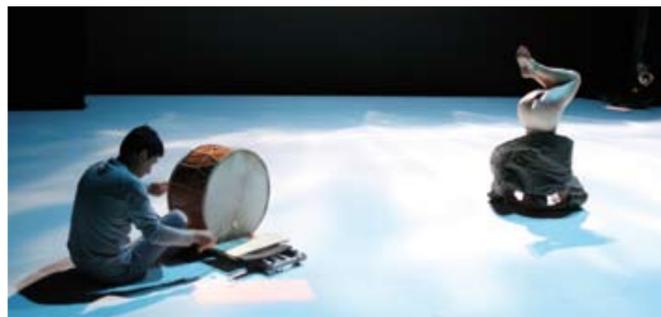
A L'OCCASION DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JOHN CAGE ET DU VINGTIÈME ANNIVERSAIRE DE SA MORT, LA CHORÉGRAPHE OLIVIA GRANDVILLE ET LE PERCUSSIONNISTE LÊ QUAN NINH CRÉENT *CINQ RYOANJI*.

« Ryoan-ji » est un temple bouddhiste de Kyoto, célèbre pour son jardin de pierres. John Cage s'est inspiré de l'architecture de ce jardin pour composer cinq pièces intitulées *Ryoanji* : il avait disposé sur le papier, à partir de tirages au sort, des pierres qu'il avait ensuite reliées d'un trait de crayon. Les lignes mélodiques ainsi formées s'inscrivent ensuite dans des tessitures dont certaines sont extrêmement réduites : elles obligent alors les musiciens à maîtriser des variations de hauteur infimes, à la limite du perceptible. C'est précisément ce qui inté-

ensemble *Cinq Ryoanji*, pour six musiciens et cinq danseurs.

UNE PIÈCE CHORÉGRAPHIQUE ET MUSICALE

Leur collaboration apparaît comme un écho à la relation danse-musique qui fut fondamentale pour Cage, grand partenaire de Cunningham. Comme le souligne Olivia Grandville : « *Les deux partitions, chorégraphique et musicale, doivent pouvoir jouer ensemble, glisser l'une sur l'autre, à l'image de ces feuilles de*



Voir la musique, entendre la danse.

resse le percussionniste Lê Quan Ninh : « *Comment pourrait-on décrire les changements qui s'opèrent en nous quand nous jouons Ryoanji ? Et peut-on user du mot jouer pour décrire le fait de partager ce moment d'écoute si singulier où ce qui s'offre à entendre se trouve dans les interstices du son, comme entre les pierres de la partition ?* » Lê Quan Ninh et Olivia Grandville ont tous deux, à plusieurs reprises, interrogé *Ryoanji*. Aujourd'hui, ils créent

papier transparent que Cage utilise et superpose parfois comme processus de composition ».

Marie Chavanieux

Cinq Ryoanji, d'Olivia Grandville, les 11, 12 et 13 janvier 2012 à 20h30 (19h30 le jeudi) au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, place Georges Pompidou, Montigny-le-Bretonneux 78054 Saint-Quentin-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

GROS PLAN 1
FAITS D'HIVER

LE FESTIVAL FAITS D'HIVER DÉPLOIE SES SPECTACLES DE DANSE DANS SIX LIEUX DE LA CAPITALE ET DE SA PROCHE BANLIEUE : L'OCCASION DE (RE)DÉCOUVRIR PLUSIEURS AUTEURS DONT LE TRAVAIL EST TROP PEU SOUVENT PRÉSENTÉ EN RÉGION PARISIENNE.

Six lieux vibrent pendant près d'un mois, du 16 janvier au 11 février, unis par la programmation de



Wonderful world de Nathalie Béasse.

Faits d'hiver : depuis treize ans, ce festival éclectique et engagé joue un rôle de repérage dans les différentes esthétiques de la danse d'aujourd'hui. Le festival ouvrira le 16 janvier avec *Madison*, de Sarah Crépin, à la MPAA : avec vingt danseurs professionnels et amateurs, la chorégraphe interroge le Madison, cette danse en lignes inventée aux USA dans les années 1960. Cet inconnu tournant sur lui-même, répétitif et bien huilé, a aussi quelque chose des défilés militaires, et peut tout aussi bien séduire qu'effrayer. Il porte aussi en lui de nombreuses ouvertures vers le chaos : comme le remarque Sarah Crépin, « *il est terriblement tentant de dérégler cette joyeuse mécanique* »...

MÉMOIRE DES INTERPRÈTES

Du 17 au 19 janvier à Micadanses, Edmond Russo et Shlomi Tuizer explorent avec *embrace* les diverses modalités du face-à-face de deux hommes, dans un duo sensible et poétique. Puis, du 20 au

critique 1
FAUVES

MICHEL SCHWEIZER RÉUSSIT UN SPECTACLE AUX CONTOURS VOLONTAIREMENT FLOUS MAIS À L'ADRESSE FINE ET JUSTE.

Ils débarquent sur le plateau, laissent en entrant leur téléphone portable, s'affichent frontalement au public : mais en fait de fauves rugissants, les 10 jeunes gens se dévoilent dans leur extrême sensibilité – « help », clame le T-shirt de l'une d'entre eux. Michel Schweizer, en grand ordonnateur, lance le processus : fort d'une très



Michel Schweizer lâche les Fauves sur les quinzeans.

22 à Mains d'Œuvres, François Laroche-Vallière présente *Jonctions*, « *pièce-dispositif pour un à quatre interprètes* », qui questionne l'écriture chorégraphique et le geste qui la précède. A partir du 23 janvier au Théâtre de la Bastille, Nathalie Béasse présentera *Wonderful world*, une pièce pour cinq danseurs, à la fois physique et théâtrale. Et du 26 au 31 janvier au Théâtre de la Cité Internationale, on pourra admirer la singulière comédie musicale que Michel Schweizer a créée avec un groupe de dix adolescents : *Fauves*, qui nous place face à l'énergie et aux rêves d'une équipe juvénile. Sept des neuf spectacles programmés sont des créations, témoignant du caractère aventurier du festi-

val. Serge Ricci et Fabien Almakiewicz, dans une soirée composée de deux pièces, questionnent la mémoire des interprètes. Souvenirs individuels et collectifs, désirs passés et retrouvés : autant de matière pour de nouvelles créations (du 31 janvier au 3 février au Théâtre Paris-Villette). La question du parcours de l'interprète sera également au cœur de *Nijinskoff*, chorégraphié et interprété par Frédéric Werlé, « *justicier oublié d'une fiction chorégraphique* » (les 3 et 4 février à Micadanses). Les 7 et 8 février à Micadanses, Jesus Sevari présentera son nouveau solo, *Androcéphale*. Le festival se terminera les 10 et 11 février à Micadanses avec Tatiana Julien, qui dans *La Mort & l'Extase* livre une saisissante réflexion sur la volupté liée à la croyance religieuse, et sur les liens entre la mort et la création.

Marie Chavanieux

Faits d'hiver, du 16 janvier au 11 février. Tél. 01 42 74 46 00, www.micadanses.com

sérieuse commande d'auteur à un philosophe sur la question de l'adolescence, il demande à ses interprètes d'en commenter l'abécédaire. E comme émotion. Et c'est là que tout bascule. Les jeunes refusent l'injonction, interpellent le metteur en scène, prennent le pouvoir en douceur sur le déroulement des choses.

UN SPECTACLE HYBRIDE AUX RÉSONANCES FORTES

Identité, révolte, sentiments, avenir, mort... Leur vision des choses se révèle dans de vrais faux dialogues, des solos de danse ou des chansons aux titres évocateurs (We can be heroes, Crazy...). On les sent à fleur de peau, perdus dans leur monde comme dans le temps flottant de la représentation. Au final, il ressort du spectacle un reflet très peu édulcoré de la jeunesse. Loin des clichés fatalistes, ils se posent en individus conscients de leurs propres armes. En face, les deux quinquagénaires que sont Michel Schweizer et le DJ donnent une piètre image d'eux-mêmes, fermant le spectacle par un dialogue fumeux et autocentré, face à une ado qui, elle, ne lâche rien.

Nathalie Yokel

Fauves, de Michel Schweizer, du 26 au 31 janvier à 20h30, relâche le 29, au Théâtre de la Cité Internationale, 17, bd Jourdan, 75004 Paris. Dans le cadre du festival Faits d'Hiver. Tél. 01 43 13 50 50.

////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //////////

danse

17 JANVIER > 31 MARS 2012

DANSE - THÉÂTRE - PERFORMANCE - MUSIQUE

61 SPECTACLES / 53 COMPAGNIES / 19 CREATIONS

Olivier Dubois • Fanny de Chaillé • Yossi Berg & Oded Graf • Stéphane Marjan • Ivana Müller • Claudia Miazzo & Jean-Paul Padovani • Fanadeep • Anna Halprin / Anne Colod • Pierre Ninety • Nabih Amaraoui & Matthieu Burner • Vladimir Sorokine - David Lejard-Ruffet • Waldemar Kretchkowski • Raphaëlle Delaunay • Thibaud Croisy • Fausto Paravidino - Julien Gosselin • Odile Azagury • Lætitia Dosch • Philippe Quesne • Adrien Béal • Paolo Mazzarelli & Lino Musella • Les Chiens de Navarre • Lionel Hoche • Raphaël Cottin • Jean Racine - Thomas Bouvet • Marta Izquierdo Munoz • Guillaume Marie • Witold Gombrowicz - Mélanie Bourgeois & Guillaume Bailliart • Hors Saison, Le rendez-vous danse d'Arcadi • Loïc Touzé • Gaël Depauw • Eléonore Didier • Vincent Thomasset • étantdonné & Mathieu Boogaerts • Jakob Lenz - Le T.O.C. • David Wampach • Nofell • Liz Santoro • Christian Rizzo • Marianne Baillet & Antonio Pedro Lopes • Bertrand Belin • Cedric Charron & Annabelle Chambon • United C • Guillaume Perret & The Electric Epic

[MA GANG DE MONTREAL]

Paysages chorégraphiques contemporains

Marie Béland • Daniel Lèveillé • La Zième porte à gauche • Dominique Porte & Alain Francoeur • Anne Thériault & Martin Messier • Caroline Laurin-Beaucage & Martin Messier • Frédéric Gravel • Julie Andrée T. • Nicolas Cantin

THÉÂTRE DE VANVES

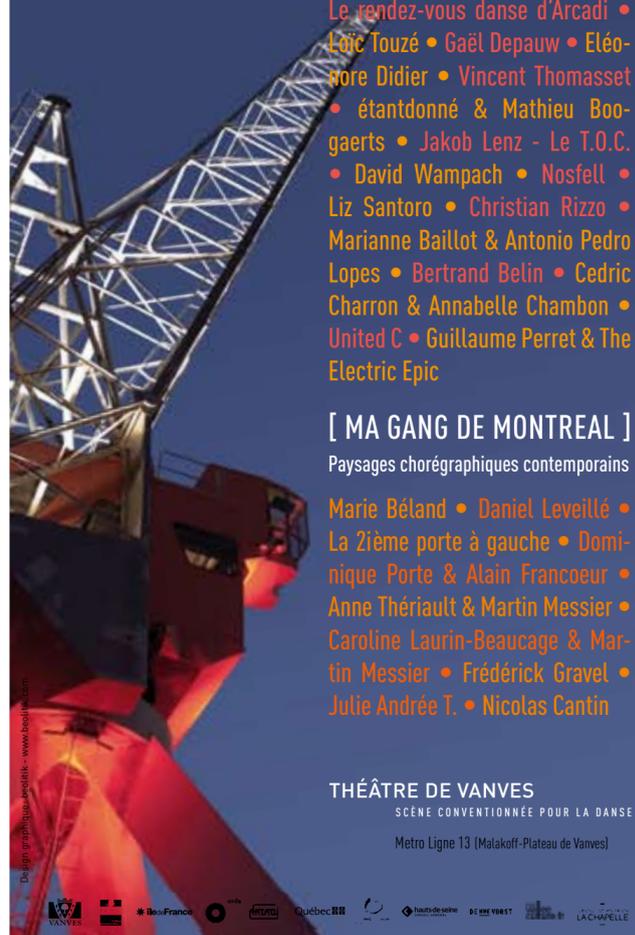
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE

Metro Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves)

14
ART
DAN
THE

www.theatre-vanves.fr

01 41 33 92 91



danse

entretien / MYRIAM GOURFINK

MYRIAM GOURFINK, DEUX PIÈCES SINON RIEN

UNE BELLE ACTUALITÉ POUR MYRIAM GOURFINK QUI PRÉSENTE *BESTIOLE* ET *UNE LENTE MASTICATION*. DEUX CRÉATIONS QUI REFLÈTENT LES DEUX VOIES DE SON TRAVAIL D'EXPLORATION CHORÉGRAPHIQUE.

On vous décrit souvent comme une chorégraphe de la lenteur, voire de l'épure ou du minimalisme. Peut-on parler de cette façon de vos deux nouvelles pièces ?

Myriam Gourfink : La lenteur oui, dans le sens où je travaille sur un autre temps, un temps étiré. En revanche on ne peut pas parler de minimalisme ou d'élure. Pour *Bestiole* par exemple, je travaille sur un dialogue entre les danseuses et moi-même qui suis à la table et qui envoie une information chorégraphique sous forme de partitions en temps réel sur des écrans.

Qu'entendez-vous par « partition chorégraphique » ? Quelle interface utilisez-vous ?

M. G. : C'est une interface graphique que j'ai construite avec un informaticien à partir du logiciel Max / MSP. J'ai d'abord écrit de petites entités chorégraphiques, des choses très fines comme le mouvement d'un ischion qui s'antéverse pendant que l'autre se rétroverse, ou des petits mouvements du coccyx, pour aller chercher vraiment les os et leur donner le mouvement de la marche mais

dans des contextes différents. Quand j'écrivais, en utilisant la notation Laban, j'avais l'impression de mettre en mouvement des petites bestioles, des façons de se mouvoir toujours guidées par le souffle, mais où le corps est décortiqué.

Les écrans partagent l'espace avec des praticables...

M. G. : Quand l'idée de ces petites bestioles est apparue à l'écriture des partitions, j'ai eu envie de fabriquer un espace assez clos, comme une île aux tortues, ou comme une installation-laboratoire offrant aux danseuses des plans inclinés d'appuis, avec des hauteurs et des inclinaisons différentes, sous ce ciel d'écrans permettant de lire leurs partitions. Finalement ce sont comme des pupitres de musiciens.

L'étirement du temps va-t-il induire un épuiement des corps comme dans certaines de vos pièces ?

M. G. : Pas vraiment, parce que la pièce dure 46 minutes, en lien avec le temps de concentration des



© Thomas Grahl

danseuses. La lecture de la partition est vraiment très complexe : elles doivent accumuler les informations au fur et à mesure et les mémoriser, tout en construisant un cycle en injectant de nouvelles informations exactement où elles le veulent. L'effort de mémoire et de concentration est énorme. Au-delà de ce temps, il y aurait surtout un épuiement mental.

Bestiole a-t-il un lien avec l'autre création, Une Lente Mastication ?

M. G. : Dans l'autre pièce, il n'y a pas du tout de dispositif technologique. J'ai pensé à ce principe de mastication en Inde où le public reçoit un spectacle par le sens du goût. On parle beaucoup de « rasa » pour exprimer cette chose, je me suis nourrie de cette image et je me suis demandée ce que serait

« Je me suis demandée ce que serait une danse que l'on mastique. » Myriam Gourfink

une danse que l'on mastique. Quel pourrait être ce "jus" que l'on offre au public ? J'ai donc créé une partition qui permet aux danseurs de répéter et répéter une phrase selon des indications particulières, comme vivre un équilibre, vivre un appui fort sur les mains, vivre une inversion. A force de la travailler, de la mastiquer, de la répéter de façon mécanique, on peut essayer de l'offrir comme un jus au public. *Une Lente Mastication* se situe pour moi plus dans le prolongement de *Corbeau* ou *Choisir le moment de la morsure*, alors que *Bestiole* est en lien avec *Les Temps tirailés*. Aujourd'hui, je développe vraiment ces deux chemins différents, mais qui dialoguent l'un et l'autre : l'un avec les technologies et divers protocoles d'exploration, et l'autre plus écrit et formel.

Propos recueillis par Nathalie Yokol

Bestiole, de Myriam Gourfink, du 18 au 20 janvier à 20h30, au Centre Pompidou, place Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33. Une lente mastication, du 2 au 9 février à 20h30, le jeudi à 19h30 et le dimanche à 15h, relâche le mardi, au Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92320 Gennevilliers. Tél. 01 41 32 26 26.

ROUGE

////// **Olivier Dubois** // OLIVIER DUBOIS ANNONCE LA COULEUR D'UNE NOUVELLE PIÈCE, DANS LA LIGNÉE DE SA PRÉCÉDENTE *RÉVOLUTION*.



© François Stimmer

Olivier Dubois ose le rouge pour son nouveau solo.



© Patrick Berger

Claire Jenny met en scène une certaine vision du corps dans sa pièce jeune public.

disposé au centre même du dispositif scénique. Ici, le spectacle est devant, derrière, au milieu, et même... au dessus. La pièce commence par dévoiler ce corps par petites touches : dans ce petit castelet où quelques membres apparaissent, les pieds s'entremêlent, les mollets se frottent, dévoilant une chorégraphie improbable. De même, un morceau de dos dévoile une vision particulière de l'anatomie... Guidés par le souffle de l'accordéon, relayés par la présence solaire du musicien dans son fauteuil caddy, les trois danseurs explorent ensuite différents états du corps, mis en mouvement par leur spontanéité, leur enthousiasme et le plaisir de danser. Jusqu'à la bacule finale, où les corps, projetés dans le ciel des spectateurs, explorent leur envol, se dédoublent, et repoussent leurs propres limites. **N. Yokol**

Incertain corps, de Claire Jenny, le 11 janvier à 10h, salle Jacques Brel, 42 avenue Edouard-Vaillant, 93500 Pantin. Tél. 01 49 15 41 70.

MARIE CHOUINARD

////// **Marie Chouinard** // L'ENFANT TERRIBLE DE LA DANSE CANADIENNE PRÉSENTE TROIS DE SES PIÈCES MARQUANTES DES VINGT DERNIÈRES ANNÉES.

En janvier, Marie Chouinard est en région parisienne : d'abord au Théâtre de la ville, où elle présente sa création 2010, étrange, drôle et saisissante, *Le Nombre d'or*, puis à la Maison de la musique de Nanterre. Elle y reprend deux de ses œuvres phares, qui sont aussi des lectures de monuments de l'art chorégraphique. D'abord le *Prélude à l'après-midi d'un faune*, d'après le « tableau chorégraphique » conçu par Nijinski en 1912 : Marie Chouinard en

tire un solo trouble et savoureux, qui questionne les frontières du féminin et du masculin, de l'humain et de l'animal, du sain et du malsain... Dans la même soirée, elle reprend *Le Sacre du printemps*, créé par le même Nijinski en 1913 : les dix interprètes nous



© Marie Chouinard

Le Sacre du printemps de Marie Chouinard : l'archaïsme et l'étrangeté.

entraînent dans une danse tellurique, à la quête de pulsions vitales, au rythme de la musique de Stravinsky et du compositeur que Marie Chouinard s'est associée, Rober Racine. **M. Chavanieux**

Le Prélude à l'après-midi d'un faune et Le Sacre du printemps, de Marie Chouinard, le 31 janvier à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre, 8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre. Tél. 01 41 37 39 92. Le nombre d'or (live), de Marie Chouinard, du 20 au 25 janvier au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4^e. Tél. 01 42 74 22 77.

ROSALIND CRISP – OPEN STUDIO

////// **Rosalind Crisp** // LA RESTITUTION PUBLIQUE D'UNE MASTERCLASS, POUR DÉCOUVRIR LE TRAVAIL DE L'IMPROVISATION EN DANSE. Brillamment et simplement porté par l'écrivain Tanguy Viel et les chorégraphes Mathilde Monnier et Loïc Touzé, *Nos images* est un spectacle hybride, habité par les présences et les propositions artistiques de chacun, autour de leur amour commun du cinéma. Le travail avec l'auteur ne rentre pas du tout dans les mêmes intentions que la précédente collaboration entre Mathilde Monnier et Christine Angot. Ici, Tanguy Viel expose face au public sa propre histoire du cinéma, relayé, voire singé par un Loïc Touzé capable d'endosser le costume de

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



© D. R.

Rosalind Crisp.

qui guident la production du geste tout en ouvrant, pour le danseur engagé dans cette recherche, des possibilités de mouvement insoupçonnées. Associée à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Rosalind Crisp y enseigne régulièrement : du 23 au 26 janvier, des danseurs professionnels travailleront avec elle pour élargir leur palette de possibilités, leur habileté à produire du mouvement, mais aussi à le percevoir et à y réagir. A l'issue de cette semaine intensive, l'« open studio » permet à tous d'approcher ces recherches, qui témoignent d'une danse en train de s'inventer. **M. Chavanieux**

Open studio à l'issue de la masterclass de Rosalind Crisp, vendredi 27 janvier à 15h à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Entrée libre sur réservation au 01 41 74 17 07.

NOS IMAGES

////// **Tanguy Viel, Mathilde Monnier et Loïc Touzé** // UN ÉCRIVAIN, DEUX DANSEURS, ET UNE CHOSE EN COMMUN : LE CINÉMA. AVEC LES TROIS COMPLICES TANGUY VIEL, MATHILDE MONNIER ET LOÏC TOUZÉ, *NOS IMAGES* DEVIENT UNE FANTAISIE DRÔLE ET LIBRE SUR LE SEPTIÈME ART.

Brillamment et simplement porté par l'écrivain Tanguy Viel et les chorégraphes Mathilde Monnier et Loïc Touzé, *Nos images* est un spectacle hybride, habité par les présences et les propositions artistiques de chacun, autour de leur amour commun du cinéma. Le travail avec l'auteur ne rentre pas du tout dans les mêmes intentions que la précédente collaboration entre Mathilde Monnier et Christine Angot. Ici, Tanguy Viel expose face au public sa propre histoire du cinéma, relayé, voire singé par un Loïc Touzé capable d'endosser le costume de

danse



© D. R.

Une incursion dans la cinéphilie de trois personnages.

Chaplin comme celui de De Funès. *Nos images* est une incursion dans la cinéphilie de ces trois personnages, un voyage dans notre mémoire du cinéma français et américain. La danse et le texte y virevolte allégrement, sans la prétention de porter un discours sur l'art, mais dans la délicatesse et l'humour de passionnés mettant leurs outils au service d'une rencontre. **N. Yokol**

Nos images, de Tanguy Viel, Mathilde Monnier et Loïc Touzé, le 21 janvier à 20h30 à l'Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Tél. 01 40 11 50 23.

GRANDE LEÇON D'INGEBORG LIPTAY

////// **Ingeborg Liptay** // UN MOMENT PÉDAGOGIQUE POUR FAIRE VOLER EN ÉCLATS LES PRÉJUGÉS SUR LA DANSE JAZZ.



© Ludovic Svaneg

Ingeborg Liptay.

Les « grandes leçons » proposées au Centre national de la danse sont l'occasion de se forger un nouveau regard sur la danse : en assistant au cours d'un grand pédagogue et/ou chorégraphe, on accède aussi à sa pensée du mouvement, à sa technique, à ce qui est précieux à ses yeux. Le 10 janvier, c'est un cours de jazz contemporain qui sera dispensé aux élèves du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Le public est alors invité à entrer dans l'univers d'Ingeborg Liptay, chorégraphe allemande, installée à Montpellier depuis 1972. Avec elle, c'est aussi tout un héritage qui s'expose - elle a travaillé, entre autres, avec Kurt Jooss, Karin Waehner, Martha Graham, Alvin Ailey... Sa vie durant, Ingeborg Liptay a développé une danse singulière, nourrie d'un profond rapport à la musique. La leçon sera précédée d'un extrait de la dernière pièce de la chorégraphe, *Lumière du vide*, interprété par les danseurs de sa compagnie. **M. Chavanieux**

Grande leçon d'Ingeborg Liptay, le 10 janvier 2012 à 19h au Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Tél. 01 41 83 98 98.

LA CURVA

////// **Israel Galvan** // ISRAEL GALVAN CONTINUE D'EXPLORER L'ART DU FLAMENCO AVEC SA FAÇON, RADICALEMENT ORIGINALE, DE DÉCODER LES CODES, POUR LES DÉCALER, LES MÉLANGER SANS JAMAIS LE TRAHIR. « Ce projet est né de ma familiarité avec le silence. De ma nécessité de déstructurer les concerts flamencos où le chant, la musique et la danse sont intime-

////////////////////////////////////// REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT //

ment mêlés. Je voulais voir les éléments constituifs séparément, montrer le silence » confie Israel Galvan. Brisant la gangue des codes flamenco par la ruse d'une déconstruction amoureusement critique, ce danseur d'exception a imposé un style en quelques



© D. R.

Israel Galvan renouvelle radicalement le flamenco.

créations : iconoclaste, traversé par les forces ténébreuses du butô ou la transe possessive de la tarentelle, il libère d'un geste à vif toute l'électricité sèche du flamenco. Conçu en écho à *La Edad de Oro*, solo qui l'a révélé en France, *La Curva* explore au corps à corps l'espace en vibrations. Entouré de la chanteuse Inés Bacán, de Bobote au *compás* (le rythme) et de la pianiste Sylvie Courvoisier, grande figure du jazz expérimental, Israel Galvan touche par la puissance du mouvement ce vibrato singulier, qui rapproche la voix primitive et le piano d'avant-garde. **Gw. David**

La Curva, chorégraphie et interprétation d'Israel Galvan. Du 12 au 17 janvier 2012, à 20h30, sauf dimanche à 15h. Théâtre de la Ville, place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

JAMA(S) VU!

////// **Plateforme** // CETTE SIXIÈME ÉDITION, CONÇUE COMME UNE PLATEFORME DE JEUNES CHORÉGRAPHES EUROPÉENS, OUVRE GRAND LA FENÊTRE SUR LE PORTUGAL.



© D. R.

Elizabete Francisca et Teresa Silva sont les invitées de ce Jama(s) vu ! portugais.

Après l'avant-goût délivré en décembre par Danse en chantier, où l'on pouvait découvrir quatre projets chorégraphiques portugais sous la forme de « chantiers en cours », le temps fort *Jama(s) vu !* offre au public trois créations à découvrir. Sofia Fitas est certainement la chorégraphe portugaise de ce programme la plus identifiée en France : sombre soliste dans des expérimentations où la lenteur et la crispation donnent à voir les métamorphoses du corps humain, elle propose ici un nouveau solo, *Qu'être*, sur la question de l'identité et de l'obstacle. En tandem, Elizabete Francisca et Teresa Silva, construisent leur pièce sur une série d'anecdotes désordonnées, tout en s'appuyant sur l'idée d'un réalisme magique. Quant à la compagne Ligia Soares, c'est à travers un processus qu'elle tente la résurgence d'un matériel chorégraphique, en prenant l'archive comme point de départ. **N. Yokol**

Jama(s) vu ! au Colombier, 20 rue Marie-Anne Colombier, 93170 Bagnole. Le 3 février à 20h30 : Qu'être par la compagnie Sofia Fitas, et Um espanto nao se espera par la compagnie Elizabete Francisca & Teresa Silva. Le 4 février à 20h30 : The postponed project par la compagnie Ligia Soares, et Um espanto nao se espera par la compagnie Elizabete Francisca & Teresa Silva. Tél. 01 43 60 72 81.

classique

GROS PLAN // FESTIVAL PRÉSENCES

LE FESTIVAL DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DE RADIO FRANCE MET À L'HONNEUR LA MUSIQUE D'OSCAR STRASNOY.

Le Festival Présences vient de changer de directeur. René Bosc a laissé la place à Jean-Pierre Le Pavec, qui supervise désormais cette manifestation du haut de ses fonctions de directeur de la musique à Radio France. Un changement que reflète la programmation de cette nouvelle édition : alors que René Bosc privilégiait les courants néo-tonaux, Jean Pierre Le Pavec fait entendre

les Neue vocalsolisten, le 15 janvier), Strasnoy n'a peur de rien ! Même pas de se lancer dans des chansons de variété (par l'ensemble Ego Armand, le 21 janvier) ou de se confronter au *Didon* et *Enée* de Purcell (par Musicateize et le Quatuor Face à Face, le 21 janvier).

CLASSIQUES DU XX^e SIÈCLE

Toujours soucieux de théâtralité, son langage s'approprie, réinvente, déconstruit l'héritage des siècles passés sans jamais tomber dans la citation ou la pastiche. On est impatient de découvrir en création musicale ses pièces *Sum n°1* et *n°2* (par l'Orchestre philharmonique de Radio France, les 14 et 20 janvier) ainsi que son opéra *L'instant* (par l'Orchestre philharmonique de Radio France, dirigé par Strasnoy lui-même, le 22 janvier). Les autres œuvres programmées au cours de cette édition sont des classiques du XX^e siècle, du *Pierrot lunaire* de Schoenberg (14 janvier) au *Mandarin merveilleux* de Bartok (20 janvier). On peut bien sûr regretter de ne pas avoir davantage de musique d'aujourd'hui, mais Jean-Pierre Le Pavec opte sans doute pour des choix stratégiques de programmation. Les concerts de Présences, auparavant à entrée libre, sont désormais payants (des tarifs uniques, entre 5 et 15 euros). En attendant l'ouverture du nouvel auditorium de la maison de la Radio, ils se déroulent intégralement au Théâtre du Châtelet.

Antoine Pecqueur

..... Du 13 au 22 janvier au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 5 à 15 €.

RISING STARS

////// **Musique de chambre et jeunes talents** // LA CITÉ DE LA MUSIQUE OUVRE CETTE ANNÉE 2012 EN SE PLAÇANT SOUS LE SIGNE DE LA JEUNESSE.



© E. Hessay / Sony

La pianiste Khatia Buniatishvili ouvre le cycle « Rising Stars » consacré aux jeunes interprètes à la Cité de la musique.

Étoiles montantes, musiciens de demain sur lesquels parient les salles de concerts européennes (réunies au sein du réseau ECHO, pour European Concert Hall Organisation), les artistes accompagnés par le projet « Rising Stars » ont l'opportunité de se faire entendre dans le cadre de saisons prestigieuses, de Londres à Athènes et de Barcelone à Stockholm. À Paris, la Cité de la musique les accueille pour une sorte de mini-festival. Première à entrer en scène, le 5 janvier, la pianiste Khatia Buniatishvili (née en 1987) propose un récital à la hauteur de sa maturité artistique, avec notamment la *Sonate en si mineur* de Liszt (un enregistrement en est sorti chez Sony-BMG), *Pétrouchka* de Stravinsky et des pièces de Chopin. On attend beaucoup également du violoncelliste suédois Jakob Koranyi dans un programme lui aussi de haute tenue (sonates pour violoncelle et piano de Brahms et Chostakovitch, pages pour violoncelle seul de Ligeti et Salonen). Deux jeunes quatuors viennent les rejoindre et participent à la Biennale de quatuors à cordes (voir notre gros plan). Il s'agit

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

////// **Piano et orchestre symphonique** // PROGRAMME ENTièrement RUSSÉ (TCHAIKOVSKI ET PROKOFIEV) SOUS LA DIRECTION D'ALEXANDER VEDERNIKOV.



© D. R.

Le pianiste Mikhail Rudy est le soliste du Premier Concerto de Tchaïkovski aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Ancien directeur musical du Théâtre Bolchoï, Alexander Vedernikov a naturellement le goût du répertoire russe et une prédilection toute particulière pour l'œuvre de Prokofiev, dont il tient à défendre des pages relativement méconnues tel

222M en concert !

Capriccio
A2 Adámek 2

Martin Matalon *Trame X*
création mondiale/ commande de l'État

Martin Smolka *Die Seele auf dem Esel*
création française

Ondřej Adámek *Rapid Eye Movements*

B-low Up/ création française

Leoš Janáček *Capriccio*

Direction Pierre Roullier

Jeudi 12 janvier 2012
19 h avant-concert animé par Omer Corlaix
en présence des compositeurs
20 h concert

Auditorium Marcel Landowski
Conservatoire à rayonnement régional de Paris
14, rue de Madrid, 75008 Paris/ Métro 3 Europe

Entrée libre/ Réservations 01 47 06 17 76

222M www.ensemble222m.fr

ce ballet *Cendrillon* dont il dirige ici des extraits des suites d'orchestre. En première partie, l'Orchestre philharmonique de Radio France, accueille, pour le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski, Mikhaïl Rudy, toujours à son aise dans le répertoire russe. J.-G. Lebrun

Vendredi 6 janvier à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45 €.

TON KOOPMAN

Orchestre symphonique
COMME CHAQUE ANNÉE, LE PHILHARMONIQUE PREND UNE CURE D'INTERPRÉTATION CLASSIQUE SOUS LA DIRECTION DE L'UN DES MAÎTRES DE CE RÉPERTOIRE.



Ton Koopman retrouve l'Orchestre philharmonique de Radio France dans Haydn, Mozart et Cimarosa.

Hébergé pour l'occasion par l'Opéra Comique, un écrivain idéal pour ce répertoire, l'Orchestre philharmonique de Radio France retrouve Ton Koopman. L'organiste, claveciniste et chef d'orchestre hollandais, grande figure de l'interprétation sur instruments d'époque, communique sa connaissance et son amour du style classique à travers un programme réunissant deux monuments du répertoire (la *Symphonie « Prague »* de Mozart et le *Concerto pour trompette* de Haydn, avec en

soliste Alexandre Baty, issu des rangs de l'orchestre et désormais en poste au Concertgebouw d'Amsterdam), ainsi que l'intermezzo comique *Le Maître de chapelle*, pour basse et orchestre de Cimarosa. J.-G. Lebrun

Samedi 7 janvier à 20h à l'Opéra Comique.
Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45 €.

IL GIARDINO ARMONICO

Baroque
LA FORMATION DE GIOVANNINI ANTONINI SE PRODUIT AU LOUVRE AVEC EN SOLISTE LA VIOLONISTE VIKTORIA MULLOVA.



Pérégrinations baroques, de Bach à Vivaldi, avec Giovanni Antonini et Il Giardino Armonico.

Que serait la musique baroque, et surtout Vivaldi, sans Il Giardino Armonico ? La formation milanaise, dirigée par le flûtiste à bec Giovanni Antonini, a renouvelé l'interprétation de ce répertoire à tous les niveaux : tempi, articulations, dynamiques... A l'auditorium du Louvre, l'ensemble joue Vivaldi (*La Tempesta di mare* et le *Grosso Mogul*) mais aussi Haendel (*Concerto grosso opus 6 n°10*), Bach (le *Concerto pour violon n°2*) et Leclair (le *Concerto pour violon opus 10 n°6*). En soliste, on entendra la violoniste Viktoria Mullova, qui a incorporé une palette baroque dans son jeu issu de l'école russe. Espérons qu'elle ait aussi réchauffé son tempérament musical parfois glacial ! A. Pecqueur

Lundi 9 janvier à 20h à l'Auditorium du Louvre.
Tél. 01 40 20 55 55. Places : 30 €.

ORCHESTRES DU CONSERVATOIRE

Orchestre symphonique
LES ÉTUDIANTS DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE ET DE DANSE DE PARIS SONT SUR SCÈNE.

Bruno Mantovani, directeur du Conservatoire, le soulignait récemment : le défi de la professionnalisation des jeunes musiciens passe par la pratique assidue du répertoire le plus large : « Nous sommes en train de mettre l'accent sur la pratique collective, orchestre et musique de chambre. Je suis très attaché à la notion de répertoire. Or, aujourd'hui, nombre de nos étudiants n'ont, à leur sortie du CNSM, jamais joué une symphonie de Brahms ». Dont acte : ce 8 janvier, l'Orchestre du Conservatoire se produit au Théâtre du Châtelet dans la *Deuxième Symphonie* de Beethoven, rythmiquement éprou-



Pianiste et chef d'orchestre, Vahan Mardirossian dirige l'Orchestre du Conservatoire au Théâtre du Châtelet.

vante, sous la direction de Vahan Mardirossian ; l'après-midi, la Cité de la musique accueille l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, sous la direction de Philippe Aïche. Après de ces musiciens qui connaissent bien le travail avec l'orchestre (comme soliste pour le premier, comme premier violon solo à l'Orchestre de Paris pour le second), les jeunes instrumentistes formés au CNSM ont l'occasion d'exercer ensemble, et devant public, leur passion de la musique. J.-G. Lebrun

Dimanche 8 janvier à 11h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 €.

Dimanche 8 janvier à 16h30 à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Entrée libre.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Musique d'aujourd'hui
DEUX CRÉATIONS MONDIALES, DE MATTHIAS PINTSCHER ET DE SEAN SHEPHERD, ET UNE CRÉATION FRANÇAISE DE TEXU KIM, SONT À L'AFFICHE DU CONCERT DIRIGÉ PAR SUSANNA MÄLKKI.



Susanna Mälkki fait le lien entre Orient et Occident avec l'Ensemble intercontemporain.

L'Ensemble intercontemporain réunit Orient et Occident pour son programme de début d'année. Deux œuvres de compositeurs coréens sont à l'affiche : 2x de Texu Kim, en création française, et *Gougalon* d'Unsk Chin, inspiré des spectacles traditionnels de rue. En première partie, on découvrira une nouvelle œuvre de l'américain Sean Shepherd, jeune diplômé de la Juilliard School. Mais surtout, le point culminant du concert sera à coup sûr la création mondiale de *Bereshit* de Matthias Pintscher, dont le langage allie complexité formelle et onirisme des textures sonores. Pour défendre ces partitions, Susanna Mälkki est la chef de la situation. A. Pecqueur

Mardi 10 janvier à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

La Terrasse RECRUTE ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,19€/brut + 2€ net d'indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

FARNACE

Opéra en version de concert
ŒUVRE RARE QUE CET OPÉRA OUBLIÉ DE VIVALDI, RESSUSCITÉ PAR LE CHEF DIEGO FASOLIS ET LE CONTRE-TÉNOR MAX EMANUEL CENCIC.



Le contre-ténor Max Emanuel Cenčić tient le rôle-titre de *Farnace* de Vivaldi au Théâtre des Champs-Élysées.

On ne connaît vraiment – et depuis peu – qu'un faible nombre parmi la quarantaine d'opéras que composa Vivaldi. Pour *Farnace*, composé entre 1737 et 1738, ce n'est guère étonnant. Avant son enregistrement récent (et acclamé) chez Virgin Classics, l'œuvre n'avait tout simplement jamais été donnée, retirée de l'affiche avant sa création, victime de l'insuccès du précédent opéra du compositeur, *Siroe* (sur le livret de Métastase qu'utilisa Haendel). Le chef Diego Fasolis, directeur artistique de l'ensemble I Barocchisti, s'est attaché à reconstituer la partition à l'occasion de l'enregistrement, dont ce concert donne un proche écho : la distribution y est légèrement remaniée mais on retrouve, et c'est bien l'essentiel, le contre-ténor Max Emanuel Cenčić, la sensation du moment parmi les voix baroques. J.-G. Lebrun

Mardi 10 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

VIKTORIA MULLOVA

Violon
LA VIOLONISTE RUSSE DONNE UNE SÉRIE DE CONCERTS CE MOIS-CI À L'AUDITORIUM DU MUSÉE DU LOUVRE.



Bach, Beethoven, Schubert et même du jazz sous les doigts de Viktoria Mullova au Musée du Louvre.

Le parcours de Viktoria Mullova détonne au sein de l'école russe de violon. Contrairement à ses camarades qui jouent toujours les mêmes concertos romantiques, cette ancienne élève du Conservatoire de Moscou fait montre d'une étonnante ouverture stylistique. Sa carte blanche à l'Auditorium du Louvre l'illustre parfaitement : en l'espace de quelques jours, on la verra jouer sur instrument ancien des sonates de Bach (avec le claveciniste Nicolau de Figueiredo, le 16 janvier) et de Beethoven (avec le pianofortiste Kristian Bezuidenhout, le 11 janvier), puis prendre son violon moderne pour jouer l'*Octuor* de Schubert (le 18 janvier) et un programme jazz-world (avec le Matthew Barley ensemble, le 20 janvier). On s'étonne qu'elle n'ait pas encore appréhendé la direction d'orchestre ! A. Pecqueur

Les 11, 16, 18 et 20 janvier à 20h à l'Auditorium du Musée du Louvre. Tél. 01 40 20 55 00.
Places : 30 € (sauf le 20 : 14 €).

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

LE JARDIN DES VOIX

Baroque
L'ACADÉMIE DE JEUNES CHANTEURS DES ARTS FLORISSANTS SE PRODUIT À LA CITÉ DE LA MUSIQUE DANS DES OPÉRAS DE CHARPENTIER ET BLOW.



Jonathan Cohen dirige les jeunes chanteurs du Jardin des voix.

Créé en 2002 par William Christie, le Jardin des voix forme chaque année de jeunes chanteurs à la pratique vocale baroque. On y apprend l'art de l'ornementation, la théâtralité d'un récitatif, les affects du phrasé... Des chanteurs de premier plan, comme Emmanuelle de Negri ou Andreas Wolf, sont passés par cette formation. Pour découvrir les jeunes voix de demain, il ne faut donc pas manquer le concert de la promotion 2012. Sous la direction de Jonathan Cohen, les huit chanteurs, accompagnés par les Arts florissants, interpréteront deux courts opéras baroques : *La descente d'Orphée aux enfers* de Marc-Antoine Charpentier – un ouvrage malheureusement inachevé – et *Venus and Adonis* de John Blow, l'un des premiers opéras anglais. A. Pecqueur

Mercredi 11 janvier à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 32 à 41 €.

Repris le vendredi 13 janvier à l'Opéra Royal de Versailles. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 120 €.

PRADES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

Musique de chambre
LA FAMILLE DU FESTIVAL PYRÉNÉEN SE RÉUNIT EN CONCERT À PARIS.



Le violoncelliste François Salque, habitué de Prades aux Champs-Élysées.

La scène du Théâtre des Champs-Élysées accueille régulièrement les solistes qui donnent vie chaque été au festival de Prades. Là où, au pied du Mont Canigou, le grand violoncelliste Pablo Casals avait trouvé refuge en 1939, fuyant le régime de Franco. Michel Lethiec (clarinetiste et directeur du festival) et ses amis (Olivier Charlier, Vladimir Mendelssohn, François Salque, Philippe Berrod, André Cazalet, etc...) se réunissent ce soir pour jouer Beethoven (*Trio avec piano n° 5 op. 70 n° 1*), Mozart (*Quintette pour piano et vents K. 452*), Penderecki (*Hore, duo pour violon et contrebasse*, en création française) et Brahms (*Sérénade pour cordes et vents n° 1*), avant de se retrouver une nouvelle fois au cours de l'été prochain... J. Lukas

Jeudi 12 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55 €.

Tambours japonais
15-18 février 2012 à 20h

KODO

Direction artistique
Tamasaburo Bando

01 40 28 28 40 | chatelet-theatre.com

DADAN

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

KODO metro 7700M SCOPE 2 3 Mairie de Paris

L'ENSEMBLE 2e2m A QUARANTE ANS ET INVITE TOUS LES ARTS À LA FÊTE!

FONDÉ EN 1972 PAR LE COMPOSITEUR PAUL MÉFANO, 2e2m, L'UN DES PLUS ANCIENS ENSEMBLES FRANÇAIS CONSACRÉS À LA CRÉATION MUSICALE CONTEMPORAINE, EST AUSSI UN DES PLUS VIVACES ET DES PLUS INVENTIFS. PENDANT CES QUATRE DÉCENNIES D'EXIGENCE ET D'AUDACE, 2e2m A PERMIS LA DÉCOUVERTE DE TRÈS NOMBREUX COMPOSITEURS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS, A CRÉÉ UN RÉPERTOIRE DEVENU PATRIMONIAL, ET A ENRICHIS SON SAVOIR-FAIRE AU POINT DE DEVENIR UNE DES RÉFÉRENCES EN SON GENRE. EN RÉSIDENCE DEPUIS SA CRÉATION À CHAMPIGNY-SUR-MARNE, L'ENSEMBLE JOUE À L'AUDITORIUM MARCEL-LANDOWSKI DU CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE PARIS, MAIS ÉGALEMENT SUR LES SCÈNES NATIONALES ET INTERNATIONALES. LE COMPOSITEUR TCHÈQUE ONDŘEJ ADÁMEK ACCOMPAGNE, CETTE SAISON, 2e2m, QUI MARIE LE TALENT DE SES INTERPRÈTES À CELUI D'ARTISTES VENUS DE TOUS HORIZONS, POUR CRÉER, DANS LA JOIE ET LA CURIOSITÉ DU DIALOGUE, DES ŒUVRES INOÛÏES ET INATTENDUES.

entretien / PIERRE ROULLIER

CROISER LES ARTS ET CRÉER DES LIENS

PIERRE ROULLIER DIRIGE L'ENSEMBLE 2e2m AVEC UNE VOLONTÉ CONSTANTE DE PROSPECTION ET DE DÉCOUVERTE, ET UN INTÉRÊT SANS CESSER RENOUVELÉ POUR LES MIXITÉS ARTISTIQUES ET LES RENCONTRES ENTRE CRÉATEURS.

L'Ensemble 2e2m fête cette année son quarantième anniversaire. Comment le vit-il ?

Pierre Roullier : C'est finalement une chose qui est arrivée sans qu'on la voie venir ni qu'on s'y prépare vraiment ! Mais mesurer qu'un ensemble de création, qu'on pourrait imaginer vivre dans l'éphémère et la précarité, perdure et persiste au long des années, est une belle satisfaction. C'est notre résilience, pour employer un terme à la mode. Si l'Ensemble a traversé des époques différentes, il a su rester vigilant pour découvrir et faire connaître les compositeurs essentiels d'aujourd'hui, comme Pascal Dusapin ou Kaija Saariaho à leurs débuts. La force de 2e2m tient dans cette persistance, qui fait de lui un des acteurs majeurs de la création musicale en Europe. Une trentaine d'interprètes composent désormais l'Ensemble. Leur nombre change, évidemment, en fonction du dispositif des œuvres, mais la stabilité de l'équipe musicale est gage d'une sonorité, d'une complicité, d'une qualité de travail qui fondent la supériorité d'une interprétation.

Comment orientez-vous les choix musicaux de l'Ensemble ?

P. R. : Avec toujours la même politique : installer un compositeur en résidence par saison, ce qui permet aux publics de mieux pénétrer et com-

prendre son œuvre. Pour sa saison parisienne à l'Auditorium Marcel-Landowski du Conservatoire à rayonnement régional de Paris, l'investissement de 2e2m sur le compositeur de la saison est maximal. Je reçois des centaines de partitions, des enregistrements, des vidéos, j'assiste à de très nombreux concerts, je fréquente les festivals, et, tout à coup, je découvre une nouvelle voix, qui m'intéresse. Si je ressens dans cette musique une nécessité à composer, quelle que soit son esthétique, je rencontre le compositeur pour approfondir son univers, le moteur de sa démarche et déterminer si je peux imaginer toute une saison autour de lui. Les compagnonnages naissent, se développent au fil des ans et créent le répertoire spécifique de l'Ensemble.

Pourquoi cette volonté de croisement entre les arts, si lisible dans votre programmation ?

P. R. : La musique est une forme d'irruption artistique qui n'est pas isolée des autres : on ne peut pas faire de la musique confinée, hors de toute perspective. Après avoir choisi le compositeur de l'année, je cherche à inscrire son œuvre à l'intérieur d'une problématique artistique plus globale qui nourrit ma réflexion et mon envie, guide mes choix de programmation. En créant des liens avec la



© E. König

« On ne peut pas faire de la musique confinée, hors de toute perspective. »

Pierre Roullier

sculpture, le théâtre, la danse, le cinéma, la littérature, on fait exister une espèce de magma bouillonnant qui irrigue la saison. L'acteur de musique, qu'il soit musicien ou programmeur, se nourrit d'autres expressions que la musique. Cette saison, Ondřej Adámk, qui est tchèque, m'a permis de relire les philosophes, les écrivains tchèques, de découvrir le cinéma tchèque. Entre la référence tonale à Janáček d'un côté, et le travail mené par Adámk avec la plasticienne Charlotte Guibé pour la création mondiale du *Painting sound inachevé*, où le geste musical dialogue avec le geste pictural, le musical élargit son champ : les problématiques s'articulent, se croisent et, par leur rencontre, créent du sens.

Propos recueillis par Catherine Robert

entretien / CHARLOTTE GUIBÉ ET ONDŘEJ ADÁMEK IVRE DE SONS ET DE PEINTURE

L'ŒUVRE *PAINTING SOUND*, CRÉÉE EN MAI PROCHAIN, RÉUNIRA LE COMPOSITEUR ONDŘEJ ADÁMEK ET LA PEINTRE CHARLOTTE GUIBÉ. UNE RENCONTRE FASCINANTE.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Charlotte Guibé : En 2010, nous étions tous les deux en résidence à la Casa de Velázquez, à Madrid. Tout au long de l'année, j'ai observé Ondřej, et inversement. L'un était fasciné par l'image, l'autre par le son. Je connaissais mal la musique contemporaine, excepté un projet vidéo que j'avais mené quelques années auparavant avec un compositeur danois. J'avoue que j'écoutais surtout du jazz ou du classique. Juste avant de quitter la Casa, Ondřej est venu me voir pour enregistrer le son de mon atelier : le bruit des pinces, ma voix... Je lui ai ouvert les portes de ce lieu très intime. Il m'a ensuite dit qu'il souhaitait que l'on travaille sur un projet commun.



Pair dinner with feather (120 x 120 cm), peinture de Charlotte Guibé.

Ondřej Adámk : Plus jeune, j'ai hésité entre devenir peintre ou compositeur. Il m'arrive d'ailleurs encore de peindre, surtout dans un but de relaxation. Chez Charlotte, j'ai tout de suite été impressionné par son énergie, son optimisme. Son travail en atelier est spectaculaire, surtout quand elle verse des couleurs liquides très diluées sur les tableaux. Je me suis rendu compte qu'il fallait donner à voir et à entendre cela.

Quels rapprochements pourriez-vous établir entre la musique et la peinture ?

O. A. : Dans l'œuvre de Charlotte, j'ai été interpellé par le fait que l'emploi de couleurs obscures lui permet d'utiliser des éléments figuratifs. Cela

« Je me sens très proche d'un artiste comme Edvard Munch qui utilise l'espace comme un affect. » Charlotte Guibé

m'a rappelé ma propre approche de la couleur sonore, qui m'offre la possibilité de faire référence à d'autres musiques. Plus globalement, je travaille la couleur sonore comme une matière, qui peut être liquide, précise, grasse... Ce n'est pas pour rien que dans mes esquisses musicales, je dessine des gestes, des formes.

C. G. : À la Casa de Velázquez, je m'entendais très bien avec les compositeurs, car je voyais de nombreux points communs entre leur pratique et la mienne, à commencer par le fait d'être immergé de manière solitaire dans un travail quotidien. Ma démarche s'est toujours nourrie d'expériences collectives, dans lesquelles mon propre univers se confronte à d'autres disciplines.

En quoi consistera exactement *Painting sound* ?

O. A. : Cette partition sera écrite pour un ensemble instrumental, électronique et vidéo, dont les projections seront déclenchées par la musique. On verra des images de Charlotte en train de



© Elisabeth Schneider

« Je travaille la couleur sonore comme une matière. » Ondřej Adámk

peindre et on entendra les bruits de l'atelier, certains naturels et d'autres recréés artificiellement avec l'électronique. Avec les instruments, par exemple les percussions frottées, je vais aussi tenter de retrouver le bruit des pinces sur la toile. Tout cela sera très irréel. Reste encore une question en suspens : Charlotte sera-t-elle présente sur scène ? Peindra-t-elle ? Rien n'est pour l'instant défini. L'œuvre, en un mouvement constitué de parties très courtes, sera comme

un voyage sur la toile, changeant au gré des couleurs.

C. G. : Il y a quelques mois, Ondřej a demandé à un vidéaste, Dieter Hoffmann, de me filmer dans mon atelier. J'ai joué le jeu, même si cela

est difficile de montrer en quelques jours les différentes étapes de création. Ondřej était particulièrement intéressé par la première étape de mon travail, qui joue sur la lumière. Ce vidéaste a notamment filmé ma série « Les Dîners », dans

entretien / ALEXIS FORESTIER VACILLATION DANS LA CONTRAINTE

ALEXIS FORESTIER MET EN SCÈNE *ESPÈCES D'ESPACES*, SPECTACLE ADAPTÉ DU TEXTE DE GEORGES PEREC PAR PHILIPPE HUREL, QUI A ÉGALEMENT COMPOSÉ LA MUSIQUE DE CE JOURNAL D'UN USAGER DE L'ESPACE.

Comment avez-vous rencontré 2e2m ?

Alexis Forestier : Je ne les connaissais pas ; ce sont eux qui ont fait appel à moi. Mais la connivence, la sympathie et la complicité ont été immédiates. La rencontre, notamment avec Philippe Hurel, a été simple et évidente, dans le partage sensible de l'approche de ce texte. J'ai l'habitude de monter des spectacles dont je compose la musique ; ici, la perspective et la configuration sont complètement nouvelles pour moi : c'est la première fois que je monte un opéra à la musique élaborée et savante.

Comment présenter cette musique ?

A. F. : Philippe Hurel a lui-même adapté *Espèces d'espaces* et a choisi d'écrire une partition pour un acteur, une chanteuse et un haut-parleur. Le texte est pris en charge dans une logique parlée. La chanteuse interprète la partie lyrique et d'autres

parties du texte sont prises en charge par le haut-parleur.

Et le texte ?

A. F. : C'est un texte qui s'inscrit dans la logique de Perec, qui consiste à fabriquer un réseau, chaque livre incorporant le précédent. Celui-ci s'inscrit dans ce processus d'écriture infini, et préfigure quelque chose de *La Vie mode d'emploi*. Différents lieux sont explorés, du plus proche et du plus quotidien au plus lointain : la page, le lit, la chambre, le monde, les mondes. Il s'agit de franchir des seuils, de parcourir l'espace dans cette logique de description et d'énumération systématique de ce qu'on ne regarde jamais car on n'y est pas – ou trop – habitué. La manière de Perec sort des conditionnements et réactive le regard, permettant le surgissement de l'inattendu. Il s'agit de déplacer sans cesse les logiques de notre perception. Jusqu'à ce que le lien

entretien / OSCAR STRASNOY DIX ANS DE COMPLICITÉ AVEC 2e2m

COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE EN 2005-2006, L'ARGENTIN OSCAR STRASNOY (NÉ EN 1970) EST RESTÉ TRÈS PROCHE DE L'ENSEMBLE 2e2m, QUI A CRÉÉ EN DÉCEMBRE 2010 SON OPÉRA *CACHAFAZ*.

Comment avez-vous rencontré l'Ensemble 2e2m ?

Oscar Strasnoy : Ce genre de rencontres se fait petit à petit, dès le Conservatoire. À l'époque où j'y étais étudiant, Paul Méfano y enseignait et, même s'il n'était pas mon professeur, il m'a repéré et m'a programmé à l'Ensemble : d'abord des pièces de musique de chambre, puis des œuvres de plus grande envergure, comme mon *Bloc-note de Midea* ou *Opérette*, d'après Gombrowicz, dans le cadre d'une production de l'ARCAL. Quelques années plus tard, Pierre Roullier m'a fait la proposition de cette résidence auprès de l'ensemble, et de construire une programmation cohérente autour de plusieurs de mes œuvres.

Cette possibilité de réentendre vos œuvres est-elle importante pour vous ?

GROS PLAN 11

LE DISQUE, MÉMOIRE FIXÉE DE L'ENSEMBLE

ON PRÉSENTE SOUVENT LES ENREGISTREMENTS DISCOGRAPHIQUES D'UN ARTISTE COMME UNE CARTE DE VISITE. POUR UN ENSEMBLE SPÉCIALISÉ, C'EST BIEN DAVANTAGE : PLUTÔT UNE CARTE D'IDENTITÉ.

Fondé en 1972, 2e2m ne pouvait ignorer à quel point le disque apporterait une aide précieuse à son travail de diffusion de la musique contemporaine ; l'avènement du disque compact lui donna l'occasion d'exprimer, dès le milieu des années 1980, ses affinités avec quelques compositeurs : Paul Méfano, bien entendu, mais aussi Franco Donatoni, Giacinto Scelsi ou Luis de Pablo. Sous

la direction de Pierre Roullier, les enregistrements récents de 2e2m poursuivent cette aventure sur les chemins de la fidélité et du discernement. Les résidences de compositeurs fournissent souvent la matière à un projet discographique, qui en est le prolongement logique. Ainsi la complicité avec Oscar Strasnoy, en résidence pour la saison 2005-2006 et désormais fidèle compagnon de route,

laquelle je questionne le rapport entre les gens à travers les dîners : dîners d'affaires, dîners de couple, dîners de gens que je connais ou dîners d'inconnus. Je travaille le plus souvent d'après des photos ou des vidéos pour arriver à une

sorte de journal photographique. Je me sens très proche d'un artiste comme Edvard Munch qui utilise l'espace comme un affect, comme une sensation.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur



© D. R.

« Créer quelque chose essentiellement déterminé par la présence de l'Ensemble 2e2m. »

Alexis Forestier

devienne improbable, il y a un cheminement qui permet l'apparition de ce qui ne peut pas être pris dans la logique de la description et de la langue. Le travail de remémoration est également fondamental : il s'agit de révéler une espèce de mémoire commune qui permet à chacun de ressaisir des éléments de sa propre histoire, comme dans *Je me souviens*.

Comment concevez-vous votre mise en scène ?

A. F. : J'aimerais tenter une oscillation entre ce qui apparaît, dans la logique descriptive et la clarté d'énonciation, et son soudain basculement, son glissement vers quelque chose de moins appro-



© Susanne Benier

résidence et de la relation avec 2e2m ?

O. S. : Enregistrer un disque, c'est fixer quelque chose. Chaque fois que j'entends une de mes œuvres, je ne suis jamais complètement satisfait, j'ai besoin de retoucher mes partitions, de les améliorer, de tenter des choses. Cependant, un disque, cela permet de finir, de fixer l'œuvre à un moment donné – c'est un peu comme un roman, qui n'est vraiment fini qu'une fois chez l'imprimeur. Et puis c'est un objet que l'on peut montrer, envoyer.

Avez-vous des projets avec 2e2m ?

O. S. : Il y a des projets que nous aimerions faire, comme un concerto pour piano avec Alexandre Tharaud ; ce serait une belle chose à monter avec l'Ensemble. J'ai aussi des projets de théâtre musical. En attendant, *Cachafaz* va continuer à tourner : il sera repris début 2013.

Avez-vous suivi les compositeurs qui vous ont succédé en résidence auprès de 2e2m ?

O. S. : Certains, comme Ramon Lazkano, Enno Poppe ou Ondřej Adámk sont de très bons amis, et j'ai suivi leurs œuvres avec plaisir. De toute façon, c'est presque une famille : je ne fais pas partie de l'Ensemble mais nous sommes toujours en contact.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

a-t-elle rapidement conduit à l'enregistrement d'une œuvre majeure, *Hochzeitvorbereitungen mit (B und K)* dès 2007 (Chant du monde), bientôt rejoint par les superbes *Six Songs for the Unquiet Traveller* sur des poèmes d'Alberto Mangúel, et par les pièces solistes d'*Ecos* (à paraître).

INVITATION À LA DÉCOUVERTE D'ŒUVRES SINGULIÈRES

Parmi les plus récentes parutions monographiques, celles consacrées à Franck Bedrossian (en résidence en 2008) et Bernard Cavanna (qui préside l'Ensemble), toutes deux chez Aeon, situent les orientations musicales actuelles – et diverses ! – de l'Ensemble : une nouvelle approche du son (la « saturation » chez Bedrossian avec l'œuvre-manifeste que constitue *It*) ou une

réhabilitation iconoclaste de la mélodie et du développement (*Trois strophes pour Patrice Lumumba* de Cavanna). Véritables portraits instantanés des compositeurs, ces disques, où 2e2m côtoie solistes ou autres formations, constituent une évidente invitation à la découverte d'œuvres singulières. Il en est de même pour *Symmetrie di ritorno*, magnifique hommage aux méandres des timbres explorés par Giuliano d'Angiolini (édition RZ).

Jean-Guillaume Lebrun

////////////////////
Ensemble 2e2m, 15, boulevard Gabriel-Péri, 94500 Champigny-sur-Marne. Tél. 01 47 06 17 76. Site : www.ensemble2e2m.fr
 //////////////////////

Les grandes voix Les grands solistes

20 ans | 2011 | 2012

Vittorio Grigolo

16.01.12 • 20h • Théâtre des Champs-Élysées

Airs d'opéras et mélodies populaires italiennes

Natalie Dessay

18.02.12 • Montpellier • 23.02.12 • Genève • 26.02.12 • Salle Pleyel • 28.02.12 • Toulouse • 04.03.12 • Londres

Mélodies de Debussy, Duparc, Chabrier et Chausson

Jonas Kaufmann

20.02.12 • 20h • Théâtre des Champs-Élysées

Lieder de Liszt, Mahler, Duparc et R. Strauss

Maxim Vengerov

04.03.12 • Munich • 05.03.12 • Théâtre des Champs-Élysées

Beethoven, Concerto pour violon op.61 • Symphonie n°3

Karita Mattila

20.03.12 • 20h • Salle Pleyel

Lieder et mélodies de Berg, Brahms, Debussy et R. Strauss

Nathalie Manfrino

31.03.12 • 20h • Théâtre des Champs-Élysées

Centenaire Massenet

Rolando Villazón

02.04.12 • 20h • Opéra Royal du Château de Versailles

Trésors du Bel Canto : mélodies de Rossini, Bellini, Donizetti...

Anna Netrebko

03.05.12 • 20h • Salle Gaveau

Mélodies de Tchaïkovski et Rimski-Korsakov

Angela Gheorghiu

04.05.12 • 20h • Salle Pleyel

Duos et airs d'opéras français et italiens

Juan Diego Flórez

05.05.12 • 20h • Théâtre des Champs-Élysées

Airs d'opéras de Mozart, Rossini, Verdi et Adam

Joshua Bell

10.05.12 • 20h • Salle Pleyel

Schubert, Sonatina • Franck et Grieg, sonates pour violon

Diana Damrau • Nicolas Testé

25.05.12 • Théâtre des Champs-Élysées • 28.05.12 • Vienne

Ouvertures, duos et airs d'opéras de Mozart

Joyce DiDonato

26.06.12 • 20h • Théâtre des Champs-Élysées

Mélodies de Vivaldi, Rossini, Fauré et Head

Informations/Réservations :

TCE : 01 49 52 50 50 • www.theatrechampselysees.fr
Salle Pleyel : 01 42 56 13 13 • www.sallepeyley.fr
Salle Gaveau : 01 49 53 05 07 • www.sallegaveau.com

www.lesgrandesvoix.fr

ORCHESTRE PASDELOUP

Voix solistes et orchestre symphonique
PHILIPPE HUI DIRIGE UN PROGRAMME
DÉDIÉ À REYNALDO HAHN.

Le musicologue et historien Christophe Mirambeau a conçu, à l'invitation de l'orchestre associatif parisien, un concert entièrement dédié à la musique de Reynaldo Hahn. Né à Caracas en 1875, musicien raffiné, brillant et sensible, dépositaire d'un art musical délicatement désuet, Reynaldo Hahn fut l'une des grandes figures de la vie musicale (et mondaine) parisienne au tournant du XX^e siècle. Il est aussi célèbre pour avoir été l'ami de Marcel Proust... Redécouvrir sa musique à travers une série de pages rares et parfois inédites est une belle initiative. Le répertoire de ce concert dirigé par Philippe Hui emprunte aux différents registres de Reynaldo Hahn : symphonique, opéra, chanson, comédie musicale, etc... et vise à tordre le cou au cliché du « Musicien de la Belle Époque » qui colle encore à la peau du compositeur. Avec la participation des chanteurs Frédérique Varda, Vincent Héden, Karine Sérafin, Franck Cassard et Michel Hermon.

Samedi 14 janvier à 16h à la Salle Gaveau.
Tél. 01 49 53 05 07.

ANTOINE TAMESTIT ET NICHOLAS ANGELICH

Alto et piano
RENCONTRE ENTRE DEUX DES
MEILLEURS MUSICIENS FRANÇAIS DE LA
NOUVELLE GÉNÉRATION.



Le pianiste Nicholas Angelich, invité des Concerts du Dimanche matin.

Une longue complicité unit déjà ces grands interprètes, nouvelles références de la génération émergente de musiciens français. L'altiste Antoine Tamestit et le pianiste Nicholas Angelich partagent le même appétit de répertoires très différents, les conduisant à la création d'œuvres nouvelles et à l'exploration de partitions majeures du XX^e siècle. Invités des Concerts du Dimanche matin, ils se cantonnent pourtant ce matin au XIX^e siècle en se mettant au service de trois joyaux du Romantisme allemand : les deux *Sonates pour alto et piano* de Brahms et les *Trois Romances pour alto et piano* de Schumann (conçues initialement pour hautbois et piano).

Dimanche 15 janvier à 11h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 25 €.

TRIO LIGETI

Violon, alto et violoncelle
UN TRIO À CORDES CHEZ MOZART DANS
LA BELLE ACOUSTIQUE DU THÉÂTRE
ADYAR.

Nouveau rendez-vous chambriste au Théâtre Adyar qui accueille deux excellentes saisons musicales : celles de Rive Gauche Musique et de Cantabile. Ce mois-ci Rive Gauche Musique propose un « Hommage à l'enfant de Salzbourg »

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

avec le Trio Ligeti, récent Premier prix lors du Concours international de musique de chambre d'Osaka. Anton Martynov au violon, Daniel Vagner à l'alto, Diana Ligeti au violoncelle, et le flûtiste Michel Moraguès en invité y conjuguent leurs talents.

Le 16 janvier à 20h au Théâtre Adyar.
Tél. 01 45 49 46 42.

JEAN-FRANÇOIS ZYGEL

Concerts de l'improbable
QUAND JEAN-FRANÇOIS ZYGEL VEUT EN
DÉCOUDRE AVEC SCHUBERT.



Zygel bouscule les habitudes du concert classique au Châtelet.

Après ses nombreuses initiatives médiatiques et pédagogiques, Zygel va plus loin en secouant le cocotier de la formule figée du concert classique. La prochaine édition des concerts de l'improbable au Théâtre du Châtelet s'attaque à Schubert à travers une série de moments musicaux faits de grands classiques, de raretés, de remix et même, dans les salons du théâtre, d'un *After* aux ambiances poétiques, intimes ou délirantes. Le concert a besoin d'air et Zygel ouvre les fenêtres !

Le 16 janvier à 20h30 au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40.

TRIO CHAUSSON & TRIO L

Piano, violon et violoncelle
DEUX JEUNES FORMATIONS FRANÇAISES
À DÉCOUVRIR.



Le Trio Chausson, spécialiste de la musique française.

La scène chambriste française s'enrichit régulièrement de nouvelles formations de très haut niveau. Deux d'entre elles sont aujourd'hui à écouter sur les scènes franciliennes. Le Trio Chausson (patronyme idéal quand il s'agit de se vouer à la musique de chambre) est composé de Philippe Talec au violon, Antoine Landowski au violoncelle et Boris de Larochembert au piano. Formés à la musique de chambre par Pierre-Laurent Aimard au CNSM, forts de plusieurs prix internationaux, les trois complices ont été nommés « Rising Stars » pour la saison 2007-2008, ce qui les a conduits à jouer au Carnegie Hall de New York. Spécialiste de la musique française, le Trio Chausson interprète dans le cadre d'un concert de midi au Musée d'Orsay le *Trio avec piano n° 2* de Cécile Chaminade (1854-1944) et le *Trio avec piano en sol mineur* de René Lenormand (1846-1932), compositeurs méconnus. Moins exposé

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

GROS PLAN / MUSIQUE DE CHAMBRE BIENNALE DE QUATUORS À CORDES

L'ÉVÉNEMENT CHAMBRISTE DE CE DÉBUT D'ANNÉE RÉUNIT QUELQUES-UNES DES MEILLEURES FORMATIONS ACTUELLES.

Forme reine de la musique de chambre, le quatuor à cordes, établi immuable depuis Haydn, n'en finit pas de susciter l'intérêt des compositeurs, qui y trouvent une richesse expressive inégalée et l'occasion de se confronter aux modèles classiques. La biennale de quatuor à



Le Quatuor Arditi crée le Quatuor n° 13 de Wolfgang Rihm le 19 janvier dans le cadre de la 5e Biennale de Quatuor à cordes à la Cité de la musique.

cordes, qui se réinstalle à la Cité de la musique du 14 au 22 janvier, en retrace l'évolution du XVIII^e au XXI^e siècle. Les chefs-d'œuvre fondateurs sont bien entendu présents (*Quatuor op. 77 n° 1* de Haydn, *Quatuors « Les Dissonances »* et « La Chasse » de Mozart), de même que les premières réinterprétations du genre (notamment les derniers quatuors composés par

le Trio Chausson, le très jeune Trio L, tout droit sorti lui aussi du CNSM de Paris, explore d'autres répertoires en associant au même programme le *Trio n° 41* de Haydn, le *Trio avec piano n° 3* de Schumann et *Fremde scene n° 1* de Wolfgang Rihm (né en 1952). Le Trio L est composé de Louis-Jean Perreau au violon, Louison Crès au violoncelle et Lyuba Zhecheva au piano (trois prénoms commençant par la lettre L).

Trio Chausson, mardi 17 janvier à 12h30 à l'auditorium du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 48 14.
Trio L mardi 17 janvier à 20h45 au Théâtre Alexandre Dumas de Saint-Germain-en-Laye (78).
Tél. 01 30 87 07 07.

JOHN NELSON

Orchestre symphonique
LE CHEF AMÉRICAIN JOHN NELSON
RETROUVE L'EOP.



Le pianiste Paul Lewis, soliste du Concerto « L'Empereur » de Beethoven.

Le chef américain John Nelson, qui fut directeur musical de 1998 à 2009 de l'Ensemble orchestral de Paris, fait son retour sur une scène parisienne à la tête de ses anciens musiciens. Il accompagne le pianiste anglais Paul Lewis dans le *Concerto pour piano n° 5* de Beethoven avant d'aborder le

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

Beethoven : ses quatorzième et quinzième en particulier) ou ses développements romantiques (Schubert, Schumann, Brahms, Mendelssohn, Tchaïkovski).

DE HAYDN À RIHM

Au XX^e siècle, le quatuor à cordes est tantôt fidèle hommage au classicisme réinventé (Zemlinsky, Chostakovitch), tantôt formidable vecteur des nouvelles voies de la musique. C'est déjà sensible chez Ravel (1903) ou Bartók (*Troisième Quatuor* 1927) et bien évidemment chez Steve Reich, revenu à cette forme avec *WTC 9/11* (le 18 janvier en création française), plus de vingt ans après le remarquable *Different Trains* : le quatuor, ici démultiplié par l'électronique, y sert l'exploration des valeurs expressives de la pulsation, chères au compositeur américain. La fine fleur du quatuor à cordes est ici réunie : quatuors Borodine, Hagen, Prazák, Ysaÿe, Takács ou Quatuor de Tokyo, pour les plus polyvalents, Arditti, Diotima et Kronos, plus axés sur le répertoire contemporain. La biennale laisse aussi une large place aux jeunes formations au cours du premier week-end (Thymos, Voce, Modigliani, Zemlinsky, Tetrakty). Enfin, tous ces ensembles participent à l'exécution intégrale des quatuors de Wolfgang Rihm (né en 1952), considéré, dans ce genre, comme le génial héritier du dernier Beethoven.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 14 au 22 janvier à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 à 32 €.

répertoire où il excelle, avec la *Paukenmesse en ut majeur* de Haydn.

Mardi 17 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55 €.

ZHU XIAO-MEI

Piano
LA PIANISTE CHINOISE JOUE MOZART ET
SCHUBERT AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Zhu Xiao Mei, le piano intérieur.

Zhu Xiao Mei a bouleversé des milliers de lecteurs en publiant son autobiographie *La rivière et son secret* (éd. Robert Laffont), dans laquelle elle décrit sa jeunesse dans les camps de rééducation chinois. On retrouve la même émotion – fragile, à fleur de peau – dans son jeu pianistique. Au Théâtre des Champs-Élysées, elle interprète deux de ses compositeurs de prédilection : Mozart (les *Variations « Ah, vous dirais-je, maman »*, la *Fantaisie en ut mineur*, l'*Adagio en si mineur* et la *Sonate pour piano n° 10*) et Schubert (l'*Allegretto en ut mineur* et la *Sonate pour piano n° 23*). Loin de toute démonstration de virtuosité, la magie d'un toucher intérieur.

Mercredi 18 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 65 €.

Création
ESCALE ÉLECTRIQUE

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

Thierry Balasse / compagnie inouïe

8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre

**Vendredi 27
et samedi 28 janvier
à 20h30**

Le laboratoire sonore de Thierry Balasse vous fait vivre la création d'un album mythique : *The Dark side of The Moon* de Pink Floyd.

Conception, direction musicale et artistique Thierry Balasse / Musique Pink Floyd / Scénographie et lumières Yves Godin / Son Étienne Bultingaire / Avec Thierry Balasse et Laurent Dailleau synthèse, Klaus Blasquitz et Élisabeth Gilly chant, Éric Groleau batterie, Éric Löhner guitare, Cécile Maisonhaute piano, Julien Padovani claviers et Olivier Lété, guitare basse

Réservation au 39 92
Location par internet :
www.nanterre.fr/envies/culture
ou www.fnac.com

Accès RER A
Station Nanterre-Ville
Sortie n° 3, rue Maurice-Thorez
(7 min. à pied)

Rejoignez la Maison
de la musique sur facebook



OPÉRA
ORCHESTRE
NATIONAL
MONTPELLIER
Languedoc-Roussillon

Jean-Paul Scarpitta *Directeur*
Lawrence Foster *Directeur musical*

Opéra Berlioz / Le Corum / Montpellier

REQUIEM DE VERDI
RICCARDO MUTI direction

Tatjana Serjan *soprano*, Olga Borodina *mezzo-soprano*,
Mario Zeffiri *ténor*

Chœur de la Radio Lettone
Chœur de l'Opéra national Montpellier
Languedoc-Roussillon
Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon

14 janvier - 20h30 / 15 janvier - 15h00

Opéra Royal du Château de Versailles

David Fray *piano*
Csilla Boross *soprano*
Robert Tuohy *direction*

WOLFGANG AMADEUS MOZART
*Concerto pour piano et orchestre n° 9 en mi bémol
majeur, « Jeunebomme » K.271*

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Don Giovanni, Ouverture

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Don Giovanni, « Crudele »

GIUSEPPE VERDI
La forza del destino, Ouverture

GIUSEPPE VERDI
La forza del destino, « Pace, pace mio dio ! »

GIACOMO PUCCINI
Manon Lescaut, Intermezzo

GIACOMO PUCCINI
Manon Lescaut, « Sola, perduta, abbandonata »

GIACOMO PUCCINI
*Madama Butterfly, « Piangi ? Perché ?... Un bel di,
vedremo »*

25 janvier - 20h00

opera-orchestre-montpellier.fr
04 67 60 19 99



LE CONCERT D'ASTRÉE

Baroque
L'ENSEMBLE SUR INSTRUMENTS ANCIENS
JOUÉ RAMEAU, LECLAIR ET BACH À
POISSY.



Stéphanie Marie-Degand dirige le Concert d'Astrée
à Poissy.

Jusqu'en 2010, le Théâtre de Poissy était dirigé par Christian Chorier, qui a toujours eu à cœur de mettre à l'honneur la musique ancienne. Depuis son départ, la programmation du Théâtre poursuit heureusement cette dynamique, comme le prouve, ce mois-ci, la venue du Concert d'Astrée, non pas dirigé par sa fondatrice Emmanuelle Haïm, mais par la violoniste Stéphanie Marie-Degand. A l'affiche : la *Suite d'« Hippolyte et Aricie »* de Rameau, le *Concerto pour violon opus 10 n° 6* de Leclair, ainsi que le *Concerto brandebourgeois n° 5* et la *Suite pour orchestre n° 2* de Bach. Un programme idoine pour fêter les 10 ans de l'Ensemble !

A. Pecqueur

Mercredi 18 janvier à 20h30 au Théâtre de Poissy.
Tél. 01 39 22 55 92. Places : 25 à 28 €.

SONIA WIEDER- ATHERTON

Violoncelle et piano
LA VIOLONCELLISTE PRÉSENTE UN
PROGRAMME INTITULÉ « CHANTS JUIFS »
EN COMPAGNIE DU PIANISTE BRUNO
FONTAINE.



La violoncelliste explore l'univers pluriel des musiques juives.

La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton explore depuis de longues années la mémoire musicale juive. Son programme de « Chants juifs » est né de sa recherche sur la musique liturgique. « Je me suis intéressée à des mélodies de différentes sources, mais ce qui m'a véritablement inspiré, c'est le chant des cantors, ou 'hazans, et son expressivité intérieure, intime, contenant pourtant une telle force d'expression. Dans cette musique, le populaire et le sacré se confondent. Qu'elle soit gaie ou triste, lente ou rapide, prière, chant populaire ou encore danse, elle est toujours partage et intimité. J'ai senti que je connaissais cette musique depuis toujours, depuis bien avant ma naissance, c'était une impression étrange » confie la violoncelliste. Ce voyage musical nous conduit aux quatre coins du monde, y compris vers l'Espagne et l'Amérique du Sud (avec Salgan et Piazzolla) ou l'Angleterre de Benjamin Britten avec la *Sonate en ut pour violoncelle et piano* composée en 1961 pour Rostropovitch.

Au piano, près de Sonia Wieder-Atherton, un musicien d'exception apte à tout jouer ou presque avec le même brio et la même finesse : le pianiste Bruno Fontaine.

J. Lukas

Jeudi 19 janvier à 20h30 à la Maison de la Musique
de Nanterre (92). Tél. 39 92.

SHLOMO MINTZ ET SERGEY KHACHATRYAN

Violon et orchestre
LES DEUX VIOLONISTES JOUENT, LE MÊME
SOIR, LE CONCERTO DE BEETHOVEN, AU
THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES ET À LA
SALLE PLEYEL.



L'archet magnétique de Sergey Khachatryan à la Salle Pleyel.

Les orchestres parisiens ont parfois du mal à se coordonner ! Le même soir (le 19 janvier) le *Concerto pour violon* de Beethoven sera donné avec l'Orchestre National de France au Théâtre des Champs-Élysées et avec l'Orchestre de Paris à la Salle Pleyel. Deux générations de solistes seront sur scène : le jeune et fringant Sergey Khachatryan, en contrat chez Naïve, joue à Pleyel, tandis que le solide et racé Shlomo Mintz est annoncé avenue Montaigne. En deuxième partie, on retrouvera Shlomo Mintz à la baguette dans la *Huitième symphonie* de Dvorak. L'Orchestre de Paris se lancera, quant à lui, dans la *Symphonie alpestre* de Richard Strauss sous la direction du jeune prodige Andris Nelsons, chef ultra-charismatique de l'Orchestre de Birmingham. Que les aficionados se rassurent : ils pourront cumuler les deux concerts, car celui de l'Orchestre de Paris sera également donné le 18 janvier.

A. Pecqueur

Jeudi 19 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 60 €.
Mercredi 18 et jeudi 19 janvier à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

CNSM

Symphonique
LES ÉLÈVES DE LA CLASSE DE DIRECTION
D'ORCHESTRE DIRIGENT L'ORCHESTRE
DES LAURÉATS DU CONSERVATOIRE.
Comment dénicher le futur Gustavo Dudamel ? Une solution : se rendre au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris où, lors d'un même concert, se succéderont au pupitre les différents élèves de la classe de direction d'orchestre. A la tête de l'Orchestre des lauréats du Conservatoire (qui réunit d'anciens élèves de l'établissement), ces apprentis chefs dirigeront des œuvres de musique américaine : *Rhapsody in Blue* de Gershwin, *Prelude, Fanfare and Riffs* de Bernstein, *A jazz symphony* d'Antheil, *Ragtime Dances* d'Ives et *Ebony Concerto* de Stravinski. Ils auront été préparés par Zsolt Nagy, professeur de direction au CNSM et pédagogue réputé.

A. Pecqueur

Vendredi 20 janvier à 19h au CNSM de Paris.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

LA SONORITÉ AMPLIFIÉE PAR L'IMAGINAIRE

S'EMPARANT DU ROMAN *LA MUETTE* DE L'ESSAYISTE ET ROMANCIÈRE IRANIENNE CHAHDORTT DJAVANN, LA COMPOSITRICE FLORENCE BASCHET CRÉE UNE ŒUVRE MUSICALE PROFONDÉMENT DRAMATIQUE OÙ ELLE RECHERCHE, AVEC L'AIDE DE L'ÉLECTRONIQUE, « L'HYBRIDE ET L'AMBIGU ». QUEL LIEU POUVAIT MIEUX QUE L'ESPACE DE PROJECTION DE L'IRCAM ACCUEILLIR CE CONCERT DE TM+, OÙ FIGURE UNE AUTRE CRÉATION AVEC ÉLECTRONIQUE, SIGNÉE GILBERT AMY ?

entretien croisé / FLORENCE BASCHET ET LAURENT CUNIoT CRÉER UNE DRAMATURGIE MUSICALE

LA COMPOSITRICE DE *LA MUETTE* ET LE DIRECTEUR ARTISTIQUE DE TM+ ÉVOQUENT LEUR TRAVAIL AUTOUR DE L'ŒUVRE, ENTRE TECHNOLOGIES ÉLECTROACOUSTIQUES ET DRAMATURGIE MUSICALE.

Que représente pour vous l'Ircam aujourd'hui ?

Laurent Cuniot : Pour moi, l'Ircam n'est pas une entité abstraite. C'est un lieu de projets, qui crée un lien entre technologie et musique, avec une dimension importante de recherche musicale ; c'est aussi une structure vivante qui évolue en fonction de ses directions artistiques. Frank Madlener a une approche de la direction artistique de l'Ircam qui me touche particulièrement, car il lie toute la recherche musicale à l'artistique. Cela crée des relations fortes avec un public qui a un vrai appétit pour la création.

Florence Baschet : L'Ircam est un lieu extrêmement innovant, un lieu de recherche très agréable pour un compositeur. On peut y disposer d'un studio, de la présence d'un réalisateur en informatique musicale.

Quels sont les outils mis en œuvre pour *La Muette* ?

F. B. : La musique mixte (instruments et électronique) ne requiert pas les mêmes outils s'il s'agit d'un quatuor à cordes ou d'une pièce avec voix et ensemble. Ce qui est extraordinaire à l'Ircam, c'est la possibilité de se servir d'outils innovants, parfaitement ajustés à un projet particulier. Pour *La Muette*, j'ai mis en œuvre avec Serge Lemouton, le réalisateur en informatique musicale avec qui je travaille, un suivi de la voix et des instrumentistes – non pas un suivi du geste mais un suivi audio, ce qui sera une première.

L'électronique influence-t-elle l'écriture instrumentale et son interprétation ?

F. B. : Je suis l'œuvre de Chahdortt Djavann depuis

F. B. : L'électroacoustique apporte énormément au langage instrumental. Quand on écrit une partition, on est complètement dans le symbolique, alors qu'avec l'électroacoustique, on relève les manches et on travaille sur le son. Cela dit, il n'y a pas de schisme entre les deux : je recherche l'hybride et l'ambigu. Je souhaite provoquer un questionnement autour de l'identité sonore de ce que l'on écoute.
L. C. : Nous avons enregistré l'œuvre très tôt dans la saison, de façon à ce que Florence et Serge Lemouton puissent élaborer précisément les scènes de transformation en temps réel. À ce moment-là, nous ne sommes pas du tout en contact avec l'univers électroacoustique. C'est pendant les répétitions que cela se passe et qu'il faut retrouver ses marques par rapport à une vision de l'univers sonore advenant au moment de la première lecture. La principale difficulté tient au fait qu'une part de la maîtrise du son, que j'aime tant travailler avec les musiciens, nous échappe un peu.

À quel moment la chanteuse, Donatienne Michel-Dansac, a-t-elle été impliquée ?

F. B. : Dès le début, en mai dernier. Serge Lemouton avait besoin d'entendre sa voix, son timbre pour commencer à travailler sur le projet du suivi audio. Puis, à la demande de Laurent, nous avons fait lecture à trois, très agréable, de la partie vocale. C'est très important parce que même sur une partition surnotée, on ne peut pas tout dire, il faut passer par l'oral pour bien préciser l'écrit.

Sur quel texte l'œuvre se fonde-t-elle ?

F. B. : Je suis l'œuvre de Chahdortt Djavann depuis



« Des outils innovants parfaitement ajustés à un projet particulier. » Florence Baschet

2002. En 2008, quand elle a publié *La Muette*, texte qu'elle a écrit en français, je venais de terminer mon quatuor à cordes pour l'Ircam et le Quatuor Danel. J'ai senti l'urgence que j'avais d'écrire sur ce récit centré sur une femme qui décide de se taire pour ne pas avoir à trahir la vérité. Par son silence, elle conquiert une forme de liberté. En tant que compositeur, je trouve que c'est une très belle métaphore de la musique. Comme l'écrit l'auteur, « *La Muette savait faire parler son silence comme personne* ». Sa nièce emprisonnée raconte l'histoire. J'y ai trouvé une écoute rare, intense, qui se manifeste aussi dans l'acte compositionnel.

Pourquoi avoir fait traduire le texte français de Chahdortt Djavann en persan ?

F. B. : En 2001, en écrivant *Femmes*, chanté en langue arabe, je trouvais déjà important, pour un compositeur, de se pencher sur des langues qui nous sont étrangères. L'écriture vocale, c'est d'abord l'écriture de la prononciation. Le travail phonologique se replace ensuite dans le matériau compositionnel et se charge de sens.

L. C. : Dans le travail de Florence, il y a vraiment



« La complexité de l'écriture est au service d'une intention dramatique très forte. » Laurent Cuniot

une double dimension : un travail sonore sur la langue mais aussi un enjeu dramatique qui s'inscrit dans le parcours de la pièce. L'écriture peut d'abord sembler un peu abstraite car elle fouille beaucoup les modes de jeu. Mais on passerait à côté de l'œuvre si on n'inscrivait pas ce travail-là dans des gestes qui sont des gestes dramatiques. La complexité de l'écriture est au service d'une intention dramatique très forte.

Lors de ce concert sera également créée une œuvre de Gilbert Amy, Cors et Cris qu'est-ce qui peut les rapprocher ?

L. C. : Probablement le fait que les deux mettent en jeu une dramaturgie dans la forme, même si le propos est très différent : un projet dramatique chez Florence, une mise en valeur d'un imaginaire et d'une poésie sonore autour d'un instrument chez Gilbert Amy. Au-delà de préoccupations techniques importantes et complexes, il y a chez ces deux compositeurs une respiration de la forme, une volonté de jouer sur la psychologie de l'écoute de l'auditeur.
Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

GROS PLAN 11 TM+ À L'IRCAM

L'ENSEMBLE CONFRONTE DES PIÈCES
DE LIGETI, GILBERT AMY ET FLORENCE
BASCHET.

L'Ircam accueille les musiciens de TM+ et leur chef Laurent Cuniot pour un concert réunissant trois figures majeures de la création. Dans les sous-sols du bâtiment de Renzo Piano, la soirée s'ouvrira avec différentes études pour piano de Ligeti. Le compositeur hongrois emploie dans chacune de ces pièces une

technique d'écriture bien spécifique, comme l'ostinato (dans l'étude « Fanfares »), la polymétrie main gauche/main droite (dans l'étude « Arc-en-ciel ») ou encore le principe d'un continuum de doubles croches (dans l'étude « Automne à Varsovie »). Le langage est concentré, tout à la fois profond et virtuose. L'œuvre pianistique de Ligeti a d'ailleurs inspiré les plus grands créateurs, notamment Stanley Kubrick dans *Eyes Wide Shut*. Ces études permettront d'apprécier le jeu du jeune pianiste Julien Le Pape, issu de la classe de Gérard Frémy du CNSM de Paris. La deuxième pièce du concert, donnée en création mondiale, est signée Gilbert Amy. Intitulée *Cors et cris*, cette œuvre mêle l'Ensemble et l'électronique

en temps réel. Gilbert Amy s'intéresse ici au spectre sonore, et en particulier à celui des deux cors de l'Ensemble (des parties jouées ici par Éric Du Fay et Jérôme Rouillard). Rappelons que le compositeur a utilisé l'électronique avec poésie et radicalité dans les années 80 – on pense en particulier à sa pièce *Une saison en enfer*. Le dispositif d'électronique Ircam sera ici supervisé par Thomas Goepfer et Serge Lemouton. Autre création attendue, celle

de Florence Baschet, qui s'est inspirée d'un texte de la romancière iranienne Chahdortt Djavann pour composer sa pièce *La Muette*. Cette réflexion sur la place de la femme dans la société iranienne se révèle plus que jamais d'actualité.

Antoine Pecqueur

Jeudi 9 février à 20h à l'Ircam. Tél. 01 44 78 12 40.
Places : 14 €

LES TEMPS FORTS DE LA SAISON

ZOOM SUR LES PRODUCTIONS PHARE DE L'ENSEMBLE, À NANTERRE ET À PARIS.

Des rencontres alléchantes sont au menu de la programmation 2012 de TM+. A commencer par le vernissage en musique de l'exposition « Pas si bêtes. Des histoires comme-ci », autour de la représentation de l'animal (7 mars à la galerie Villa des Tourelles de Nanterre). Les musiciens de l'ensemble se mêleront aux créations de différents peintres, sculpteurs et vidéastes (Cédric Eymenier, Maïder Fortuné, Laurent Star...). On pensera bien sûr très fort au regretté Gilles Aillaud, passé maître dans l'art du bestiaire. Place ensuite à la confrontation entre deux compositeurs : le grec Alexandros Markeas et le mexicain Javier Alvarez (5 avril à la Maison de la musique de Nanterre). Les deux ont le même intérêt pour la musique de leur pays, allée à un emploi très personnel des nouvelles technologies. Pour l'occasion, l'Ensemble TM+ sera rejoint par l'Ensemble de

percussions Tambuco du Mexique. Le Théâtre de l'Athénée accueillera enfin la reprise (attendue !) de la production de *L'Histoire du Soldat* de Stravinsky, mise en scène par Jean-Christophe Sais. Pour tous ceux qui n'ont pas encore vu Laurent Cuniot incarner le rôle du diable, c'est un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte (du 16 au 22 juin). L'Ensemble prendra ensuite la route des festivals d'été, mais c'est une autre histoire... A. Pecqueur

TM+
8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre
Tél. 01 41 37 52 18.
site internet : www.tmlplus.org
Réservation pour les concerts à Nanterre : 39 92



L'Espace de projection de l'Ircam accueille TM+ le 9 février pour des créations de Gilbert Amy et Florence Baschet.



Perpignan : l'Archipel en mouvement

- 25, 26 & 27 jan.** **Octopus / Decouflé**
Huit danseurs délurés pour des songes délirants.
- 02 fév.** **Hamlet / D. Bobee**
Acrobaties rock, décors futuriste et macabre...
- 10 fév.** **Didon et Enée / H. Purcell**
Théâtre de la Mezzanine
Opéra fantasmagorique à l'univers décalé.
- 28 & 29 fév.** **Salle d'Attente Krystian Lupa**
Bouleversante noirceur, sidérante intensité balafrée.
- 20 & 21 mars** **Le Suicidé / Nicolai Erdman Patrick Pineau**
Une comédie dramatique : un conte absurde et métaphysique.
- 24 mars** **Henri Demarquette, Violoncelle Tchaïkovsky / Saint-Saëns**
Un des plus grands violoncellistes de sa génération à l'égal de Rostropovitch.
- 27 & 28 mars** **Hans was Heiri Zimmermann & De Perrot**
Le nouveau spectacle du duo suisse composé d'un acrobate-clown et d'un DJ-performeur.
- 20 & 21 avril** **La Mort de Danton / Büchner Lavaudant**
Une œuvre de génie, magnifiant l'hypersensibilité exaspérée et la grandeur funèbre et prophétique.



THÉÂTRE de L'ARCHIPEL

04 68 62 62 00 - www.theatredelarchipel.org



PAUL MCCREESH

Oratorio
LE CHEF DES GABRIELI CONSORT AND PLAYERS DIRIGE LES SAISONS DE HAYDN AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Les Saisons de Haydn dirigées par Paul McCreesh en grand effectif avenue Montaigne!

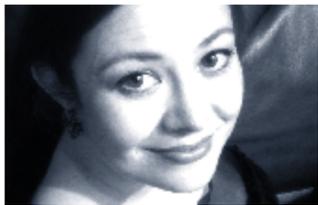
Paul McCreesh n'a pas son pareil dans l'interprétation des grands ouvrages du répertoire sacré, du Requiem de Mozart à Elias de Mendelssohn, qu'il défend avec une rare conviction. A la tête de son chœur et de son ensemble sur instruments anciens, The Gabrieli Consort and Players, il n'hésite pas à interpréter ces ouvrages avec les effectifs d'origine, donc grandioses! Au Théâtre des Champs-Élysées, il s'attaque aux Saisons de Haydn, avec un beau trio de solistes (Christiane Karg, soprano; Allan Clayton, ténor; Christopher Purves, basse). Les spectateurs de l'avenue Montaigne n'auront qu'à bien se tenir face à cette armée de chanteurs et instrumentistes en provenance direct d'outre-Manche!

A. Pecqueur

Samedi 21 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 95 €.

DIDON ET ENÉE

Opéra en version de concert
JOËL SUHUBIETTE DIRIGE LE CHEF-D'ŒUVRE DE PURCELL À LA SALLE GAVEAU.



Anne Magouët incarne Didon.

On associe généralement Joël Suhubiette à son chœur Les Éléments, qui figure aujourd'hui, avec Accentus et Les Cris de Paris, parmi les meilleurs chœurs de chambre français. Ce que l'on sait moins, c'est que le chef d'origine béarnaise a aussi son propre ensemble baroque, basé à Tours, intitulé « Jacques Moderne ». Avec ses musiciens, Joël Suhubiette défend une approche généreuse, vivante de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. A la fin du mois, les mélomanes parisiens pourront retrouver cette équipe dans *Didon et Enée* de Purcell. Quatre

solistes, intimes connaisseurs du répertoire baroque, sont de l'aventure : Anne Magouët, Isabelle Poulenard, Christophe Gay et Julia Wischniewski.

A. Pecqueur

Samedi 21 janvier à la Salle Gaveau. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 20 à 55 €.

CONCOURS INTERNATIONAL TCHAIKOVSKI

LA SALLE PLEYEL PRÉSENTE AU PUBLIC PARISIEN LES DERNIERS LAURÉATS DU CÉLÈBRE CONCOURS MOSCOVITE DANS LE CADRE D'UN CONCERT EXCEPTIONNEL. Le Concours international Tchaïkovski, lancé en 1958 en pleine guerre froide, est devenu une véritable institution. Mais la prestigieuse compétition était en train de s'essouffler. Depuis peu dirigé par Valery Gergiev en personne, le tout-puissant et impressionnant directeur du théâtre Mariinsky de St-Petersbourg, le Concours est aujourd'hui en plein renouveau. Sa dernière édition consacrée au piano a fait forte impression en convoquant un jury d'exception présidé par Vladimir Ashkenazy, épaulé de Nelson Freire et du légendaire pianiste américain Van Cliburn (premier vainqueur du Concours en 1958) et en passant commande au compositeur russe Rodion Shchedrin d'une œuvre destinée aux candidats. La dernière édition s'est tenue en juillet dernier et a couronné Daniil Trifonov, âgé de 20 ans, issu de l'Académie russe de musique Gnessine de Moscou. Il sera sur la scène de la Salle Pleyel, entouré des autres finalistes... Des stars de demain à découvrir lors de leurs premiers pas internationaux.

J. Lukas

Samedi 21 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

TM +

Musique et couleurs
SOUS LE TITRE « INSTANTS POLYCHROMES », L'ENSEMBLE TM+ MET EN AVANT LES DIFFÉRENTES FAÇONS DE FAIRE SURGIR LA COULEUR PAR LA MUSIQUE.



Une exploration des timbres par l'ensemble TM+.

Comme toujours dans la programmation de l'ensemble, dirigé pour l'occasion par son altiste Marc Desmons, les œuvres d'aujourd'hui dialoguent avec celles d'un passé plus ou moins proche (Liszt, Debussy, Ravel). Avant l'apothéose (*Vortex temporum* de Gérard Grisey, chef-d'œuvre de la musique dite « spectrale »), TM+ interprète des pages de Marc-André Dalbavie (*In advance of the broken time*), Tristan Murail (Feuilles à travers les cloches), et une création de Lionel Bord, compositeur et bassoniste (il joue au sein de l'Orchestre de Paris), qui oriente lui aussi son œuvre vers une musique riche de timbres.

J.-G. Lebrun

Samedi 21 janvier à 18h et 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre (92). Tél. 39 92. Places : 22 €.

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

PIANO AU MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ

Piano
ONZIÈME ÉDITION DU CYCLE « JACQUEMART-ANDRÉ EN MUSIQUE... DANS L'INTIMITÉ DES SALONS ».



Jean-Marc Luisada entretient depuis toujours un lien très intense avec le monde musical de Frédéric Chopin.

Paul Badura-Skoda donnera le 21 janvier le coup d'envoi d'une série de 18 rendez-vous « Autour du piano », qui se concluront le 19 mars avec la comédienne Brigitte Fossey pour évoquer le couple « Robert & Clara Schumann ». Récitals de piano, concerts de musique de chambre, soirées lyriques seront au programme dans le cadre de soirées musicales qui offriront au passage, avant de passer au Salon de Musique, le privilège d'accéder aux œuvres du Musée dans une atmosphère intimiste, une coupe de champagne à la main... Premiers rendez-vous avec Paul Badura-Skoda dans Chopin (le 21 janvier), avec Jean-Marc Luisada dans Chopin (le 22) et Beethoven-Liszt-Schubert (le 23), avec le baryton François Le Roux accompagné par Christian Ivaldi dans un programme de « Mélodies françaises » (le 28), etc. Attention : prix des places très élevé!

J. Lukas

Du 21 janvier au 19 mars au Musée Jacquemart-André (concerts à 19h). Tél. 01 43 71 60 71. Places : 45 à 80 €.

NATALIA GUTMAN

Violoncelle seul
LA VIOLONCELLISTE RUSSE JOUE LES TROIS PREMIÈRES SUITES DE BACH AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Natalie Gutman ou le charme de l'école russe de violoncelle.

Amateurs des interprétations de Bach sur instruments anciens, passez votre chemin! Dans le cadre des traditionnels concerts du dimanche matin au Théâtre des Champs-Élysées, la productrice Jeanine Roze invite Natalia Gutman à jouer les trois premières Suites du Cantor de Leipzig. La violoncelliste russe défend un jeu complètement romantisant, où la profondeur du son le dispute à l'intensité du vibrato. Il n'y a éventuellement que son compatriote Alexander Kniaziev pour

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

oser des Bach encore plus solennels! Il n'empêche : à l'heure où les versions se font de plus en plus « light », ces interprétations hiératiques conservent un charme délicieusement anachronique.

A. Pecqueur

Dimanche 22 janvier à 11h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 25 €.

EVGENY KISSIN

Piano
LE VIRTUOSE RUSSE DONNE DEUX CONCERTS CE MOIS-CI AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Kissin joue avec Argerich : le « buzz » du moment!

Les fans de piano risquent la syncope : Evgeny Kissin donne deux concerts ce mois-ci à Paris, dont l'un avec... Martha Argerich. Les festivités commencent le 23 janvier, pour un concert à trois. Les deux pianistes font équipe avec le violoncelliste Alexandre Kniaziev dans un programme allant de Mozart à Lutoslawski. La réussite de cette alliance inattendue sera sans doute fonction du nombre (ou de l'absence) de répétitions... Moins risqué, le récital solo de Kissin, le 28 janvier, donne à entendre Beethoven (*Sonate n°14*), Chopin (*Sonate n°3*) et la rare *Sonate* de Barber. Un programme sur-mesure pour se régaler du digitalisme toujours hallucinant, même si parfois « hors style » musicalement, du virtuose russe.

A. Pecqueur

Lundi 23 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Places : 5 à 110 €. Samedi 28 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Places : 5 à 85 €. Tél. 01 49 52 50 50.

PAAVO JÄRVI

Symphonique
LE CHEF DE L'ORCHESTRE DE PARIS DIRIGE UN PROGRAMME HAYDN ET BRAHMS À LA SALLE PLEYEL.



Paavo Järvi, un chef en or pour l'Orchestre de Paris.

Depuis l'arrivée à sa tête de Paavo Järvi, à la gestique minimale et acérée, l'Orchestre de Paris a trouvé un nouveau souffle. Ce mois-ci, il dirige deux œuvres de Brahms : la *Symphonie n°2* et le *Concerto pour violon* (avec Viktoria Mullova, décidément très parisienne en ce mois de janvier avec sa série de concerts au Louvre). En début de concert, la *Symphonie n°83 « La Poule »* de Haydn devrait nous rappeler la (légère...) touche baroque de Järvi, qui a d'ailleurs déjà dirigé l'Orchestre de l'Age des Lumières, sur instruments anciens. A noter que le concert du mercredi sera précédé à 18h d'un programme de musique de chambre donné par les jeunes académiciens de l'Orchestre de Paris (entrée libre).

A. Pecqueur

Mercredi 25 et jeudi 26 janvier à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

présences 2012 festival de création musicale de radio france



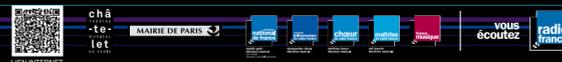
Oscar Strasnoy

du 13 au 22 janvier 2012
Théâtre du Châtelet
14 concerts 7 créations
gratuits pour les moins de 28 ans

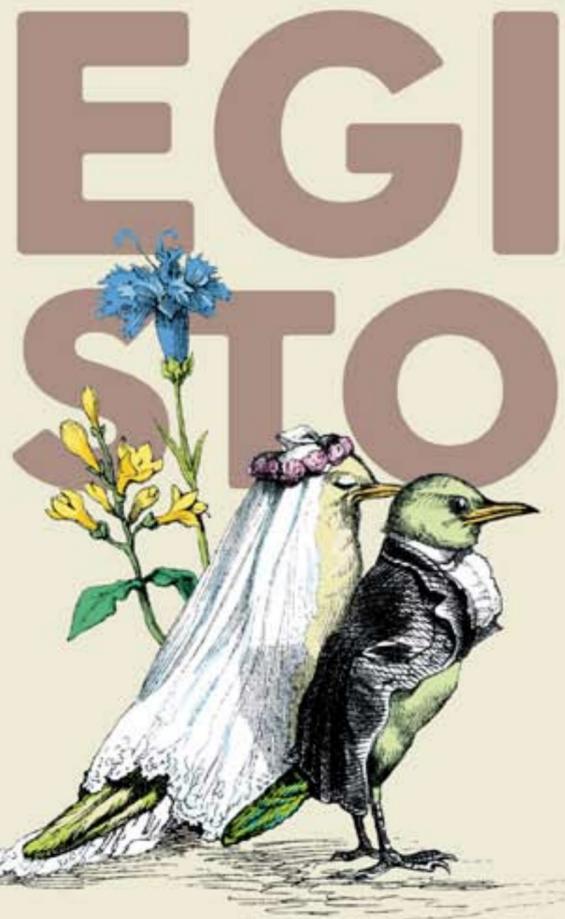
Orchestre National de France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Chœur de Radio France
Maîtrise de Radio France
Ensembles 2e2m, Zellig et Ego Armand,
Neue Vocalsolisten, Musicatreize

Susanna Mälkki, Anu Tali, Dima Slobodeniouk, Ingrid Caven, Christoph Prégardien, Pablo Marquez, Laticia Handa-Rosenberg, Ann-Beth Solvang, Daniel Gloger, Andrew Watts, Garth Knox, Benjamin Lazar...

chatelet-theatre.com 01 40 28 28 40
concerts.radiofrance.fr 01 56 40 15 16



opéra
Comique



FRANCESCO CAVALLI

Vincent Dumestre
Benjamin Lazar
Le Poème Harmonique

1, 3, 5, 6, 8, 9 FEVRIER 2012

0825 01 01 23 (0,35€/min.) / www.opera-comique.com

TÊTU france

ORCHESTRE NATIONAL DE MONTPELLIER

Symphonique
SOUS LA DIRECTION DE ROBERT TUOHY, LA FORMATION MONTPELLIÉRAINE ACCOMPAGNE, À L'OPÉRA DE VERSAILLES, LE PIANISTE DAVID FRAY ET LA SOPRANO CSILLA BOROSS.



David Fray joue le Concerto n°9 « Jeune homme » de Mozart à Versailles.

L'Orchestre national de Montpellier est en pleine mutation. Depuis le départ précipité de Lawrence Foster, la formation recherche un nouveau directeur musical. A l'Opéra royal de Versailles, la baguette sera tenue par le chef assistant de l'Orchestre, Robert Tuohy. Le programme convoque deux solistes des plus alléchants : David Fray et Csilla Boross. Le pianiste, au jeu aussi sensible qu'extraverti, jouera le Concerto n°9 « Jeune homme » de Mozart, tandis que la soprano hongroise Csilla Boross, coqueluche des théâtres italiens, chantera des airs de Mozart, Verdi et Puccini. Ce concert s'inscrit dans le cadre des actions de la fondation Carla Bruni-Sarkozy, destinée à faciliter l'accès à la culture pour des publics qui n'en bénéficient pas naturellement. A. Pecqueur

Mercredi 25 janvier à 20h à l'Opéra royal de Versailles. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 30 à 100 €.

ESA-PEKKA SALONEN

Symphonique
BARTOK ET DEBUSSY SONT AU PROGRAMME DU CONCERT DU CHEF FINNOIS, À LA TÊTE DU PHILHARMONIA ORCHESTRA, AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES.



Salonen dans Bartok : la puissance du rythme et la magie des couleurs!

Pour notre plus grand plaisir, Esa-Pekka Salonen poursuit son cycle Bartok au Théâtre des Champs-Élysées. Après avoir dirigé le Château de Barbe-Bleue en novembre dernier, il s'attelle ce mois-ci à la Suite du Mandarin Merveilleux, à une plus rare suite de Danses et au Concerto pour violon n°2, avec en soliste le toujours élégant Christian Tetzlaff. Seule exception à Bartok : le Prélude à l'après-midi d'un faune de Debussy. Avec sa gestique transparente, exaltant les couleurs instrumentales et la modernité rythmique, Esa-Pekka Salonen fait des merveilles dans la musique du XX^e siècle. Il sera à la tête du Philharmonia Orchestra de Londres, dont il est depuis 2006 le chef principal. A. Pecqueur

Vendredi 27 janvier à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

DANIEL BARENBOIM

Symphonique
LE MAESTRO DIRIGE L'ORCHESTRE DE LA SCALA DANS DEUX PROGRAMMES SYMPHONIQUES À LA SALLE PLEYEL.



Barenboim, à la baguette et au piano, pour deux soirées à Pleyel.

En octobre dernier, Daniel Barenboim a été nommé directeur musical de la Scala de Milan. Un mandat de plus pour le pianiste et chef d'orchestre, déjà patron « à vie » de l'Opéra de Berlin. Avec les musiciens milanais, il est en tournée ce mois-ci à la Salle Pleyel pour deux concerts. Le premier, au parfum délicieusement ibérique, réunit Manuel De Falla (Nuits dans les jardins d'Espagne) et Ravel (Rapsodie espagnole, Alborada del gracioso, Pavane pour une infante défunte et Boléro). Le second donne à entendre le patrimoine de l'Orchestre (ouverture de Sémiramide de Rossini, quatuor de Verdi, arrangé pour orchestre à cordes) et deux tubes (le Concerto pour piano n°26 « Couronnement » de Mozart et La Mer de Debussy). Dans ces deux programmes, Barenboim passera, allègrement, de la baguette au clavier. A. Pecqueur

Samedi 28 janvier à 20h et dimanche 29 janvier à 16h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 130 €.

VALERIY SOKOLOV

Violon et piano
NÉ EN UKRAÏNE IL Y A TOUT JUSTE UN QUART DE SIÈCLE, VALERIY SOKOLOV ABORDE EN VIRTUOSE CET INTÉRESSANT PROGRAMME OÙ SE REFLÈTENT LES ÉCOLES FRANÇAISE ET RUSSE.



Le jeune violoniste Valeriy Sokolov est en récital aux Bouffes du Nord.

Accompagné du pianiste Evgeny Izotov, Valeriy Sokolov célèbre les très inventives sonates de Debussy et Ravel – des «œuvres sœurs», pourrait-on dire, puisque, composées à cinq ans d'intervalle, elles sont les dernières compositions de leur auteur dans le domaine de la musique de chambre. Quant à la Première Sonate de Prokofiev, un peu plus tardive, créée par David Oistrakh, elle est de toute évidence un morceau de choix pour le jeune violoniste, qui a également décidé de présenter une œuvre de son compatriote Yevhen Stankovych (né en 1942). J.-G. Lebrun

Lundi 30 janvier aux Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 15 à 25 €.

LA PÉNICHE OPÉRA CÉLÈBRE L'HUMOUR, L'OPÉRA DÉCALÉ ET LA THÉÂTRALITÉ

À L'HEURE DE LA RÉCESSION ÉCONOMIQUE, LA PÉNICHE OPÉRA LUTTE CONTRE LA SINISTROSE. LES DEUX PRODUCTIONS DE CE DÉBUT D'ANNÉE JOUENT LA CARTE DE L'HUMOUR – UN HUMOUR FIN, DÉCALÉ ET TOUJOURS MUSICAL. LA VIE DES CAFÉS, AVEC LEURS DÉLICIEUSES CONVERSATIONS DE COMPTOIR, EST AU CŒUR DU SPECTACLE MÉLANT RITA DE DONIZETTI ET ELLE EST PAS BELLE LA VIE ? DE VINCENT BOUCHOT. QUELQUES SEMAINES PLUS TARD, UN «OPÉRA FUMISTE» AUTOUR D'ALPHONSE ALLAIS EST MIS EN MUSIQUE PAR L'ICONOCLASTE NICOLAS DUCLOUX.

portrait / VINCENT BOUCHOT LA MUSIQUE EN AUTODIDACTE

PROTRAIT DE VINCENT BOUCHOT, CHANTEUR ET COMPOSITEUR, DONT L'ŒUVRE, ELLE EST PAS BELLE LA VIE ?, EST CRÉÉE EN JANVIER À LA PÉNICHE OPÉRA.

Les photos des musiciens classiques se suivent et se ressemblent. A chaque fois les mêmes poses figées, académiques. Jusqu'à ce que l'on reçoive le portrait de Vincent Bouchot réalisé par son amie Nathalie Duong. Ce cliché facétieux serait-il représentatif de l'artiste? L'heure et demie passée avec lui dans un café de la place du Châtelet nous confirme en tout cas une chose : Vincent Bouchot occupe une place à part dans le milieu musical. Son parcours est déjà pour le moins atypique. « Hormis les cours obligatoires au collège, je n'ai jamais étudié la musique, nous déclare ce natif de Toulouse, du haut de son 1 mètre 93. Je me destinais à l'enseignement des lettres. J'ai suivi les classes préparatoires avant d'intégrer Normale Sup. Ma seule activité musicale était alors de chanter dans des chorales amateurs. » C'est pendant ses études à l'ENS que Vincent Bouchot assiste à un concert, qui s'avèrera décisif, de la Chapelle Royale dirigé par Philippe Herreweghe. Fasciné par cette performance, « le son, la justesse, je n'avais jamais entendu cela », se souvient-il, le jeune étudiant passe en 1987 une audition pour intégrer cet ensemble. Herreweghe flash sur sa voix, décèle un potentiel, et, malgré son absence de formation vocale, le recrute comme membre permanent de la Chapelle royale (au même moment, un certain Hervé Niquet intégrera également la Chapelle). Une fois finies les études à Normale Sup, Vincent Bouchot se lance dans la carrière de chanteur. « Avec Philippe Herreweghe, j'ai travaillé le grand répertoire germanique, Mendelssohn, Brahms

et Bach bien sûr! J'ai des souvenirs à jamais gravés des Passions données au Festival de Saintes ». Quand on lui demande dans quelle tessiture de voix il avait été sélectionné, la réponse est là aussi inattendue : « J'ai passé l'audition comme baryton mais à la première répétition, je me suis placé chez les ténors. Herreweghe m'utilisait alternativement dans l'une ou l'autre tessiture, parfois même au cours de la même œuvre il me faisait un signe pour que je change de voix! J'ai toujours eu une tessiture entre le ténor et le baryton ». Après cinq années passées à la Chapelle royale, Vincent Bouchot change d'ensemble et de répertoire. Il intègre pendant une courte période le Groupe vocal de France, spécialisé dans la musique contemporaine. Et en 1994 commence son aventure avec l'Ensemble Clément Janquin : « C'est l'histoire de ma vie. J'ai découvert avec eux la musique de la Renaissance. Autour de Dominique Visse s'est créée une sorte de famille un peu bizarre! »

SENS DE LA THÉÂTRALITÉ

Vincent Bouchot aurait pu se contenter de mener une vie de chanteur, enchaînant les tournées, les enregistrements, mais c'était faire fi de son autre vocation : la composition. « Depuis mon adolescence, j'ai toujours écrit. Comme dans le chant, je n'ai pris aucun cours. J'ai beaucoup composé pour la voix mais j'ai peu à peu progressé dans ma connaissance des instruments. J'en suis à environ 200 œuvres! » Définir l'esthétique d'un compositeur



© Nathalie Duong

relève toujours de la gageure. Chez Vincent Bouchot, grand amoureux du mouvement surréaliste, Queneau et Perec en tête, on se permettra juste de remarquer un sens de la théâtralité associé à un esprit souvent caustique. Le compositeur ne s'interdit rien : « Je peux écrire de la musique consonante puis des passages en micro-tonalité. Je m'intéresse plus à l'idée conceptuelle qu'au langage. » L'une de ses formes de prédilection est à coup sûr l'opéra, avec, pour chaque ouvrage, des choix surprenants de livrets. Son premier, écrit en 1991, était basé sur un fait divers tragique (le suicide d'un couple adulte), le second sur les derniers jours d'Emmanuel Kant. A la Péniche Opéra est présenté ce mois-ci en création, au côté de Rita, court opéra comique de Donizetti, son dernier opéra, intitulé Elle est pas belle la vie? « Il y a cinq ans, j'avais déjà écrit un opéra pour la Péniche d'après les Brèves de comptoir de Jean-Marie Gourio. Entre temps, de nouvelles brèves sont sorties, consacrant l'arrivée d'un nouvel objet dans les cafés : la télévision, incarnée dans l'opéra par une voix de soprano colorature. Quant aux thèmes, ils sont très actuels,

Antoine Pecqueur

Rita ou le mari battu, de Donizetti et Elle est pas belle la vie? de Vincent Bouchot, du 10 au 14, du 16 au 18, du 21 au 25 janvier et le 5 février à 20h30.

entretien croisé / NICOLAS DUCLOUX et PIERRE MÉCHANICK CAFÉ ALLAIS : UN OPÉRA FUMISTE

HABITUÉS DE LA PÉNICHE OPÉRA, PIERRE MÉCHANICK (METTEUR EN SCÈNE ET CHANTEUR), NICOLAS DUCLOUX (COMPOSITEUR ET PIANISTE), ASSOCIÉS À GILLES BUGEAUD (CHANTEUR), REMONTENT À BORD AVEC UN OPÉRA TIRÉ DE L'ŒUVRE D'ALPHONSE ALLAIS (1854-1905), OÙ ILS RETROUVENT ÉGALEMENT LA SOPRANO EDWIGE BOURDY. UN OPÉRA SANS HISTOIRE, SANS RÔLES, SANS RIEN – SINON LA MUSIQUE DE NICOLAS DUCLOUX ET LA PROFONDEUR INSOUÇONNÉE DE CE CONTEUR HORS PAIR QU'ÉTAIT ALLAIS.

Comment vous est venue cette idée d'un opéra inspiré des œuvres d'Alphonse Allais?

Pierre Méchanick : À l'origine, c'est un projet de Nicolas Ducloux. Je connaissais finalement assez peu l'œuvre d'Alphonse Allais, pas plus en tout cas que quiconque s'intéresse à ces auteurs « fin de siècle ». Je me suis donc plongé dans la lecture de son œuvre intégrale et j'ai commencé à récolter des textes en tout genre. Mon choix s'est surtout porté sur les chroniques qu'il publiait dans les journaux et qui pour moi sont de véritables contes.

Nicolas Ducloux : Mon précédent ouvrage était tiré du Grand Guignol. Je m'intéresse beaucoup à toute cette période, à des auteurs comme Allais, Jarry, Tristan Bernard... Pour Allais, je voulais prendre le texte tel qu'il est : ce n'est certes pas écrit pour l'opéra, mais chaque chronique me semble être un mini-opéra avec ses drames, ses passions humaines.

Café Allais est sous-titré « opéra fumiste ». En quoi est-ce un opéra?

P. M. : Il est vrai qu'Allais est un auteur qui se lit, qui se dit plus qu'il ne se joue. Les « personnages » sont purement textuels, d'une grande intemporalité. D'ailleurs, si nous avons cherché à conserver une couleur fin XIX^e siècle, il ne s'agissait certainement pas de reconstituer le cabaret du Chat Noir! Cette intemporalité nous permet d'éprouver les codes du théâtre. Fondamentalement, il s'agit du couple type du vaudeville (ou du fait divers!) : un homme et une femme, un baryton (Gilles Bugeaud), une soprano (Edwige Bourdy) – et moi-même qui intervient un peu comme un électron libre.

N. D. : Nous souhaitons vraiment faire un opéra – nous ne voulions pas de « cabarets », ces fourre-tout où les chanteurs chantent ce qu'ils ont envie de chanter. Nous avons plutôt cherché à nous rapprocher de l'opéra, jus-



© D.R.

– au même titre que le compositeur Hervé ou le peintre Paul Bilhaud (l'inventeur du premier monochrome, qu'Allais a reproduit), il a bien sûr influencé Pierre Dac, Raymond Devos ou Pierre Desproges, mais aussi des artistes comme Marcel Duchamp.

N. D. : Allais a eu du mal à se faire lire. On l'a longtemps considéré comme un simple faiseur

« Chaque chronique d'Allais me semble être un mini-opéra »

Nicolas Ducloux

que dans son étymologie : il s'agit bien de « l'œuvre d'une vie ». C'est un opéra fait de types humains, de morphotypes. Il y a chez Allais une certaine dépersonnification de l'être humain au profit d'un « type » plus généraliste. Cela rejoint d'ailleurs les travaux de la science de l'époque et notamment les débuts de la psychologie. C'est un opéra dégligné, pourri, un opéra de quat'sous, une façon de jeter un regard désabusé sur cette fin de siècle qui n'en finit pas, sur une civilisation qui se casse la gueule.

Pour vous, y a-t-il aujourd'hui une descendance d'Alphonse Allais?

P. M. : Il est l'inventeur de l'humour moderne

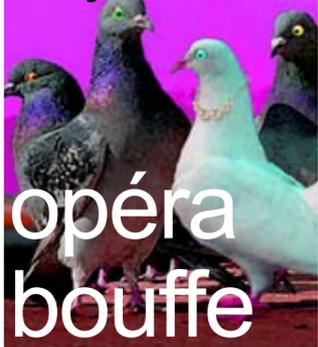
de bons mots, arguant que cela ne faisait pas une œuvre. Pourtant, ce qui est extraordinaire chez lui, c'est sa façon très juste et vraie de cerner la profondeur humaine et psychologique.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Café Allais, opéra fumiste autour d'Alphonse Allais, création musicale Nicolas Ducloux, mise en scène Pierre Méchanick, du 1^{er} au 9 et les 11, 12, 13, 14, 18 et 19 février à 20h30 (16h les dimanches).

La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire, 750019 Paris. Tél. 01 53 35 07 77
www.penicheopera.com

Goldoni Lo Speciale Haydn



10 janvier / 26 mars

mise en scène
Anne-Marie Lazarini
direction musicale
Andrée-Claude Brayer

création Les Athévains

Théâtre Artistic Athévains

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris M^o Voltaire
Réservations 01 43 56 38 32

ANNA CATERINA ANTONACCI

/// Récital ///
LA SOPRANO ITALIENNE DONNE UN
RÉCITAL SOUS LES ORS DE LA SALLE
FAVART.



Antonacci parcourt les répertoires, de Monteverdi à Fauré.

Peu de voix sont aussi troublantes. A la fois sombre et sensuel, tendre et âpre, le timbre d'Anna Caterina Antonacci interpelle à coup sûr l'auditeur. Tous ceux qui ont assisté à la production des *Trois de Berlioz* au Théâtre du Châtelet se souviennent de son incarnation magistrale de Cassandre. Cette saison, on retrouve la soprano italienne à l'Opéra Comique pour un récital brassant les époques, de Monteverdi à Fauré, en passant par Mascagni et Respighi. Accompagnée par Donald Suzen, la diva fera naître le drame dans ces chants et mélodies, comme dans autant d'opéras en miniature.

A. Pecqueur

Samedi 4 février à 20h à l'Opéra Comique.
Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 45 €.

opéra

entretien / PHILIPPE FÉNELON LA CERISAIE OU LE PARADIS PERDU

LE COMPOSITEUR FRANÇAIS PHILIPPE FÉNELON FAIT SON RETOUR À L'OPÉRA DE PARIS (APRÈS LES OPÉRAS *SALAMMÔ* EN 1992 ET *JUDITH* EN 2007, ET LE BALLET *YAMM* EN 2000) POUR LA CRÉATION MONDIALE DE LA VERSION SCÉNIQUE DE SON SIXIÈME OUVRAGE LYRIQUE. CE NOUVEL OPÉRA, ADAPTÉ DE LA *CERISAIE* DE TCHEKHOV, CONFIRME LA FASCINATION DE L'ANCIEN ÉLÈVE DE MESSAIEN POUR LA VOIX ET LA SCÈNE. GEORGES LAVAUDANT SIGNE LA MISE EN SCÈNE ET TITO CECCHERINI LA DIRECTION MUSICALE.

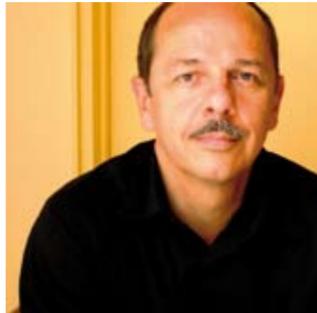
Entre *Le Chevalier Imaginaire*, créé en 1992, et *La Cerisaie*, créé 20 ans plus tard, comment a évolué votre approche de la conception et composition d'un opéra ?

Philippe Fénelon : Entre ces deux œuvres, il y a eu quatre opéras et un grand nombre de pièces

« Nous avons voulu montrer un moment particulier de *La Cerisaie* et proposer un point de vue sur cette pièce. » Philippe Fénelon

vocales. Je pense que ma radicalité d'écriture de l'époque du *Chevalier imaginaire* – que j'avais terminé d'écrire en 1986 – n'est pas exactement la même du point de vue du traitement de la vocalité. Aujourd'hui, je suis beaucoup plus souple par rapport à tout ce qui peut être expérimental dans la manière de traiter les voix. Ce qui m'importe avant tout, c'est la compréhension d'un texte et des lignes qu'il suggère musicalement. Les extravagances vocales sont toujours anecdotiques et je ne choisis jamais cette forme particulière qu'est l'opéra pour en faire. Sinon, le travail sur l'architecture et l'angle de lecture des œuvres qui m'ins-

pirent sont toujours aussi intenses. Et si, de toute évidence, je ne suis plus le même, j'aime toujours autant le caractère expressif de la voix chantée et les tensions que l'on peut construire au moyen de la dramaturgie, sur une scène. En ce sens, cette passion n'a pas changé.



© Eric Maréchal

Comment est né le projet de *La Cerisaie* ?

P. F. : Lors d'un séjour à Moscou, les organisateurs de l'Année croisée France-Russie 2010 m'ont demandé si je voulais leur proposer un projet, pour quoi pas d'opéra. Cette année coïncidait aussi avec le 150^e anniversaire de la naissance de Tchekhov. J'ai alors suggéré de travailler à partir de cette œuvre emblématique russe, la plus repré-

GROS PLAN 1

KATIA KABANOVA AUX BOUFFES DU NORD

UNE VERSION INTIMISTE DE L'OPÉRA DE JANACEK MISE EN SCÈNE PAR ANDRÉ ENGEL, QUI FAIT SUITE À UN TRAVAIL APPROFONDI MENÉ DEPUIS L'ÉTÉ 2010 AUPRÈS DE JEUNES CHANTEURS PROFESSIONNELS.

André Engel connaît bien le monde de Leos Janacek, qui sied à merveille à ses mises en scènes où la peinture du quotidien n'empêche jamais le déploiement de l'imaginaire, voire de la féerie. On lui doit récemment une production miraculeuse de *La Petite Renarde rusée* à l'Opéra Bastille (une captation vidéo d'excellente qualité existe en DVD chez Medici Arts). *Katia Kabanova* appartient à la même période créatrice du compositeur tchèque (1854-1928), qui, dans la dernière décennie de son existence, composa une œuvre majeure, ouvrant grand les portes d'un art lyrique du XX^e siècle. Comme souvent chez le compositeur de *Jenufa* et de *De la maison des morts*, le tragique est tout entier contenu dans les relations entre les hommes – entre hommes et femmes, au sein de la fratrie ou d'une génération à l'autre. Dans cette adaptation de *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski, la musique de Janacek scrute au plus près les sentiments des protagonistes, qu'ils soient ou non exprimés. Katia

Kabanova y subit le malheur de son mariage sans amour et la tyrannie de sa belle-mère. Cédant un instant à l'illusion du bonheur adultère, elle confesse



© D.R.

L'intelligence à l'œuvre : André Engel monte *Katia Kabanova* de Janacek aux Bouffes du Nord.

son infidélité et se jette dans la Volga. Une telle trame, qu'on peut quasiment qualifier de vériste, permet ainsi aux personnages principaux (*Katia*, sa belle-mère la *Kabanicha*) et secondaires, tout le champ expressif des émotions. De ce point de vue, le choix de cette œuvre se révèle excellent pour une production destinée à accompagner les débuts professionnels de jeunes chanteurs. En effet, l'origine de cette production remonte aux séances de

Rejoignez-nous sur Facebook et soyez informés quotidiennement.



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD ET IPHONE

L'IVROGNE CORRIGÉ

/// Reprise ///
L'OPÉRA COMIQUE DE GLUCK EST PRÉSENTÉ DANS LA PRODUCTION JUBILATOIRE D'ALAIN PATIÉS.



L'ivrogne corrigé, une farce avinée de Gluck, mise en scène par Alain Patiés.

Créée la saison dernière à bord de la Péniche Opéra, cette production d'une œuvre méconnue de Gluck – mineure, certes, mais vivifiante –, est transportée sur la scène de l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille pour trois représentations (et deux séances scolaires). Dans cette œuvre de « délassément » qui ne précède la première version d'*Orphée* et *Eurydice* que de deux ans, Gluck, qui n'est

sentative du théâtre de ce pays, même si cela pouvait sembler osé. Mais mon opéra n'est pas une simple adaptation du texte de Tchekhov. Avec le librettiste, Alexei Parin, nous avons voulu montrer un moment particulier de *La Cerisaie* et proposer un point de vue sur cette pièce qui, aujourd'hui, a une portée universelle, très symbolique même. Tout le monde, à un moment ou à un autre de la vie, doit abandonner une maison aimée. C'est cette nostalgie de la perte d'un paradis que nous déclinons au cours du dernier bal qui a lieu dans cet endroit.

Dans un tel projet, qu'attendez-vous et que redoutez-vous le plus de vos « interprètes » : metteur en scène et directeur musical ?

P. F. : Je ne redoute jamais rien de mes interprètes, encore moins dans un lieu aussi prestigieux que l'Opéra de Paris parce que tout le monde fait preuve d'un grand professionnalisme. Nous nous sommes tous préparés très en amont pour comprendre l'œuvre que j'ai écrite et aller dans le même sens. Cela ne signifie pas que les chanteurs n'ont pas le champ libre pour proposer leur propre interprétation. En ce qui concerne Tito Ceccherini, le directeur musical, qui a déjà dirigé l'opéra trois fois en concert (ndlr : au Théâtre Bolshoï de Moscou, le 2 décembre 2010), je sais ce qu'il va faire et nous continuons à peaufiner certains détails. Et avec Georges Lavaudant, le metteur en scène, nous avons eu suffisamment d'échanges pour que je sache que ce qu'il va faire n'est pas si éloigné de ce que j'ai écrit. Mais c'est son interprétation de cet opéra qui importe. Je ne suis pas le metteur en scène, à chacun son rôle. Cela ne signifie pas non plus que je suis toujours d'accord avec ce que font les uns et les autres, mais si un problème est soulevé, nous en discutons simplement. J'ai un caractère plutôt optimiste et confiant!

Propos recueillis par Jean Lukas

Du 27 janvier au 13 février au Palais Garnier.

Tél. 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute).

Places : 10 à 140 €.

travail menées par le metteur en scène à l'Abbaye de Royaumont.

DANS LES PAS DE PETER BROOK

« Depuis quelques années, raconte-t-il, j'aime à me retrouver l'été dans le cadre de l'abbaye pour travailler avec un groupe de jeunes chanteurs. Je les sais motivés et demandeurs car la formation des chanteurs ne réserve pas tant de place à la pratique de la scène et à celle du jeu. Mais c'est aussi un échange de bons procédés. Pour moi, c'est l'occasion de travailler sur des œuvres que j'envisage de monter dans un avenir proche [il a mis en scène *Katia Kabanova* à l'Opéra de Vienne en juin dernier], ou de m'intéresser de plus près à des opéras qui me tentent. Au-delà de l'aspect pédagogique, c'est donc une pratique qui apporte beaucoup aux chanteurs tout en étant d'un intérêt immédiat pour moi ». À l'issue du travail sur *Katia Kabanova*, enthousiasmé par le résultat et considérant s'être approché « très près d'un spectacle », André Engel a souhaité prolonger l'expérience en la destinant à la scène et au public. Aux Bouffes du Nord, où il a conscience évidemment de mettre ses pas dans ceux de Peter Brook, il retrouve sa distribution de jeunes artistes accompagnés d'un seul piano où se retrouvent cependant les couleurs incomparables de l'orchestre de Janacek. Et Irène Kudelka, chef de chœur adjointe à l'Opéra de Paris et directrice musicale de cette production, a mis au service des chanteurs son expertise en langue tchèque, pour que de la compréhension approfondie du texte naisse l'émotion de la musique.

Jean-Guillaume Lebrun

Les 17, 19, 21, 24, 27, 31 janvier, 2 et 4 février à 21h, le 29 janvier à 16h au Théâtre des Bouffes du Nord.
Tél. 01 46 07 34 50. Places : 18 à 28 €.

alors plus un compositeur débutant (huit ans auparavant, en 1752, était créé le premier grand chef-d'œuvre, *La Clémence de Titus*), brille déjà par son sens de l'invention mélodique. Pour mettre la farce au goût du jour, le metteur en scène Alain Patiés a inséré quelques chansons d'aujourd'hui là où le compositeur égrenait de même les airs qu'à son époque tous connaissaient. La mise en scène elle-même revendique une modernité sans anachronisme outrancier, avec des costumes de Gabrielle Tromelin qui évoquent l'univers de Fernando Botero. Le baryton Paul-Alexandre Dubois et le ténor Artavazd

Sargsyan endossent de nouveau leurs habits de pochards magnifiques aux côtés d'Estelle Béreau, Guillaume Andrieux et de la mezzo-soprano Marie-Paul Bonnemaison, nouvelle venue dans le rôle de la joyeuse intrigante Mathurine que tenait l'an dernier Edwige Bourdy. Et, sous la direction de Frédéric Chauvet, les musiciens du Barokopera Amsterdam insufflent à l'œuvre tout l'esprit de la fantaisie baroque.

J.-G. Lebrun

Vendredi 6 janvier à 20h, samedi 7 janvier à 15h et 20h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille.
Tél. 08 92 89 90 90. Places : 16 €.

<p>Julien Faure pianiste concertiste songwriter interprète</p>	<p>Samedi 28 janvier 2012 20h30</p> <p>Chapelle Saint-Bernard 34 place Raoul Dautry 75015 Paris</p>
	<p>CHOPIN BRAHMS SCHUMANN</p> <p>Entrée libre</p> <p>Retrouvez l'actualité de Julien Faure www.myspace.com/julienfaure</p>



CONCERTS

CHARPENTIER : LA DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS BLOW : VENUS & ADONIS
Version de concert mise en espace
Les Arts Florissants • Direction Jonathan Cohen
13 janvier • 20h

FREDERIC II : SPLENDEURS DE LA PRUSSE À VERSAILLES
Haydn • Bach • Quantz
Emmanuel Pahud, Flûte
Kammerakademie Potsdam • Direction Trevor Pinnock
21 janvier • 21h • Galerie des Glaces

ORCHESTRE NATIONAL DE MONTPELLIER
Mozart • Verdi • Puccini
Piano David Fray • Csilla Boross Soprano
Orchestre National de Montpellier Languedoc Roussillon
Direction Robert Tuohy
25 janvier • 20h

RAMEAU : DARDANUS
Bernard Richter • Gaëlle Arquez • Konstantin Wolff • Benoit Arnaud • Alain Buet • Sabine Devieille • Emmanuelle De Negri • Romain Champion
Ensemble Pygmalion
Direction Raphaël Pichon
16 février 2012 • 20h

OPÉRAS

MONTEVERDI : ORFEO
Jean-Sébastien Bou • Jérôme Varner • Caroline Mutel • Hjördis Thebaud • Théophile Alexandre • Jean-Paul Bonnevalle • Julien Picard • Sarah Jouffroy • Lisandro Nesis • Ronan Nédélec • Virginie Pochon • Geoffroy Buffière
Mise en scène Caroline Mutel
Les Nouveaux Caractères • Direction Sébastien d'Hérin
10, 11 janvier • 20h

MONSIGNY : LE ROI ET LE FERMIER
Thomas Michael Allen • William Sharp • Dominique Labelle • Thomas Dolié • Jeffrey Thompson • Dolores Ziegler • Yulia Van Doren • David Newman • Tony Boutté
Mise en scène Didier Rousselet
Opera Lafayette, Washington DC
Direction Ryan Brown
4 février • 20h - 5 février 2012 • 16h

BALLET

BÉJART BALLET LAUSANNE
Syncope - Cantate 51 - Ce que l'amour me dit
Directeur artistique Gil Roman
27, 28 janvier • 20h
29 janvier • 16h



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES



CHÂTEAU DE VERSAILLES



FRANCE MUSIQUE

LE FIGARO



PARIS ÎLE-DE-FRANCE

Toute la programmation, informations, réservation : www.chateauversailles-spectacles.fr • T/01.30.83.78.89

THEATRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES

FESTIVAL
FABIO
CASALS
PRADES

PRADES AUX CHAMPS ÉLYSÉES

19^e édition

les chefs d'œuvre de la musique de chambre

12 JANVIER & 16 FÉVRIER 2012
20H

01 49 52 50 50

www.theatrechampselysees.fr

www.prades-festival-casals.com

UN OPÉRA VÉNITIEN

DIRECTRICE DU THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS, ANNE-MARIE LAZARINI MET EN SCÈNE UN OPÉRA MÉCONNU DE HAYDN : *LO SPEZIALE*. LA DIRECTION MUSICALE DU SPECTACLE EST ASSURÉE PAR ANDRÉE-CLAUDE BRAYER.

Quelle place l'opéra occupe-t-il dans votre parcours de metteur en scène ?

Anne-Marie Lazarini : L'opéra est d'abord associé à des souvenirs d'enfance. Mon père, qui était employé municipal à Marseille, avait régulièrement des invitations pour l'Opéra. Nous allions donc voir un grand nombre de spectacles, notamment des opérettes, et j'adorais cela ! Mais j'ai attendu

2005 pour mettre en scène pour la première fois un ouvrage lyrique, après des années consacrées uniquement au théâtre. Pour une première, je n'ai eu peur de rien et je me suis lancée dans *La Traviata* ! Je me suis très bien entendue avec la chef d'orchestre, Andrée-Claude Brayer, et nous avons très vite eu envie de refaire un spectacle ensemble. C'est ainsi qu'en 2007, nous avons monté *Le Mariage secret* de Cimarosa, cette fois-ci chez nous, aux Athévains. L'idée était de le jouer dans la durée, comme au théâtre, pendant deux à trois mois – une nouveauté à l'opéra ! Le succès fut au rendez-vous : nous avons rempli chaque soir, avec un public qui auparavant ne venait pas forcément au théâtre. *Lo Speziale*, que nous programmons cette saison, est donc ma troisième mise en scène d'opéra, toujours avec Andrée-Claude Brayer.



© D. R.

mais avec de réelles qualités dramaturgiques. J'avais ainsi envie de travailler sur l'idée du désir, au cœur de cet opéra qui met en scène trois hommes courant après une jeune poulette !

Quelle scénographie avez-vous imaginée pour ce spectacle ?

A.-M. L. : Pour les décors, j'ai travaillé, comme toujours, avec François Cabanat. Je ne voulais pas que l'opéra se situe entièrement à l'intérieur de la boutique de l'apothicaire. Nous avons donc imaginé une place de Venise, avec le comptoir extérieur de la boutique. Au centre de la place, un canal est enjambé par un pont, sur lequel sont installés les musiciens et la chef. François Cabanat a par ailleurs voulu recréer le phénomène de l'acqua alta, les traditionnelles inondations de Venise dues

« *Lo Speziale est presque une pochade, mais avec de réelles qualités dramaturgiques.* » *Anne-Marie Lazarini*

à la marée haute. Il a utilisé pour cela un procédé de toile en plastique, comme dans la scène inaugurale de *Casanova* de Fellini.

Comment avez-vous sélectionné les chanteurs de cette production ?

A.-M. L. : Il était essentiel de choisir des chanteurs pour leurs qualités musicales mais aussi théâtrales. Je remarque d'ailleurs que les jeunes chanteurs, même s'ils n'ont pas l'habitude du théâtre, ont de plus en plus envie de développer cet aspect-là. La soprano Karine Godefroy est une habituée : elle a déjà chanté dans *La Traviata* et *Le Mariage secret*. Le rôle de Volpino, d'habitude confié à une femme, sera ici chanté par un baryton (Laurent Herbaut), pour une question de crédibilité dramatique. Les deux rôles de ténors seront tenus par Jean-François Chiama et Xavier Mauconduit.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Du 10 janvier au 26 mars au Théâtre Artistic Athévains, 75011 Paris. Tél. 01 43 56 38 32. Places : 40 €.

de bistrot, après celles délivrées en 2005 dans le même lieu. Et le metteur en scène Alain Patiens souligne une note contemporaine : « *La télévision, omniprésente dans les cafés d'aujourd'hui, aura ici sa voix propre, ses propres vocalises* ». Un programme stimulant... **J.-G. Lebrun**

Rita ou le mari Battu, opéra-comique de G. Donizetti et *Elle est pas belle la vie ?* de V. Bouchot. Les 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 21, 22, 23, 24, 25 janvier et 5 février à 20h30 à la Péniche Opéra. Tél. 01 53 35 07 77. Places : 24 €.

MANON

Nouvelle production COLINE SERREAU MET EN SCÈNE L'OPÉRA DE MASSENET, QUE DIRIGE L'EXCELLENT EVELINO PIDO.



© Opéra national de Paris/Ch. Leiber

Maquette pour la production de Manon mise en scène par Coline Serreau, décors de Jean-Marc Stehlé et Antoine Fontaine.

Que des metteurs en scène de théâtre approchent l'opéra est devenu une affaire banale. Ce n'est pas encore le cas pour ceux qui viennent du monde du cinéma, pourtant tout autant fondés à apporter au genre une expression renouvelée car ils exercent eux aussi un regard aiguisé et sélectif sur les méandres du récit. Il est intéressant de constater que ce sont plutôt les tourments romantiques de l'âme qui à l'opéra motivent les cinéastes. En 2010, Benoît Jacquot signait ainsi la mise en scène de *Werther* de Massenet, unanimement saluée comme une réussite. Coline Serreau quant à elle a déjà mis en scène divers ouvrages. On aurait pu l'imaginer s'emparer d'un opéra au fort contenu social, mais ce sera *Le Barbier de Séville* de Rossini (qui n'en est certes pas exempt) puis *La Chauve-Souris* de

Johann Strauss, deux spectacles pétillants, sensibles et délicieusement efficaces. Aujourd'hui, revenant à l'Opéra Bastille (avant la reprise du *Barbier* en mai), elle y transporte, comme Benoît Jacquot, les personnages romanesques de Massenet, ceux ici de *Manon* empruntés par le compositeur et ses librettistes à l'œuvre de l'Abbé Prévost. Pour cette histoire d'une vie qui passe comme un rêve, elle pourra compter sur une distribution de haut vol, de chanteurs qui savent jouer, à commencer par Natalie Dessay dans le rôle-titre. **J.-G. Lebrun**

Les 10, 14, 18 (19h30), 25, 28 janvier, 2, 10 et 13 février à 19h30, les 22 janvier et 5 février à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 180 €.

LA DAME DE PIQUE

Reprise RETOUR DE L'OPÉRA DE TCHAIKOVSKI MIS EN SCÈNE PAR LEV DODIN À L'OPÉRA BASTILLE.



© D. R.

Le chef Dimitri Jurovski fait souffler un vent slave dans la fosse de l'Opéra de Paris.

Lev Dodin fait parti de ces metteurs en scène russe assumant tout à la fois une vraie radicalité artistique et un goût pour le spectaculaire. Sa production de la *Dame de Pique* de Tchaïkovski, reprise à l'Opéra Bastille, ne fait pas exception. On se régale de cette lecture du texte de Pouchkine, d'autant qu'elle sera portée par un casting de premier plan, majoritairement russe, hormis le rôle du Prince Eletski tenu par l'excellent Ludovic Tézier. L'Orchestre de l'Opéra sera, lui, dirigé par Dimitri Jurovski – à ne pas confondre avec son

frère Vladimir, qui avait, lui, dirigé la première de ce spectacle en 1999 ! **A. Pecqueur**

Les 19, 23, 26, 31 janvier, 3, 6 février à 19h30 et le 29 janvier à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 140 €.

LA ZINGARA

Nouvelle production JÉRÔME CORREAS EXHUME L'OPÉRA DE FAVART AU THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE.



© D. R.

Jérôme Correas dirige les instruments anciens des Paladins

C'est un bijou encore méconnu des mélomanes. Le Théâtre impérial de Compiègne, construit au XIX^e siècle mais laissé inachevé, se distingue tant par son architecture néo-classique que par sa qualité acoustique. Dans ce cadre sera donné ce mois-ci un ouvrage totalement oublié : *La Zingara*. Cet opéra, composé à l'origine par le napolitain Rinaldo di Capua, a été entièrement réécrit en 1755 par Charles Simon Favart. Le résultat final est d'une légèreté exquise, « profondément superficiel » comme dirait Warhol ! Jérôme Correas a réuni son ensemble des Paladins et un trio de jeunes chanteurs prometteurs : Emmanuelle Goizé, David Ghilardi et Vincent Fortnyhem. La mise en scène est signée André Fournier, fondateur de la Compagnie l'Opéra-Théâtre. **A. Pecqueur**

Mardi 24 janvier à 20h45 au Théâtre de Compiègne. Tél. 03 44 40 17 10. Places : 8 à 35 €.

EGISTO

Nouvelle production L'OPÉRA DE CAVALLI EST À L'AFFICHE DE L'OPÉRA COMIQUE DANS UNE MISE EN SCÈNE DE BENJAMIN LAZAR.



© Guy Vivien

Vincent Dumestre dirige le Poème harmonique dans la fosse de l'Opéra Comique.

Le tandem Benjamin Lazar-Vincent Dumestre est de retour à l'Opéra Comique. Après avoir monté en 2008 *Cadmus* et *Hermione* de Lully, le jeune metteur en scène et le chef du Poème harmonique se lancent dans l'*Egisto* de Francesco Cavalli, chef-d'œuvre plein d'humour de l'opéra vénitien du XVI^e siècle. Nul doute que Benjamin Lazar révélera une fois de plus tous les fastes du théâtre baroque, avec sa gestuelle rhétorique et ses éclairages à la bougie, tandis que Vincent Dumestre rivalisera d'imagination dans sa restitution des parties instrumentales. La distribution vocale est plus qu'alléchante, de Marc Mauillon à Claire Lefillâtre en passant par Isabelle Druet et Cyril Auvity. **A. Pecqueur**

Les 1^{er}, 3, 6, 8, 9 février à 20h et le 5 février à 15h à l'Opéra Comique. Tél. 0 825 01 21 23. Places : 6 à 115 €.

JAM AU BAISER SALÉ

Club DEPUIS 20 ANS, LE PERCUSSIONNISTE FRANÇOIS CONSTANTIN EST LE MAÎTRE ARTIFICIER DES JAM SESSIONS DU CLUB LE PLUS CHAUD DE PARIS.



© Levy Sibbi

Le guitariste nîçois Sylvain Luc retrouve la scène du Baiser Salé où il a fait ses premiers pas parisiens.

Depuis les années 90, les lundis du Baiser Salé sont le théâtre de soirées improvisées et généreuses où le tout Paris de tous les jazz se croise et se recroise. Le club haut perché de la rue des Lombards ne compte plus les moments de magie, de rencontres et de découvertes qui auront jalonné ces deux décennies. Jusqu'au 2 février. « La Jam de tous les jazz... à 20 ans ! » marque cet anniversaire avec, tous les lundis, un invité exceptionnel parmi lesquels Jean-Marie Ecay, Sylvain Beuf et Claude Egea, mais aussi avec une série de dix soirées historiques, du 24 Janvier au 2 Février, honorées de la participation de grands noms qui ont fait leurs armes lors de ces fameux lundis en entrée libre (pour le public comme pour les musiciens) : André Ceccarelli, Sylvain Luc, Orlando Poleo, Pierrick Pedron, Diego Imbert, Roger Biwandu, Pierre Alain Goualch, Thierry Fanfant, etc... Une vraie fête du jazz en liberté ! **J.-L. Caradec**

Au Baiser Salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Tél. 01 42 21 35 84.

FRENCH QUARTER

Club LE CLUB « LE DUC DES LOMBARDS » CÉLÈBRE LE JAZZ FRANÇAIS.



© D. R.

Le pianiste Gregory Privat, symbole du nouveau du jazz caribéen, en concert le 14 janvier.

Pour la deuxième année consécutive, le club du « 42 » réserve, un mois durant, l'intégralité de sa programmation aux musiciens qui font vivre et évoluer la scène française du jazz. Occasion de se remémorer que Paris reste l'une des très grandes capitales mondiales de cette musique (après New York cependant !) en termes de nombre de concerts et de musiciens... Pas moins de 50 concerts sont au programme avec au total plus de 80 musiciens invités, toutes esthétiques et générations confondues, parmi lesquels René Urteger, parrain de la manifestation, mais aussi le trio Phrysm, Alain Jean-Marie, Aldo Romano, Jean-Pierre Como, Laurent de Wilde, Thierry Maillard, Baptiste Herbin, Les Doigts de l'Homme, Pierrick Pedron, etc... **J.-L. Caradec**

Du 3 au 31 janvier (concerts à 20h et 22h). Tél. 01 42 33 22 88. Pass festival : 3 concerts à 60 € et 5 concerts à 90 €.

SORANO JAZZ TRIOS

Espace Sorano de Vincennes DU JAZZ EN TRIOS MAJUSCULES À VINCENNES.



© Sylvain Engerer

La saxophoniste Géraldine Laurent, fidèle à son « Time Out » Trio, en concert le 7 janvier à Vincennes.

Suite de l'aventure jazz de l'Espace Sorano de Vincennes qui a judicieusement confié sa programmation à Laurent de Wilde. Le pianiste se plaît depuis longtemps déjà à voir le jazz « en trio », comme d'autres voient la vie en rose ou les choses du bon côté... « *Quand bascule-t-on du dialogue à la conversation ? Quand on est trois...* *Le trio est sans aucun doute une formule magique en jazz et l'idée de l'explorer avec de grands jazzmen (et women) dans une programmation sur toute une année me semble fort réjouissante...* » confie-t-il. Prochains invités : le « Time Out Trio » de Géraldine Laurent (saxophone) avec Yoni Zelnik (basse) et Laurent Bataille (batterie), le 7 janvier ; puis l'Organic trio composé de Sylvain Luc (guitare), André Ceccarelli (batterie) et Thierry Eliez (piano), le 4 février. Du jazz de très haut niveau aux portes de Paris, et peut-être à la vôtre... **J.-L. Caradec**

Les 7 janvier et le 4 février à 20h à l'Espace Daniel Sorano, 16 rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Tél. 01 43 74 73 74.

PATRICE CARATINI

« **SHORT SONGS** » TRIO

Trio libre comme l'air HILDEGARDE WANZLAWE, PATRICE CARATINI ET RÉMI SCIUTO RÉOUVRENT LEURS PARENTHÈSES ENCHANTÉES.



© D. R.

Le contrebassiste Patrice Caratini et la chanteuse Hildegard Wanzlawe.

Depuis mai 2007 où le projet a vu le jour sur la Scène nationale de Sète, ce trio libre comme l'air n'en finit de développer son joli ruban de musique, instants poétiques et intimistes dédiés à la lecture du répertoire de la chanson populaire. Ces miniatures sont réinventées dans la voix limpide et virtuose, d'une justesse magnifique, d'Hildegard Wanzlawe, alternativement enveloppée et déshabillée par la contrebasse de Patrice Caratini et le saxophone de Rémi Sciuto. Le répertoire, enrichi et varié au fil des concerts, voyage en liberté de Cole Porter à Antonio Carlos Jobim, de Kurt Weill à Vincent Scotto, de Sting à Georges Brassens... Délicieux. **J.-L. Caradec**

Tous les samedis du mois à 19h à l'Instinct Théâtre, 18 rue de Beaujolais, 75001 Paris. Tél. 09 50 62 18 98.

Rungis
Val-de-Marne

Une saison gourmande, tout en finesse

Les plus grands noms de la scène internationale viennent et reviennent à Rungis pour 8 concerts d'exception autour de la résidence de l'Orchestre Lamoureux...

Marie-Christine BARRAULT, Olivier BAUMONT, Dan ZHU, Gérard CAUSSÉ, Chœur VITTORIA, Eric-Maria COUTURIER, Henri DEMARQUETTE, Brigitte ENGERER, Yakov KASMAN, David KRKAUER, Gustav LEONHARDT, Désiré NKAOUA, Jean-Frédéric NEUBURGER, Quatuor LUDWIG, Yutaka SADO, SIRBA OCTET, Valeriy SOKOLOV, Trio WANDERER...

À retenir...

Mardi 31 janvier 2012
Orchestre LAMOUREUX
Yakov KASMAN, piano
Laurent GOOSSAERT, direction
Chostakovitch, Prokofiev, Rachmaninov

Mardi 14 février 2012
Ensemble Furiens
Pierre DUMOUSAUD, direction
Gouvy, Mozart, Dvořák

Mardi 20 mars 2012
Brigitte ENGERER, piano
Henri DEMARQUETTE, violoncelle
Beethoven, Chopin, Tchaïkovski, Prokofiev

Retrouvez l'intégralité de la saison sur www.rungis.fr

Renseignements & billetterie :
Serge Salach : 01 45 12 80 82
s.salach@ville-rungis.fr



Téléchargez gratuitement notre nouvelle application Iphone.

JAZZ
PIANO, COMPOSITIONS
ET DIRECTION
ANDY EMLER
SAM 21 JANV
A 21H
ANDY EMLER
MEGAOCTET

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
www.londe.fr
L'ONDE / THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
8 BIS, AVENUE LOUIS BRÉGRET
78140 VÉLIZY-VILLACOUBLAY

Du 3 au 31 janvier (concerts à 20h et 22h).
Tél. 01 42 33 22 88. Pass festival : 3 concerts à 60 € et 5 concerts à 90 €.

THE JAZZ CRUSADERS

Teinté de blues et de soul
UNE NOUVELLE MOUTURE DU CÉLÈBRE COMBO SMOOTH JAZZ MENÉE PAR L'INUSABLE WAYNE HENDERSON.

Du groupe fondé en Californie au début des années 60, il ne reste plus, dans cette nouvelle formule des Jazz Crusaders, que le tromboniste Wayne Henderson. Joe Sample est toujours fringant et les deux ex-complices ont fait quelques tentatives de réconciliation, mais c'est bien une sextette rénové et amputé de son pianiste original qu'accueille le New Morning ce mois-ci. Les ingrédients diffèrent, mais le menu reste le même : du jazz teinté de blues et de soul qui résonne comme une invitation à la danse.

M. Durand

Mardi 10 janvier à 20h30 au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41.

SARAH MURCIA ET KAMILYA JOUBRAN

Contrebasse et oud
DEUX FORTES PERSONNALITÉS RÉUNIES AUTOUR D'UN MÉTIER À TISSER DES AFFINITÉS MUSICALES.

Contrebassiste et chanteuse, la première mène depuis vingt ans une carrière qui l'a embarquée sur tous les fronts ou presque : pilier de la scène jazz, elle s'est fait remarquer pour le projet *Las Ondas Marteles*, et poursuit avec une belle ténacité son quartet Caroline qui carbure aux énergies de la musique improvisée, entre post-rock et avant-jazz, avec ce qu'il faut d'humour entre

les lignes. Oudiste et chanteuse, la seconde fut la voix principale de Sabreen, tutélaire formation palestinienne, avant de s'installer en Europe où elle trouve la possibilité de s'exprimer sur un terrain inédit, combinant sa musique et sa voix avec entre autres les avant-gardes électroniques. Les voilà réunies pour un projet intitulé *Nahoul*, qui désigne le métier à tisser : celui qui permet de mêler leurs cordes sensibles.

J. Denis

Jeu 12 janvier à 20h à La Dynamo de Pantin.
Tél. 01 49 22 10 10. Places : 6 à 12 €.

YOHANN ABBOU

Electro Quartet
RETOUR DU GUITARISTE YOHANN ABBOU AVEC LE DEUXIÈME ALBUM DE SON ELECTRO QUARTET.

L'électro-jazz du jeune guitariste français affirme avant toute autre préoccupation une ouverture stylistique et une soif de respirer la musique à pleins poumons. Impossible en effet d'enfermer dans une formule cette musique voyageuse, comme « vue du ciel », nourrie de jazz, de pop et trip-hop. Avec Eva Dreyer (voix), Gregory Desgouttes alias DJ Netchaiv (electronics) et Damien Ossart (basse). Ce petit monde atterrit en club pour célébrer la sortie de son excellent album : « Between Landscapes » (chez Y-Dmusic)...

J.-L. Caradec

Mercredi 11 janvier à 20h30 au China, 50 rue de Charenton 75012 Paris. Tél. 01 43 46 08 09.

KAMI QUINTET + BIG FOUR

Forces vives du jazz
DEUX JEUNES FORMATIONS FRONDEUSES QUI TÉMOIGNENT DE LA VITALITÉ DES MUSIQUES LIBRES ET IMPROVISÉES DE L'HEXAGONE.

Le Studio de l'Ermitage abrite pour un soir un bel

éventail des forces vives du jazz *made in France*. Fort d'un line-up peu commun (saxophone, vibraphone, tuba et batterie), Big Four tisse un fascinant groove en mouvement perpétuel, comme en témoigne leur tout récent disque autoproduit « Nos Sons Unis ». Avec le Kami Quintet du guitariste Pascal Charrier, ils partagent le même saxophoniste (Julien Soro) et un penchant pour le jazz inventif et éclectique new-yorkais, de Tim Berne à John Zorn.

M. Durand

Jeu 12 janvier à 20h30 au Studio de l'Ermitage.
Tél. 01 44 62 02.

THIERRY PÉALA

Hommage rêveur et intimiste
UNE LETTRE D'AMOUR AU 7^e ART ÉCRITE ET INTERPRÉTÉE PAR L'UNE DES VOIX MASCULINES LES PLUS REMARQUABLES DU JAZZ HEXAGONAL CONTEMPORAIN.



© Niko Rodamel

Leur nouveau disque, baptisé « Move Is », est sorti en novembre dernier sur le label italien Re : think-art records.

Depuis maintenant trois aventures, le chanteur Thierry Péala et le pianiste Bruno Angelini forment un duo singulier et captivant : deux artisans du jazz qui ont la juste mesure et l'équilibre pour credo. Après avoir rencontré Kenny Wheeler puis Sylvain Beuf, le tandem s'acquitte au volcanique saxophoniste transalpin Francesco Bearzatti pour signer un hommage rêveur et intimiste au cinéma, de *A Bout de Souffle* de Godard à *Mulholland Drive* de David Lynch en passant par *Do The Right Thing* de Spike Lee.

M. Durand

Mercredi 18 janvier à 20h30 au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41.

ANDY EMLER MEGAOCTET

Mini big band explosif
LE NOUVEAU RÉPERTOIRE EN « MI » EST LÀ. Le MegaOctet est depuis 5 ans LA formation française dont on parle. Le mini big band explosif d'Andy Emler a soudain rafé tous les suffrages (Prix du meilleur disque français de l'Académie du Jazz, Victoire du Jazz, Django d'Or, etc) et mis la critique spécialisée et le public au diapason. Cette pluie d'honneurs, loin d'assoupir le leader, n'a au contraire fait qu'ouvrir un peu plus son insatiable appétit de « tambouilleur » d'esthétiques multiples et sa soif de scène. Emler, chef démocratique par excellence, sonne une fois de plus le rappel de sa tribu de musiciens survoltés et virtuoses pour jouer le nouveau répertoire du groupe, suite de morceaux autour de la note « mi » récemment créés au Triton. Deux semaines plus tard, Emler revient à l'Onde en duo avec le saxophoniste et chanteur Thomas de Pourquery pour zigzaguer entre Fats Wallers et Claude Nougaro, Albert Ayler et Pierre Desproges.

J.-L. Caradec

Samedi 21 janvier à 21h et dimanche 5 février à 16 h à l'Onde de Vélizy (78). Tél. 01 34 58 03 35.

JEAN-MARC PADOVANI

Hommage
FANFARE CÉLESTE : HOMMAGE À CLAUDE NOUGARO.

Plus qu'aucun autre chanteur français, Nougaro a aimé le jazz et ses musiciens... qui le lui rendent bien ! On ne compte plus les hommages à l'homme de Toulouse orchestrés par les jazzmen français... Nouvelle initiative : le saxophoniste Jean-Marc Padovani signe aujourd'hui un ambitieux et audacieux oratorio joliment intitulé « Fanfare Céleste », selon une formule inventée par Nougaro lui-même... Avec Enzo Corman (voix) et une luxueuse formation au casting de grande classe.

J.-L. Caradec

Vendredi 20 janvier à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Bilancourt (92). Tél. 01 55 18 54 00.

ARCHIMUSIC

Voix des Caraïbes
RETOUR SUR SCÈNE DU MAGNIFIQUE PROJET CARIBÉEN « TERRES ARC-EN-CIEL », AVEC DEDÉ SAINT-PRIX ET MARIANN MATHÉUS EN INVITÉS SPÉCIAUX.

« Terres Arc en Ciel », projet musical en évolution permanente, invite deux grandes voix des Caraïbes françaises : la guadeloupéenne Mariann Mathéus et le martiniquais Dédé Saint-Prix. Conçu comme un aller-retour Hexagone-Outremer par le saxophoniste Jean-Rémy Guédon, leader de l'ensemble Archimusic, le programme « Terres Arc-en-Ciel » revendique largement comme source d'inspiration l'univers d'Edouard Glissant. « Il s'agit de conjuguer les « chaos » artistiques de ces multiples univers. Chaos ne voulant pas dire désordre, néant, introduction au néant ; chaos voulant dire affrontement, harmonie, conciliation, opposition, rupture, jointure entre toutes ces dimensions, toutes les conceptions du temps des cultures qui se joignent » souligne Guédon qui, dans sa musique, dit aussi s'inspirer « librement des rites et symboles reliés aux pratiques surnaturelles pour offrir une création contemporaine où la musique, les mots et la danse s'harmonisent ».

J.-L. Caradec

Jeu 19 janvier à 20h45 au Centre d'Art et de Culture de Meudon (92). Tél. 01 49 66 68 80.

TONY ALLEN

Afro-beat
LE BATTEUR DE L'AFRO-BEAT REVIENT EN SECRET AGENT.

De lui, Fela disait qu'il jouait comme « cinq batteurs ». Sans lui, le porte-parole nigérian n'aurait sans doute pas trouvé sa voie : l'afro-beat. Biberronné de jazz, Tony Allen fut l'alter ego du saxophoniste, son indispensable débattre au cours des glorieuses années de l'Africa 70. Avant de la quitter et de s'installer à Paris, où il connaît une seconde jeunesse avec le label Comet qui enregistre une poignée de disques dont « Homecooking » ou le récent « Secret Agent ». Toujours arrimé à la bande-son de ses origines : l'afro-beat. « C'est ma fondation et ma mission, l'essence qui me permet d'aller encore plus loin. »

J. Denis

Samedi 21 janvier à 20h30 au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux (92). Tél. 01 46 63 10 54 et 01 41 47 18 12. Places : 19 €.

KEITH B. BROWN

Country Blues
UN JEUNE MAÎTRE DU COUNTRY BLUES EN TOURNÉE APRÈS LA SORTIE DE L'ALBUM « DOWN THE LINE ».

Nouvelle référence du blues contemporain, grand connaisseur des différents styles issus du Delta, aux croisements des traditions du Tennessee et du Mississippi, Keith B. Brown a d'abord été révélé par le cinéma. En 1998, il incarnait le rôle de Son House, dans le film « Stop Breakin' Down » consacré au légendaire bluesman Robert Johnson. Et surtout, cinq ans plus tard, il comptait parmi les interprètes principaux de la série de films sur le Blues, « The Soul of a man », initiée par Scorsese et réalisée par Wim Wenders... Un sacré tremplin pour sa musique, qui revient aujourd'hui sur le devant de la scène à la faveur de la sortie toute récente d'un nouvel album entièrement produit, arrangé et composé de sa main. Un des grands espoirs et talents du Blues actuel. Avec en double affiche, Roland Tchakounté à Charenton et June & Lula au Vésinet. J.-L. Caradec

Le 28 janvier à 20h au Théâtre de Charenton-le-Pont (94). Tél. 01 46 76 67 00.
Vendredi 10 Février 2012 à 20h45 au théâtre du Vésinet (78). Tél. 01 30 15 66 00.

JACKY TERRASSON

Piano solo
L'EX-VAINQUEUR DU PRIX THELONIOUS MONK EN CONCERT SOLO DANS LA CONTINUITÉ DE L'ALBUM « MIRROR » SORTI EN 2007 CHEZ BLUE NOTE.

Il a grandi en écoutant en boucle Bud Powell, Bill Evans, Thelonious Monk. Fils du jazz par excellence, mi-français, mi-américain, Jacky Terrasson tourne en ce moment dans la formule du piano solo à laquelle ne résistent que les grands maîtres du clavier. Dans cet exercice à haut risques, Jacky Terrasson mobilisent toutes les facettes de son art – rythme, son, invention mélodique –, développant un style solaire, percutant et limpide qui n'appartient qu'à lui.

J.-L. Caradec

Dimanche 29 janvier à 16h à l'Onde de Vélizy.
Tél. 01 34 58 03 35.

et aussi...

LOUIS SCLAVIS

L'audacieux clarinettiste se lance dans une nouvelle aventure à caractère pédagogique : un workshop construit autour des élèves de jazz du Conservatoire à Rayonnement Départemental de Pantin. Avec Philippe Gisselmann (saxophones), Hugues Defrance (fender rhodes), Anne Debaecker (piano), Claude

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT

CARRÉBELLEFEUILLE

J.M PADOVANI OCTET
FANFARE CÉLESTE
HOMMAGE À CLAUDE NOUGARO
VENDREDI 20 JANVIER

EMPREINTES MASSAI
CIE GEORGES MOMBOYE
MARDI 24 JANVIER

FANTASMES DE DEMOISELLES
RENÉ DE OBALDIA
PIERRE JACQUEMONT
SAMEDI 28 JANVIER



MORY KANTÉ
SAMEDI 04 FÉVRIER

CHEUR ACCENTUS & LES NOUVEAUX CARACTÈRES
MARDI 08 FÉVRIER



60, RUE DE LA BELLE-FEUILLE 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

M. MARCEL-SEMBAT (L. 9) | RÉSERVATIONS 01 55 18 54 00

www.boulognebillancourt.com + fnac.com



KLEZMER NOVA L'ENTRE-DEUX

À l'occasion de la sortie du nouvel album de Klezmer Nova, l'Entre-Deux, le 30 janvier 2012

→ 4 FÉVRIER À 20H30 AU NEW MORNING
www.newmorning.com

→ 1 AVRIL À 16H → 2 & 3 AVRIL À 20H30 À L'EUROPEEN
01 43 87 97 13 / www.leuropeen.info

→ KLEZMER NOVA
Claude BRISSET : basse
Philippe DALLAIS : batterie
Olivier HUTMAN : piano
Matthias MAHLER : trombone
Yann MARTIN : trompette
Michael NICK : violon
Thomas SAVY : clarinettes
Pierre WEKSTEIN : sax,
direction musicale

WWW.KLEZMERNOVA.COM

Dimanche 15 janvier 2012 17h00

Espace Quartier Latin 37 rue Tournefort 75005 Paris

Julien Faure
pianiste concertiste
songwriter interprète

"MELENCOLIA I"
inclus les chansons *Shrines* et *Labyrinth*

Entrée libre
Retrouvez l'actualité de Julien Faure
www.myspace.com/julienfaure

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14 AVENUE VICTOR-HUGO • 92220 BAGNEUX
TÉL. 01.46.63.10.54 / 01.41.17.48.12

JAZZ Samedi 21 janvier à 20h30
TONY ALLEN
"Secret agent"

PLAQUETTE DE SAISON SUR DEMANDE

Gianmaria Testa
VITAMIA

CONCERTS
23 et 24 janvier 2012
à l'Alhambra - Paris

DÉJÀ DISPONIBLE

Une fresque humaine et sentimentale d'une des plus belles voix de la chanson italienne

EN PREMIÈRE PARTIE
Piero Sidoti
GENTEINATTESA
nouvel album

SPPF
vibratrons
VO
chant monde
harmonia mundi

LE CHANT DU MONDE ET WORLD VILLAGE
DEUX CHIFFRES 25 (GRUPPO HARMONIA MONDI)
PLUS LABELS DE L'ANNÉE 2011 AU WOMEX EN OCTOBRE 2011

www.lechantdumonde.com

jazz | musiques du monde | chanson

des lustres à réexaminer les répertoires turcs et ottomans. À leurs côtés un chœur byzantin et une diva grecque, Maria Farantouri, complètent cet échecaveau qui vise à patiemment retisser des ponts entre toutes ces communautés. Il suffit d'ouvrir La Porte d'or, le nom de cette création. J. Denis

Dimanche 8 janvier à 16h à la salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 25 à 35 €.

• spécial voix du sud RODOLPHE BURGER

Palestine
LE GUITARISTE RODOLPHE BURGER REVISITE LE CANTIQUE DES CANTIQUES ET DES ÉCRITS DU POÈTE PALESTINIEN MAHMOUD DARWICH.



Le guitariste Rodolphe Burger reprend le sublime Cantique des Cantiques pour le marier au verbe onirique de Mahmoud Darwich.

« Oui tu es belle, mon amie ! Oui tu es belle ! Tes yeux sont des yeux de colombe, sous les plis de ton voile. » Le Cantique des cantiques est l'un des plus

beaux chants d'amour de la littérature universelle. Un chef-d'œuvre poétique qu'a revisité Rodolphe Burger lors du mariage d'Alain Bashung et Chloé Mons. Dix ans plus tard, il y ajoute les écrits du poète Mahmoud Darwich, intitulés *S'envolent les colombes*. S'ils entrent en empathique résonance, ces deux textes sont surtout relus et reliés par des musiciens de tous horizons, tous ouverts d'esprit : le chanteur Ruth Rosenthal du groupe Winter Family, le Libanais Rayess Bek, Yves Dormoy à la clarinette et aux manipulations électroniques, le prodigieux oudiste Mehdi Haddab, et Julien Perraudéau à la basse et aux claviers. J. Denis

Vendredi 13 janvier 20h30 au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (78). Tél. 01 30 96 99 00. Places : 6 à 28 €.

• FRANKIE GAVIN

Irlande
L'IRLANDAIS AU VIOLON VIREVOLTANT RESSUSCITE SON CÉLÉBRISME GROUPE DÉDIÉ AU FOLKLORE DE SA VERTE PATRIE. Si Frankie Gavin s'est imposé comme l'une des figures les plus populaires de la musique irlandaise, il le doit à son ouverture tout terrain – grand fan des Beatles, il a joué avec les Stones, Elvis Costello ou encore Stéphane Grappelli. Au mitan des années 70, il avait surtout trouvé en Dé Danann un groupe à la mesure de ses ambitions, une formation électrisante qui a parcouru le monde entier. Après quelques années en solo, le violoniste reforme son combo phare avec la voix veloutée de Michelle Lally. M. Durand

Samedi 28 janvier à 20h30 à la Scène Nationale de Sénart. Tél. 01 60 34 53 60.

• spécial voix du sud LA CHIMERA

Caraïbes
L'ENSEMBLE DIRIGÉ PAR EDUARDO EGÜEZ MET LE CAP SUR LES CARAÏBES POUR UNE « ODISEA NEGRA » ONIRIQUE, ENTRE LATINITÉ ET TRADITIONS AFRICAINES.



Le répertoire interprété le 21 janvier au théâtre de la Ville vient de sortir sur le label Naïve.

À l'origine, La Chimera abrite un ensemble de violes de gambe fondé par Sabina Colonna Preti en 2001. Puis, au contact du luthiste et guitariste Eduardo Egüez, le projet a muté en un laboratoire de créations originales qui ont pour point commun de lier les cultures et les époques. La preuve encore avec « Odisea Negra », périple à travers les âges et les continents, qui provoque la rencontre des voix poignantes du joueur de kora sénégalais Ablaye Cissoko et du Vénézuélien manieur de cuatro Tato Ruiz. M. Durand

Samedi 21 janvier à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77.

• spécial voix du sud OQUESTRADA

Portugal
LE RETOUR SUR SCÈNE D'UN SURPRENANT ET ENTHOUSIASMANT GROUPE PORTUGAIS ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ.



Après avoir été disque d'or au Portugal, leur premier album (« Tascas Beat ») est sorti en 2010 en France.

Mené par la sémillante chanteuse Marta Miranda, Oquestrada est un joyeux barnum fait de bric, de broc et de brio : Jean Marc Pablo s'est même construit son propre instrument, « la contrebassine » ! Unissant avec jubilation la gouaille des pêcheurs du vieux Lisbonne avec la spontanéité de la jeunesse nourrie au hip-hop et au ska, ce groupe lusitanien donne le sourire aux lèvres et les fourmis aux pieds. À la fois intimiste et grandiloquent, un « orchestre de poche » qui dégage l'énergie d'un big band. M. Durand

Vendredi 20 janvier à 20h à l'Alhambra. Tél. 01 40 20 40 25.

annonces classées

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 9,19€/brut + 2€ net d'indemnité déplacement. Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

COURS, STAGES, FORMATIONS, SPECTACLES, CONCERTS, BALS, ANIMATIONS...

MUSIQUE & DANSE BAROQUES

À LA PRÉSENCE

Association Arts du Spectacle Vivant

ANNABELLE BLANC

Danseuse et Claveciniste

www.alapresence.blogspot.com
alapresence@gmail.com
06 68 20 61 17

ÉCOLE PROFESSIONNELLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE

du Nord Pas-de-Calais

Direction Stuart Seide

Epsad

th^N

CONCOURS D'ENTRÉE 2012

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 28 JANVIER 2012

DOSSIER D'INSCRIPTION TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE

INFOS WWW.EPSAD.FR ou 03 20 00 72 64

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
www.avignon-en-scenes.fr
www.saisonclassique.fr
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction. Ont participé à ce numéro : Théâtre Gwénola David, Éric Demei, Véronique Hotte, Manuel Pilot Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz musiques du monde chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série *Avignon-en-scenes* : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Couverture : Agnès Dahan
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2009, diffusion moyenne 74 500 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01 53 02 06 60. – Fax : 01 43 44 07 08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ • FOCUS

MICHÈLE BERNARD, L'ESSENCE DE LA CHANSON

QUI NE POUVAIENT QUE FAIRE PLOYER LA PARALLÈLE JUSQU'À LA RENCONTRE. ET QUE CETTE RENCONTRE AIT LIEU AU THÉÂTRE D'IVRY NE PEUT ÊTRE UNE COÏNCIDENCE : *SENS DESSUS DESSOUS* EST LE FRUIT D'UN TRAVAIL DE RÉSIDENCE SUR LA DÉFINITION D'UN TOUR DE CHANT « TOUT PUBLIC ».

entretien / MICHÈLE BERNARD LE SENS COMME DIRECTION DE VOYAGE

AUTEURE, COMPOSITRICE ET INTERPRÈTE, MICHÈLE BERNARD TOUCHE AU CŒUR LE PUBLIC. SENSIBLE, AFFECTIVE, LUCIDE ET TALENTUEUSE, ELLE DISTILLE UNE CRÉATION TOUT PUBLIC DE 7 À 107 ANS : *SENS DESSUS DESSOUS*.

S'adresser aux enfants est-il un exercice à part ?

Michèle Bernard : Je ne vois qu'une seule différence avec les adultes : il y a des thèmes qu'on n'aborde pas. Autrement, l'approche est finalement la même... Parfois, des parents se retrouvent dans la salle pour accompagner leurs enfants, ils ne seraient peut-être jamais venus sans ça ! Les adultes ont en présence d'enfants une posture d'auditeur plus franche, sans a priori. Ce public captif crée du lien, cela donne du sens à la notion de spectacle en public.

« Sens » est d'ailleurs le mot clef de votre création.

M. B. : Le mot de sens est lié au sensuel, à la sensation, à l'intellect, à la géographie, c'est un mot très ouvert. Partant de chansons existantes, j'ai écrit de nouveaux textes en déclinant ce thème : le

sens comme direction de voyage, le sens interdit, ce qu'il nous est permis de faire de notre vie. J'ai eu envie d'évoquer ou inventer des personnages, qui, par ce qu'ils font ou sont, ne vont pas dans le même sens que tout le monde. Je me suis par exemple inspirée d'un poème de Louise Michel, *La Vieille Chéchette*, une sorcière monstrueuse et rejetée qui sauve un enfant. Se méfier des apparences... Une clef de l'humanité.

En plus de trente ans de carrière, que percevez-vous de l'époque à travers le public ?

M. B. : J'ai démarré à une époque particulière, l'après 68, militante et politisée. La chanson servait à protester, changer la société. Aujourd'hui l'artistique a peut-être une autre fonction, celle de mise en lien. Le désir de changer la société reste d'actualité, mais c'est un désir plein de désillusion. La dure réalité est retombée sur l'art protestataire. Je ressens



© Sabine Li

désormais le lien au public comme plus chaleureux, plus émotionnel... mais ce doit être lié à moi, en vieillissant je deviens sentimentale ! Je veux que ce spectacle soit joyeux, créer un instant lumineux, aller à contresens de l'ambiance morose sociale.

Autant que le chant et les textes, l'accordéon est lié à votre parcours.

M. B. : L'accordéon a symbolisé ma libération du carcan familial : je quittais le piano du salon pour

« Je veux que ce spectacle soit joyeux, créer un instant lumineux, aller à contresens de l'ambiance morose sociale » Michèle Bernard

aller où je voulais. Il me met en lien avec une histoire de la chanson : il m'a permis d'aborder le folk, la chanson rive gauche, de me connecter avec un patrimoine. C'est un instrument international, qui a trouvé sa place au-delà des musiques populaires et du cliché de la chanson française dépressive ! Et puis cette présence envahissante de l'instrument contre les poumons crée une proximité qui oblige à bien s'entendre avec lui. L'accordéon joue fort, cette puissance oblige à chanter au-dessus et donc à affirmer un style de chant. En revanche je ne me prétends pas accordéoniste, je ne fais que m'accompagner. Face à l'accordéon, les enfants sont souvent impressionnés. Je leur fais généralement entendre avant toute musique le premier son, le premier souffle. Ils y entendent la mer, le vent. Le début du voyage.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

entretien / MICHEL SANLAVILLE DES MÉLODIES DU MONDE HAUTES EN COULEURS

LE CONTREBASSISTE MICHEL SANLAVILLE VIENT DE LA CHANSON ET DES MUSIQUES DU MONDE. ARRANGEUR ET ACTEUR DU PROJET, IL FORME AVEC SANDRINE DE ROSA ET BIEN SÛR MICHÈLE BERNARD UN TRIO SCÉNIQUE COLORÉ.

Comment avez-vous travaillé *Sens dessus dessous* ?

Michel Sanlaville : Nous travaillons ce projet depuis des mois, mais c'est surtout pendant la résidence à Ivry que l'alchimie se crée. Cette bulle de travail permet de ne pas décrocher, de garder cette même sève artistique. Être ensemble longtemps alimente la création, crée la connivence.

Sur un tel récital, vous ne serez pas que musicien...

M. S. : Je conçois mon métier comme « musicien + + », je peux chanter, camper un personnage, passer d'un instrument à l'autre. Je ne me vois pas être le musicien à qui on dit « viens et fais ça ! ». Nous allons jouer de la contrebasse, de la guitare, du violon, du ukulele, des percussions...

MICHÈLE BERNARD VUE PAR...

ANNE SYLVESTRE « J'AIME LUI TRESSER DES COURONNES... C'EST MA SŒUR DE SCÈNE »

ANNE SYLVESTRE, IMMENSE ARTISTE QUI RAVIT LE JEUNE PUBLIC DEPUIS CINQUANTE ANS, EST L'AMIE ET LA PREMIÈRE ADMIRATRICE DE MICHÈLE BERNARD, QU'ELLE COUVE D'UN REGARD PROFESSIONNEL ET HUMAIN.

« Je l'ai rencontrée lors d'un de mes spectacles, il y a des années. De ma loge, j'entendais le son de la première partie qui me précérait sur scène, une jeune femme que je ne connaissais pas. Au bout de quelques chansons, j'avais beau ne pas être encore prête, je n'y tenais plus, je me suis approchée de la scène pour l'écouter de la coulisse. Une illumination... Je n'ai d'ailleurs pas eu le temps de finir de me maquiller ! Depuis j'ai tout suivi, participé à des spectacles avec elle, j'admire son travail. Elle a non seulement une écriture magnifique, un sens musical unique, mais aussi une voix inimitable. J'aime lui tresser des couronnes, je la porte dans mon cœur, c'est ma sœur de

scène. Au-delà de la musique, sa façon d'avancer dans le métier comporte une dimension supplémentaire : Michèle organise des stages d'écriture et d'interprétation, de polyphonie, dans le village de Saint-Julien Molin Molette, qui sont devenus une vraie marque de fabrique sur sa façon de concevoir le métier d'artiste. »

MICHÈLE GUIGON, METTEUSE EN SCÈNE « UN TOUR DE CHANT LUDIQUE QUI TRAVERSE LES GÉNÉRATIONS »

METTEUSE EN SCÈNE, MAIS AUSSI COMÉDIENNE, MUSICIENNE ET COMPOSITRICE, MICHÈLE GUIGON SUIT UNE VOIE QUI ENTRE EN RÉSONANCE AVEC CELLE DE MICHÈLE BERNARD. ELLES PARTAGENT TOUTES DEUX L'AMOUR DES MOTS, DE LA CHANSON ET DE L'ACCORDÉON. Michèle Guigon a longtemps parcouru son art sous l'égide de charismatiques mentors. « Pendant huit ans, accordéoniste dans la troupe de Jérôme Des-



Les personnalités de ce projet sont multiples...

« Être ensemble longtemps alimente la création, crée la connivence. »

Michel Sanlaville

M. S. : Sandrine joue d'une fantaisie joyeusement étourdie, moi d'une application rigoureuse, les pieds sur terre, sous la direction des deux Michèle. Nous tissons un canevas de couleurs et d'influences selon nos expériences : la chanson, les musiques scandinaves, tziganes ou arabo-andalouses... Ce bouillon culturel crée une palette musicale riche et de véritables mélodies de voyage.

Propos recueillis par Vanessa Fara

champs, j'ai travaillé sur la gestuelle et le corps, puis avec Claude Régy, qui m'a orientée vers la Villa Médicis Hors les Murs, j'ai travaillé sur les mots, et c'est finalement avec Alain Crombecque que j'ai su travailler sur moi... Un jour, il faut bien tuer le père ! ». Après de nombreux projets solos, la mise en scène s'impose d'elle-même. C'est notamment en fréquentant la salle de chanson parisienne le Limonaire qu'elle rencontre Michèle Bernard. « Je suis une dingue de chanson. Les chansons me submergent tellement que je n'en garde presque que des impressions. J'ai eu déjà deux fois l'occasion de travailler avec Michèle Bernard. Elle apporte sa propre matière, très précise, mais accepte le ping-pong d'idées. Avec elle les paroles disent déjà tout, la mise en scène n'appuie que les émotions. »

Vanessa Fara

LA CHANSON COMME ART DE LA RELATION

Lorsqu'il s'agit de *Sens Dessus Dessous*, Michèle Guigon parle avec une emphase contagieuse : « Un tour de chant se situe dans la relation, dans l'humain. Si on met trop de sens, ce sens qu'on

Sens dessus dessous. 17 représentations du 2 au 19 février au Théâtre d'Ivry - Antoine Vitez, 1, rue Simon Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 70 21 55. Places : 6 à 15 €.

JAZZ | MUSIQUES DU MONDE | CHANSON

• SPÉCIAL VOIX DU SUD FESTIVAL AU FIL DES VOIX

//// Festival //////////////////////////////////////
L'ÉVÉNEMENT PARISIEN ENTAME SA
QUATRIÈME SAISON DE RENCONTRES
TRANSCONTINENTALES.



Fatoumata Diawara, vient de signer son premier album « Fatou ». Le 2 février à l'Alhambra.

L'originalité du festival au Fil des Voix ? S'installer l'été à Vaison-la-Romaine et l'hiver dans la capitale pour bâtir des ponts entre les cultures des quatre coins du monde. Au menu, six soirées thématiques qui vont des « Afriques Urbaines » (avec Fatoumata Diawara et Ba Cissoko) aux « Dames d'Ici et d'Ailleurs ». Cette année, le tango (le 10) sera dignement représenté par le nouveau projet de la chanteuse Débora Russ et l'univers intimiste et délicat des deux jumelles de Las Hermanas Caronni. A noter aussi la venue de l'ex-fondateur de l'Orchestre National de Barbès Aziz Sahmaoui à l'affiche d'une nuit « Émois d'Orient » (le 9) ou la présence du pianiste cubain Omar Sosa invité du Trio Chemirani pour une alléchante soirée « Sixième Continent » (le 4) : un pétillant mélange.

M. Durand

Du jeudi 2 au samedi 11 février à 20h30 à l'Alhambra.
Tél. 01 40 20 40 25.

SPÉCIAL VOIX DU SUD / GIANMARIA TESTA LE TEMPS DU RETOUR SUR SOI

AUTODIDACTE PASSÉ À LA CHANSON SUR LE TARD (IL A ENREGISTRÉ SON PREMIER ALBUM À 37 ANS...), GIANMARIA TESTA A DEPUIS LONGTEMPS ATTEINT LA PLÉNITUDE DE SON EXPRESSION. SON ART LE RAPPROCHE PLUS QUE JAMAIS, PAR SON INDÉPENDANCE, SA TRANQUILLITÉ ET LA PROFONDEUR DE SON INSPIRATION, DE LEONARD COHEN. AVEC « VITAMIA » (MA VIE) LE CHANTEUR ITALIEN SIGNE SON ALBUM LE PLUS RÉTROSPECTIF À CE JOUR.

Quel sens faut-il donner au titre de ce nouvel album « Vitamia » ?

Gianmaria Testa : J'ai titré ce disque « Vitamia », (« maviè »), en un seul mot parce qu'il ne s'agit ni d'un résumé ni d'un bilan. Ce sont plutôt les notes d'un journal personnel, mais à partager, dans lequel on retrouve un peu de passé, beaucoup de présent et même une petite (et laïque) invocation pour un futur dans lequel le lendemain serait envisageable... J'ai dédié l'album à Erri De Luca (ndlr : écrivain, poète et dramaturge italien, né en 1950, qui a associé Gianmaria Testa à son projet théâtral *Chisciotta e gli invincibili* – *Quichotte et les invincibles* – en 2007).

Ce qui frappe d'emblée dans cet album, c'est une liberté musicale que l'on n'avait jamais

SPÉCIAL VOIX DU SUD / KATIA GUERREIRO LA VÉRITÉ DU FADO

ALORS QU'ELLE S'APPRÊTE À FOULER LES PLANCHES DE L'OLYMPIA ET À SORTIR SON PREMIER « BEST OF », KATIA GUERREIRO PEUT FIÈREMENT REGARDER DERRIÈRE ELLE : EN À PEINE DIX ANS, CETTE PORTUGAISE AUJOURD'HUI BIEN CAMPÉE DANS SA TRENTAINE S'EST IMPOSÉE COMME L'UNE DES FIGURES PHARES DU FADO. ACCLAMÉE DU BRÉSIL AU JAPON, LA JEUNE FEMME NOUS RACONTE COMMENT CETTE TRADITION SÉCULAIRE LUSITANIENNE A BOULEVERSÉ SA VIE.

Quel mot pourrait résumer ces dix années qui ont suivi la sortie de votre premier disque « Fado Maior » ?

Katia Guerreiro : La surprise ! Je n'avais ni la volonté ni l'envie de devenir une artiste. J'ai laissé les choses arriver... Je n'étais pas préparée au succès ou à la notoriété. Je voulais être médecin, c'est tout. Mais j'ai eu la chance de faire des choses absolument incroyables et de travailler avec des artistes et musiciens qui m'ont fait rêver et m'ont donné envie de suivre ce chemin.

Qu'est-ce qui a changé chez vous ?

K. G. : Je suis vraiment tombée amoureuse de la magie de cette musique ! Avant j'aimais chanter le fado, mais je n'avais pas conscience des émotions que cela provoquait chez les autres. Même des gens qui ne comprennent pas notre langue pleurent et nous font pleurer lors des concerts. De la France au Japon, je me suis rendu compte qu'on ressent tous les choses de la même façon. J'ai mieux compris le monde et les gens après avoir commencé à chanter le fado.

Ce n'était pas le cas quand vous faisiez partie d'un groupe de rock ?

K. G. : J'aime bien le rock, mais c'est avec le fado que j'ai découvert la vérité des émotions, la façon

la plus honnête d'exprimer mon essence. Et même quand je chantais du rock, les gens me disaient « tu as quelque chose de fado dans ta voix ! » (rires)

En devenant fadiste, avez-vous fait davantage attention à votre voix ?

K. G. : Dans le fado, il faut être spontané : quand je chante, je ne pense pas. Cette façon de faire sortir la voix typique du fado, on l'a ou on ne l'a pas. Les compositions ne sont pas complexes, mais c'est justement cette simplicité qui donne toute sa beauté au fado. L'interprète peut faire tout ce qu'il veut et même changer les mélodies s'il en ressent le besoin. C'est une interprétation dans le sens fort du terme : vivre intensément ce qu'on fait et célébrer un mariage parfait entre paroles et musique.

En quoi la nouvelle génération de fadistes à laquelle vous appartenez a-t-elle dépoussiéré le genre ?

K. G. : Les gens pensent que le fado, ce ne sont que des chansons tristes, mais ce n'est pas vrai. C'est une musique qui parle de la vie et, dans la vie, les moments tristes alternent avec les moments joyeux. Notre génération a changé cette perception figée : on chante l'amour, l'espoir, l'amitié... On chante la poésie populaire, mais aussi contemporaine, qui est universelle. Ce ne sont plus des petites histoires des quartiers de Lisbonne comme il y a trente ans.



© Rui Ochoa

« J'ai mieux compris le monde et les gens après avoir commencé à chanter le fado. »

Katia Guerreiro

La poésie joue-t-elle un rôle capital dans votre univers ?

K. G. : Oui, j'ai énormément de livres de poésie chez moi... mais je ne les mets pas tous en musique ! Mais dès que je me reconnais dans un poème, j'ai envie de le chanter. Je ne suis pas actrice, je ne suis pas capable de jouer un personnage autre que moi-même : pour exprimer avec vérité des émotions, il faut donc que je me retrouve dans ce que je chante. C'est pourquoi certains soirs, selon l'atmosphère de la salle ou mes sentiments du moment, je peux changer la set-list du concert au dernier moment. Il faut toujours chanter la vérité !

Propos recueillis par Mathieu Durand

Lundi 23 janvier à 20h à l'Olympia.

Tél. 08 92 68 33 68.



© Marco Caselli

« Une tentative de reproduire, dans l'espace d'un disque, les différentes couleurs et tensions des émotions. » Gianmaria Testa

Une autre inspiration forte de ce disque est la question sociale. Comment ressentez-vous notre époque sur le plan politique et social ?

G. T. : On nous explique tous les jours que la crise économique est très grave. C'est sans doute vrai. Ceci dit, plus que la crise économique en tant que telle, ce qui me pèse est le manque de perspectives futures qui accompagne notre présent. En ce qui concerne l'Italie, je regrette que toutes ces difficultés effacent en ce moment la beauté et l'esprit de mon pays. Et je suis d'accord avec Roberto Benigni quand il dit que l'Italie n'est pas le pays des révolutions. Elle est plutôt capable de résurrections...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Les 23 et 24 janvier à 20h à l'Alhambra.

Tél. 01 40 20 40 25.

GROS PLAN 11

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE

PENDANT DEUX JOURS, *DARK SIDE OF THE MOON*, LE LÉGENDAIRE ALBUM DES PINK FLOYD, RÉVIT SUR LA SCÈNE DE LA MAISON DE LA MUSIQUE À NANTERRE.

En 1973, les Pink Floyd publient ce qui deviendra l'un des disques les plus vendus de l'histoire de la musique. Mais bien plus qu'un simple best-seller, *Dark Side of The Moon* marque un tournant dans l'histoire du rock : les quatre Anglais y expérimentent des synthétiseurs et

des techniques d'enregistrement inédits. Près de quarante ans après sa sortie, cet objet sonore non identifié reste un obscur objet de désir pour des générations de musiciens, du rock à l'électro, de Radiohead à MGMT. Une telle œuvre ne pouvait que fasciner Thierry



Le célèbre visuel de la pochette fut réalisé par un collectif de graphistes novateurs baptisé Hippnosis.

© Thibault Walter

Balasse. Complice de Pierre Henry comme de Michel Portal, cet alchimiste du son et spécialiste de la composition électroacoustique s'est lancé un défi alléchant : rejouer sur scène ce chef-d'œuvre sonore. Accompagné pour l'occasion de la voix de Magma, Klaus Blasquiz, et de sept musiciens au carrefour des genres, Thierry Balasse rendra réel un fantasme que peu d'auditeurs ont vécu : expérimenter la musique de *Dark Side of The Moon* en chair et en notes.

M. Durand

Les vendredi 27 et samedi 28 janvier à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre. Tél. 39 92.